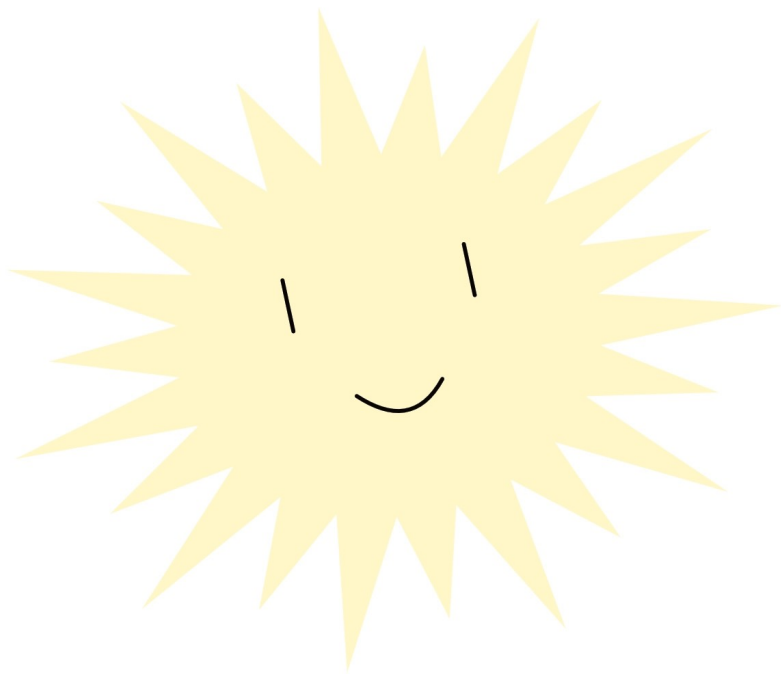


o-okun

LES USAGES DU MERVEILLEUX
VOLUME I

LA THÉORIE DES DEUX TASSES

Une Romance de Rivebrune



LA THÉORIE DES DEUX TASSES

UNE ROMANCE DE RIVEBRUNE

O-OKUN

© 2026-2027 o-okun

Tous droits réservés.

Première édition : 2027

Dépôt légal : Janvier 2027

Publié par NukooWorld Studio, éditeur indépendant.

<https://www.nukooworld.com/fr/livres/les-usages-du-merveilleux/la-theorie-des-deux-tasses>

Ce roman est une œuvre de fiction.

Les noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive.

Cette oeuvre ne peut pas être collectée, exploitée ou utilisée, notamment pour l'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle, de modèles d'apprentissage automatique ou de bases de données d'entraînement, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

[@nukooworld](#)

[@ookun_words](#)

Chapitre 1

L'objet qui reste tiède

J'aime les objets cassés. Ils montrent où ça fait mal.

Une charnière grince. Une fêlure blanchit sous l'ongle. Un fil abîmé sent le plastique chaud avant même qu'on ait trouvé la coupure. Il suffit généralement de regarder, d'écouter et d'accepter que quelqu'un a utilisé le mauvais tournevis vingt ans plus tôt.

La théière, elle, manquait de franchise.

Je l'avais trouvée à huit heures douze dans une caisse marquée VAISSELLE, À TRIER, entre six soucoupes dépareillées et un saladier décoré de citrons. Elle était en faïence ivoire, ventrue, avec un liseré vert autour du couvercle et des feuilles peintes sur le bec.

Certaines ressemblaient à des limaces.

Le bus me déposait tous les matins dix-huit minutes avant mon horaire. Assez pour ouvrir l'atelier, mettre la bouilloire en marche et récupérer ce que Julien avait laissé dans la zone de tri la veille.

Sur mon contrat, j'étais agent valoriste. Cela signifiait que je triais, nettoys, déplaçais, évaluais et réparais ce qui pouvait l'être. Cela signifiait aussi que je connaissais mieux les tiroirs de l'atelier que les placards de mon studio, dont l'un refusait de fermer depuis trois semaines.

Je m'en occupais bientôt.

La théière était plus urgente.

L'anse avait du jeu. Le bouton du couvercle tournait dans le vide. Une ancienne réparation courait sous le bec, fine et brune, avec quelques particules métalliques prises dans la colle.

Rien de grave.

Elle était exactement le genre d'objet qui arrivait sur mon établi avant qu'on lui trouve une raison de finir ailleurs.

— Nils.

Je gardai les yeux sur la vis du couvercle.

— Oui.

— Dis-moi que tu n'as pas commencé à travailler sur cette théière.

Maud se tenait dans l'encadrement de l'atelier, son manteau encore sur le dos. Elle portait un gobelet de café dans une main et le registre des dons dans l'autre. La pluie avait replié les pointes de ses cheveux noirs contre ses joues.

— Je ne travaille pas dessus. Je l'examine.

Elle regarda le tournevis entre mes doigts.

— Avec un outil.

— C'est un examen précis.

— Elle n'est pas enregistrée.

Je posai le tournevis.

— Je vais l'enregistrer.

— Merci.

— Puis terminer l'examen.

Maud entra.

Elle dirigeait la Ressourcerie des Trois-Ponts depuis neuf ans et possédait une manière particulière de se taire. Au début, on pensait qu'elle cherchait ses mots. Ensuite, on comprenait qu'elle nous laissait le temps de remarquer seuls notre stupidité.

Je retirai la main de la théière.

— Elle prendra peu de place.

— Toutes les catastrophes logistiques commencent par cette phrase.

Elle posa le registre sur l'établi.

Le meuble craqua.

C'était un vieil établi en hêtre qui occupait presque tout le mur du fond. Son plateau portait des brûlures, des entailles et des taches laissées par des produits interdits depuis assez longtemps pour être devenus mystérieux. Trois tiroirs se trouvaient à droite, deux à gauche. Aucun ne fermait correctement.

Le dernier tiroir de gauche, lui, ne s'ouvrait pas.

J'avais essayé une fois avec un levier. Le bois avait produit un bruit sec. J'avais retiré l'outil et présenté mes excuses.

Je ne l'avais raconté à personne.

Maud ouvrit le registre.

— Lot de vaisselle et petit mobilier. Dépôt direct. Rue des Saules.

Le nom de la donatrice ressemblait à un C suivi de plusieurs boucles.

— Tu as une fiche d'objet ?

— Pas encore.

— Une estimation ?

— Six euros après réparation.

— Temps de travail ?

— Quinze minutes.

Elle regarda l'horloge. Il était huit heures vingt-neuf.

— Tu l'as sortie il y a dix-sept minutes.

— J'ai aussi enlevé mon manteau.

— Travail remarquable.

Elle me tendit une étiquette jaune.

Les objets verts partaient au nettoyage. Les jaunes pouvaient être réparés sur place. Les rouges réclamaient trop de pièces, trop de temps ou une confiance que personne ne voulait leur accorder.

Je remplis la fiche.

THÉIÈRE EN FAÏENCE.

ANSE À RESSERRER.

COUVERCLE À REPRENDRE.

Dans la case « fonction », j'écrivis :

SERVICE DES BOISSONS CHAUDES.

— Tu pourrais écrire « vaisselle », dit Maud.

— Ce serait moins précis.

— Ce serait plus court.

— Le formulaire avait de la place.

Elle récupéra son registre.

— Julien arrive avec la camionnette. Tu l'aides avant de t'attacher émotionnellement à cette chose.

Je regardai la théière.

— Trop tard.

La camionnette reculait dans la cour avec un bip régulier. Julien avait ouvert les portes arrière et contemplait le chargement comme s'il venait de le découvrir.

— Elle devait avoir deux chaises, annonça-t-il.

— Qui ?

— La dame du quai Saint-Vincent.

— Et elle en avait combien ?

— Huit. Plus une table.

Je regardai dans le véhicule.

— C'est une petite table.

— Elle est en chêne massif.

— Du petit chêne massif.

Julien me tendit une chaise paillée. Il avait des épaules utiles aux déménagements et une tendance à accepter les dons avant d'avoir réfléchi à leur volume.

Nous transportâmes les meubles jusqu'à la zone de tri.

La cinquième chaise avait un pied plus court. La sixième grinçait. La septième avait été repeinte en gris directement sur le vernis. Sous la huitième, quelqu'un avait écrit au feutre :

À NE PAS JETER, MARTINE.

— On garde celle-là, dis-je.

— Elle est en bon état ?

— Martine nous retrouverait.

La matinée prit sa forme habituelle.

Une femme voulut déposer trois sacs de vêtements malgré le panneau indiquant que nous ne récupérions plus de textile. Un homme chercha le chargeur d'un caméscope acheté à la fin du siècle dernier. Une étudiante choisit le bureau le plus lourd de la boutique, puis nous apprit qu'elle vivait au quatrième étage sans ascenseur.

À onze heures, j'avais remplacé la prise d'une lampe, redressé une charnière et retiré quatre chewing-gums fossilisés sous une table d'école.

La thêière attendait sur mon établi.

Chaque fois que je passais devant elle, elle me semblait tournée un peu différemment.

Julien utilisait mon espace de travail dès que je cessais de le défendre. L'explication suffisait.

Je repris la réparation.

L'anse était maintenue par deux attaches métalliques traversant de petites oreilles moulées dans la faïence. L'une avait pris du jeu. Je la resserrai avec une pince protégée par du cuir.

Le bouton du couvercle posa davantage de problèmes.

La vis était courte, oxydée, avec un pas ancien. Je la déposai dans une coupelle et fouillai dans mes casiers.

Métrique, trop large.

Laiton, trop long.

Acier bruni, mauvaise tête.

Je vérifiai le tiroir des outils de précision. Rien.

Une rondelle tinta derrière moi.

Elle roula sur le sol et s'arrêta contre le pied de mon tabouret.

— Merci.

Je me baissai.

Le diamètre était bon. L'épaisseur compensait presque exactement l'usure sous le bouton.

Quand je revins vers l'établi, le tiroir supérieur de droite était entrouvert.

J'aurais juré l'avoir fermé.

Une petite vis en laiton reposait au milieu du feutre gris, entre deux tournevis.

Même diamètre. Même pas. Deux millimètres plus longue que l'ancienne.

Avec la rondelle, elle conviendrait.

— Je retire ce que j'ai dit sur ton classement, lançai-je.

Julien passa la tête par la porte.

— Quel classement ?

— Celui des petites pièces.

— Je ne touche jamais à tes petites pièces. J'ai peur de finir enterré dans la cour.

— Crainte raisonnable.

Il disparut.

Je posai la vis près du couvercle.

Une forme sombre traversa le bord de ma vision.

De petites griffes frottèrent contre le bois.

La vis disparut.

— Non.

Le lézard s'était immobilisé derrière le pot de pinceaux. Il ne mesurait pas plus de quinze centimètres avec la queue. Ses écailles paraissaient noires sur le dos, avec des reflets cuivrés autour des pattes et une ligne orange sous la gorge.

La première fois que je l'avais vu, au début de l'été, j'avais cru qu'il venait de la cour.

Ensuite, je l'avais trouvé près du radiateur un jour de pluie, dans une caisse de quincaillerie la semaine suivante, puis derrière le four à colle alors que toutes les portes étaient fermées.

Je l'avais appelé Rivet parce qu'il volait surtout ce qui était petit, métallique et indispensable.

— Pose ça.

La vis dépassait de sa gueule.

— Tu ne peux pas la manger.

Il recula.

— Nous avons déjà eu cette conversation.

Sa gorge se gonfla.

— Elle est en laiton.

Il partit.

Il passa derrière les pots, sous une boîte de serre-joints et disparut dans l'espace entre le mur et l'établi.

Je me penchai.

— Cette fois, je ne démonte pas le meuble.

Un bruit léger se produisit dans le tiroir du milieu.

Je l'ouvris.

Une seconde vis en laiton reposait sur un amas de boutons, de joints et de ressorts.

Je regardai l'espace où Rivet avait disparu.

Puis la vis.

— Très bien.

Certains ateliers avaient de bons rangements.

Le mien compensait.

À midi et demi, Julien partit chercher les repas. Maud ferma la caisse pour la pause. Je restai dans l'atelier afin de terminer le couvercle.

La nouvelle vis entra sans résistance. La rondelle stabilisa le bouton. Je serrai jusqu'au contact, sans forcer sur la faïence.

L'anse ne bougeait plus.

L'ancienne réparation sous le bec tenait.

Je pouvais reprendre la colle jaunie et masquer la fissure. Je préférais la laisser visible. Elle ne fragilisait plus l'objet. Cela suffisait.

Je nettoyai la théière.

Sous la poussière, les feuilles vertes étaient moins laides que prévu. Le pinceau avait tremblé sur certaines nervures. Près de l'anse, une petite empreinte de doigt était restée dans la peinture, cuite sous la glaçure.

Le téléphone de l'atelier vibra.

Julien avait écrit :

TU VEUX QUOI ?

Je répondis :

SURPRENDS-MOI. SANS MAYONNAISE.

Il envoya une photographie d'un sandwich noyé sous une sauce blanche.

Je reposai le téléphone.

Je n'avais rien prévu pour midi. Mon réfrigérateur contenait un morceau de beurre, deux cornichons et un reste de riz dont je refusais d'estimer l'âge. Les repas de Julien restaient statistiquement moins dangereux.

Il restait de l'eau dans la bouilloire. Je la remplis et la mis en marche.

Je devais vérifier la théière à chaud. Une fissure discrète pouvait s'ouvrir lorsque la faïence se dilatait.

Je plaçai l'objet dans une bassine vide, versai un peu d'eau pour le tempérer, puis le remplis.

Aucune fuite.

J'ajoutai un sachet pris dans la boîte commune. Il sentait le café, la sciure et le produit citronné utilisé sur les meubles de cuisine.

Je remis le couvercle.

La vis tint.

12 H 41, ESSAI THERMIQUE, écrivis-je sur la fiche.

Je pris ma tasse bleue sur l'étagère près de l'évier.

Quand je revins, une seconde tasse se trouvait devant la théière.

Blanche, bordée d'un trait doré, avec le mot CHÉRIE imprimé en rose.

Je m'arrêtai.

Je connaissais le modèle. Nous en avions reçu quatre dans un lot publicitaire : CHÉRIE, MAMAN, PRINCESSE et, pour une raison inconnue, GÉRARD.

Elles se trouvaient normalement dans une caisse près de l'entrée.

— Julien ?

Aucune réponse.

Je pris CHÉRIE par l'anse. Elle était propre et froide.

Julien avait pu la déposer là avant de partir. Maud aussi. Les gens déplaçaient constamment des objets sans raison, surtout sur mon établi.

Je remis la tasse sur l'étagère.

Puis je versai le thé dans la bleue.

Le liquide fumait encore. Trois minutes s'étaient écoulées. Rien d'intéressant.

Je goûtai.

Le thé avait le goût d'un carton humide nettoyé au citron.

Je le bus quand même.

Pendant la pause, je demandai à Julien s'il avait déplacé une tasse dans l'atelier.

— Probablement.

— Blanche. Marquée « Chérie ».

— Jamais de la vie.

— Pourquoi ?

— Elle me met mal à l'aise.

— C'est un mug publicitaire.

— Justement. Qui appelle quelqu'un « Chérie » en rose sur de la céramique ?

Maud planta sa fourchette dans une tomate.

— Beaucoup de gens.

— Pas les bonnes personnes.

Je ne relançai pas.

À treize heures vingt, CHÉRIE se trouvait de nouveau devant la théière.

Je regardai l'étagère.

L'emplacement où je l'avais posée était vide.

Je pris la tasse et la déposai dans l'évier.

Une explication simple existait. Julien niait tout ce qui l'amuse. Maud avait pu entrer pendant la pause. J'avais aussi pu croire que je l'avais rangée alors que je l'avais seulement déplacée.

Je posai la main contre la théière.

La faïence était chaude.

Une chaleur douce et régulière, comme si je venais de la remplir.

Je vérifiai l'heure.

Quarante minutes.

Un récipient épais pouvait conserver la chaleur. Le couvercle fermait bien. L'atelier n'était pas froid malgré la pluie.

Je versai un fond de thé.

De la vapeur monta.

Je goûtai.

Toujours mauvais.

Toujours chaud.

Je pris la fiche jaune.

CONSERVATION THERMIQUE À CONTRÔLER.

Je faillis ajouter « anormale ».

Je rangeai le stylo.

Le reste de l'après-midi ne me laissa pas le temps d'y penser.

Une étagère céda sous un lot de dictionnaires. La caisse refusa deux paiements avant que Julien découvre qu'il avait débranché le câble avec son pied. La benne prévue le lendemain fut reportée à une date que personne ne pouvait exprimer clairement.

À dix-huit heures, nous fermâmes la boutique.

Julien partit en courant pour attraper son bus. Maud resta dans son bureau avec les chiffres de la semaine.

Le mien ne passait que vingt-sept minutes plus tard. Je retournai ranger l'atelier plutôt que d'attendre sous la pluie.

La théière se trouvait sous la lampe.

J'avais oublié de la vider.

Je soulevai le couvercle. Le sachet flottait dans une eau presque noire.

Je touchai la faïence.

Tiède.

Toujours.

Je pris le thermomètre infrarouge.

Le plateau de l'établi affichait vingt-sept degrés. Le mur, vingt et un.

La théière, trente-huit.

Je recommençai.

Trente-huit.

Ma main : trente-deux.

L'évier : dix-neuf.

La théière : trente-huit.

— Pile faible.

Je changeai les piles.

Trente-huit.

Aucune résistance. Aucun câble. Aucun compartiment. Rien qui puisse maintenir cette température pendant plus de cinq heures.

Je vidai le thé dans l'évier. Une légère buée monta vers le robinet.

Quand je me retournai, deux tasses étaient posées devant la théière.

La bleue.

Et CHÉRIE.

Je restai immobile, les mains humides.

Maud éteignit la lumière de son bureau.

— Tu viens ?

— Oui.

Je séchai mes doigts sur mon pantalon.

Je laissai la théière vide au centre de l'établi, entre les deux tasses.

Puis j'éteignis la lampe.

Avant de partir, je passai les doigts contre la faïence.

Elle était encore tiède.

Chapitre 2

Un mécanisme absent

Le lendemain matin, la théière était froide.

J'en éprouvai un soulagement disproportionné.

Je l'avais laissée vide au centre de l'établi, entre les deux tasses. À huit heures moins quatre, sous la lampe blanche de l'atelier, elle avait retrouvé l'air convenable d'un objet inerte. Faïence ivoire, feuilles vertes, réparation brune sous le bec.

Rien qui puisse remettre en cause la thermodynamique avant l'ouverture de la boutique.

Je posai la main contre son flanc.

Froid.

La tasse bleue se trouvait toujours à gauche. CHÉRIE avait glissé sur le côté, ou je l'avais laissée ainsi. Je ne me souvenais pas assez précisément de leur position pour tirer une conclusion.

C'était rassurant.

Une mémoire imprécise expliquait beaucoup de phénomènes. Les courants d'air aussi. Les étagères de travers. Les collègues qui déplaçaient les choses et oubliaient de le signaler.

La caméra de l'arrière-boutique aurait pu trancher.

Elle ne fonctionnait plus depuis février.

Je suspendis mon manteau derrière la porte et allumai le petit poste de radio posé près de l'évier. Je l'avais récupéré dans une benne après avoir remplacé son câble d'alimentation. Il ne captait correctement qu'une station musicale et un programme consacré aux conditions de circulation, mais il remplissait l'atelier avant l'arrivée des autres.

Une guitare discrète commença derrière un grésillement.

Je sortis mon carnet à spirale du tiroir central.

Sur la couverture, Julien avait écrit :

OBJETS QUE NILS REFUSE DE JETER MALGRÉ L'AVIS DE LA RAISON

J'avais rayé la seconde moitié et remplacé par :

SUIVI DES RÉPARATIONS COMPLEXES

Il avait ajouté dessous :

DONC PAREIL

J'ouvris une page vierge.

Théière ivoire.

Température au départ : température de l'atelier.

Propriété à vérifier : conservation thermique anormale.

J'hésitai avant le dernier mot.

Puis je le laissai.

Une hypothèse écrite dans un carnet devenait un problème de travail. C'était toujours préférable à une tasse qui surgissait devant un objet.

Je retirai le couvercle et éclairai l'intérieur avec une lampe fine.

La paroi suivait exactement la forme extérieure. Aucune jonction visible, aucun double fond. Je frappai doucement la faïence avec le manche d'un tournevis.

Clair près du col.

Plus mat autour du ventre.

Normal pour une pièce de cette forme.

Je vérifiai la base, l'anse, l'ancienne réparation sous le bec. Aucun contact métallique. Aucun logement de pile. Aucun câble dissimulé sous un patin.

La théière était lourde, sans l'être assez pour cacher un système complexe.

Je notai :

Aucun mécanisme extérieur. Double paroi peu probable.

Le poste grésilla.

Je montai le son d'un cran et comparai la théière avec deux modèles de volume proche récupérés dans la boutique. Une en porcelaine blanche, légère et trop fleurie. Une en grès bleu, épaisse comme une cruche.

Trois théières.

Même quantité d'eau.

Même température de départ.

Une sonde dans chacune.

Je lançai le minuteur de mon téléphone et posai l'appareil sur l'étagère, écran tourné vers moi.

Un message attendait sous l'horloge.

PROPRIÉTAIRE : Toujours disponible jeudi pour le passage du plombier ?

Je le lus.

Le robinet de mon studio gouttait depuis trois semaines. J'avais remplacé le joint deux fois. Le problème venait probablement du siège du clapet, mais le propriétaire tenait à faire venir quelqu'un.

Je repoussai la notification.

Je répondrais après le test.

La théière blanche refroidit vite.

Le grès bleu résista mieux.

L'ivoire suivit le grès pendant les dix premières minutes, puis ralentit.

Je changeai les sondes de place.

Même résultat.

À la demi-heure, la théière en grès avait perdu douze degrés de plus que l'ivoire.

Je coupai la radio pour mieux réfléchir.

La chaleur ne disparaissait pas. Elle était retenue ou remplacée.

Je posai la théière sur une planche isolante, loin de l'établi et du radiateur. Le radiateur était froid, mais autant éliminer le doute.

La température ne baissa presque pas.

— Tu es arrivé à quelle heure ?

Maud se tenait dans l'encadrement de la porte, son manteau encore sur le dos.

Je regardai l'horloge.

— Il y a vingt minutes.

Elle observa les trois théières, les sondes, le minuteur et le carnet ouvert.

— Tu as installé un laboratoire en vingt minutes.

— J'ai aligné trois objets et versé de l'eau.

— C'est exactement ce que dirait quelqu'un qui vient d'installer un laboratoire.

Elle entra et posa son sac sur une chaise.

— Elle est encore chaude ?

— Celle-ci, oui.

Je désignai la théière ivoire.

Maud approcha la main sans la toucher.

— Et les autres ?

— Elles refroidissent normalement.

— Tu as une explication ?

— Pas encore.

Elle prit CHÉRIE par l'anse.

— Pourquoi cette tasse participe toujours à l'enquête ?

— Elle se trouvait là.

— Tu pourrais la ranger.

— Je l'ai fait deux fois hier.

Maud regarda la tasse, puis moi.

— Et ?

— Elle est revenue.

— Toute seule ?

— Je n'ai pas dit ça.

— Tu l'as pensé très fort.

Elle reposa CHÉRIE.

— Tu as jusqu'à midi. Le lycée professionnel arrive à dix heures et j'ai besoin que l'atelier ressemble à un lieu de travail.

— C'est un lieu de travail.

— Pour l'instant, on dirait la cuisine d'un criminel particulièrement soigneux.

— Combien d'élèves ?

— Vingt-six.

— Non.

— Ils passeront par groupes de huit.

— Huit personnes respirent trop près des outils.

— Range les plus fragiles.

— Les élèves ?

— Les outils, Nils.

Elle repartit avant que je puisse négocier une distance de sécurité autour de l'établi.

J'arrêtai le test après quarante-cinq minutes.

La différence était suffisante.

Je vidai les trois théières, puis photographiai l'ivoire sous chaque angle. Je ne pouvais pas ouvrir la faïence sans la détruire. Rien ne justifiait une intervention irréversible, surtout sur un objet qui fonctionnait mieux que prévu.

L'anse et le bouton du couvercle pouvaient en revanche être retirés.

Je déposai la vis neuve dans une boîte transparente avant de commencer. Rivet n'était pas visible. Cela ne prouvait rien.

Sous le bouton, la rondelle cachait une petite cavité laissée par le moulage. J'y passai la fibre optique.

Pas de fil. Pas de composant.

Seulement une poussière très fine, brillante sous la lampe.

J'en recueillis quelques grains sur un papier noir.

Ils cessèrent aussitôt de luire.

Je rapprochai la lampe.

De la silice, probablement. Une particule de glaçure. Un résidu métallique provenant de l'ancienne vis.

Je repliai le papier et le glissai dans une enveloppe.

Les attaches de l'anse ne révélèrent rien non plus. Deux pièces métalliques traversaient les oreilles de faïence avant de se replier dans une pâte ancienne.

Aucun ressort.

Aucune valve.

Aucun circuit.

La théière était un récipient en céramique avec une anse, un bec et un couvercle.

Cette constatation aurait dû simplifier le problème.

Elle le rendit seulement plus irritant.

À neuf heures trente, Julien entra avec une caisse de câbles contre le ventre.

— Tu prélèves son ADN ?

— Je cherche une source d'énergie.

— Elle en a une ?

— Pas que je trouve.

Il posa la caisse sur une chaise déjà occupée par deux lampes. L'une glissa.

Je la rattrapai avant qu'elle touche le sol.

— Le principe d'une chaise, dis-je, c'est qu'on s'assoit dessus.

— Le principe de l'atelier, c'est que tu ré pares ce qui tombe.

— Ce raisonnement finira par te tuer.

— Dans un environnement fonctionnel.

Il regarda les trois théières.

— Laquelle gagne ?

— L'ivoire.

— Elle a seulement besoin de se sentir en compétition.

— Les objets ne modifient pas leurs propriétés par orgueil.

— Tu connais très mal la machine à café.

Il aperçut CHÉRIE.

— Elle est encore revenue ?

Je relevai la tête.

— Revenue d'où ?

— Tu ne l'avais pas mise dans l'évier hier ?

— Si.

— Je l'y ai vue avant de partir chercher les sandwiches.

— Elle était sur l'établi quand tu es revenu.

— Oui.

— Tu l'as déplacée ?

— Non.

— Maud ?

— Aucune idée.

Je regardai la tasse.

— Pourquoi tu as dit « revenue » ?

Julien parut réfléchir à la distance qui le séparait de la porte.

— Mauvais choix de mot.

— Quelqu'un l'a ramenée.

— Probablement.

— Qui ?

— Une personne qui refuse de se dénoncer pour déplacement illégal de mug.

Il recula.

— Tu viens ranger la salle des meubles ?

— Dans cinq minutes.

— Tu as dit ça hier. Je t'ai retrouvé avec un thermomètre braqué sur ta propre main.

— Il fallait vérifier l'étalonnage.

— Tu fais peur quand tu dis ce genre de phrase.

Il disparut avec sa caisse.

Je regardai mon téléphone.

Le message du propriétaire attendait toujours.

J'écrivis :

Oui pour jeudi. Après 18 h 30.

Puis je corrigeai :

18 h 45. Mon bus arrive à 18 h 37.

Je l'envoyai avant de pouvoir décider que le robinet pouvait attendre une semaine de plus.

À dix heures, le premier groupe d'élèves entra dans l'atelier.

Ils se rangèrent dans l'embrasure avec la prudence de personnes à qui Maud avait déjà expliqué de ne toucher à rien.

Leur professeure regarda les trois théières alignées.

— Vous travaillez sur quoi ?

— Une comparaison thermique.

— Laquelle conserve le mieux la chaleur ? demanda un garçon.

Je désignai l'ivoire.

— Pourquoi ?

— Je n'ai pas encore trouvé.

Il attendit la suite.

— C'est parfois la réponse.

Je leur montrai ensuite une chaise dont l'assise penchait. Ils accusèrent les pieds, le sol et l'âge du meuble avant de découvrir une ancienne réparation sous la traverse.

— Une panne laisse presque toujours une trace, leur dis-je. Le plus difficile, c'est d'éviter de réparer ce qu'on suppose avant d'avoir trouvé ce qui ne va pas.

Une fille au premier rang montra la théière.

— Et si vous ne trouvez aucune trace ?

Je regardai l'objet ivoire.

— Alors on continue à observer.

Pendant qu'ils mesuraient les pieds de la chaise, je m'éloignai pour aider Julien à déplacer une commode.

Lorsque je revins, CHÉRIE se trouvait devant la théière.

Je l'avais laissée près de l'évier.

L'un des élèves avait pu la déplacer. L'atelier contenait huit adolescents, Julien, leur professeure et moi. Cela représentait assez de mains pour expliquer le déplacement de n'importe quel objet.

Je rangeai la tasse sur l'étagère supérieure.

Puis je repris le bouton du couvercle.

À quinze heures vingt, après le départ du groupe et deux heures consacrées à des réparations plus coopératives, je décidai de vérifier le bec.

Une obstruction intermittente ne pouvait pas expliquer la chaleur. Elle pouvait en revanche cacher un second problème ordinaire, ce qui aurait déjà constitué une victoire.

Je remplis la théière d'eau froide et la penchai au-dessus de l'évier.

Rien.

Je l'inclinai davantage.

L'eau monta contre la paroi intérieure, atteignit la base du bec et s'y arrêta.

Je retirai le couvercle.

Toujours rien.

Je soufflai dans le bec. L'air passa.

J'introduisis une tige souple.

Aucun obstacle.

Je recommençai au-dessus d'une bassine.

Pas une seule goutte.

Julien entra avec un carton de livres.

— Qu'est-ce qu'elle fait ?

— Elle refuse de verser.

— Elle est bouchée.

Je lui montrai la tige.

— Non.

— Il y a vraiment de l'eau dedans ?

Je redressai la théière et la lui tendis.

Il regarda à l'intérieur.

— Oui.

— Merci.

— Tu l'inclines peut-être du mauvais côté.

Je le fixai.

— Certains modèles sont trompeurs.

— Le bec est devant.

— C'est ce qu'ils veulent te faire croire.

Il prit la théière et la retourna presque à l'horizontale.

L'eau demeura à l'intérieur.

Son sourire disparut.

— C'est impossible.

— Voilà enfin une contribution utile.

Il reposa l'objet et prit ma tasse bleue sur l'étagère.

— Essaie avec ça.

— Le récipient ne change pas ce qui se passe dans le bec.

— Ça ne coûte rien.

Je posai la tasse sous le bec.

Rien.

— Voilà.

Julien regarda autour de lui.

Son regard s'arrêta sur CHÉRIE, rangée au-dessus de l'évier.

— Et l'autre ?

— Quelle différence ?

— Celle-là revient toujours.

— Elle ne revient pas. Les gens la déplacent.

Il la posa à côté de ma tasse bleue.

J'inclinai la théière.

L'eau coula immédiatement.

Le jet frappa le fond de ma tasse et éclaboussa l'email.

Je redressai l'objet.

Julien regarda les deux tasses.

— Bon.

— Le conduit devait être temporairement obstrué.

— Par quoi ?

— Un dépôt. Une bulle d'air.

— Que la deuxième tasse a fait disparaître.

— Le déplacement de la théière a retiré l'obstacle.

Je vidai ma tasse et la remis seule sous le bec.

Rien.

J'ajoutai CHÉRIE.

L'eau coula.

Je retirai CHÉRIE pendant le versement.

Le jet s'interrompit net.

Quelques gouttes déjà engagées tombèrent dans la tasse. Le reste demeura dans la théière.

Je remis CHÉRIE.

Le jet reprit.

Julien ne souriait plus.

— Recommence.

— Je sais compter jusqu'à deux.

— Apparemment, elle aussi.

Je posai la théière.

— Non.

— C'était une blague.

— Une théière ne compte pas.

— Je sais.

Je remplaçai CHÉRIE par une tasse blanche de la réserve.

Deux tasses.

La théière versa.

J'en retirai une.

Elle s'arrêta.

Je changeai leur position. Une sous le bec, l'autre à droite. Puis à gauche. Tant qu'elles se trouvaient toutes les deux devant la théière, l'eau coulait dans celle que je présentais.

Avec une seule, rien.

Julien s'accroupit devant l'établi.

— Un capteur dans le meuble ?

— Il n'y en a pas.

— Tu l'as démonté ?

— Pas entièrement.

— Donc il reste une chance.

Je pris la théière et les deux tasses. Nous transportâmes l'ensemble jusqu'à une table de la zone de tri.

Elle versa.

Je retirai une tasse.

Elle refusa.

Je ramenai le tout dans l'atelier.

— Ce n'est pas l'établi, dit Julien.

— Pas pour le versement.

J'ouvris mon carnet.

L'eau ne s'écoule qu'en présence de deux récipients distincts. La paire et leur position semblent indifférentes.

Je relus la phrase.

— Tu vas vraiment conserver ça ? demanda Julien.

— C'est le résultat.

— Ce n'est pas une explication.

— Je sais.

Une panne répétait une cause, même lorsqu'elle restait invisible. Un contact se faisait sous un certain angle. Une valve collait à une température précise. Une pièce usée cédait sous la pression.

La théière ne répétait pas une panne.

Elle répétait une condition.

Maud entra au moment où je traçais une ligne sous la phrase.

Elle trouva deux tasses devant la théière, une bassine au sol et Julien accroupi près de la table.

— Je vais regretter de demander.

— Elle ne verse qu'en présence de deux tasses, dit Julien.

Je lui lançai un regard.

— Il existe une condition matérielle que je n'ai pas encore identifiée.

— Deux tasses, répéta-t-il.

Maud posa ses clés sur le plateau.

— Montre-moi.

Je plaçai ma tasse bleue sous le bec.

Rien.

J'ajoutai CHÉRIE.

L'eau coula.

Je retirai la bleue et présentai CHÉRIE seule.

Rien.

Maud prit une autre tasse dans le placard et la posa près d'elle.

Le jet reprit.

Ses doigts se resserrèrent autour de l'anse.

— Tu as ajouté quelque chose dans le bec ?

— Non.

— Une valve ?

— Aucune.

— Un système dans les tasses ?

— La paire n'a pas d'importance.

Elle examina le dessous de CHÉRIE, puis celui de ma tasse.

— Elle ne va pas en boutique.

— C'était déjà prévu.

— Elle reste dans le placard métallique.

— Il ne ferme pas à clé.

— Il ferme assez pour éviter qu'un client décide de se servir du thé.

— Elle ne semble pas dangereuse.

Maud me regarda.

— Tu viens de me montrer un objet qui refuse d'accomplir sa fonction en fonction du nombre de tasses devant lui.

— Il réagit.

— C'est censé me rassurer ?

Je regardai la théière.

— Non.

Ce fut probablement ma meilleure réponse de la journée.

Maud croisa les bras.

— Tu as éliminé quoi ?

— Une double paroi importante, une source électrique accessible et une obstruction du bec. Je l'ai démontée autant que possible sans toucher à la faïence. Il n'y a aucun mécanisme visible.

— Donc tu n'as pas trouvé pourquoi elle fait ça.

— Non.

— Tu as trouvé ce qu'elle attend.

Je baissai les yeux vers les deux tasses.

— Ce n'est pas la même chose.

— Je sais.

Elle regarda l'heure.

— Tu arrêtes pour aujourd'hui.

— Il reste une heure avant la fermeture.

— Tu ranges l'atelier. Ensuite, la théière va dans le placard métallique.

— Je voudrais vérifier si elle conserve aussi la chaleur lorsqu'elle refuse de verser.

— Demain.

— Les conditions auront changé.

— Elles changeront davantage si Julien renverse la bassine sur une multiprise.

Julien recula discrètement son pied.

— Et tu ne bois plus rien qui sort de cette théière, ajouta Maud.

— Je n'avais pas prévu de le faire.

Elle me regarda.

— Cette fois.

— Cette fois.

Elle repartit.

Julien souleva son carton.

— On garde les encyclopédies médicales de 1984 ?

— Non.

— Tu n'as même pas regardé.

— Elles recommandent probablement de fumer pour réduire le stress.

— Elles pourraient t'être utiles.

Il sortit avant que je trouve quelque chose à lui lancer.

Je vidai la théière, rinçai le bec et séchai le plateau.

Rivet apparut derrière le pot de pinceaux. Sa gorge orange se gonfla lorsqu'il vit les deux tasses.

— Tu tombes bien.

Je posai une rondelle devant lui.

Il l'ignora, contourna ma main et donna un coup de museau contre CHÉRIE.
La tasse glissa vers la théière.
— Très subtil.
Il poussa ensuite la bleue.
— Tu n'as aucune opinion sur le rangement.
Rivet saisit la rondelle et disparut sous l'établi.
Je plaçai la théière dans le placard métallique, sur l'étagère du milieu. Ma tasse à gauche.
CHÉRIE à droite.
Je les écartai d'une vingtaine de centimètres.
Puis je posai entre elles le rouleau de ruban adhésif rouge utilisé pour signaler les objets interdits au public.
Si quelqu'un les déplaçait, il faudrait au moins contourner l'obstacle.
Je refermai la porte.
Le verrou ne fonctionnait plus depuis des années, mais la poignée tenait.
Je rangeai le carnet dans mon sac.
Sur la page ouverte, la dernière phrase attendait encore :
Une panne empêche un objet d'accomplir sa fonction. Ici, la fonction semble soumise à une condition.
Je la relus.
Je ne rayai rien.
À travers la porte du placard, un tintement de porcelaine résonna.
Je rouvris.
La théière se trouvait au centre de l'étagère.
Les deux tasses s'étaient rapprochées devant elle.
Le rouleau de ruban adhésif reposait derrière le couvercle.
Je vérifiai l'inclinaison de la tablette, les charnières et le fond du meuble.
Rivet n'était nulle part.
Je remis les tasses à leur place. Le rouleau entre elles.
Je refermai.
Cette fois, j'attendis.
Dix secondes.
Vingt.
Trente.
Aucun bruit.
Je posai la main sur la poignée et ouvris d'un coup.
Rien n'avait bougé.
— Voilà.
Je refermai le placard.
Mon téléphone vibra dans ma poche.
PROPRIÉTAIRE : Parfait pour jeudi.
J'éteignis la lumière.
Un second tintement résonna derrière moi.
Je m'arrêtai dans l'encadrement.
Une explication matérielle existait.
Elle pouvait attendre le lendemain.

Chapitre 3

La provenance

Le mercredi matin, les deux tasses étaient serrées contre la théière.

J'avais laissé le rouleau de ruban adhésif entre elles. Il reposait maintenant derrière le couvercle, couché contre le fond du placard.

La tasse bleue touchait presque le flanc gauche de la théière. CHÉRIE occupait la même position à droite. Les anses étaient tournées vers l'extérieur, comme si quelqu'un avait préparé le service avant de refermer la porte.

Je vérifiai la tablette.

Elle penchait légèrement vers l'avant.

Les tasses avaient reculé, contourné le rouleau et convergé vers le centre.

Je sortis mon carnet.

Déplacement nocturne confirmé.

Je rayai confirmé.

Je n'avais pas vu le déplacement.

Disposition modifiée pendant la fermeture.

C'était moins satisfaisant. C'était aussi plus exact.

J'ajoutai :

Vibrations insuffisantes pour expliquer le rouleau. Intervention humaine non exclue.

Un train de marchandises pouvait faire trembler les vitres. Il ne savait probablement pas ranger du ruban adhésif derrière une théière.

Je sortis l'ensemble du placard.

La faïence était froide. Les tasses ne résistèrent pas. Aucun objet ne manifesta le moindre embarras à l'idée d'avoir passé la nuit dans une disposition différente de celle que je lui avais imposée.

— Très innocent.

Un frottement courut derrière les pots de colle.

Rivet apparut avec un morceau de fil de cuivre dans la gueule. Il s'immobilisa lorsqu'il me vit, une patte suspendue au-dessus du plateau.

— Pose ça.

Il recula.

— Tu ne peux pas tout résoudre en mangeant les preuves.

Sa gorge orange se gonfla.

Puis il disparut sous l'établi.

Je le laissai gagner.

Même s'il avait déplacé le rouleau, il n'aurait pas pu rapprocher deux tasses en porcelaine sans les casser ni les faire tomber. Il avait la taille d'un grand lézard, pas celle d'un déménageur spécialisé.

Je remis la théière au centre du plateau.

Quand un objet refusait d'expliquer son problème, je remontais son histoire.

Une chaise gardée vingt ans dans une cave ne vieillissait pas comme une chaise de cuisine. Le bois gonflait par le bas. Les vis rouillaient du côté du mur. Une lampe placée près d'une fenêtre perdait sa couleur sur une seule face.

Les usages laissaient des traces.

La théière avait une ancienne réparation, une habitude des deux tasses et une manière personnelle d'organiser les placards. La fiche jaune de son dépôt, elle, contenait quatre mots lisibles et un nom qui ressemblait à une succession de boucles.

Je la portai au bureau de Maud.

Elle était au téléphone.

— Non, nous n'acceptons pas les matelas. Même protégés. Non, le plastique ne modifie pas les règles sanitaires.

Elle m'aperçut dans l'encadrement et désigna une chaise couverte de dossiers.

J'attendis debout.

— Vous pouvez contacter l'éco-organisme indiqué sur le site de la mairie. Oui. Bonne journée.

Elle raccrocha.

— Il va venir avec le matelas.

— Il semblait ouvert au dialogue.

— Il m'a demandé si l'emballage changeait la nature profonde de l'objet.

— Ça dépend de la nature du plastique.

Maud me montra la porte.

— Pourquoi es-tu là ?

Je lui tendis la fiche.

— Il me faut le dossier du don de lundi.

Elle retourna la feuille.

— Tu le tiens.

— Le nom est illisible et il y a deux adresses.

— Alors tu tiens un dossier réaliste.

Elle ouvrit le logiciel de gestion. L'ordinateur prit quelques secondes pour reconnaître l'existence de la souris, puis quelques autres pour accepter qu'on lui demande quelque chose.

— Tu cherches quoi ?

— L'origine de la théière. La réparation, son usage, un éventuel dispositif de maintien thermique.

— Elle garde le thé chaud et exige deux tasses. Tu penses que son ancienne propriétaire avait installé une chaudière dans le bec ?

— Je pense qu'elle savait peut-être comment elle fonctionnait.

L'écran afficha enfin la fiche numérique.

— Camille Béraud, lut Maud. Dix-huit, rue des Saules. Logement vidé après décès.

— Et l'autre adresse ?

Elle ouvrit une note associée à un enlèvement annulé.

— Quarante-deux, rue de l'Abreuvoir.

— Ce n'est pas le même quartier.

— L'une est probablement l'adresse de la donatrice. L'autre, celle du logement.

— Probablement.

— Les gens qui vident l'appartement d'un proche ne remplissent pas toujours nos formulaires avec la rigueur d'un conservateur de musée.

Je rapprochai la fiche papier de l'écran.

Dans la marge, à côté de la seconde adresse, quelqu'un avait tracé un petit carré incomplet traversé par un trait oblique. Le stylo bleu n'était pas celui utilisé pour le reste du formulaire.

— C'est quoi ?

Maud se pencha.

— Quoi ?

Je lui montrai le signe.

— Une correction.

— Ça ne corrige rien.

— Samira marque parfois les dossiers à vérifier.

— Avec ça ?

— Ou Julien a testé un stylo.

— Je ne dessine pas sur les fiches, protesta Julien depuis le couloir.

Il passa devant la porte avec un carton dans les bras.

— Tu écris à peine dessus, répondit Maud.

— C'est une méthode de préservation administrative.

Il continua son chemin.

Maud retourna à l'écran.

— Tu veux appeler la donatrice ?

— Oui.

Elle regarda l'heure.

— Après neuf heures trente.

— Il est neuf heures treize.

— Dix-sept minutes ne vont pas effacer l'histoire de la théière.

— Ça reste à démontrer.

— Tu ne poses pas de questions intrusives. Tu ne promets pas qu'on gardera l'objet. Si elle ne veut pas parler, tu t'arrêtes.

— Je sais téléphoner.

— La dernière fois, tu as discuté quarante minutes avec l'ancien propriétaire d'une machine à coudre.

— Il savait pourquoi le volant avait été remplacé.

— Tu sais aussi que son petit-fils travaille à Montréal.

— Ça expliquait l'autocollant.

— Neuf heures trente.

Je repartis avec la fiche.

La table de chevet déposée dans le même lot attendait dans la zone de nettoyage, retournée sur un tapis. Petit meuble en pin, trois tiroirs, poignées en laiton. Le vernis avait disparu autour de celle du haut.

Je la remis sur ses pieds.

Une marque circulaire assombrissait le plateau. Théière ou vase. Près du mur, une zone plus claire dessinait le rectangle laissé par un objet qui n'avait pas bougé pendant des années.

Je passai les doigts sur le bois.

Le tiroir supérieur coince à mi-course. Je le retirai complètement et observai les glissières.

Usure régulière. Aucun faux fond. Quelques miettes de papier dans l'angle.

L'une d'elles portait une partie d'adresse.

... de l'Abreuvoir

Je la posai sur le plateau.

Une seconde chute de papier était blanche, à l'exception d'un morceau de trait bleu près du bord. Trop petit pour former une lettre.

— Tu lui prends le pouls ?

Julien poussait un chariot rempli de vaisselle.

— Je regarde les traces d'usage.

— Avec les doigts.

— C'est leur fonction.

Il gara le chariot près du bac de lavage.

Une trentaine de pièces s'empilaient sous une bâche transparente : assiettes, casseroles, cadre vide, lampe sans abat-jour.

— Ça vient d'où ?

— De la cour.

— Quelqu'un a déposé tout ça ce matin ?

— Avant l'ouverture.

Il me tendit un formulaire plié en deux.

La case du nom indiquait seulement M. R. L'adresse pouvait être 6, rue du Vieux-Moulin, ou 60. Aucun numéro de téléphone.

Dans la description, quelqu'un avait écrit :

Vaisselle maison ancienne. Encore utilisable. Merci de ne pas jeter.

— C'était déjà sous la bâche ?

— Oui.

— Avec les briques pour la tenir ?

— Oui, Nils. Je n'ai pas organisé une arrivée mystérieuse de casseroles avant ton café.

Quelqu'un avait pris le temps de protéger les cartons de la pluie. Pas celui de sonner ni de donner une adresse lisible.

— On en reçoit souvent autant avant l'ouverture ?

— On a trouvé un canapé devant la benne la semaine dernière.

— Un canapé ne tient pas dans trois cartons.

— Tu progresses vite.

Il poussa son chariot vers le lavage.

Je retournai à la table de chevet.

Elle ne m'apprit rien sur la chaleur. Seulement que la théière venait d'un logement habité longtemps, où certains objets avaient conservé leur place jusqu'à l'imprimer dans le bois.

Mon téléphone vibra dans ma poche.

PROPRIÉTAIRE : Pour demain, merci de dégager le meuble sous l'évier.

Je pensai aux deux caisses de raccords, aux vieux robinets et au grille-pain démonté qui occupaient actuellement l'espace.

Ce sera fait, répondis-je.

Je n'avais pas précisé quand.

À neuf heures trente-deux, j'appelai Camille Béraud.

Elle répondit après quatre sonneries.

— Allô ?

— Bonjour, madame Béraud. Je m'appelle Nils, je travaille à la Ressourcerie des Trois-Ponts. Vous avez déposé un lot de vaisselle lundi matin.

— Oui.

Sa voix se tendit.

— Il y a un problème ?

— Non. Je cherche quelques informations avant de terminer l'examen d'une théière. Faïence ivoire, feuilles vertes, ancienne réparation sous le bec.

Un silence passa.

— Celle de ma tante.

— Le formulaire mentionne un logement vidé après un décès.

— Oui. Colette est morte au début du mois.

— Je suis désolé.

Je ne trouvai rien de plus juste. Elle ne sembla pas attendre davantage.

Des voix parlaient derrière elle. Une porte s'ouvrit, puis se referma.

— Je suis au travail, dit-elle. J'ai quelques minutes.

— Je vais faire vite. L'appartement était rue de l'Abreuvoir ?

— Oui. La rue des Saules, c'est chez moi.

Je complétais la fiche.

— Vous savez d'où venait la théière ?

— De chez mes grands-parents, je crois. Ou d'une voisine. Ma tante gardait tout et changeait les histoires selon les jours.

— Elle l'utilisait encore ?

— Tout le temps.

— Seule ?

Camille souffla, comme si la question ouvrait un tiroir trop chargé.

— Elle prenait le thé avec ma mère. Tous les après-midi, pendant des années.

— Elles utilisaient cette théière ?

— Oui. Elles n'avaient rien d'assorti. Colette avait une tasse avec des roses, ma mère une verte assez laide.

Je regardai la tasse à bord vert retrouvée dans le lot.

— Elles préparaient toujours deux tasses ?

— Colette, oui.

— Même quand votre mère n'était pas là ?

— Souvent.

Le mot n'avait rien de sentimental. Il contenait surtout de la fatigue.

— Ma mère est entrée en résidence il y a trois ans, reprit Camille. Au début, elle venait encore deux ou trois fois par semaine. Colette mettait l'eau à chauffer avant même de savoir si elle allait rester.

— Votre mère buvait le thé ?

— Parfois. Parfois elle disait non et Colette servait quand même.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle avait toujours fait comme ça.

Camille hésita.

— Elle disait qu'elle préparait la table. Ma mère disait qu'elle n'avait rien demandé. Ensuite elles se disputaient sur le sucre ou la température et, la moitié du temps, ma mère finissait par boire.

— Et lorsqu'elle ne venait pas ?

— Colette préparait souvent les deux tasses. Pas toujours. Enfin, je ne vivais pas avec elle.

Quelqu'un appela Camille au loin.

— Une minute, répondit-elle.

Puis, plus près du téléphone :

— Elle n'aimait pas boire seule. Ça ne veut pas dire que la théière a quelque chose de particulier.

— Je comprends.

Ce n'était pas entièrement vrai, mais ce n'était pas à elle de résoudre mon problème.

— Elle gardait la chaleur longtemps ?

— Chez ma tante, tout était trop chaud. Elle faisait bouillir l'eau comme si elle voulait désinfecter la famille.

Je souris.

— Vous savez quand le bec a été réparé ?

— Il y a longtemps. Ma mère l'avait cassé en faisant la vaisselle. Colette avait refusé de la jeter.

— Par qui a-t-elle été réparée ?

— Un homme du quartier. Un réparateur, peut-être un ébéniste. Je ne sais plus. Elles allaient chez des gens qui n'existent plus.

— Il y avait une marque, un atelier ?

— Pas que je sache.

Je regardai le petit carré bleu dans la marge de la fiche.

— La théière ou le meuble ont-ils été stockés à une autre adresse avant le dépôt ?

— Non. Enfin...

Elle se tut.

— Les cartons ont passé une nuit dans le garage de mon frère. Pourquoi ?

— Le formulaire porte une notation que je ne reconnais pas.

— Ce n'est pas moi qui l'ai remplie. Un homme de chez vous a repris certaines informations quand je suis arrivée.

— Vous êtes venue directement de la rue de l'Abreuvoir ?

— Oui. Avec un détour par la déchetterie, mais elle était fermée.

Cela ne m'apprit rien.

— Vous souhaitez récupérer la théière ?

— Non.

Le refus arriva vite.

— Nous avons gardé les photos et quelques carnets. Ma mère n'en voulait pas. Elle a dit qu'elle avait déjà bu assez de thé avec cet objet.

— D'accord.

— Vous pouvez la vendre. Ou la garder. Enfin, faites-en quelque chose.

Une voix l'appela de nouveau.

— Je dois vous laisser.

— Merci pour votre temps.

Elle raccrocha.

Je complétais la fiche :

Ancienne propriétaire : Colette B.

Usage fréquent avec sa sœur. Deux tasses préparées par habitude, y compris lorsque la seconde personne ne restait pas ou refusait de boire.

Réparation ancienne par un artisan local non identifié.

Je relus la deuxième ligne.

Elle expliquait le nombre.

Pas la chaleur. Pas les déplacements. Pas le refus de verser devant une seule tasse.

La théière répétait un usage ancien. Elle semblait avoir conservé le geste plus fidèlement que les circonstances dans lesquelles il avait eu un sens.

Je retournai dans l'atelier.

La tasse verte attendait près du bac de nettoyage. Son émail était craquelé autour de l'anse. Au-dessous, une marque industrielle presque effacée correspondait à une fabrication des années quatre-vingt.

Je la rinçai et la posai devant la théière avec ma tasse bleue.

Puis je remplis l'objet d'eau froide.

Il versa dans la verte.

Ensuite dans la bleue.

Il restait assez d'eau pour une troisième tasse.

Je présentai CHÉRIE.

Rien.

— Deux.

Rivet ouvrit un œil sous la lampe.

Je retirai la tasse verte et gardai seulement la bleue.

La théière refusa de verser.

Je remis la verte.

Le jet reprit.

Je changeai les récipients. CHÉRIE et une tasse publicitaire. Deux bols. Une petite cruche et ma tasse bleue.

La forme ne comptait pas beaucoup.

La qualité non plus.

Deux places suffisaient.

Je refermai le couvercle et écrivis dans mon carnet :

Fonction répétée : préparer et servir deux places.

Après une seconde, j'ajoutai :

Ne semble pas attendre une demande explicite.

Je n'écrivis pas invitation. Le mot supposait une possibilité de refuser.

À dix heures trente, Maud vint récupérer la fiche.

— Alors ?

— Elle appartenait à une femme qui prenait le thé avec sa sœur. Deux tasses presque tous les jours. L'habitude a continué après leur séparation.

— Ça explique ce qu'elle fait.

— Ça explique ce qu'elle reproduit.

— Pas comment.

— Non.

Elle observa la tasse verte.

— Celle d'origine ?

- Probablement. La donatrice s'en souvenait.
 - Et la réparation ?
 - Artisan local non identifié. Quinze ou vingt ans, peut-être davantage.
- Maud glissa la fiche dans le dossier.
Son doigt s'arrêta sur le numéro tamponné en haut.
- D-1847.
 - Quoi ?
 - Le numéro du don. Les cartons de ce matin portent le 1862.
 - Quinze dons en deux jours.
 - La théière compte dans les quinze.
 - Quatorze autres restent beaucoup.
 - Pour une fin de mois, oui.

Nous retournâmes dans son bureau.

Le registre occupait trois classeurs, un logiciel et plusieurs feuilles qui prétendaient ne pas se contredire. Maud retrouva les chiffres des dernières semaines pendant que je rapprochais les formulaires.

Dix-neuf dépôts la première semaine du mois.

Vingt-quatre la suivante.

Trente-huit la troisième.

Déjà quinze depuis lundi matin.

— Une résidence étudiante a vidé du mobilier, dit Maud.

— Six dons.

— Et une association a fermé son local.

— Quatre.

Je parcourus les dernières entrées.

Une horloge déposée sans nom, avec la mention trouvée dans le garage.

Trois valises enregistrées sous la même adresse, puis corrigées avec deux numéros de rue différents.

Une caisse de boutons retrouvée dans la camionnette après une collecte, sans que Julien sache à quel arrêt elle avait été chargée.

— On a combien de fiches incomplètes d'habitude ? demandai-je.

— Trop.

— Depuis lundi dernier, j'en trouve neuf.

— Parce que tu les cherches.

— Elles existaient avant que je les cherche.

Maud prit les formulaires et les aligna devant elle.

— Samira a peut-être rempli les trois valises à la place des donateurs. Julien oublie la moitié de ce qu'il charge. Les gens déposent des choses devant la porte.

— Et les adresses corrigées ?

— Des erreurs arrivent.

Je repris la fiche de la théière.

Le petit carré incomplet se trouvait toujours dans la marge, traversé par son trait bleu.

Aucun autre dossier posé sur le bureau ne portait le même signe.

— Tu ne trouves pas le rythme étrange ? demandai-je.

— Je le trouve mauvais pour le stockage. Ce qui est une forme d'étrangeté très concrète.

Elle désigna la zone de tri.

— En parlant de stockage, termine les lampes.

La conversation était finie.

Je rapportai les formulaires.

Près de la table des dépôts, une lampe en cuivre était posée entre un grille-pain et une caisse de livres. Je ne l'avais pas vue le matin.

Elle ne portait aucune fiche.

— Elle vient d'où ? demandai-je à Julien.

Il leva les yeux de son chariot.

— Quelle lampe ?

— Celle qui vient d'apparaître entre deux objets enregistrés.

— Quelqu'un l'a déposée.

— Qui ?

— Quelqu'un qui possédait une lampe.

Je pris l'objet.

Le fil avait été coupé proprement à dix centimètres du pied. Le cuivre était froid, taché par endroits et couvert d'une poussière fine. L'abat-jour manquait.

Sous la douille pendait une étiquette en papier.

Pas de nom. Pas d'adresse.

Deux mots au crayon :

Encore utile.

Je retournai l'étiquette.

Rien.

— On ne peut pas accepter un objet sans fiche, dis-je.

— Tu veux le mettre dehors ?

La pluie coulait le long de la porte vitrée.

— Non.

— Alors donne-lui une fiche.

L'étagère réservée aux dons à identifier était pleine. Je déplaçai une boîte de couverts et installai la lampe entre une pendule sans mécanisme et un cadre vide.

Elle tenait à peine.

Je pris un formulaire vierge.

Provenance, indiquait la première case.

Mon téléphone vibra.

PROPRIÉTAIRE : Pensez aussi à vider l'évier avant le passage.

Je regardai la lampe, les cartons arrivés sous la pluie et la théière qui préparait deux places sans demander qui les occuperait.

Puis je laissai la ligne vide.

Chapitre 4

L'inspectrice

Les gens qui entraient dans une ressourcerie regardaient rarement devant eux.

Ils regardaient les prix, les meubles, les piles de livres et les panneaux suspendus au plafond. Les nouveaux ralentissaient devant la vaisselle. Les habitués allaient directement vers les arrivages. Ceux qui venaient donner quelque chose cherchaient un membre du personnel avec l'expression inquiète de quelqu'un qui craignait qu'on lui rende son carton.

La femme entrée aux Trois-Ponts ce jeudi matin regarda d'abord les portes.

Elle s'arrêta après le seuil, replia son parapluie sans répandre d'eau et parcourut la boutique des yeux. Entrée principale, caisse, accès à la zone de tri, couloir des bureaux.

Ensuite seulement, elle essuya ses chaussures sur le tapis.

J'étais accroupi devant une commode dont le tiroir inférieur résistait depuis vingt minutes. Je ne vis d'abord que des bottines noires, un pantalon sombre et le bas d'un manteau gris mouillé aux épaules.

Elle tenait une mallette rigide contre sa jambe, hors du passage. Coque mate, angles renforcés, aucune étiquette.

Bon point.

Maud leva les yeux de la caisse.

— Bonjour.

— Bonjour. Je cherche la personne responsable des dons reçus en début de semaine.

Sa voix traversait la boutique sans obliger les clients à écouter.

— Pour déposer quelque chose, l'accès se fait par la cour, répondit Maud.

— Je ne viens pas déposer un objet. J'en recherche un.

Maud se redressa légèrement.

— Lequel ?

La femme sortit un étui noir de son manteau et lui présenta une carte.

Maud la lut une première fois. Puis une seconde.

— Nils ?

Je maintenais le tiroir de la commode d'une main pour éviter qu'il retombe de travers.

— Oui ?

— Viens voir.

Je remis doucement le tiroir sur ses glissières avant de me relever. La femme suivit le geste, puis regarda mes mains. De la poussière grasse marquait ma paume. Une coupure fine traversait mon index. La peinture verte de la commode s'était logée sous deux ongles.

Elle ne s'y attarda pas.

Assez pour tout voir.

— C'est lui qui s'occupe de l'atelier, dit Maud.

La femme inclina la tête.

— Iris Delaunay.

Elle me tendit sa carte.

Elle devait avoir quelques années de plus que moi. Ses cheveux bruns étaient attachés bas, avec des mèches humides près des tempes. Son visage n'avait rien de sévère. Il donnait surtout l'impression qu'elle n'avait pas l'habitude de répéter ses phrases.

Le deuxième bouton de son manteau avait été recousu avec un fil légèrement plus clair que les autres. Les points étaient courts et réguliers.

Je regardai la carte.

IRIS DELAUNAY

INSPECTRICE

En dessous :

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA VEILLE MAGIQUE

SERVICE TERRITORIAL DE RIVEBRUNE

BUREAU DES OBJETS, ANCRAGES ET MANIFESTATIONS AUTONOMES

Je relus la première ligne.

— La Veille magique ?

— Oui.

— C'est le vrai nom ?

— Oui.

Elle ne sourit pas.

Le plastique était épais, granuleux sur les bords. Sa photographie correspondait. Un hologramme occupait le coin inférieur.

Au verso figuraient un standard, une adresse près de la préfecture et une procédure de vérification en ligne.

— Je peux vérifier ?

— Je vous y encourage.

Je sortis mon téléphone.

Le site gouvernemental était gris, lent et assez mal conçu pour paraître authentique. J'entrai son matricule. Son nom apparut avec une pastille verte.

CARTE ACTIVE.

Je lui rendis le document.

— Elle est vraie.

— Oui.

— Ce n'était pas une question.

Iris rangea sa carte.

Maud posa les mains sur le comptoir.

— Quel objet recherchez-vous ?

Un couple examinait une bibliothèque à moins de trois mètres. Iris baissa légèrement la voix.

— Une théière en faïence claire. Environ vingt centimètres de hauteur. Forme ronde, feuilles vertes peintes autour du corps, liseré assorti près du couvercle. Le bec porte une réparation ancienne, sombre, avec des particules métalliques.

Je ne répondis pas.

— L'anse est maintenue par deux attaches traversantes, poursuivit-elle. Le bouton du couvercle était fixé par une vis trop courte et oxydée.

Ma main se referma.

La vis en laiton ne figurait sur aucune fiche.

Iris regarda mes doigts.

— Elle est ici ?

— Comment connaissez-vous la vis ?

— Elle faisait partie des défauts signalés.

— Pas son remplacement.

— Non.

— Alors pourquoi le supposer ?

Son regard revint sur ma main.

— Une poussière de laiton reste coincée près de votre ongle. Vous avez également une coupure récente sur l'index, à l'endroit où une petite pièce échappe généralement à la pince.

Je glissai la main dans ma poche.

— Vous m'observez depuis trente secondes.

— Cela suffit parfois.

— Vous avez déjà vu cette théière ?

— Pas directement.

— Qui vous l'a signalée ?

Elle regarda de nouveau les clients.

— Je préférerais poursuivre dans un espace moins public.

Julien entra par la zone de tri avec un carton de livres.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

Maud lui montra la balance.

— Parce que tu as un carton à enregistrer.

— Je peux faire les deux.

— C'est ce qui m'inquiète.

Il ralentit en passant devant nous, le cou tendu vers Iris comme si sa fonction était brodée sur son manteau.

— Tout va bien ?

— Oui, répondit Maud.

— La réponse était rapide.

— Toi aussi, si tu continues d'avancer.

Il repartit vers la zone de tri.

Iris attendit qu'il soit hors de portée.

— L'objet est-il exposé au public ?

— Non.

— Utilisé par le personnel ?

Je pensai au thé que j'avais bu lundi.

— Plus maintenant.

— Où se trouve-t-il ?

— Dans un placard métallique de l'atelier.

— Verrouillé ?

— La porte ferme.

— Ce n'est pas ce que j'ai demandé.

— Le verrou est cassé.

— Depuis combien de temps ?

— Avant mon arrivée.

Elle ne commenta pas. Je sentis pourtant que le verrou venait d'entrer dans une liste.

— Personne ne va voler une théière, ajoutai-je.

— Ce n'est pas le risque qui m'amène.

Maud contourna la caisse.

— Allons voir.

Iris reprit sa mallette. Je passai devant.

En traversant la boutique, elle regarda peu les objets eux-mêmes. Son attention allait aux prises, aux luminaires, aux empilements instables et aux accès vers les autres pièces. Elle remarqua le panneau de sortie à moitié caché par une armoire.

Je sus qu'elle en reparlerait.

Je détestais déjà davantage cette armoire.

Dans la zone de tri, Iris ralentit près du chariot arrivé la veille. Son regard s'arrêta sur la lampe en cuivre sans provenance.

— Quelque chose ne va pas ? demandai-je.

Elle examina la lampe une seconde, puis la caisse qui dépassait sous la table.

— Ce passage est trop étroit pour évacuer rapidement le chariot.

La réponse était exacte.

Elle n'était probablement pas complète.

Julien leva les yeux de ses livres.

— Vous êtes inspectrice de quoi ?

— Du travail des autres, répondis-je.

— Ça explique la mallette.

Maud ouvrit la porte de l'atelier.

— Julien.

— Je classe.

Il baissa les yeux sur le même livre qu'il tenait depuis notre passage.

L'atelier était plus encombré que je ne l'aurais souhaité devant une inspectrice, même une inspectrice d'un service dont j'ignorais l'existence cinq minutes plus tôt.

Le contenant de rinçage traînait près de l'évier. Les deux théières utilisées pour la comparaison thermique occupaient une caisse. Mon carnet restait ouvert sur l'établi, à côté des tasses des derniers tests.

Iris s'arrêta sur le seuil.

Elle observa la fenêtre, le radiateur, le placard métallique et l'établi. Puis le sol entre eux.

— Vous faites toujours ça ? demandai-je.

— Quoi ?

— Chercher les sorties avant de regarder l'objet.

— Oui.

Elle entra.

— Cela évite d'en chercher une au mauvais moment.

Maud referma la porte derrière nous.

— Avant d'ouvrir quoi que ce soit, j'aimerais savoir ce que vous comptez faire.

Iris posa sa mallette sur une chaise libre. Elle appuya brièvement sur le dossier avant de lâcher la poignée.

— Identifier la théière, observer son comportement et déterminer si elle peut rester ici pendant l'examen.

— Et après ? demandai-je.

— Cela dépendra de ce que je constaterai.

— Vous comptez l'emporter.

— Je dois pouvoir envisager son déplacement.

— Elle ne nous appartient peut-être pas.

— La question de propriété sera vérifiée avant tout transfert non urgent.

— Et vous décidez seule de l'urgence ?

— Sur place, oui.

Maud croisa les bras.

— Vous pourriez fermer la ressourcerie ?

Iris regarda le placard, puis la porte donnant sur la boutique.

— Seulement si le phénomène mettait le public en danger et ne pouvait pas être isolé autrement. Rien ne l'indique pour l'instant.

— Quelles autres mesures sont possibles ?

— Restreindre l'usage de l'objet, isoler cette pièce ou maintenir une surveillance. La solution la moins lourde reste prioritaire lorsqu'elle suffit.

Elle parlait comme quelqu'un qui connaissait la différence entre une procédure et ses conséquences.

— Aucun blessé ? demanda-t-elle.

— Non, répondit Maud.

Son regard revint vers moi.

— Vous avez vu ce qu'elle contenait.

Ce n'était pas une question.

— Une fois.

— Aucun malaise, brûlure, trouble de la perception ou perte de mémoire ?

— Le thé était mauvais.

Elle attendit.

— Rien d'autre.

— Vous ne recommencez pas.

— J'avais compris.

— Je préfère que ce soit explicite.

— Je ne boirai plus ce qu'elle contient.

— Merci.

Son autorité ne venait pas du volume. Elle parlait comme si la phrase était raisonnable et qu'il restait seulement à vérifier que nous l'avions entendue.

Cela aurait dû m'agacer.

Ça m'agaça.

Moins que prévu.

Maud regarda le placard.

— D'accord pour une évaluation sur place. Nils reste présent. Vous nous expliquez immédiatement tout ce qui concerne notre sécurité.

— Bien sûr.

— Et aucun déplacement hors de l'atelier sans qu'on en reparle.

— D'accord.

Maud me désigna.

— Tu notes l'ordre des événements.

— J'avais prévu.

Iris regarda mon carnet ouvert.

— Vos observations précédentes pourront aussi être utiles.

— Les vôtres ne suffisent pas ?

— Nous ne regardons probablement pas les mêmes choses.

Je pris le carnet.

— Enfin une réponse rassurante.

— Ce n'était pas son objectif.

Maud posa la main sur la poignée du placard.

— Nils ?

J'ouvris.

La théière se trouvait au centre de l'étagère.

Ma tasse bleue était serrée contre son flanc droit. La tasse blanche à bord vert touchait l'autre côté. Je les avais laissées devant elle, séparées par le rouleau de ruban adhésif rouge.

Le rouleau reposait maintenant derrière le couvercle.

Iris s'immobilisa.

Ses yeux passèrent des tasses aux bords de l'étagère, puis aux charnières et à la pente du métal.

— Vous les aviez placées ainsi ?

— Non.

— Qui a ouvert le placard depuis hier soir ?

— Personne, à ma connaissance.

— Vous avez une photographie de la position précédente ?

— Non.

— Prenez-en désormais.

Elle sortit son téléphone et photographia l'ensemble sous trois angles.

— Les trains font vibrer le bâtiment, dis-je.

— À quelle fréquence ?

— Plusieurs fois par jour.

— Vous avez essayé de reproduire le déplacement ?

— Pas encore.

— Alors nous gardons l'hypothèse.

Elle ne se moquait pas.

Elle ne prétendait pas non plus que cela expliquait le rouleau.

Iris s'accroupit sans toucher l'étagère.

— Elle penche vers l'avant.

— Les tasses ont bougé vers l'arrière.

— Oui.

— Et contourné le ruban adhésif.

— Oui.

Elle se redressa.

— Retirez-les, s'il vous plaît.

Je gardai une main sur la porte.

— Pourquoi moi ?

— Parce que vous avez déjà manipulé l'objet sans réaction dangereuse. Je préfère ne modifier qu'un paramètre à la fois.

La réponse me convenait mieux que son ordre.

Je retirai les tasses. Elles étaient froides. Je les posai sur l'établi, à distance l'une de l'autre.

— La théière aussi ?

— Dans un instant.

Maud consulta sa montre.

— Je dois retourner à la caisse. Vous venez me chercher avant tout déplacement hors de cette pièce.

— Bien sûr, répondit Iris.

Maud me montra du doigt.

— Et toi, tu ne bois rien.

— La consigne est entrée dans les archives.

— J'ai vu tes archives.

Elle ouvrit la porte.

Julien, penché de l'autre côté, manqua de tomber dans la pièce avec une caisse vide dans les mains.

Il se redressa.

— Je passais.

— En collant ton oreille à la porte ?

— Je vérifiais l'isolation phonique.

— Va vérifier celle de la salle des meubles.

Elle l'entraîna avec elle et referma.

Je restai seul avec Iris.

Elle ôta son manteau et le plia avant de le déposer sur une étagère vide. Elle portait un pull bleu foncé aux manches ajustées et une montre simple.

Le bouton recousu se trouvait maintenant tourné vers moi. Le fil clair était renforcé au revers par un petit carré de tissu sombre, découpé proprement.

Elle ne remplaçait pas ce qui tenait encore.

Je reportai mon attention sur la théière.

Iris remonta ses manches jusqu'aux avant-bras. Le geste était identique de chaque côté, sauf qu'elle dut reprendre la manche gauche lorsqu'elle redescendit.

Elle posa ensuite sa carte professionnelle sur le bord de l'établi, photographie visible.

— Pourquoi vous laissez ça là ?

— Pour que vous gardiez mon matricule pendant l'intervention. Vous pouvez contacter le standard si un geste vous paraît injustifié.

— Ça arrive souvent ?

— Qu'un geste soit injustifié ?

— Oui.

— Oui.

La réponse arriva sans détour.

— Et vous le faites quand même ?

— Je peux me tromper. Je peux aussi choisir une mesure imparfaite parce que les autres sont plus dangereuses.

— Vous avez une façon étrange de rassurer les gens.

— Je ne cherche pas à vous rassurer. Je vous donne les moyens de vérifier ce que je fais.

Elle posa une main sur la mallette fermée.

— Pendant l'examen, ne saisissez pas la théière sans que je vous le demande.

— C'est moi qui l'ai manipulée toute la semaine.

— Et elle semble avoir réagi à certaines de vos actions.

— J'ai posé deux tasses.

— Vous avez reproduit plusieurs fois la condition qu'elle imposait. Nous ignorons encore si cela a renforcé son comportement.

— Vous pensez que je lui ai appris à refuser de verser ?

— Je pense que vos gestes ont pu devenir une partie de ce qu'elle reconnaît.

— Vous n'en savez rien.

— Non.

Elle n'essaya pas d'adoucir le mot.

— Ne lui formulez pas non plus de demande pendant que je l'observe.

— Je ne parle pas aux théières.

— Vous lui avez présenté des récipients, retiré l'un d'eux et répété l'essai jusqu'à obtenir une réponse. Une demande peut être gestuelle.

Je regardai la faïence dans le placard.

— À mon tour.

Iris attendit.

— Vous me dites ce que vous faites avant de toucher.

— D'accord.

— Si elle réagit, vous vous arrêtez.

— Si la réaction ne présente pas de danger immédiat, oui.

— C'est vous qui décidez du danger.

— C'est ma responsabilité.

Je n'aimais pas la réponse. Elle avait au moins le mérite d'exister.

— Vous ne la déplacez pas hors de l'établi sans me prévenir.

— D'accord.

— Et si vous voulez l'emporter, Maud revient.

— D'accord.

Aucune bataille. Aucun rappel de son titre. Elle acceptait ce qui ne l'empêchait pas de travailler et gardait seulement ce qui relevait de sa responsabilité.

Cela rendait plus difficile de la considérer comme une intruse.

Pas impossible, évidemment.

Je pris la théière par l'anse et soutins son ventre de l'autre main.

Iris suivit mon geste.

— Vous ne faites pas confiance à l'anse que vous avez réparée ?

— Je ne fais jamais confiance à une seule prise sur de la faïence ancienne.

— Même après réparation ?

— Surtout après. Je sais exactement ce qui la maintient.

Elle regarda la coupure sur mon index, puis la manière dont mes doigts évitaient l'ancienne fissure sous le bec.

— Vous protégez toujours l'objet avant vos mains ?

Je déposai la théière au centre de l'établi.

— Mes mains se réparent mieux.

Quelque chose passa sur son visage. Une réaction plus brève, retenue avant d'avoir pris forme.

— Ce calcul a ses limites, dit-elle.

— Tous les calculs en ont.

La lumière de la lampe glissa sur les feuilles vertes, le liseré et la réparation sombre.

Iris s'approcha d'un pas.

Elle examina d'abord la vis en laiton, puis les attaches de l'anse, le pied et la fissure réparée. Ses yeux suivaient un ordre que je ne connaissais pas.

Elle ne touchait toujours rien.

— C'est bien elle ? demandai-je.

— Oui.

- Grâce à quoi ?
- La réparation du bec.
- Vous ne l'aviez jamais vue directement.
- Non.
- Qui vous l'a décrite ?

Iris resta silencieuse une seconde de trop.

- Le signalement contenait assez de détails pour l'identifier.
- Ce n'est pas une réponse.
- C'est la seule que je peux vous donner ici pour le moment.

Je regardai la carte posée sur l'établi, puis sa mallette.

Elle avait répondu à tout ce qui concernait notre sécurité. Sur l'origine de sa mission, elle venait de fermer une porte.

Je n'aimais pas davantage les portes fermées que les tiroirs bloqués.

Iris ouvrit les deux fermoirs de la mallette.

Sous le couvercle, une doublure grise entourait plusieurs compartiments fermés et des objets calés dans des logements découpés à leur taille. Rien ne ressemblait à un outil ordinaire. Rien ne paraissait décoratif.

Elle posa le couvercle contre le mur, puis regarda la théière.

- Nous pouvons commencer.

Chapitre 5

L'évaluation

Iris commença par ne rien faire.

Elle resta devant l'établi, les bras relâchés, et observa la théière comme si l'attente faisait partie de son matériel.

J'attendis avec elle.

La faïence ivoire ne bougea pas. Les feuilles vertes conservèrent leur air de limaces végétales. Une goutte séchée marquait le bas du bec, là où j'avais mal essuyé après le dernier test.

— Vous attendez quoi ?

— De voir ce qui se produit quand personne ne lui demande rien.

— Jusqu'ici, elle réussit très bien.

Iris ouvrit son carnet noir.

Pendant qu'elle notait l'heure, je retirai du plateau une boîte de ressorts, deux pinces et la tasse publicitaire Gérard. Je déplaçai le pot de solvants vers l'évier, essuyai la poussière près de l'étau et posai une chute de feutre sur la seule partie du bois qui ne penchait presque pas.

Iris regarda l'espace dégagé.

— Merci.

— Vos instruments ont l'air plus fragiles que les miens.

— Certains le sont.

— Et je préfère savoir ce qui les casse si quelque chose tombe.

Elle eut un léger mouvement du menton.

— Attention préventive.

— C'est la forme la moins encombrante.

Elle posa son carnet sur le feutre.

— Depuis combien de temps la théière est-elle sur l'établi ?

— Une dizaine de minutes.

— Avant cela ?

— Dans le placard depuis hier soir. Vide.

— Température à l'ouverture ?

— Trente et un degrés. La pièce était à dix-huit.

Son stylo s'arrêta.

— Après déplacement ?

— Trente-trois au thermomètre infrarouge. Un peu moins avec la sonde.

Elle nota les chiffres.

— Vous mesurez toujours deux fois ?

— Quand le premier résultat est absurde.

— Et s'il reste le même ?

— Je vérifie l'appareil.

— Vous l'avez fait ?

— Piles neuves. Comparaison avec l'évier, le mur et ma main.

— Résultat ?

— La théière avait tort de trente degrés, ou le reste du bâtiment avait tort ensemble.

Iris referma son carnet avant que je puisse lire.

— Je peux regarder ?

— Plus tard.

— Pourquoi ?

— Pour éviter que vous adaptiez vos réponses à ce que je cherche.

— Vous pensez que je vais tricher à une évaluation de théière ?

— Je pense que tout le monde préfère l'explication qui lui donne raison.

— Vous comprenez ?

— Surtout moi.

Elle retira de la mallette un carré de tissu gris. Des fils noirs et cuivrés couraient dans la trame sans former de motif régulier.

Elle le déplaça sur la partie dégagée du plateau, puis plaça une petite tige métallique au centre.

La tige roula vers la théière.

— Le plateau penche, dis-je.

— Dans cette direction, oui.

Elle la posa de l'autre côté.

La tige roula de nouveau vers la théière.

Je me baissai jusqu'à avoir les yeux au niveau du bois. Le plateau descendait légèrement vers l'avant et formait un creux près de l'étau. Rien ne créait deux pentes opposées vers le même point.

Je tirai sur un angle du tissu.

— La trame est peut-être tendue de travers.

Iris recommença après avoir tourné le carré d'un demi-tour.

La tige rejoignit encore la théière.

Elle la récupéra sans commenter.

— Vous ne notez pas ?

— Pas encore.

— Le résultat ne vous intéresse pas ?

— Votre réaction m'intéressait aussi.

— Vous faites toujours semblant de ne pas voir ce que vous cherchez ?

— Seulement quand quelqu'un regarde davantage mon visage que l'instrument.

— J'observe votre méthode.

— Moi aussi.

Elle rangea la tige.

Sa manière de répondre retirait chaque fois la partie la plus simple de mes objections. C'était une technique efficace. Je décidai de la trouver agaçante.

Iris sortit un thermomètre étroit et le plaça près du ventre de la théière. Une ligne sombre monta dans la tige transparente.

— Trente-quatre.

Je pris mon appareil dans le tiroir supérieur de droite.

Trente-trois degrés huit.

— Écart acceptable, dis-je.

— Oui.

Elle regarda le tiroir resté entrouvert.

— Il ne ferme pas ?

— Le bois a gonflé.

— Depuis combien de temps ?

— Deux ans.

— Vous comptiez le reprendre ?

— Il fonctionne encore.

— Il ferme mal.

— Il s'ouvre bien. C'est la partie qui m'intéresse.

Iris observa l'alignement des outils à l'intérieur.

— Vous savez où se trouve chaque chose ?

— Presque.

— Et lorsqu'un outil disparaît ?

— Julien l'a pris.

Je pensai à la vis en laiton apparue au milieu du feutre et à la rondelle venue rouler contre mon pied.

Iris ne posa pas la question suivante.

Elle sortit un disque de verre fumé fixé au bout d'un manche. À travers lui, la faïence devint plus pâle. L'ancienne réparation sous le bec prit une teinte rouge sombre. De petits points clairs tremblèrent autour de la fissure.

Je changeai d'angle.

Ils disparurent.

— Qu'est-ce que vous voyez ? demanda-t-elle.

— Votre verre est rayé.

— Où ?

Je tendis un doigt. Elle éloigna le disque avant que je le touche.

— Fragile.

— La théière aussi.

— Je ne vous empêcherai pas de la manipuler sans raison.

— Vous venez de me demander de ne pas la saisir.

— J'ai une raison.

Elle rangea l'outil.

Les compartiments de sa mallette contenaient un mélange improbable de matériel de laboratoire et d'objets récupérés dans plusieurs métiers. Un galet troué. Une bobine rouge. Une cloche sans battant. Des pinces aux mors recouverts de cuir.

— Vous avez choisi tout ça pour elle ?

— Pour les hypothèses les plus probables.

— Lesquelles ?

— Réserve thermique, adaptation autonome, réaction d'ancrage ou effet lié à l'usage.

— Enfin des mots.

— Ils ne vous aideront pas encore.

— Vous pourriez essayer.

Elle prit une pince courte.

— Je vais toucher l'anse et la soulever de quelques millimètres.

Elle attendit.

Je hochai la tête.

La pince se referma autour de l'anse sans serrer. Iris approcha son thermomètre.

— Trente-quatre.

Elle souleva légèrement.

— Trente-cinq.

La théière ne tinta pas. Aucun tiroir ne bougea.

— Éloignez-vous de deux pas.

— Pourquoi moi ?

— Votre distance est la seule variable que je souhaite modifier.

Je reculai.

La ligne sombre monta.

— Trente-six.

Un pas supplémentaire me fit heurter une caisse de charnières.

— Trente-sept.

— Elle chauffe quand je m'éloigne.

— Revenez.

À mesure que je m'approchais, la température redescendit. Lorsque je posai la main sur le plateau, près du pied de la théière, elle revint à trente-quatre.

— Elle me reconnaît.

— Votre proximité modifie son activité thermique.

— C'est une façon très longue de dire la même chose.

— Cette façon évite de décider ce qu'elle comprend.

Le bois était tiède sous ma paume.

Je déplaçai la main de quelques centimètres. Le plateau redevint froid.

— L'établi chauffe aussi.

Iris mesura le bois.

— Vingt-neuf ici. Vingt et un là.

Elle posa deux doigts sur le plateau.

Le tiroir supérieur se ferma d'un coup sec.

Iris retira la main. Ses épaules se tendirent une seconde avant de reprendre leur position.

— Il ferme mal, rappelai-je.

— Il vient de très bien fermer.

Elle posa de nouveau les doigts au même endroit.

Le tiroir du milieu glissa de deux centimètres, s'arrêta, puis rentra lentement.

Iris ne bougea pas.

— Un système relie les tiroirs ? demanda-t-elle.

— Non.

— Ressort, contrepoids, câble ?

— Rien de tout ça.

Son regard descendit vers le dernier tiroir de gauche.

— Et celui-là ?

— Bloqué depuis avant mon arrivée.

— Vous avez essayé de l'ouvrir ?

— Une fois.

J'avais glissé un levier sous la façade. Le meuble avait produit un craquement qui ne ressemblait pas à une simple fibre sous tension. J'avais retiré l'outil et présenté mes excuses.

Je ne donnai pas cette partie.

Iris contourna l'établi.

Le tiroir supérieur se ferma lorsqu'elle passa près du coin droit.

Elle recula.

Il se rouvrit de quelques centimètres.

Je pris sa place.

Rien.

Iris avança de nouveau.

Le tiroir claqua.

— Ce n'est pas le plancher, dis-je.

— Non.

— Vous avez quelque chose sur vous.

— Probablement.

— Dans la mallette ?

— Ou dans ce que je fais.

— Vous pourriez être un peu plus précise.

— Pas encore.

Elle posa la main sur la tranche du plateau.

Le meuble produisit un craquement profond. Un second lui répondit près de moi.

— Dilatation, dis-je.

— Peut-être.

Elle ne mit aucune ironie dans sa voix. Cela ressemblait presque à de la patience.

Un mouvement gris passa derrière le pot de pinceaux.

Rivet sortit la tête. Il aperçut Iris et gonfla sa gorge orange.

Elle s'immobilisa.

— Ne faites pas de geste brusque.

— J'avais prévu.

— Quelle espèce ?

— Lézard.

Iris me regarda.

— J'avais vu.

Rivet avança sur le plateau, les yeux fixés sur la petite tige métallique rangée près du carnet.

J'ouvris le tiroir du milieu.

La vieille règle en bois se trouvait directement devant ma main, alors que je la rangeais normalement au fond, sous les limes.

Je la pris.

Iris suivit le geste sans rien dire.

Rivet monta sur la règle après l'avoir flairée. Je le déposai dans sa caisse de chiffons, près du radiateur.

— Il reconnaît cet objet, dit Iris.

— Il reconnaît surtout le trajet.

— Depuis combien de temps vient-il ici ?

— Cet été.

— Vous le nourrissez ?

— Non.

La boîte de vers séchés dépassait derrière mon pot à crayons.

Je la poussai du coude.

— Très peu.

Iris regarda la boîte, puis le tiroir resté ouvert.

Elle conserva son commentaire pour elle.

Cela me parut presque généreux.

Elle prit ensuite une petite bouteille transparente. Le liquide à l'intérieur ressemblait à de l'eau légèrement épaisse.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une préparation sensible aux concentrations inhabituelles.

— Inhabituelles de quoi ?

— Je vous expliquerai lorsque je saurai si elle réagit à quelque chose.

Elle posa la bouteille près de l'anse.

Le liquide se troubla faiblement.

Près du bec, il redevint clair. Lorsqu'elle l'approcha du tiroir bloqué, un dépôt pâle se forma au fond.

Iris éloigna aussitôt le flacon et le referma.

— Le tiroir réagit davantage que la théière, dis-je.

— La préparation réagit davantage près du tiroir.

— Vous allez l'ouvrir ?

— Non.

J'avais déjà posé une main sur la poignée.

— Pourquoi ?

— Le résultat n'est pas assez précis pour justifier qu'on force un meuble ancien.

Je retirai la main.

— C'est raisonnable.

— Merci.

— C'était un compliment.

— J'avais compris.

Les bruits de la boutique traversaient la porte. Un chariot roula dans la zone de tri. Maud expliqua à quelqu'un qu'une armoire vendue ne pouvait pas rester six mois dans le hangar. Julien fit tomber quelque chose de léger, puis déclara que rien n'était cassé avant que personne ait posé la question.

Iris vérifia la température.

— Trente-six.

— Sans manipulation.

— Éloignez-vous jusqu'à la porte.

Je reculai.

Trente-sept.

Encore deux pas.

— Trente-neuf.

Je passai dans la zone de tri.

— Quarante. Revenez.

La température descendit dès mon premier pas vers l'établi.

— Elle ne veut pas que je parte.

Iris posa le thermomètre.

— Votre présence semble limiter la réaction.

— Pour elle, ça revient au même.

— Pas nécessairement.

— Vous n'êtes jamais tentée d'utiliser un verbe simple ?

— Si.

— Et ?

— Je préfère savoir qui accomplit l'action.

Je revins près du plateau. La théière était retombée à trente-quatre degrés.

— Vous avez peur du mot « vouloir ».

— Je me méfie surtout de ce qu'on décide à la place d'un objet qu'on ne comprend pas encore.

La réponse resta entre nous.

Je regardai la théière.

Pour la première fois depuis son arrivée, Iris ne me sembla pas chercher une manière plus compliquée de dire non. Elle cherchait à ne pas imposer trop vite une histoire au comportement qu'elle observait.

Je connaissais cette prudence.

Je l'appliquais aux fissures.

Elle sortit deux bandes rembourrées munies de poignées.

— Je vais vérifier sa réaction à un déplacement court. Un centimètre d'abord, puis dix si rien ne change.

— Avec des maniques gouvernementales.

— Leur appellation officielle est moins élégante.

Elle glissa les bandes autour du ventre de la théière et souleva.

— Trente-sept, dis-je.

Elle déplaça l'objet vers la droite.

Le tiroir supérieur claqua.

— Trente-neuf.

Iris reposa aussitôt la théière. La température redescendit.

Elle me tendit les poignées.

— À vous.

Je les ajustai autour de la faïence.

— L'attache gauche passe trop près de la réparation.

Iris se pencha.

— Montrez-moi.

Je décalai la bande de deux centimètres. Elle reprit l'autre côté pour équilibrer la prise.

— Comme ça ?

— Oui.

Elle ne me demanda pas de justifier davantage.

Je soulevai la théière et répétai le déplacement.

Aucun tiroir ne bougea.

— Trente-cinq, dit Iris.

— Elle distingue nos manipulations.

— Oui.

C'était sa première conclusion sans condition.

Je reposai la théière. La chaleur diminuait déjà contre mes paumes.
— Elle évite de me brûler.
Iris regarda l'écran du thermomètre, puis mes mains placées autour de la faïence.
— Elle adapte son comportement avec vous.
Les mots firent davantage de bruit que les tiroirs.
— Selon quoi ?
— La personne, le lieu, la manière de la toucher. Je n'en sais pas plus.
J'avais consacré trois jours à prouver qu'aucun mécanisme fixe n'expliquait son comportement.
L'entendre ne résolvait rien.
Cela supprimait seulement la dernière explication confortable.
Iris souleva le fond supérieur de sa mallette et en sortit un contenant ovale gris sombre, capitonné à l'intérieur. Elle le posa sur un petit chariot réglable.
— Vous aviez prévu de l'emporter.
— J'avais prévu de pouvoir la déplacer sans l'endommager si cela devenait nécessaire.
Elle ouvrit le couvercle.
Deux supports rembourrés encadraient une plaque ronde destinée au pied de la théière. Le bec resterait libre. L'anse ne porterait aucun poids. La réparation sombre ne toucherait pas le capitonnage.
Le contenant ressemblait davantage à un écrin qu'à une caisse de saisie.
Je détestai que cette différence me rassure.
Iris approcha le chariot.
— Attendez.
Elle s'arrêta.
Je me penchai vers le pied de la théière.
— La base ne repose pas à plat. L'émail est usé ici, ici et là. Si vous la placez sur une surface uniforme, elle basculera vers le bec.
Iris observa les trois zones.
Elle ajouta deux cales, en déplaça une à ma demande, puis appuya sur le support pour vérifier sa stabilité.
— Mieux ?
— Oui.
— Merci.
— Ça ne veut pas dire que vous l'emportez.
— Je sais.
Elle dit cela sans impatience.
Le chariot avança.
À trente centimètres de l'établi, le tiroir supérieur se ferma.
À vingt centimètres, la théière tinta.
Sa température passa de trente-six à quarante et un degrés.
Iris recula le contenant.
La chaleur diminua.
— Elle ne l'aime pas, dis-je.
— Elle réagit à la possibilité d'être déplacée.
— Votre boîte signifie qu'elle part.
— Le contexte le suggère.
— Vous finirez par fabriquer une phrase assez longue pour ne plus utiliser aucun verbe.
Iris regarda les tiroirs.
— Je cherche encore si la réaction vient de la théière, de l'établi ou des deux.
Elle éloigna le chariot.
— Je vais tester la séparation du plateau sans le contenant. Vous la portez. Vous la reposez dès que je vous le demande.
Je pris la théière des deux mains.

Elle refroidit contre mes paumes.

Je la déplaçai jusqu'au bord.

À cinq centimètres, le bois craqua. Le tiroir supérieur s'ouvrit et une pince plate roula contre la glissière, empêchant sa fermeture.

Je ramenai la théière vers le centre.

Le tiroir rentra.

— Ça pourrait être un mécanisme de sécurité, dis-je.

— Vous travaillez ici depuis combien de temps ?

— Trois ans.

— Et vous ne l'auriez jamais déclenché ?

— Je n'ai jamais eu cette théière.

— C'est donc une possibilité.

Elle ne disait pas que c'était probable.

Cela me suffisait.

— Portez-la au-delà du bord.

Je soulevai.

Un centimètre. Rien.

Cinq centimètres. La chaleur monta brusquement sous mes doigts.

— Trente-neuf, annonça Iris.

Je continuai.

— Quarante et un. Reposez-la.

Je ramenai la théière sur le bois. La température descendit presque aussitôt.

— La réparation ne supportera pas beaucoup de variations comme celle-là.

— Je ne vous demanderai pas de recommencer.

Iris libéra le plateau et écarta le contenant.

Ses gestes étaient toujours précis. Ils avaient perdu une partie de leur lenteur.

— Elle reste ici, dis-je.

— Pour le moment.

— Qu'est-ce qu'il vous manque ?

— Vérifier si elle réagit à ma présence, à mon matériel ou à la séparation elle-même.

— Vous venez de voir la séparation.

— Avec vous comme point de contact.

— Elle se calme avec moi.

— Oui.

Je m'arrêtai.

Elle venait de le dire comme un fait.

Iris reprit les bandes rembourrées.

— Vous restez assez près pour la récupérer. Au-delà de cinquante degrés, je vous la rends immédiatement.

— Je n'attendrai pas qu'elle se fissure.

— Moi non plus.

Elle plaça les poignées autour du ventre.

Les deux tiroirs de droite se fermèrent ensemble.

Iris souleva lentement.

— Quarante.

Elle avança vers le bord.

— Quarante-trois.

Le tiroir de gauche claqua.

— Reposez-la.

— Encore quelques centimètres.

— Quarante-six.

Le pied de la théière atteignit la limite du plateau.

Les quatre tiroirs accessibles se fermèrent de droite à gauche.

Clac.

Clac.

Clac.

Clac.

Un coup sourd résonna dans le tiroir bloqué.

La théière tinta entre les mains d'Iris.

— Cinquante.

Elle la souleva au-delà du bord.

La chaleur me frappa le visage.

— Cinquante-deux.

— Reprenez-la.

Je saisis les poignées avec elle.

Le poids tira brutalement vers le sol.

Mes bras se tendirent.

— Elle est plus lourde.

— Ne luttez pas contre le mouvement. Ramenez-la vers le plateau.

Nous reculâmes ensemble.

La résistance diminua à mesure que la théière retrouvait le bois. Dès que son pied toucha le plateau, son poids redevint normal.

Iris lâcha les poignées.

Je gardai les mains autour de la faïence jusqu'à ce que sa température baisse.

— Cinquante-quatre, dit-elle.

Je vérifiai la fissure sous le bec.

Aucun changement visible.

L'ancienne colle avait tenu.

— Vous ne recommencez pas.

— Non.

Iris écarta le chariot gris et replia les bandes. Une marque rouge traversait l'intérieur de ses doigts, là où la poignée avait tiré.

Elle referma la main avant de la rouvrir.

Je poussai vers elle le tabouret que j'avais dégagé au début.

— Il est stable.

Son regard passa du siège à moi.

— Je vais bien.

— Je parlais du tabouret.

Elle s'assit malgré tout, seulement le temps de noter les températures.

Je vérifiai encore la théière. Elle refroidissait régulièrement sous mes mains.

— Elle reste sur place, dit Iris.

Je relevai la tête.

— Pour l'évaluation immédiate, ajouta-t-elle. Je ne prendrai aucune décision de transport avant d'avoir compris ce qui la stabilise.

— Moi ou l'établi.

— Peut-être les deux.

Elle se releva et posa le bout des doigts contre le bois.

Le tiroir du milieu se referma sous sa main.

Cette fois, aucun de nous ne parla de pente.

Chapitre 6

Ce qu'elle ne peut pas expliquer

Iris regarda le tiroir se refermer sous ses doigts.

Elle attendit.

Le meuble ne réagit plus.

La théière refroidissait au centre du plateau. Trente-neuf degrés, puis trente-huit. Le contenant gris attendait sur son chariot, ouvert et vide. Entre les deux, l'établi avait repris l'air innocent d'un vieux meuble dont personne n'avait entretenu les glissières depuis plusieurs décennies.

Iris rangea les bandes rembourrées dans leur compartiment.

— Je vais avoir besoin que l'atelier soit évacué.

— Non.

Elle releva les yeux.

— Je n'ai pas encore précisé les conditions.

— Vous allez me demander de sortir.

— Oui.

— J'ai gagné du temps.

Elle referma le compartiment.

— La théière vient de modifier sa température et son poids pendant une tentative de déplacement. Plusieurs tiroirs ont réagi en même temps. Je dois observer ce qui se produit lorsqu'elle n'est plus à proximité immédiate de la personne qui semble la stabiliser.

— Elle s'est calmée dès qu'on l'a reposée.

— Cela ne me dit pas si l'effet s'est arrêté ou s'il a seulement changé de forme.

— Il a pris la forme d'une théière posée sur un établi.

— Pour l'instant.

Je regardai le thermomètre.

Trente-sept.

— Vous voulez retirer ce qui la calme pour vérifier si elle devient dangereuse.

— Je veux éviter de découvrir trop tard que votre présence masque une accumulation.

— Une accumulation de quoi ?

Iris posa une main sur le rebord de sa mallette.

— D'énergie. De contrainte. D'activité autour du support. Je ne peux pas encore être plus précise.

— Parce que vous ne savez pas ?

— Parce que plusieurs explications restent possibles.

— C'est une manière très organisée de dire oui.

Elle ne se vexa pas.

— Une observation courte. Vous resterez derrière la porte. Je ne déplacerai rien.

— Combien de temps ?

— Cinq minutes pour commencer.

— Non.

— Nils.

— Vous avez essayé de l'emporter. Elle est montée à cinquante-quatre degrés et a failli vous arracher les bras. Maintenant, vous voulez que je la laisse seule avec vous pendant cinq minutes.

— Elle ne sera pas seule avec moi.

— Cette phrase n'améliore rien.

Un chariot cogna contre la porte de la zone de tri.

— Pardon, lança Julien de l'autre côté.

Quelque chose tomba.

— Rien n'est cassé.

Iris tourna la tête vers le bruit.

— Il dit toujours ça avant de vérifier, expliquai-je.

— J'avais compris.

La porte s'ouvrit.

Julien apparut derrière une petite table de bureau montée sur le chariot. Le meuble était assez large pour occuper toute l'embrasure et portait une étiquette rouge avec le nom d'une cliente.

— J'ai besoin de passer.

— Non, dit Iris.

Julien s'arrêta.

— C'est temporaire ou personnel ?

— L'accès à l'atelier doit rester dégagé.

— La dame attend devant avec une Twingo.

Je regardai le bureau.

— Il ne rentrera pas.

— Elle a rabattu les sièges.

— Il ne rentrera toujours pas.

— Elle a apporté de la ficelle.

— Ça ne modifie pas le volume du meuble.

Maud arriva derrière lui.

— On peut sortir par la cour ?

— Oui, répondit Julien.

— Alors pourquoi es-tu ici ?

— Le trajet est plus court.

— Le trajet est occupé par une manifestation autonome, dit Iris.

Julien baissa les yeux vers le bureau.

— Le meuble ?

— La théière.

Il se pencha sur le côté pour regarder dans l'atelier.

— Elle a encore fait quelque chose ?

— Elle a chauffé pendant une tentative de déplacement, dis-je. Et l'établi a fermé tous ses tiroirs.

— Ensemble ?

— Presque.

— C'est beaucoup plus coordonné que nous.

Maud prit la poignée du chariot.

— La cliente attend.

— Elle essaie vraiment de mettre ça dans une Twingo ?

— Elle a mesuré l'ouverture du coffre.

— Et le bureau ?

Maud le regarda.

— Va chercher le mètre.

Julien repartit.

Maud tourna le chariot de quelques centimètres pour libérer la porte.

— Qu'est-ce qui nécessite une évacuation ?

Iris lui expliqua la tentative de transport, l'augmentation thermique et la réaction de l'établi. Elle utilisa des phrases courtes, sans cacher les incertitudes derrière son titre.

— Le risque immédiat reste faible tant que personne ne déplace la théière ou ne force le meuble, conclut-elle. Je souhaite isoler la pièce pour vérifier ce qui se passe en l'absence de Nils.

— Sa présence fait baisser la température.

— Oui.

— Et vous voulez l'enlever.

— Pendant une durée contrôlée.

Maud regarda la théière, puis moi.

— Cinq minutes ?

— Pour une première observation.

— Une minute.

Iris réfléchit.

— Une minute donnera peu d'informations.

— Elle donnera surtout peu de temps à mon atelier pour apprendre une nouvelle manière de prendre feu.

— La théière ne produit pas encore une température d'ignition.

— J'apprécie énormément le mot « encore ».

Le téléphone de Maud sonna dans sa poche. Elle consulta l'écran.

— La cliente au bureau.

Elle décrocha.

— Oui, madame. Nous vérifions les mesures. Non, la ficelle ne sera probablement pas nécessaire. Non, je vous déconseille de laisser dépasser la moitié du meuble par le coffre.

Elle s'éloigna de deux pas, une main plaquée contre l'autre oreille.

Iris regarda l'accès vers la cour, le chariot et l'espace entre les meubles.

Elle déplaça elle-même une chaise qui gênait le passage, vérifia que les pieds ne dépassaient plus, puis ramassa une étiquette tombée au sol et la posa sur le bureau.

Le geste me surprit davantage que le reste de son matériel.

— Vous faites aussi le rangement pendant les inspections ?

— Seulement lorsque je risque de trébucher sur une chaise.

— Elle était là depuis mardi.

— Cela ne la rend pas moins présente.

Maud raccrocha.

— Une minute. Porte non verrouillée. Nils reste juste derrière. Au premier changement, il revient.

— D'accord, dit Iris.

— Et je reste avec lui.

— Ce n'est pas nécessaire.

— Ce n'était pas une proposition.

Iris acquiesça.

Julien revint avec un mètre ruban.

— Cent huit centimètres.

— Le bureau ou le coffre ? demanda Maud.

Il regarda l'outil.

— J'aurais dû noter.

Maud ferma les yeux.

— Recommence.

Il repartit avec le chariot.

Iris attendit que le passage soit libre avant d'installer son matériel.

Elle posa un petit écran au bord du plateau. La température s'y inscrivit en chiffres noirs : trente-sept degrés. Une caméra miniature fut placée face à la théière. À côté, elle déposa le disque de verre sombre utilisé pendant l'évaluation.

— Il mesure quoi ? demandai-je.

— Les changements de concentration autour de l'objet.

— La concentration de quoi ?

— De l'activité qui permet au phénomène de se maintenir.

— Vous remplacez un mot inconnu par deux mots vagues.

— J'essaie de ne pas vous fournir une explication fausse.

— Vous pourriez me fournir celle que vous utilisez.

— Elle comporte des notions que je n'ai pas encore vérifiées ici.

Elle prit ma tasse bleue et la tasse verte.

— Je vais les éloigner du plateau pour éviter qu'elles se déplacent pendant l'observation.

— Remettez-les.

Iris suspendit son geste.

— Pourquoi ?

— Elles restent près de la théière depuis plusieurs jours. Quand on les sépare, elle réagit.

— Vous l'avez mesuré ?

— Elle refuse de verser avec une seule tasse. Elle les rapproche pendant la nuit. Hier, la température a augmenté lorsque je les ai rangées.

— De combien ?

— Je ne l'ai pas noté assez précisément.

Elle regarda l'écran.

Trente-huit.

Les tasses se trouvaient à trente centimètres du bec.

Iris les rapprocha.

La température redescendit lentement à trente-sept.

— Elles restent, dit-elle.

— Vous pourriez employer ce mot plus souvent.

— Lequel ?

— Celui qui signifie que j'avais raison.

Elle plaça les tasses de part et d'autre de la théière.

— Je n'ai pas dit ça.

— Vous l'avez très bien organisé.

Iris vérifia la caméra.

— Je reste dans la pièce, près de la porte. Je ne touche à rien. Si la température atteint quarante-cinq degrés, je vous rappelle immédiatement.

— Avant, si elle monte vite.

— Oui.

— Si un tiroir bouge aussi.

— Oui.

— Ou un outil.

— S'il ne suit pas naturellement la pente.

— Le plateau possède plusieurs pentes.

— J'avais remarqué.

Je posai la main près du pied de la théière.

Le bois était tiède. La chaleur ne formait pas un cercle régulier. Elle suivait certaines rayures avant de disparaître dans le plateau.

— Une minute, répéta Maud.

Je retirai la main.

Rivet apparut derrière le pot de pinceaux. Il posa les deux pattes avant sur le rebord, regarda Iris, puis le petit disque de verre sombre.

— Le lézard sort aussi, dit-elle.

— Bonne chance.

Je lui présentai la règle en bois.

Rivet l'observa, regarda la théière, puis disparut dans l'espace entre le mur et l'établi.

— Il refuse l'évacuation, dis-je.

— Il ne doit pas intervenir sur l'objet.

— C'est précisément ce qu'il dirait.

Iris ouvrit la porte.

Je franchis le seuil.

Elle la referma sans enclencher le loquet.

Maud lança le chronomètre de son téléphone.

La zone de tri sentait le carton humide, le produit pour meubles et le café oublié. À quelques mètres, une cliente demandait à Julien si un bureau pouvait rouler sur le toit

d'une voiture. Il répondit que tout pouvait rouler une fois, ce qui obligea Maud à quitter mon côté.

— Ne bouge pas, dit-elle.

— Je n'avais pas prévu d'installer le bureau.

Elle alla rejoindre la cliente.

Je restai devant la porte, la main près de la poignée.

Dix secondes.

La boutique continuait autour de moi. La caisse émit son petit bruit de validation. Quelqu'un feuilleta un livre. Une enfant demanda si une poupée sans cheveux coûtait moins cher.

Quinze secondes.

Un tintement traversa la porte.

Je saisis la poignée.

— Attendez, dit Iris de l'intérieur.

Vingt secondes.

Un second tintement, plus fort.

La porte s'ouvrit.

Iris se tenait dans l'embrasure.

— Revenez.

Je passai devant elle.

L'écran indiquait quarante-trois degrés.

— Elle n'a pas atteint le seuil.

— Elle a gagné six degrés en vingt-trois secondes.

Je m'approchai de l'établi.

Quarante-deux.

Puis quarante et un.

Iris regarda les chiffres descendre.

— Ça vous suffit ?

— Oui.

Elle coupa la caméra.

— Vous restez dans la pièce.

— Parce que je la stabilise.

— Parce que votre présence réduit son activité thermique.

— Vous pouvez écrire la version longue dans le rapport.

Maud passa la tête par la porte.

— Terminé ?

— Nils reste. L'atelier demeure fermé aux autres jusqu'à ce que j'aie identifié ce qui peut se déplacer.

— La cliente demande si vous êtes là pour un rappel de sécurité sur les bouilloires.

Iris regarda la théière.

— Dites-lui que non.

— Elle voudra savoir pourquoi vous avez une mallette.

— Contrôle électrique.

— Elle posera moins de questions si je dis infestation.

— Ne dites pas infestation.

— Je vais improviser.

Maud referma la porte.

Iris déplaça le contenant gris contre le mur. Elle en rabattit le couvercle sans le verrouiller.

— Vous ne tenterez plus de l'emporter ? demandai-je.

— Pas avant d'avoir compris ce qui la relie à cet établi.

— Vous admettez donc qu'ils sont liés.

— J'admets que la séparation provoque une réaction mesurable et que votre présence l'atténue.

— Presque une phrase simple.

— Je progresse.

Elle consulta les images enregistrées pendant mon absence.

Le disque de verre sombre s'était couvert d'un léger voile près du pied de la théière. Les tiroirs n'avaient pas bougé. L'une des tasses avait pivoté de quelques degrés vers le bec.

— Qu'est-ce qu'une manifestation autonome ? demandai-je.

Iris releva la tête.

— Un effet qui se poursuit sans intervention humaine directe et adapte au moins une partie de son comportement.

— Donc la théière agit seule.

— Oui.

Le mot arriva sans détour.

— Elle pense ?

— Je ne peux pas encore l'affirmer.

— Elle me reconnaît, refuse une seule tasse et chauffe quand on essaie de la déplacer.

— Cela peut correspondre à une fonction enchantée très développée, à un objet éveillé ou à autre chose. Le comportement ne suffit pas encore à déterminer son degré d'autonomie.

— Vous aviez ces mots depuis le début.

— Oui.

— Pourquoi ne pas les avoir donnés ?

— Parce que vous auriez demandé lequel s'applique.

— Lequel s'applique ?

— Je ne sais pas.

Je m'appuyai contre le bord de l'évier.

— Ce n'était pas si dangereux.

— L'explication, non. Ce que vous pourriez essayer d'en faire, davantage.

— Je sais me retenir.

Son regard passa sur le fer à souder, les sondes, l'enveloppe contenant la poussière du couvercle et mon carnet rempli de tests.

— Vous savez insister.

— C'est utile dans mon métier.

— Jusqu'au moment où la chose sur laquelle vous insistez commence à répondre.

Je regardai la théière.

— Vous pensez que mes essais ont renforcé son comportement.

— Ils ont peut-être rendu votre manière de l'interroger plus lisible. Une action répétée peut devenir une habitude. Certaines manifestations s'appuient dessus.

— Comment ?

— Je ne vais pas encore vous apprendre à agir volontairement sur ce mécanisme.

— Parce que je pourrais recommencer.

— Parce que vous recommenceriez.

Elle n'avait probablement pas tort.

Je décidai de ne pas l'aider à le remarquer.

— D'où vient la chaleur ?

— D'une énergie déjà disponible.

— L'électricité ?

— Peut-être en partie. La chaleur ambiante, les mouvements, les habitudes du lieu, d'autres sources que je dois mesurer.

— Elle ne crée donc pas l'énergie.

— Non.

— Elle la prend.

— Elle la convertit pour accomplir quelque chose.
 — Servir deux tasses.
 — C'est son comportement le plus visible.
 — Qu'est-ce qu'il vous manque ?
 — Savoir ce qu'elle considère comme la fin.
 — La fin de quoi ?
 — De son action. Un objet peut continuer tant qu'une condition précise n'est pas remplie.
 — Les deux tasses doivent être pleines.
 — Peut-être.
 — Et si personne ne boit ?
 — Je ne sais pas.
 Elle posa les deux mains sur le rebord de la mallette.
 La marque rouge laissée par la poignée traversait encore ses doigts. Elle replia brièvement la main avant de la détendre.
 — Vous pourriez mettre quelque chose de froid dessus, dis-je.
 Elle suivit mon regard.
 — Ce n'est rien.
 — C'est une marque.
 — Une marque n'est pas forcément une blessure.
 — Vous utilisez mes phrases maintenant ?
 — Celle-ci était gratuite.
 Je sortis une poche de gel du petit réfrigérateur où nous gardions certaines colles. Je l'enveloppai dans un chiffon propre et la posai sur le bord de la mallette.
 Iris la regarda.
 — Elle fuit ?
 — Non.
 — Vous l'avez vérifiée ?
 — Deux fois.
 Elle la prit enfin et la garda contre ses doigts.
 — Merci.
 Le mot resta simple.
 Le téléphone vibra dans ma poche.
PROPRIÉTAIRE : Le plombier sera là à 18 h 45. Merci de libérer l'accès sous l'évier.
 Je pensai aux caisses de raccords, au grille-pain démonté et aux trois robinets que j'avais promis de déplacer.
 Je remis le téléphone dans ma poche.
 Iris avait aperçu l'écran.
 — Un problème ?
 — Mon évier fuit.
 — Depuis longtemps ?
 — Trois semaines.
 — Et vous réparez des théières.
 — La théière était ici.
 — L'évier aussi, probablement.
 — Il ne se déplace pas pendant la nuit.
 Un clic sec nous interrompit.
 Le couvercle de la théière venait de tourner.
 L'ouverture de vapeur s'aligna avec le bec.
 Iris posa la poche froide.
 — Vous l'avez touchée ?
 — Non.
 La température passa de quarante à quarante-deux.

Un sachet tomba de la boîte près de l'évier.
Il atterrit sur le plateau, étiquette en premier.
Le papier resta immobile une seconde.
Puis il glissa.
Il frotta contre le bois, s'arrêta dans une entaille, pivota lentement et reprit sa route vers la théière.
Iris activa la caméra de son téléphone.
— Ne le retenez pas, dit-elle.
— Je n'avais pas prévu de boire celui-là.
— Ce n'est pas ce que j'ai dit.
Le fil se tendit. Le sachet se souleva contre la faïence, accrocha le bord du couvercle et bascula à l'intérieur.
Le couvercle revint à sa place.
Une odeur de citron se répandit dans l'atelier.
— C'est celui que personne ne choisit, dis-je.
— Ce détail compte ?
— Il explique pourquoi la boîte est encore pleine.
La température atteignit cinquante degrés.
Iris se rapprocha du thermomètre, la main ouverte près du bouton d'arrêt de son appareil.
— Elle ne continue pas à monter, dis-je.
— Pour l'instant.
La théière tinta.
Ma tasse bleue glissa de quelques millimètres vers le bec.
La tasse verte suivit depuis l'autre côté.
Iris ne bougea plus.
Le mouvement se produisait par petites reprises. La porcelaine frottait sur le bois, s'arrêtait, puis avançait de nouveau comme si une main invisible la poussait en prenant soin de ne pas la renverser.
Les deux tasses s'alignèrent devant la théière.
— Elle n'a jamais fait ça seule, dis-je.
— Le contexte a changé.
— Vous êtes arrivée.
— Ce n'est pas forcément ma présence.
— Votre mallette ?
— Peut-être. L'évaluation. La tentative de déplacement. Votre absence temporaire.
La théière s'inclina.
Son pied ne quitta pas le plateau.
Un filet de thé remplit ma tasse jusqu'à mi-hauteur. Elle glissa sur le côté. La verte prit sa place.
Même quantité.
Aucune goutte sur le bois.
La théière se redressa.
— Voilà sa fin, dis-je. Deux tasses servies.
— Peut-être une étape.
Une cuillère vibra près de l'évier.
Son manche frappa le métal, pivota et tomba sur le plateau.
Le tiroir du milieu s'ouvrit.
Une seconde cuillère reposait entre les joints et les boutons.
— Je ne range pas les couverts ici.
La cuillère glissa jusqu'au bord du tiroir et tomba sans bruit sur un chiffon.
Iris fit un pas.
Le tiroir se referma.

Elle recula.

Il s'ouvrit de nouveau.

— Il réagit à vous, dis-je.

— Ou à ce que j'essaie d'empêcher.

La seconde cuillère avançait vers la tasse verte. La première contourna une boîte de vis et s'arrêta devant la bleue.

Deux tasses.

Deux cuillères.

La température descendit à quarante-six.

— Le meuble l'aide.

— C'est possible.

— Vous l'avez vu.

— J'ai vu deux supports participer au même comportement. Je ne sais pas encore s'ils partagent une volonté.

— Il vous faudra combien de tiroirs avant d'utiliser un verbe simple ?

Ma tasse glissa vers moi.

Je la retins avant qu'elle atteigne le bord.

La verte avançait vers Iris.

Elle plaça deux doigts devant sa base.

— Non.

La tasse poussa contre eux.

— Vous négociez avec de la porcelaine, dis-je.

— Je pose une limite.

Le thermomètre gagna un degré.

Iris regarda l'écran.

— Elle insiste.

— Je vois.

— Qu'est-ce que vous allez faire ?

— Éviter de lui apprendre qu'augmenter la température suffit à obtenir ce qu'elle veut.

— Et si elle ne comprend pas votre refus ?

— Alors je change la manière de l'exprimer.

Elle retira les doigts sans saisir la tasse.

La porcelaine avançait aussitôt jusqu'au bord de sa mallette.

Un bruit de chaise traversa la porte.

Puis la voix de Julien :

— Maud, la cliente veut savoir si on peut scier les pieds !

— Non !

Iris ferma les yeux une fraction de seconde.

— Votre travail est toujours comme ça ?

— Certains jours, les meubles coopèrent moins.

La tasse verte donna un petit coup contre la mallette.

Derrière nous, la porte de l'atelier commençait à se refermer.

Le mouvement était lent, régulier.

Iris se retourna.

— Vous l'aviez laissée ouverte ? demandai-je.

— Oui.

Je la rejoignis avant qu'elle atteigne le chambranle. Lorsque je tendis la main, le tiroir supérieur claqua.

Iris leva aussitôt la paume.

— Ne résistez pas.

— Elle ferme la seule sortie.

— Lentement. Sans force suffisante pour nous blesser.

— C'est votre définition d'une bonne nouvelle ?

— Pour l'instant.

La porte atteignit le cadre.

Le loquet descendit seul.

Un déclic résonna dans la pièce.

Iris s'approcha, sans toucher la poignée.

— Maud ? appela-t-elle.

— Oui ? répondit la voix étouffée derrière le bois.

— N'entrez pas. La porte vient de se verrouiller.

Un silence.

— Vous appelez ça un risque faible ?

— Il vient de changer.

Maud essaya doucement la poignée depuis l'extérieur.

La théière tinta.

— Je peux forcer, dit-elle.

— Pas encore.

La tasse verte reprit sa route vers Iris.

Cette fois, elle ne posa pas la main devant.

Elle la laissa s'arrêter à quelques centimètres d'elle.

Puis elle regarda ma tasse, la sienne et les deux chaises rangées contre le mur.

— Elle ne cherche pas seulement à servir, dit-elle.

Une chaise racla le sol.

Puis la seconde.

Je regardai Iris.

— Toujours pas d'explication simple ?

Elle suivit les chaises des yeux.

— J'en ai une.

— Laquelle ?

La théière fit tinter son couvercle entre les deux tasses.

— Elle considère que nous n'avons pas terminé.

Chapitre 7

La porte fermée

La tasse verte s'arrêta devant Iris.

Derrière nous, le loquet venait de tomber.

Elle regarda la porte, puis le thermomètre.

— Quarante-trois degrés.

— Vous aviez demandé de ne résister à rien.

— Je n'ai encore rien fait.

— Je préfère vérifier.

La porte comportait une petite vitre renforcée donnant sur la zone de tri. Iris s'en approcha sans toucher la poignée.

Deux chaises attendaient de l'autre côté.

Je reconnus la première. Bois clair, dossier à trois barreaux, assise tachée par un ancien pot de peinture. La seconde portait des fleurs sculptées sur le haut du dossier. Nous les avions mises de côté pour réparation.

Elles avancèrent ensemble.

Doucement.

Leurs pieds frottaient le sol par petites secousses, avec le bruit de meubles trainés par quelqu'un qui refusait de demander de l'aide.

Iris sortit son téléphone.

— Vous filmez ?

— Oui.

— Elles ont un très bon profil.

La chaise claire heurta doucement la porte.

La poignée s'abaissa.

Iris recula d'un pas.

Le battant s'ouvrit de quelques centimètres, poussé depuis l'extérieur. Un pied de chaise passa dans l'ouverture, puis le dossier força contre le bois.

— Elle va rayer le sol, dis-je.

— Nils.

— Le revêtement marque très facilement.

— Je crois que nous avons un problème plus immédiat.

La porte buta contre le cordon gris qu'Iris avait installé près du mur.

La théière tinta.

La température gagna un degré.

— Je vais dégager le passage, dit-elle.

— Ce n'est pas céder ?

— Je ne facilite pas son objectif. J'enlève un obstacle susceptible de créer des dégâts.

— Vous avez une catégorie pour tout.

— C'est pratique lorsqu'une chaise essaie d'entrer seule dans une pièce verrouillée.

Elle décrocha le cordon et le replia contre le mur.

La température se stabilisa.

La chaise claire entra aussitôt.

Elle contourna le chariot gris avec une précision médiocre, pivota en deux reprises et s'arrêta à ma droite, face à l'établi.

La seconde tenta de suivre.

Son dossier était plus large. Elle se coinça dans l'encadrement.

Iris ouvrit davantage le battant. La chaise fleurie avança brusquement et lui heurta la cheville.

— Pardon, dis-je.

Elle baissa les yeux vers le meuble.

— Ce n'est pas vous.

— Je transmets.

— Dites-lui que son approche manque de proportionnalité.

La chaise donna une nouvelle poussée, moins forte que la première.

Iris retint brièvement un sourire.

— Elle semble avoir entendu.

La chaise entra enfin.

La porte se referma derrière elle. La poignée remonta. Le loquet retomba avec un petit dé clic.

Les deux chaises se placèrent côte à côte.

L'une devant ma tasse.

L'autre devant celle d'Iris.

— La logique paraît assez claire, dis-je.

— Elle organise deux places.

— C'est ce que je viens de dire.

— Vous avez dit que la logique était claire.

— Je prenais le risque de vous laisser conclure.

Iris passa entre les chaises et la porte.

Elle abaissa la poignée.

Rien.

— Ne forcez pas.

— Je vérifie le mécanisme.

— Le mécanisme vient de laisser entrer deux meubles avant de nous enfermer avec eux.

— Le pêne peut être maintenu sous tension.

Elle augmenta légèrement la pression.

La théière tinta.

La chaleur remonta aussitôt.

Iris relâcha la poignée.

— D'accord.

— Vous m'avez écouté.

— Profitez-en discrètement.

Elle inspecta les gonds, le chambranle et l'espace sous la porte sans les toucher.

— Rien n'a bougé matériellement, dit-elle. Le pêne reste engagé malgré la poignée.

— Elle nous garde ici.

— La porte nous garde ici.

— Une phrase admirablement inutile.

Iris rangea son téléphone dans sa poche tout en laissant la caméra active.

— Nous allons éviter les mouvements inutiles. Vous surveillez la température. J'observe ce qui réagit à nos déplacements.

— Vous venez de le faire.

— Et nous savons maintenant que la sortie ne doit pas être forcée.

— Je le savais avant.

— Vous le supposiez.

— Je l'avais supposé correctement.

La chaise claire avança de dix centimètres.

Son dossier me frappa derrière les genoux.

Je fis un pas de côté.

Elle corrigea sa trajectoire.

— Elle vous suit, constata Iris.

— Cette fois, vous n'avez même pas pris le temps de nier.

— Ne reculez plus.

— Vous vouliez vérifier ce qui réagit à nos mouvements.

— C'est vérifié.

La chaise fleurie se rapprocha d'Iris.

Elle posa une main sur le dossier pour la retenir.
Le bois grinça. La théière gagna plusieurs degrés.

— Lâchez.

— J'exerce à peine de force.

La chaise poussa contre sa paume.

— Elle ne mesure probablement pas votre délicatesse.

Iris relâcha le dossier.

Le meuble avança jusqu'à toucher l'arrière de ses jambes. La chaleur redescendit presque aussitôt.

— La résistance augmente son activité, dit-elle.

— Donc résister la contrarie.

— Cela établit une corrélation.

— Une règle portant un manteau administratif.

Elle ne répondit pas. Son regard allait des chaises aux tasses, puis de l'établi à la porte.

— Elle ne cherche pas à nous immobiliser n'importe où, dit-elle.

— Non.

— Elle attend une disposition précise.

— Oui.

— Deux personnes assises devant deux tasses.

— Vous avez oublié la porte fermée.

— Elle empêche que la situation soit interrompue avant son terme.

Je regardai le loquet.

— C'est une façon très élégante de décrire une séquestration.

— Le niveau de contrainte reste limité.

— Vous dites cela parce que la chaise ne vous a frappée qu'une fois.

Un tiroir s'ouvrit dans l'établi.

Celui du haut, à droite.

Un chiffon gris à bord rouge reposait au milieu des outils. Je l'utilisais pour nettoyer les surfaces avant une réparation. Je l'avais laissé près de l'évier.

Le tiroir sortit jusqu'à la moitié.

Le chiffon glissa sur le plateau.

— Vous l'aviez rangé là ? demanda Iris.

— Non.

— Vous êtes certain ?

— Oui.

— Vous étiez moins certain de la position des tasses dans le placard.

— Je sais où je mets mes chiffons.

Elle regarda le crochet vide près de l'évier.

Le chiffon avança de quelques centimètres.

Iris fit un pas.

Le tiroir rentra brusquement.

Elle s'immobilisa.

Il ressortit.

— Il préfère que vous le preniez, dit-elle.

— Le meuble.

— Le tiroir.

— Vous voyez ? Même vous, vous commencez par lui attribuer une intention.

Je saisis le chiffon.

Le tiroir se referma.

Une tache de graisse occupait le bord du plateau, près de la tasse verte. Elle venait probablement de la charnière démontée le matin.

J'essuyai le bois.

La température baissa légèrement.

- Il préparait la surface, dit Iris.
- Il voulait que je nettoie.
- Nous ne savons pas encore s'il distingue ces formulations.
- Moi, oui.

Je retournai le chiffon.

Il était humide.

- Je ne l'ai pas mouillé.

Iris approcha sans le toucher.

Une légère odeur de savon montait du tissu.

- Posez-le loin des tasses.

Je le laissai près de l'évier.

Le tiroir du milieu s'ouvrit à son tour.

Deux soucoupes étaient posées entre une boîte de joints et des poignées de meuble.

L'une, blanche, portait un bord bleu. L'autre était décorée de fleurs jaunes.

- Je ne range pas de vaisselle dans mes tiroirs.
- Quelqu'un d'autre pourrait l'avoir fait.
- Personne ne range quoi que ce soit ici sans négociation préalable.

Les soucoupes glissèrent vers le bord.

Iris tendit une main.

- Attendez.

Le tiroir inférieur s'ouvrit juste avant leur chute.

Elles basculèrent sur un tas de chiffons sans se casser.

Iris baissa lentement la main.

- Il avait prévu la réception.

- Ou il a corrigé son erreur.

Les soucoupes continuèrent jusqu'au bord du compartiment.

- Dans les deux cas, il insiste, dit-elle.

Je les récupérai.

Je plaçai celle au bord bleu sous ma tasse. Les fleurs jaunes allèrent sous celle d'Iris.

Elle regarda sa soucoupe.

- Pourquoi les fleurs pour moi ?

- Votre tasse est verte.

- Elles sont jaunes.

- Le service manque de cohérence. Je déposerai une réclamation.

Le tiroir supérieur s'ouvrit.

Deux cuillères roulèrent jusqu'au plateau.

Iris les regarda, puis revint vers sa soucoupe fleurie.

- Votre réclamation vient d'être refusée.

Un rire m'échappa.

Bref, plus fort que je ne l'aurais voulu.

Iris baissa les yeux, comme si elle venait elle-même de s'entendre. Puis elle rit à son tour.

Pas le souffle discret qu'elle avait retenu devant la chaise. Un vrai rire, court et clair, qui lui changea entièrement le visage.

La pièce demeura parfaitement immobile autour de nous.

Pendant une seconde, nous oubliâmes la porte verrouillée, les tasses mobiles et le thermomètre posé entre les outils.

Nous nous regardâmes.

Iris retrouva la première son sérieux.

- La température baisse, dit-elle.

Je consultai l'écran.

- Deux degrés.

- L'absence de tension semble réduire l'activité.

- Ou il apprécie les réclamations refusées.

Le coin de sa bouche bougea encore.
Je posai les cuillères sur les soucoupes.
Le téléphone vibra dans sa poche.
La chaise fleurie avança jusqu'à toucher l'arrière de ses jambes.
Iris ne sortit pas l'appareil.
— Votre service ? demandai-je.
— Probablement.
— Vous devriez répondre.
— Je préfère éviter de détourner mon attention tant que nous ignorons ce qui est attendu.
— La théière exige une conversation exclusive.
— Ne lui attribuez pas de jalousie.
— Je lui attribue un très mauvais sens du timing.
Le téléphone vibra une seconde fois.
La chaise poussa doucement.
Iris posa une main sur le dossier sans l'arrêter.
— Nous ne nous asseyons pas encore.
La théière tinta.
— Vous posez une limite à une chaise.
— À l'ensemble du phénomène.
— C'est beaucoup plus raisonnable.
Le tiroir de gauche s'ouvrit.
Une petite plaque métallique apparut entre des vis, des boutons et un ressort.
Elle glissa jusqu'au bord.
Les lettres, presque noires dans les creux, restaient lisibles :
OBJETS EN ATTENTE D'UNE NOUVELLE PLACE
Je cessai de regarder la chaise.
— Vous connaissez cette plaque ? demanda Iris.
— Non.
Elle portait l'ancien logo des Trois-Ponts, un cercle incomplet traversé par trois lignes.
Nous ne l'utilisions plus depuis les travaux de la boutique.
Quatre trous occupaient les coins. Une vis courte restait plantée dans l'un d'eux.
Iris la photographia sans la toucher.
— Elle était fixée où ?
— Une ancienne zone de tri, probablement. Le logo a au moins six ans.
— Elle se trouvait dans ce tiroir ?
— Je ne l'avais jamais vue.
— Vous n'arrivez pas à l'ouvrir.
— Pas celui-ci. Celui du bas.
Elle observa le meuble.
— Il conserve donc des éléments liés aux anciennes fonctions du lieu.
— La ressourcerie offre une nouvelle place aux objets. La plaque ne révèle rien d'extraordinaire.
— Le texte, non.
Son regard passa des lettres à la théière, puis aux chaises.
— La manière dont il la présente, davantage.
La chaise claire poussa derrière mes genoux.
Je m'appuyai contre l'établi.
La chaleur recommença à monter.
— Nils.
— Je réfléchis debout.
La chaise insista.
Un craquement sec retentit sous l'assise.

Je me dégageai aussitôt.

— Attendez.

Je retournai le meuble.

Le montant gauche avait du jeu. Une vis manquait sous la traverse. Le bois autour du trou était sombre, signe qu'elle avait disparu bien avant aujourd'hui.

— Elle est cassée ? demanda Iris.

— Pas encore.

Le tiroir supérieur s'ouvrit.

Une petite vis en acier roula sur le plateau et s'arrêta contre mon pouce.

Même diamètre. Même filetage. Une tête plate, marquée par un ancien tournevis.

Je la fis tourner entre mes doigts.

— Elle convient.

— Vous en êtes certain ?

— Regardez l'usure sous la tête. Elle a déjà été serrée dans du bois. Le diamètre correspond et la longueur ne traversera pas la traverse.

Mon tournevis fin se trouvait près de la tasse bleue.

Je ne l'avais pas sorti.

Iris le remarqua en même temps que moi.

— Vous l'aviez posé là ?

— Non.

Nous regardâmes l'établi.

Aucun tiroir ne bougea.

— Réparez la chaise, dit-elle.

— C'est une instruction professionnelle ?

— C'est l'option qui semble demander le moins d'énergie à tout le monde.

Je retournai le meuble.

Iris maintint le dossier pendant que j'alignais la vis. Elle plaça ses mains loin de l'assemblage et répartit le poids sans que j'aie besoin de lui expliquer.

— Un peu vers vous.

Elle corrigea.

— Là ?

— Oui.

Je serrai jusqu'au contact.

— Pas davantage, dit-elle.

— Je sais.

— Le bois est ancien.

— Je sais.

— Je vérifiais.

— Vérifiez silencieusement.

Je remis la chaise sur ses pieds.

Le jeu avait disparu.

La théière descendit à quarante-deux degrés.

Iris lâcha le dossier.

— L'établi vous a signalé le défaut, fourni la pièce et préparé l'outil.

— Oui.

Le mot resta entre nous.

Aucune condition. Aucune correction.

Je passai une main sur la traverse réparée.

— Il ne voulait pas que je m'assoie sur une chaise instable.

— Ou il voulait que la situation puisse se poursuivre sans vous blesser.

— Vous réussissez encore à transformer une attention en protocole.

— Une chaise vous a poussé une vis.

— Elle a roulé.

— Vous voyez ? Vous apprenez.

La théière s'inclina.

Le thé coula dans ma tasse, puis dans celle d'Iris. Le niveau s'arrêta à mi-hauteur, presque identique dans les deux.

Elle se redressa.

— Vous ne buvez pas.

— Je sais.

Les tasses pivotèrent.

Leurs anses se tournèrent vers les chaises, puis chacune glissa jusqu'au bord du plateau.

La logique de la pièce n'avait rien de subtil.

Elle n'était pas réellement menaçante non plus. Aucun outil ne volait. Aucun meuble ne frappait les murs. La porte restait fermée, mais tout le reste s'organisait autour de nous avec la patience obstinée de quelqu'un qui avait préparé une pause et refusait qu'on la reporte.

Iris sortit son téléphone.

Trois appels manqués apparaissaient à l'écran.

Elle activa l'enregistrement vocal sans rappeler.

— La manifestation prépare deux places assises, dit-elle. La résistance physique augmente la chaleur. Une coopération limitée réduit cette augmentation. L'établi fournit les éléments nécessaires et anticipe certains besoins matériels.

— Vous pourriez dire qu'il m'aide.

— Je pourrais le penser.

— C'est déjà un progrès.

Elle rangea le téléphone.

La poignée bougea derrière nous.

Une fois.

Le pêne resta engagé.

La théière tinta contre les tasses.

Iris regarda la porte, puis les chaises.

— Nous devons probablement nous asseoir.

— Probablement ?

— Je ne peux pas garantir que cela ouvrira la porte.

— Mais continuer à rester debout aggravera la situation.

— Oui.

— Et boire ?

— Rien ne prouve que ce soit nécessaire.

— Elle a préparé du thé.

— Elle a aussi produit des cuillères. Nous n'allons pas exécuter chaque élément sans évaluation.

Je regardai ma cuillère.

— Vous proposez quoi ?

— Nous nous asseyons. Nous gardons les mains visibles. Nous ne buvons pas. Nous ne formulons aucune demande vague.

— Une demande vague ?

— « Arrêtez », « ouvrez », « laissez-nous sortir ». Tout ce qui peut recevoir plusieurs interprétations.

— Vous pensez que la pièce comprend les mots ?

— Pas nécessairement. Elle peut comprendre une intention concrète à travers les gestes, l'habitude ou la manière dont nous formulons une action.

— Et vous comptiez m'expliquer ça quand ?

— Lorsque cela deviendrait nécessaire.

— Très pratique.

— Nécessaire maintenant.

Elle plaça sa chaise sans la soulever. Je fis de même.

Aucune ne résista.

Iris s'arrêta avant de s'asseoir.

— Si la température monte brutalement, vous ne vous relevez pas sans me prévenir.

— Et si la porte s'ouvre ?

— Nous ne nous précipitons pas.

— Et si le thé se déplace ?

— Nous le laissons faire tant qu'il ne présente pas de danger.

— Et si l'établi sort un gâteau ?

Elle me regarda.

— Vous ne le mangez pas.

— Vous aviez déjà prévu cette règle ?

— Depuis que je vous connais.

La chaise poussa doucement contre l'arrière de mes jambes.

Cette fois, ni elle ni moi ne luttâmes.

Iris posa les deux mains sur le dossier.

— On s'assoit.

— Et ensuite ?

Elle regarda les deux tasses, la porte fermée et les tiroirs redevenus immobiles.

— On découvre ce qu'elle considère comme une conversation terminée.

Chapitre 8

Deux tasses

Nous nous assîmes.

Les deux chaises craquèrent presque ensemble. La mienne tint sans bouger. Celle d'Iris glissa de quelques centimètres vers l'établi, puis s'arrêta lorsque ses genoux atteignirent presque le bord du plateau.

La théière ne réagit pas.

Les tasses attendaient devant nous, à moitié pleines. Un filet de vapeur montait encore de la mienne. Il se courbait vers le bec avant de disparaître sous la lampe.

Iris posa les mains à plat sur ses cuisses.

— Vous restez calme.

— Je suis assis devant une théière qui a verrouillé une porte, déplacé deux chaises et réparé l'une d'elles avant de m'obliger à l'utiliser.

— C'est pour cette raison que je le précise.

— Je croyais que vous le précisiez toujours.

— Aussi.

Elle consulta le thermomètre.

Quarante-deux degrés.

— Pas de demande vague, reprit-elle. Vous ne lui dites pas d'arrêter, de nous libérer ou de revenir à la normale.

— Je peux lui demander d'ouvrir précisément la porte ?

— Non.

— La demande me semble pourtant très ciblée.

— Une porte peut s'ouvrir de plusieurs manières.

Je regardai le battant, puis la boîte de forêts rangée au-dessus.

— D'accord.

— Vous ne touchez pas au thé. Vous gardez les pieds au sol et vous ne vous relevez pas sans me prévenir.

Je baissai les yeux vers mes chaussures.

— Ils sont déjà au sol.

— Qu'ils y restent.

La théière tinta doucement.

Iris tourna la tête vers elle.

— Nous sommes assis, dit-elle d'une voix posée. Nous acceptons la disposition actuelle. Rien d'autre n'a besoin d'être déplacé.

Le couvercle trembla une fois.

La température resta stable.

Nous attendîmes.

Le néon au-dessus de l'évier produisait son bourdonnement irrégulier. Une goutte tombait du robinet toutes les vingt ou trente secondes. Derrière la porte, la ressourcerie continuait sans nous. Un carton glissa sur le sol. La caisse émit son petit son de validation. Quelqu'un demanda à Maud si un buffet ancien pouvait supporter un aquarium.

Je n'entendis pas sa réponse.

La tasse verte avança d'un centimètre vers Iris.

— Elle attend quoi ? demandai-je.

— Je ne sais pas.

— C'est une réponse officielle ?

— Non.

— Vous en avez une autre ?

— Pas encore.

Iris observa la surface du thé. Son reflet s'y déformait sous le bord vert.

La manche gauche de son pull était redescendue jusqu'à son poignet. Elle la remonta d'un geste bref, puis reposa aussitôt la main sur sa cuisse.

— Elle a préparé deux places, dit-elle. Elle a servi deux tasses. Son activité diminue lorsque nous cessons de résister.

— Elle veut qu'on boive.

— C'est possible.

— Vous n'avez pas l'air convaincue.

— Je refuse d'avaler un liquide préparé par une manifestation autonome dont je n'ai pas terminé l'évaluation.

— Dit comme ça, le thé perd une partie de son charme.

— C'est une compétence professionnelle.

Le mélange avait la couleur sombre de celui que Maud gardait dans la boîte du haut. Je reconnaissais la bergamote et l'arrière-goût trop citronné que personne ne choisissait volontairement.

— Elle a utilisé notre eau et notre thé.

— Cela ne rend pas le résultat sûr.

— Vous pensez qu'il l'est ?

— Je pense que je n'en sais rien.

Elle le dit sans détour.

Depuis son arrivée, chaque explication semblait conduire à une porte qu'elle refusait encore d'ouvrir. Cette fois, il n'y en avait aucune derrière sa réponse.

Je relevai les yeux.

— Vous ne savez vraiment pas ce qu'elle fait.

— Je sais mesurer certaines réactions. Je sais limiter une partie des risques. Je sais qu'elle adapte son comportement selon votre présence, le nombre de tasses et la manière dont nous essayons de la déplacer.

Elle regarda la théière.

— Je ne sais pas encore pourquoi elle le fait. Je ne sais pas non plus jusqu'où elle peut aller.

Un petit bruit de porcelaine interrompit le silence.

Les soucoupes se rapprochèrent.

La bleue glissa jusqu'à toucher les fleurs jaunes. Le mouvement fut assez lent pour ne rien renverser, assez précis pour ne pas être confondu avec une vibration du sol.

— Elle préfère cette réponse, dis-je.

— Ne transformez pas chaque réaction en approbation.

— Vous venez de dire qu'elle adapte son comportement.

— Ce qui ne signifie pas qu'elle juge nos réponses.

— Elle vient tout de même de rapprocher les tasses.

— Oui.

La température descendit à quarante et un degrés.

Je m'appuyai contre le dossier. La chaise réparée ne protesta pas.

— Qu'est-ce que vous comptiez faire d'elle ?

— Je vous l'ai expliqué.

— Vous m'avez expliqué comment vous comptiez la déplacer.

Iris suivit des yeux le bord de sa soucoupe.

— Je voulais la sécuriser, l'emporter pour observation et établir son degré d'autonomie.

— Ensuite ?

— Cela aurait dépendu de l'évaluation.

— Vous auriez détruit ce qui la fait fonctionner ?

Elle ne répondit pas tout de suite.

Une poussière claire passa dans la vapeur au-dessus de ma tasse. Elle disparut avant que je puisse déterminer si elle venait de la lampe.

— Pas si une stabilisation suffisait, dit Iris. Le déplacement d'un objet ne conduit pas automatiquement à sa neutralisation.

— Vous aviez une boîte rembourrée et des sangles.

— Pour éviter qu'elle se brise pendant le transport.

— Et qu'elle sorte.

— Les deux.

Un second point lumineux apparut près du bec.

Je clignai des yeux.

— Si elle peut rester ici sans présenter de danger, poursuivit Iris, il existe d'autres possibilités. Une garde encadrée. Un dépôt adapté. Parfois un maintien sur place.

— Vous ne l'aviez pas dit.

— Vous ne m'avez pas laissé terminer ma première phrase.

— Votre première phrase était que vous veniez récupérer une théière.

— Elle était exacte.

— Elle ressemblait beaucoup à une décision déjà prise.

— Elle ressemblait surtout à une phrase courte.

— Vous en connaissez donc.

Le coin de sa bouche bougea à peine.

— Rarement lorsque vous êtes présent.

La lumière revint.

Cette fois, elle suivit le liseré vert autour du couvercle. Elle avançait par petites secousses, suspendue au-dessus de la faïence, sans suivre le courant de vapeur.

Une deuxième la rejoignit.

Puis une troisième.

Je cessai d'écouter le néon.

— Iris.

Son regard suivit le mien.

Son visage changea. Ses épaules se redressèrent et ses doigts quittèrent ses cuisses.

— Qu'est-ce que vous voyez ?

— Quelque chose dans la vapeur.

— Décrivez-le.

— De la poussière lumineuse.

— Combien ?

Je comptai.

Cinq autour du couvercle. Deux le long de l'anse. Une autre passa au-dessus du thé sans produire de reflet à sa surface.

— Huit.

— Ne bougez pas.

— Vous les voyez aussi.

— Oui.

Le soulagement dura moins d'une seconde.

— Qu'est-ce que c'est ?

Iris ne quittait pas les points des yeux.

— Des Lumes.

— Des quoi ?

— Des Lumes.

— C'est réellement le terme technique ?

— Oui.

— Il est mauvais.

— Vous pourrez proposer une réforme lexicale quand la porte sera ouverte.

D'autres lumières devinrent visibles sous le bec, comme si mon regard venait enfin d'apprendre à les distinguer. Certaines étaient jaune pâle, d'autres vertes ou orange. Leur bord restait presque transparent.

Je fermai un œil.

Puis l'autre.

Elles ne disparurent pas.

— Vous ne perdez probablement pas la vue, dit Iris.

— Probablement ?

— Je réserve les certitudes aux choses vérifiées.

— C'était ma deuxième hypothèse.

— La première ?

— Une réaction chimique.

— Sans produit identifié.

— C'est la raison pour laquelle elle n'a pas tenu longtemps.

Les Lumes se rassemblèrent autour du bouton du couvercle. La vis en laiton renvoya un éclat bref.

Je tendis la main.

Iris attrapa mon poignet avant que mes doigts atteignent la théière.

— J'ai dit de ne pas bouger.

— Je voulais vérifier si elles étaient chaudes.

— Avec votre peau.

— Elle est généralement disponible.

— Pas pour ça.

Elle ne serrait pas. Sa main interrompait seulement mon mouvement, sans tirer mon bras vers elle ni le repousser brutalement.

Je baissai les doigts.

Iris me lâcha aussitôt.

Trois Lumes suivirent mon poignet jusqu'à ma paume. Elles tournèrent au-dessus des lignes noircies par la graisse et s'attardèrent près de la coupure de mon index.

Je retins mon souffle.

— Elles me suivent.

— Elles vous reconnaissent peut-être.

— Vous dites cela comme si c'était préférable.

— Ne paniquez pas.

— De la poussière lumineuse vient d'examiner ma main.

— Ce ne sont pas des poussières.

— La correction ne m'aide toujours pas.

Iris leva lentement la sienne, paume ouverte.

— Ici, dit-elle. Jusqu'à ce que je baisse la main.

Les Lumes près de mes doigts hésitèrent.

Deux partirent vers elle. Plusieurs autres quittèrent la vapeur et se placèrent au-dessus de sa paume. Leur mouvement devint plus régulier, contenu dans un espace de quelques centimètres.

Iris abaissa la main.

Elles se dispersèrent aussitôt.

Je regardai ses doigts.

— Elles vous ont écoutée.

— Oui.

— Vous leur avez parlé.

— Oui.

— Et vous avez estimé que « manifestation autonome » suffisait comme explication.

— Devant des personnes qui ne savent pas que la magie existe, c'est la seule formulation que je suis autorisée à employer.

Le néon bourdonna plus fort.

Sa lumière diminua.

Ce n'était pas assez pour assombrir l'atelier.

Mais assez pour rendre les points lumineux plus nets.

Il y en avait maintenant des dizaines.

Ils occupaient la vapeur, le bord des tasses et les soucoupes. Certains couraient le long des rayures du plateau. Un petit groupe s'attardait autour du tournevis fin, passant d'une marque sur le manche à une entaille dans le bois.

— C'est de la magie, dis-je.

Le mot resta étranger à la pièce.

La magie appartenait aux romans aux couvertures sombres, aux films où quelqu'un levait les bras avant qu'un mur explose, aux boutiques qui vendaient des pierres polies avec une fiche sur la chance.

Elle n'avait rien à faire autour de mon tournevis.

Une Lume entra dans la fente du manche et ressortit près de la bague métallique.

— Oui, répondit Iris.

Je secouai la tête.

— Non.

— Vous les voyez.

— Je vois des lumières.

— Elles répondent à des intentions simples. Elles participent à un phénomène qui maintient une théière chaude, déplace des objets et agit sans mécanisme matériel suffisant.

— Vous avez des appareils pour les détecter.

— Oui.

— Une institution entière.

— Oui.

— Il doit exister une explication qui ne demande pas de modifier tout ce que je croyais savoir depuis ce matin.

Le tiroir supérieur s'ouvrit de cinq centimètres.

Je le regardai.

— Il ferme très mal.

Iris ne répondit pas.

Une Lume passa entre nous et se posa sur la plaque métallique sortie au chapitre précédent.

OBJETS EN ATTENTE D'UNE NOUVELLE PLACE.

Les lettres brillèrent une à une, sans ordre régulier.

Je connaissais cet établi.

Je connaissais le bruit différent de chacun de ses tiroirs, le creux du plateau près de l'étau et l'endroit où le bois accrochait les manches. Je savais quelles réparations avaient été faites trop vite et lesquelles pouvaient encore tenir plusieurs années.

Je ne connaissais pas la lumière qui circulait dans ses fissures.

— Depuis combien de temps ? demanda Iris.

— Quoi ?

— Les tiroirs qui s'ouvrent. Les outils qui arrivent près de vous. Les pièces que vous trouvez au moment où vous en avez besoin.

Je regardai le tournevis posé près de ma tasse.

— Les tiroirs ferment mal.

— Nils.

— Le plateau n'est pas droit.

— Dans quelle direction penche-t-il ?

Je suivis les rayures du regard.

— Vers le mur.

— La vis de la chaise a roulé vers vous.

— Elle a pu heurter quelque chose.

— Et le tournevis ?

— Je l'avais peut-être sorti.

— Vous m'avez demandé si je l'avais vu apparaître.

Je passai le pouce contre le bord du plateau.

Une Lume évita mon ongle, puis revint dans la trace laissée par mon geste.

— Je ne sais pas.

La théière refroidit à trente-neuf degrés.

Les tasses reculèrent légèrement. Un espace d'un doigt se forma entre les soucoupes.

Iris le remarqua.

— Pourquoi avez-vous refusé de me la remettre ?

— Je vous l'ai déjà dit.

— Vous m'avez parlé de propriété, de procédure et de la réparation du bec.

— C'étaient de bonnes raisons.

— Oui.

Elle attendit.

Je regardai le thé devant moi. Deux Lumes tournaient au-dessus, assez près pour que leur lumière colore la vapeur.

— Vous aviez déjà décidé qu'elle devait partir, dis-je. Vous ne saviez pas ce qu'elle faisait. Moi non plus. Vous aviez quand même la boîte.

Iris posa les yeux sur le contenant gris appuyé contre le mur.

— La boîte permet de protéger un objet inconnu pendant son transport.

— Elle permet aussi de ne pas avoir à l'écouter ici.

— Parfois.

La réponse arriva sans défense.

— Et cette fois ?

Elle regarda les Lumes autour du couvercle.

— Cette fois, j'ai essayé de la déplacer trop tôt.

La tasse verte se rapprocha de sa main.

Iris ne la repoussa pas.

— Vous admettez souvent ce genre de chose ? demandai-je.

— Lorsqu'elle est exacte.

— Devant les gens que vous inspectez ?

— Rarement.

— Pourquoi maintenant ?

Son regard passa de la théière à l'établi.

— Parce que ce phénomène réagit à la manière dont nous nous parlons. Continuer à vous donner des réponses incomplètes augmente votre méfiance. Et parce que j'ai besoin que vous me racontiez ce que cet atelier faisait avant mon arrivée.

Le mot besoin resta entre nous.

Il ne ressemblait pas à une instruction.

Je posai les mains sur mes genoux comme elle l'avait demandé.

— Les bons outils finissent parfois près de moi. Des pièces sortent des tiroirs. Des objets que j'ai rangés reviennent sur le plateau.

— Souvent ?

— Assez pour que je remarque. Pas assez pour que j'arrête de trouver des explications.

— Lesquelles ?

— Julien range mal. Le plateau penche. Les vibrations déplacent les petites pièces. J'oublie où j'ai posé les choses.

— Et les réparations qui fonctionnent alors qu'elles ne devraient pas ?

Je tournai la tête vers elle.

— Vous venez de poser la question comme si vous connaissiez déjà la réponse.

— Je vous ai observé avec la théière et la chaise.

Je regardai le manche du tournevis.

— Certaines réparations tiennent mieux que prévu. Une lampe repart après le remplacement d'une pièce qui n'aurait pas dû suffire. Une fissure cesse d'évoluer alors que le matériau reste sous tension.

— Ici seulement ?

— Je ne sais pas.

— Réfléchissez.

Je pensai à mon studio, au robinet repris deux fois et toujours fuyard. À la porte du placard que je promettais de réparer depuis des semaines. Aux appareils que je ramenait parfois chez moi et qui restaient aussi cassés qu'avant mon intervention.

— Surtout ici.

Iris suivit plusieurs Lumes qui circulaient le long du plateau.

— Le dernier tiroir de gauche refuse toujours de s'ouvrir ?

— Oui.

Elle tourna les yeux vers lui.

Il resta fermé.

Une ligne lumineuse filtrait pourtant autour de sa façade.

— Avant la théière ? demanda-t-elle.

— Bien avant.

— Et le lézard ?

— Rivet.

— Rivet vivait déjà dans l'atelier.

— Depuis plusieurs mois.

— Il prend seulement les pièces dont vous avez besoin ?

— Non. Il prend aussi celles dont Julien a besoin.

— Ce qui est moins utile.

— Cela dépend du point de vue.

Une tasse tinta.

Le son était plus léger que les précédents.

Derrière nous, la poignée de la porte remonta.

Le pêne glissa.

Le battant s'ouvrit de quelques centimètres.

Ni Iris ni moi ne nous levâmes.

La température indiquait trente-huit degrés. La théière ne versait plus. Les Lumes continuaient pourtant de circuler autour d'elle.

— Elle a obtenu ce qu'elle attendait, dis-je.

— Peut-être.

— Nous nous sommes parlé.

— Nous échangeons déjà avant.

— Pas comme ça.

Iris resta silencieuse.

La soucoupe bleue pivota jusqu'à toucher de nouveau celle aux fleurs jaunes. Elle ne la poussa pas davantage.

Je pris ma tasse par l'anse.

Iris leva aussitôt deux doigts.

— La théière est à trente-huit degrés, dis-je.

— La tasse peut contenir autre chose que de la chaleur.

— Vous ne me laisserez jamais boire ce thé.

— Pas aujourd'hui.

Je reposai la tasse.

Une Lume suivit le mouvement et resta suspendue près de l'anse.

Maintenant que je savais où regarder, j'en distinguais ailleurs.

Dans le bocal à vis.

Sous l'évier.

Le long des conduites.

Elles apparaissaient seules ou en petits groupes, plus brillantes près de l'établi.

Je me penchai.

— Nils, restez assis.

— Il y en a sous le plateau.

Iris regarda.

La lumière courait dans le bois en lignes irrégulières. Elle suivait les réparations anciennes, les chevilles, les plaques ajoutées autour des pieds. Chaque endroit repris ou consolidé retenait quelques points.

Iris se leva lentement.

La théière ne réagit pas.

— Vous aviez dit qu'on restait assis.

— La porte est ouverte et la température diminue. La situation a changé.

— Une règle avec un manteau plus cher.

Elle contourna sa chaise et s'arrêta à un mètre de l'établi. Son regard passa du néon aux prises, des prises aux étagères, puis aux murs.

— Éteignez la lampe du plateau.

— Vous m'avez interdit de bouger.

— Vous pouvez attendre l'interrupteur sans vous lever. Le bouton noir uniquement.

J'appuyai.

La petite lampe articulée s'éteignit.

L'arrière-boutique resta éclairée par le néon et la vitre de la porte.

Les Lumes devinrent plus visibles.

Il n'y en avait pas seulement autour de la théière.

Elles remplissaient l'espace au-dessus de l'établi.

Des centaines, peut-être davantage, suspendues entre les étagères et le plateau. Leur éclat restait faible, mais leur nombre dessinait le volume de la pièce. Elles se concentraient dans les tiroirs, le bois, les outils et les objets en attente.

Elles tournaient aussi autour d'Iris. Plus rapides près de ses mains, sans pourtant quitter l'atelier.

Elle recula jusqu'à la porte.

Quelques Lumes la suivirent.

La plupart s'arrêtèrent avant le seuil.

Iris passa dans la zone de tri, puis revint.

Son visage avait perdu la légère irritation qu'il conservait depuis son arrivée.

— Quoi ? demandai-je.

Elle sortit son téléphone et vérifia plusieurs mesures.

— La concentration ne vient pas de la théière.

— Vous en êtes certaine ?

— Oui.

— Vous aviez dit que vous réserviez les certitudes.

— Celle-ci est vérifiée.

Elle regarda l'établi derrière moi.

Le dernier tiroir resta fermé. La ligne lumineuse autour de sa façade devenait pourtant impossible à confondre avec un reflet.

— Combien devrait-il y en avoir ? demandai-je.

— Autour d'un objet comme cette théière ?

— Oui.

Iris leva les yeux vers la nuée.

— Beaucoup moins.

La porte s'ouvrit davantage.

Maud apparut dans l'encadrement. Elle regarda les deux chaises, les tasses et le cordon gris replié contre le mur.

— C'est terminé ?

Iris rangea son téléphone sans quitter l'établi des yeux.

— Non. J'ai besoin que personne n'entre dans l'arrière-boutique jusqu'à nouvel ordre.

— C'est dangereux ?

— Je ne le sais pas encore.

— La porte est ouverte.

— Elle doit le rester.

Maud regarda vers moi.

— Nils ?

Je voulus répondre.

Le mot magie était trop grand. Lumes ne signifiait encore rien. La théière n'est pas le seul problème semblait destiné à compliquer sa journée davantage qu'à l'éclairer.

— Je les vois, dis-je finalement.

Maud suivit mon regard vers l'espace vide au-dessus du plateau.

Elle ne vit probablement que la lampe éteinte et les outils.

— Quoi ?

— Je vous expliquerai, répondit Iris. Pas ici et pas devant les clients.

Maud observa son visage.

— Combien de temps ?

— Je dois contacter mon service. Quelques minutes pour organiser la suite.

— La boutique reste ouverte ?

Iris regarda le passage, les murs et la porte donnant sur la salle de vente.

— Pour l'instant. Personne ne vient dans l'atelier. Aucun objet n'en sort. Aucun nouvel appareil n'est branché ici.

— Et Nils ?

— Il reste à proximité du lieu.

— Je travaille ici, rappelai-je.

— Ce qui facilite exceptionnellement une consigne.

Maud hochla la tête.

— Je vais déplacer Julien avant qu'il entende « aucun objet ne sort » comme un défi personnel.

Elle referma partiellement la porte, sans toucher au loquet.

La ressourcerie reprit derrière elle.

Une cliente riait près de la caisse. Un chariot grinçait dans la cour. Quelqu'un posa un vase trop lourdement sur une table.

Le monde continuait avec une indifférence presque offensante.

Iris s'approcha du thermomètre.

Trente-sept degrés.

Le thé ne fumait plus.

— Vous pouvez vous lever, dit-elle.

Je ne bougeai pas tout de suite.

La chaise qui m'avait poursuivi jusque devant l'établi attendait maintenant sans insister. Ma tasse restait à quelques centimètres de ma main. Des centaines de Lumes circulaient dans la pièce, traversant les objets que j'avais touchés tous les jours sans jamais les voir.

Iris rangea lentement son disque de verre et la tige métallique. Sa main droite trembla une fois lorsqu'elle rabattit le compartiment.

Très peu.

Assez pour que je le remarque.

— Vous aviez déjà vu ça ? demandai-je.

— Une concentration importante, oui.

— Aussi importante ?

Elle regarda l'espace au-dessus de l'établi.

— Pas dans l'arrière-boutique d'une ressourcerie ouverte au public.

— Ce n'était pas ma question.

Iris referma le fermoir de sa mallette.

— Non.

Je me levai.

Mes jambes fonctionnaient correctement. Ce fut une information inutilement rassurante.

La théière tinta une dernière fois.

Aucune chaise ne bougea.

Je fis un pas vers la porte, puis m'arrêtai devant l'établi. Une Lume suivit le bord de ma manche et disparut dans une couture.

— Elles étaient là hier ?

— Oui.

— La semaine dernière ?

— Probablement.

— Depuis combien de temps ?

— Je ne peux pas le déterminer sans mesures.

Je passai une main au-dessus du bois, sans le toucher.

Les Lumes se rapprochèrent.

— Elles me connaissaient avant que je les voie.

— Oui.

Cette réponse me troubla davantage que toutes les autres.

Iris contourna l'établi. Elle s'arrêta à côté de moi, assez près pour observer les mêmes lumières sans toucher le meuble.

Nous restâmes silencieux.

Le thé refroidissait entre les deux tasses. La porte demeurerait ouverte. Rien ne nous obligeait plus à rester dans la pièce.

Iris regarda mon visage.

— Comment vous allez ?

La question ne ressemblait pas à une vérification de température, de douleur ou de symptômes.

Elle attendait réellement une réponse.

Je regardai la théière, les outils et les fissures lumineuses de l'établi.

— Je ne sais pas.

Iris acquiesça doucement.

— D'accord.

Elle ne me demanda pas de choisir un mot plus précis.

Derrière nous, le dernier tiroir de gauche craqua.

Il ne s'ouvrit pas.

Une lumière fine continua de filtrer autour de sa façade.

Chapitre 9

Le périmètre

La lumière dépassait largement la théière.

C'était la première certitude.

Les Lumes occupaient tout l'atelier. Elles circulaient entre les étagères, se glissaient dans les fissures de l'établi et formaient de petites concentrations autour des outils les plus usés. Les réparations anciennes les attiraient davantage que les surfaces intactes. Elles suivaient les chevilles ajoutées, les plaques de renfort, les manches remplacés et les collages dont la couleur ne correspondait plus au matériau d'origine.

Elles étaient nombreuses.

Elles étaient aussi parfaitement calmes.

Aucune ne tremblait sous une contrainte. Aucune ne cherchait à fuir. Leur éclat demeurait régulier, presque vif, comme si l'arrière-boutique leur convenait.

Cela n'excluait aucun danger.

Cela empêchait seulement de prétendre qu'elles souffraient ici.

— C'est dangereux ? demanda Maud.

Elle se tenait dans l'encadrement de la porte, sans franchir le seuil. Derrière elle, la boutique continuait de fonctionner. Une cliente parlait trop fort près de la caisse. Julien déplaçait un meuble sur un chariot dont une roue grinçait à chaque tour.

Nils était resté devant l'établi.

Il distinguait encore certaines Lumes. Son regard suivait leurs mouvements avec un léger retard, comme s'il apprenait une nouvelle profondeur dans une pièce qu'il connaissait pourtant par cœur.

— Personne n'entre dans l'atelier, répondis-je.

— Ce n'était pas ma question.

— C'est la réponse qui protège les gens pendant que je cherche l'autre.

Maud croisa les bras.

Elle ne semblait ni rassurée ni impressionnée. Elle calculait déjà les conséquences de ma phrase : personnel disponible, clients présents, objets bloqués et journée de vente perdue.

— Julien est dans la boutique avec deux clientes, dit-elle. Une troisième attend qu'on lui charge une armoire.

— Faites sortir tout le monde sans précipitation. Vous fermez ensuite au public pour le reste de la journée.

— Pour quelle raison ?

Je regardai le néon. Sa lumière diminuait par brèves pulsations, sans s'éteindre complètement. Les Lumes utilisaient peut-être une part de l'électricité disponible. Elles pouvaient également réagir à la chaleur, aux mouvements ou aux habitudes du lieu.

— Une anomalie électrique dans l'arrière-boutique.

Nils tourna la tête vers moi.

— Ce n'est pas électrique.

— C'est ce que vous direz aux clients.

— Vous venez de passer une heure à m'expliquer que les réponses incomplètes augmentaient ma méfiance.

— Les clients n'ont pas été enfermés avec une théière.

Maud observa la porte désormais ouverte, puis les deux chaises disposées devant les tasses.

— Une anomalie électrique, répéta-t-elle. Très bien. La collecte de quinze heures ?

— Reportée.

— Ils ont loué un camion.

— Je vous donnerai les coordonnées nécessaires pour déclarer les frais.

— Les coordonnées de quelqu'un qui me donnera d'autres coordonnées ?

— Probablement.

Elle expira par le nez.

— Voilà enfin une réponse administrative honnête.

Nils posa une main sur le bord de sa chaise.

Plusieurs Lumes convergèrent aussitôt vers ses doigts.

— Ne vous levez pas encore, dis-je.

— Je peux aider à fermer.

— Maud peut fermer sans faire réagir l'établi.

— Je ne fais pas réagir l'établi.

Un tiroir craqua derrière lui.

Nils se retourna.

— Il choisit vraiment mal ses moments.

Maud regarda le tiroir, puis moi.

— Je ferme la boutique. Si quelque chose change, vous m'appellez avant de décider que la solution exige de démonter le bâtiment.

— D'accord.

— Nils, tu restes où elle peut te voir.

— Je suis assis à deux mètres d'elle.

— Tu trouverais le moyen de disparaître derrière une caisse.

Elle repartit.

Je la regardai éloigner Julien du chariot et rejoindre les clientes. Elle n'avait pas posé de nouvelle question. Ce n'était pas de la confiance. Elle avait seulement compris qu'elle obtiendrait davantage d'informations en maintenant le lieu fonctionnel qu'en restant dans l'encadrement à contester chaque consigne.

J'enregistrai la température de la théière.

Trente-sept degrés.

La manifestation immédiate s'était calmée. La porte ne se refermait plus. Les chaises restaient immobiles. Le thé refroidissait dans les deux tasses.

Le site, lui, demeurerait actif.

Je photographiai l'atelier depuis trois angles, puis sauvegardai les images prises pendant la fermeture de la porte.

Mon téléphone afficha plusieurs notifications.

Deux appels du bureau.

Un rappel pour le rapport mensuel que j'aurais dû transmettre la veille.

Un message de ma sœur, accompagné de la photographie d'une étagère inclinée au-dessus de son canapé.

Elle tient depuis trois ans. Je peux encore attendre ?

Je lus la phrase sans ouvrir l'image en grand.

Dans ma mallette, sous le compartiment des protections, mon déjeuner attendait depuis le matin. Une salade achetée près de la gare, choisie parce qu'elle ne risquait pas de couler sur mes documents. J'avais également un rendez-vous à dix-huit heures pour récupérer un colis que le point relais conservait depuis cinq jours.

Je repoussai les notifications.

L'étagère tiendrait probablement une heure de plus.

— Votre service ? demanda Nils.

Il avait aperçu l'écran.

— Entre autres.

— Vous deviez être ailleurs ?

— Plus tard.

— Vous allez annuler quelque chose ?

— Si nécessaire.

— C'est nécessaire ?

Je regardai les centaines de Lumes qui occupaient son atelier.

— Oui.

Il acquiesça sans poser d'autre question.

Je déroulai deux longueurs de cordon gris devant le seuil. Je ne fermai pas l'accès. Une séparation complète risquait de reproduire ce que la théière avait interprété comme une tentative d'isolement.

Les cordons formaient seulement deux lignes parallèles sur le sol.

Quelques Lumes ralentirent au-dessus de la première. La plupart s'arrêtèrent avant la seconde.

— Qu'est-ce que ça fait ? demanda Nils.

— Ça matérialise une limite.

— Pour elles ?

— D'abord pour nous. Les limites comprises par les personnes sont généralement plus faciles à faire respecter aux Lumes.

— Elles lisent les panneaux ?

— Pas les mots. La fonction du dispositif, parfois.

Il observa les cordons.

— Et si elles ne sont pas d'accord avec votre limite ?

— Je le verrai.

— Voilà qui rassure énormément.

Je plaçai mon téléphone près du mur, caméra dirigée vers le seuil.

— Levez-vous lentement.

— Vous changez encore la règle.

— Les règles servent la situation. Pas l'inverse.

Il posa les mains sur ses genoux, puis se leva.

La chaise resta immobile.

Les Lumes, elles, réagirent immédiatement.

Celles qui occupaient les fissures de l'établi ne le quittèrent pas. Une trentaine se dirigèrent pourtant vers Nils. Elles s'assemblèrent autour de ses mains, suivirent les plis de ses manches et s'arrêtèrent près des petites coupures de ses doigts.

— Vous les voyez ? demandai-je.

Il plissa les yeux.

— Quatre ou cinq.

— Il y en a davantage.

— Combien ?

— Assez pour que vous évitiez de les chasser avec la main.

Il regarda ses doigts sans les bouger.

— Elles étaient déjà là quand je travaillais ?

— Probablement.

— Même quand je ne les voyais pas.

— Oui.

Il absorba la réponse en silence.

— Avancez vers le seuil.

Il contourna la chaise. La théière ne bougea pas.

À son premier pas, plusieurs Lumes quittèrent ses mains pour retourner vers l'établi. D'autres le suivirent.

— Un pied entre les cordons, dis-je.

Il obéit.

Le tiroir supérieur de droite s'ouvrit.

Nils regarda derrière lui.

— Je n'ai rien demandé.

Une clé plate apparut entre deux chiffons. Un morceau de papier abrasif reposait à côté.

— Vous avez besoin de ces outils ?

— Pas maintenant.

— Récemment ?

Il regarda la clé.

— J'ai cherché la huit millimètres ce matin.

— Pour quoi faire ?

— Le pied d'une lampe a du jeu.

Son attention se porta vers l'étagère des appareils à tester.

La clé pivota dans le tiroir.

Son ouverture s'orienta vers une lampe articulée grise posée au milieu de deux grille-pains.

Nils cessa de respirer une seconde.

Les Lumes disposées sur le bord du tiroir suivirent le mouvement de sa main droite, alors même qu'il ne la levait pas.

— Sortez complètement de l'atelier, dis-je.

— Jusqu'où ?

— Un pas au-delà du second cordon.

Il franchit le seuil.

Les Lumes qui l'accompagnaient s'arrêtèrent presque toutes. Trois demeurèrent autour de son poignet. Celles de l'établi accélérèrent.

Le tiroir s'ouvrit jusqu'à sa butée.

La clé roula sur le plateau et s'immobilisa devant la place qu'il occupait quelques minutes plus tôt.

La théière tinta.

Trente-huit degrés.

Nils fit un mouvement vers l'intérieur.

— Restez là.

— Je ne comptais pas partir.

— Alors ne revenez pas encore.

— C'est plus précis.

Je m'approchai de l'établi.

Les Lumes me reconnaissaient. Elles cédaient devant une limite nette et réagissaient à mon autorité lorsqu'elle s'accordait à une fonction de protection. Leur comportement autour de Nils n'avait rien de comparable.

Elles ne lui obéissaient pas.

Elles le connaissaient.

Elles anticipaient ses gestes, ses besoins et la manière dont il travaillait dans ce lieu.

Je pris la clé avec un chiffon et la reposai près du tiroir. Aucune Lume ne me suivit. Aucune ne tenta de la déplacer.

— Revenez jusqu'au premier cordon.

Nils entra dans l'espace entre les deux lignes.

Les Lumes amassées au seuil se rassemblèrent autour de lui. Le tiroir cessa de vibrer.

— Encore un pas.

Il rentra dans l'atelier.

La température de la théière redescendit.

Les Lumes retrouvèrent leur circulation précédente. Quelques-unes glissèrent dans les fissures du plateau. D'autres repartirent vers les outils et les objets en attente.

Nils regarda ses mains.

— C'est moi qui fais ça ?

— Vous influencez le phénomène.

— Ce n'était pas ma question.

— Je ne pense pas que vous soyez la source.

— Mais ?

— Le lieu réagit à votre présence et à votre fonction ici.

— Parce que je répare des objets.

— Peut-être.

— Travailler dans une ressourcerie ne produit pas normalement des lumières.

— Non.

Le mot le fit relever la tête.

J'aurais pu ajouter généralement. Je ne le fis pas.

— Rasseyez-vous, dis-je.

— Pourquoi ?

— Parce que la manifestation se stabilise lorsque vous êtes près de votre poste habituel. J'ai besoin qu'elle reste stable pendant mon appel.

— Vous me remettez dans la disposition de la théière.

— Je vous place là où les réactions sont les plus faibles.

— C'est exactement la phrase que prononcerait quelqu'un qui me remet dans la disposition de la théière.

Il s'assit néanmoins.

Sa soucoupe glissa d'un millimètre vers lui.

— Elle est contente ?

— Je ne vais pas attribuer un état émotionnel à de la vaisselle.

— Elle a déplacé deux chaises pour obtenir une conversation.

— Ce qui lui donne un objectif observable, pas nécessairement une humeur.

— Vous devez être très reposante pendant les disputes.

La remarque me surprit assez pour que je cherche une réponse.

Le tiroir se referma avant que je la trouve.

Nils baissa les yeux vers sa tasse avec un air discrètement satisfait.

— Vous restez assis et vous ne touchez à rien, dis-je.

— Voilà. Nous avons retrouvé votre terrain.

Je récupérai mon téléphone et passai dans la zone de tri.

Maud raccompagnait les dernières clientes. L'une d'elles se retournait encore vers l'armoire laissée près de la caisse.

— Elle est réservée jusqu'à demain ? demanda-t-elle.

— Jusqu'à notre réouverture, répondit Maud.

— Ce sera demain ?

— Je préfère ne pas vous mentir.

La cliente parut considérer cette réponse comme une promesse suffisante.

Julien posa un panneau FERMETURE EXCEPTIONNELLE contre la vitre.

— On écrit pourquoi ? demanda-t-il.

— Problème technique.

— Quel genre ?

— Celui qui ne rentre pas sur le panneau.

Maud verrouilla la porte.

Je composai le numéro de permanence.

La responsable répondit rapidement.

— Delaunay, bureau des objets. Demande de mesure conservatoire sur site.

Elle demanda d'abord les blessés, puis l'exposition publique et l'état actuel du phénomène.

Toujours dans cet ordre.

— Aucun blessé. Visibilité limitée à trois membres du personnel. La manifestation immédiate est stable. La concentration locale dépasse largement celle de l'objet signalé.

— Répartition ?

— Ensemble de l'arrière-boutique, avec un point principal autour d'un établi ancien.

Plusieurs objets participent aux réactions.

— Source ?

— Non identifiée.

— Contrainte sur les Lumes ?

— Aucun signe visible.

— Extension ?

— Elles franchissent peu le seuil. La majorité reste attachée au lieu.

— Présence humaine impliquée ?

Je regardai vers l'atelier.

Nils n'était plus sur sa chaise.

Mon attention trouva d'abord l'espace vide, puis la tasse restée devant lui. Les Lumes proches du seuil commençaient déjà à se déplacer.

Je cessai d'écouter la voix au téléphone pendant une fraction de seconde.

— Nils ?

Il réapparut derrière l'étagère, mon carnet noir entre les mains.

— Il était tombé, dit-il.

Je le regardai revenir vers sa chaise.

— Je vous avais demandé de rester assis.

— Il y avait du thé à côté.

— Appelez-moi la prochaine fois.

— Vous étiez au téléphone.

— Appelez-moi quand même.

Il se rassit.

Les Lumes reprirent presque aussitôt leur mouvement régulier.

Je revins à l'appel.

— Un civil non initié influence fortement la stabilité du site, dis-je. Présence régulière depuis trois ans. Les Lumes semblent connaître ses habitudes et anticiper certaines tâches.

— Foyer ?

— Possible formation urbaine. Je ne le qualifie pas encore.

La responsable resta silencieuse quelques secondes.

— Vous recommandez une évacuation ?

Une évacuation complète aurait été défendable.

Elle permettrait de fermer le bâtiment, d'installer un périmètre extérieur et de faire intervenir une équipe supplémentaire. Elle imposerait aussi d'éloigner Nils et de déplacer la théière, peut-être l'établi et plusieurs objets proches.

La première tentative de transport avait suffi à chauffer l'objet, fermer une porte et mobiliser des meubles.

Une équipe apporterait davantage de matériel, davantage de Lumes habituées aux interventions et plusieurs intentions concurrentes dans un espace qui paraissait réagir à la moindre séparation.

Le choix le plus prudent sur le papier n'était pas nécessairement le moins dangereux dans la pièce.

— Non, répondis-je.

— Alternative ?

— Maintien sur place sous surveillance. Fermeture au public jusqu'à une seconde évaluation. Aucun déplacement d'objet. Je reste sur le site.

— Le civil ?

— Disponible pendant l'observation initiale. Je ne recommande pas de l'éloigner avant d'avoir compris son rôle.

— Il accepte ?

— Je vais le lui demander.

La responsable me fit préciser les conditions qui mettraient fin à la mesure : hausse rapide de la température, extension vers la boutique, nouvelle fermeture des accès, mouvement d'un objet lourd, perte de coopération des Lumes ou réaction physique chez une personne présente.

— Vous engagez votre évaluation sur le maintien du site ?

Mon nom figurerait sur la décision.

Si le phénomène blessait quelqu'un, le rapport commencerait par mon refus d'évacuer. Si une intervention brutale détruisait un équilibre stable, il commencerait aussi par mon nom.

L'autorité ne réduisait pas le poids de l'erreur.

Elle indiquait seulement qui le porterait.

— Oui.

- Mesure accordée jusqu'à réévaluation. Transmettez vos images et un premier relevé.
- Une seconde personne sera désignée.
- Bureau des objets ?
- En priorité. Stabilisation si les valeurs évoluent.
- Reçu.
- Delaunay.
- Oui ?
- Ne restez pas seule avec un foyer non qualifié.
- Je regardai Maud remettre les clés de la boutique à sa ceinture. Julien attendait devant le panneau, les mains dans les poches. Nils se trouvait de nouveau sur sa chaise, au milieu d'un phénomène qui connaissait manifestement mieux ses gestes que lui.
- Le site contient quatre adultes.
- Trois civils ne constituent pas une équipe d'intervention.
- Je le sais.
- Elle raccrocha.
- Mon téléphone afficha de nouveau le message de ma sœur.
- Donc je la démonte ou pas ?
- Je lui répondis enfin : Retire les livres lourds. Je t'appelle ce soir.
- J'ajoutai après une hésitation : Ne reste pas assise dessous.
- Puis je remis le téléphone dans ma poche.
- Quand je revins vers l'atelier, je cherchai Nils avant le thermomètre.
- Il avait gardé sa position.
- La tasse bleue se trouvait désormais presque contre sa main.
- Vous l'avez touchée ?
- Non.
- Elle était plus loin.
- Je sais.
- Pourquoi ne m'avez-vous pas appelée ?
- Vous veniez de me demander de rester assis.
- Vous pouvez parler sans vous lever.
- Les règles deviennent complexes.
- Je déplaçai la tasse avec sa soucoupe. La théière ne réagit pas.
- Votre service va fermer le bâtiment ? demanda-t-il.
- Pas pour l'instant.
- Ils vont emporter l'établi ?
- Rien ne sera déplacé aujourd'hui.
- Ses épaules se détendirent.
- Le mouvement fut discret. Il n'était probablement pas destiné à être vu.
- Je le vis quand même.
- La boutique reste fermée pour le reste de la journée, poursuivis-je. L'atelier devient une zone sous surveillance. Aucun objet n'entre ou ne sort. Vous ne travaillez pas seul.
- Combien de temps ?
- Jusqu'à la prochaine évaluation.
- Qui aura lieu quand ?
- Dès qu'une seconde personne sera disponible et que j'aurai terminé les relevés initiaux.
- C'est plus précis.
- Je fais des efforts.
- Maud s'arrêta derrière les cordons.
- Tout le monde est sorti. Julien veut savoir s'il peut rentrer chez lui ou s'il est désormais une pièce du périmètre.
- Il peut partir après m'avoir donné ses coordonnées et la liste de ce qu'il a déplacé aujourd'hui.
- Il ne se souvient pas de tout.
- Ce qu'il peut reconstituer suffira pour commencer.

— Et moi ?

— J'ai besoin du plan du bâtiment, des clés des réserves, de l'emplacement du tableau électrique et des horaires des personnes présentes cette semaine.

— Donc je reste.

— Pour l'instant.

Maud hocha la tête.

— Nils ?

— Il choisit.

Je me tournai vers lui.

— Vous êtes libre de partir.

Il regarda la porte de la boutique, puis l'établi.

— Mais mon départ fait monter la température.

— Il modifie plusieurs réactions. Je ne sais pas encore lesquelles présentent un risque.

— Donc je fais partie du problème.

— Du phénomène.

— La différence est importante ?

— Oui. Un problème appelle une suppression. Un phénomène appelle d'abord une compréhension.

Il observa les Lumes que ses yeux ne parvenaient plus à suivre constamment.

— Vous avez préparé cette phrase ?

— Non.

— Elle était bien.

— Merci.

Il passa la main sur son pantalon sans toucher au plateau.

— Je reste.

— Vous pourrez changer d'avis.

— Et si je veux aller aux toilettes ?

— Vous me prévenez.

— Le périmètre possède donc une politique très stricte sur les pauses.

— Nous allons également organiser un repas avant que quelqu'un décide qu'un sachet de thé constitue une alimentation suffisante.

Son regard passa sur moi.

— Vous avez mangé ?

Je pensai à la salade restée dans ma mallette.

— Pas encore.

— Il est presque quatorze heures.

— Je sais lire l'heure.

— Ce n'était pas ma question.

Je compris trop tard qu'il venait de reprendre ma propre manière de répondre.

— Nous mangerons après les premiers relevés, dis-je.

— Voilà une imprécision administrative.

Maud eut un petit rire derrière nous.

— Je vais chercher les plans et quelque chose qui ne vient pas d'une théière autonome.

J'ouvris le formulaire de mesure conservatoire.

Le premier champ concernait le lieu.

Ressourcerie des Trois-Ponts. Arrière-boutique et atelier.

Le second demandait les éléments inclus dans la zone de surveillance.

Je notai la théière, l'établi, les outils et les objets ayant participé à une manifestation autonome. J'ajoutai les chaises, la vaisselle et le mobilier proche du seuil.

Nils resta assis devant moi, entouré de Lumes qui se tournaient déjà vers ses mains avant qu'il accomplisse le moindre geste.

Je saisis son nom dans la dernière case.

Le périmètre ne s'arrêtait pas aux murs.

Chapitre 10

Les cinq éléments

Iris avait inscrit mon nom dans le périmètre.

Elle avait ensuite ajouté la théière, l'établi, les deux chaises, trois prises électriques et « tout objet présentant une participation autonome non encore inventoriée ».

Cette dernière catégorie pouvait contenir la moitié de l'atelier.

Je la laissai photographier le tableau secondaire, vérifier la température du mur et mesurer la tension d'une prise pendant quatre minutes.

— Vous allez m'expliquer.

Elle approcha un boîtier noir de la multiprise fixée sous l'établi.

— Oui.

— Aujourd'hui ?

— C'était mon intention.

— Vous venez d'utiliser ce mot comme s'il avait une définition particulière.

Iris nota une valeur sur son téléphone.

— Il en a une.

— Maintenant.

Elle se redressa.

La boutique était fermée depuis un peu plus d'une heure. Sans les clients, les chariots et les annonces de Maud, la ressourcerie paraissait trop vaste. On entendait la pluie contre les vitres de la salle des meubles et les pas de Julien dans la réserve.

La théière était retombée à la température de la pièce. Le thé refroidi formait une pellicule brunâtre sur les bords des tasses. Iris refusait encore qu'on le vide, au nom de « l'état final de la manifestation ».

J'avais été classé parmi les éléments nécessaires à sa conservation.

— Vous voulez une explication rapide ou complète ? demanda-t-elle.

— Complète.

— Nous n'en avons pas le temps.

— Alors une explication complète donnée rapidement.

— Ce n'est généralement pas ainsi que fonctionne la compréhension.

— C'est généralement ce que disent les gens qui aiment garder des informations.

Elle rangea son appareil dans la mallette.

— Asseyez-vous.

— Encore ?

— Vous êtes resté debout quarante minutes dans une zone surveillée après avoir sauté votre pause de midi.

— Je n'ai pas sauté ma pause. Elle a été déplacée par une fermeture magique.

— Asseyez-vous quand même.

Je pris la chaise claire, celle que l'établi avait réparée avant de nous obliger à l'utiliser. Iris plaça la fleurie de l'autre côté, puis resta debout.

— Vous ne vous asseyez pas ?

— Je peux expliquer debout.

— Vous venez de présenter la position assise comme une nécessité médicale.

— Pour vous.

Maud entra dans la zone de tri avec un sac en papier et les plans roulés du bâtiment.

— J'ai trouvé le plan de 1998, celui de 2007 et un troisième qui prétend que le mur derrière l'atelier n'existe pas.

Elle posa les documents hors des cordons.

— J'ai aussi trouvé de quoi manger. Julien a choisi les sandwiches.

— Donc il y a de la mayonnaise, dis-je.

— Il affirme avoir vérifié.

Julien apparut derrière elle avec trois bouteilles d'eau.

— J'ai demandé sans mayonnaise.

— Et ils ont répondu ?

— Ils ont hoché la tête.

— Ce n'est pas un engagement juridiquement solide.

Maud sortit les repas. Deux sandwiches enveloppés de papier, une part de quiche et la salade qu'Iris avait laissée dans sa valise depuis le matin.

— Vous aviez déjà de quoi manger ? demanda Maud.

— Oui.

— Depuis quelle heure ?

— Huit heures trente.

Maud regarda la boîte transparente.

— Elle a vécu une journée difficile.

Iris récupéra sa salade.

— Elle est restée au frais.

— Dans votre valise magique ? demanda Julien.

— Dans un compartiment isotherme.

— Donc oui.

Maud me tendit un sandwich.

Une ligne de sauce blanche dépassait du pain.

Je regardai Julien.

— Ils ont hoché la tête, répéta-t-il.

Je retirai la moitié supérieure du sandwich et raclai la mayonnaise avec une cuillère. Maud déroula les plans sur une caisse retournée pendant qu'Iris ouvrait sa salade.

Elle mangea d'abord debout.

Je mordis dans le pain.

— La chaise fleurie est stable.

Iris regarda le siège.

— Je sais.

— Elle ne mord pas non plus.

— Ce n'est pas établi.

— Elle vous a seulement frappée à la cheville.

— Votre argument perd en efficacité.

Elle s'assit néanmoins.

La théière produisit un tintement très léger.

Nous nous tournâmes tous les deux vers elle.

Rien ne bougea.

— Elle approuve, dis-je.

— Elle reconnaît une disposition familière.

Maud prit sa part de quiche.

— Je vais vous laisser débattre de la vie intérieure du mobilier. Appelez-moi avant de déplacer un mur.

Elle emporta les plans vers son bureau. Julien la suivit après avoir tenté de récupérer le morceau de cornichon tombé de mon sandwich.

Iris mangea deux bouchées en silence.

Elle avait retiré sa veste. La manche gauche de son pull descendait toujours plus vite que la droite. Elle la remonta d'un geste devenu familier, puis regarda les deux tasses refroidies.

— La magie repose sur cinq éléments, dit-elle.

— Enfin.

— Source. Intention. Langage. Support. Fin.

— Vous avez donc bien un manuel.

— Plusieurs.

— Avec des schémas ?

— Oui.

— Je veux les voir.
 — Plus tard.
 — Vous employez beaucoup ce mot pour quelqu'un qui insiste sur les conditions de fin.
 Elle referma sa boîte.
 — Commençons par la source.
 Elle désigna le néon, la prise murale, puis la théière.
 — Les Lumes ne créent ni énergie ni matière. Elles utilisent ce qui existe déjà.
 — Le néon a faibli pendant la manifestation.
 — Oui. L'électricité a probablement fourni une partie de l'énergie.
 — Probablement ?
 — La consommation mesurée n'explique pas toute la chaleur. La théière a pu utiliser l'énergie thermique de la pièce, une réserve accumulée dans son support ou plusieurs sources faibles à la fois.

Je regardai le contenu froid des tasses.
 — Elle prend ce dont elle a besoin.
 — Elle convertit ce qui est disponible.
 — Sans demander.
 — Les Lumes ne connaissent pas notre contrat d'électricité.
 — Maud va leur envoyer une facture.
 — Elle serait probablement très précise.
 Une source. De l'énergie disponible.
 Cette partie restait acceptable. Une bouilloire utilisait l'électricité. Un radiateur transformait aussi une énergie en chaleur. La théière accomplissait le même résultat en supprimant seulement tout ce qui rendait l'opération raisonnable.

— Ensuite, l'intention, dit Iris.
 — Servir deux tasses.
 — C'est le comportement visible.
 — Faire asseoir deux personnes.
 — Plus précis.
 — Les obliger à parler.
 Iris prit sa bouteille d'eau.
 — C'est l'hypothèse actuelle.
 — La porte ne s'est pas ouverte quand nous nous sommes assis.
 — Non.
 — Elle s'est ouverte quand nous avons cessé de discuter uniquement de températures et de procédures.

— C'est une observation utile.
 — Donc elle voulait une vraie conversation.
 — C'est votre interprétation de l'observation.
 — Vous pourriez économiser beaucoup de temps en disant simplement que j'ai raison.
 — Une observation correcte peut conduire à une conclusion trop large.
 Elle posa la bouteille.
 — La théière a pu attendre une durée précise. Une diminution de notre tension. Une information échangée. Une configuration particulière des Lumes. Nous savons seulement que la porte s'est ouverte après que la conversation a changé.

— Elle attendait qu'on soit sincères.
 — Peut-être.
 — Vous le faites exprès.
 — Oui.

Au moins, cette réponse était honnête.
 Iris rapprocha légèrement ma tasse de la théière.
 Rien ne se produisit.

— Une intention magique doit être concrète, reprit-elle. « Aide quelqu'un » est trop vague. « Maintiens cette boisson chaude jusqu'à ce que deux personnes soient assises » peut devenir lisible.

— Lisible par les Lumes.

— Oui.

— Elles comprennent l'idée de s'asseoir ?

— Elles comprennent les gestes, les objets, les habitudes et les résultats répétés. Pas nécessairement l'idée abstraite que nous plaçons derrière.

Elle désigna les soucoupes, les chaises et les deux quantités presque égales de thé.

— Ici, la disposition fait probablement partie du langage.

— Le troisième élément.

— Oui. Le langage est la manière dont l'intention devient compréhensible.

— Des mots.

— Parfois. Aussi un geste, un symbole, une recette, une matière, une odeur, un rythme ou une habitude.

Je revis la théière chez Colette, les deux tasses préparées même lorsque sa sœur ne venait pas, puis les années durant lesquelles ce geste avait continué après avoir perdu une partie de son sens.

— Elle a appris le service.

— Une habitude répétée s'est inscrite dans son fonctionnement.

— Elle a appris.

— Cette formulation suppose une compréhension que nous n'avons pas démontrée.

— Vous avez une définition très exigeante du mot apprendre.

— J'ai une définition prudente de ce que nous attribuons aux objets.

Je retirai le papier de mon sandwich.

— Quand vous avez demandé aux Lumes de venir dans votre main, quel était le langage ?

— Le geste, ma paume ouverte, le mot « ici » et une manière de formuler la demande qu'elles connaissaient déjà.

— Vous aviez donc utilisé quatre éléments en deux secondes.

— Cinq.

— Quelle était la fin ?

— Jusqu'à ce que je baisse la main.

Je regardai ma propre paume.

— Et la source ?

— La lumière et la chaleur disponibles autour de nous. La quantité déplacée était minime.

— Vous saviez exactement ce que vous faisiez.

— Oui.

— C'est rassurant.

— Ce n'était qu'une demande très simple.

— Vous avez fait déplacer de la vie lumineuse avec un mot et une main. Nous n'avons pas la même échelle de simplicité.

Iris reprit sa fourchette.

Le bouton recousu de son manteau, posé sur le dossier, me revint en mémoire. Fil légèrement trop clair, renfort sombre à l'intérieur. Une réparation propre sans être invisible.

— Lorsque vous avez réparé ce bouton, dis-je, quelle était l'intention ?

Elle suivit mon regard.

— Qu'il tienne.

— Pas que le manteau redevienne comme neuf.

— Non.

— Pourquoi le fil n'est-il pas de la même couleur ?

— C'était celui que j'avais.

— Vous auriez pu le remplacer ensuite.

— Il tient.

— Vous défendez donc parfois les réparations visibles.
— Je n'ai jamais prétendu le contraire.
— Vous avez passé deux jours à examiner les miennes comme si elles pouvaient contenir un délit.

— Elles peuvent contenir une fonction magique.
— Le bouton aussi.

Iris regarda brièvement son manteau.

— Ce serait très peu probable.

— Mais pas impossible.

— Non.

Elle avait répondu avant de pouvoir mesurer l'effet du mot.

Je souris.

— Vous progressez.

— Ne prenez pas l'habitude.

Elle posa sa fourchette.

— Lorsque vous réparez un objet, qu'est-ce que vous cherchez exactement ?

— Ça dépend de ce qui est cassé.

— Prenez la théière.

Je regardai l'ancienne fissure sous le bec.

— Je voulais qu'elle puisse être utilisée sans que la réparation cède.

— Pourquoi ne pas masquer la cassure ?

— Elle ne gêne pas la fonction.

— Ce n'est pas une réponse.

Je passai le pouce sur le bord du papier.

— Parce qu'elle a été cassée.

— Oui.

— Le cacher ne change pas ce qui s'est passé. Et parfois, reprendre une réparation qui tient fait plus de dégâts que la laisser visible.

Iris resta silencieuse.

La théière tinta doucement entre nous.

— Votre intention n'est donc pas de restaurer l'état d'origine, dit-elle. Vous cherchez à rendre l'objet utilisable sans effacer ce qui lui est arrivé.

La phrase me parut plus importante que le ton professionnel avec lequel elle l'avait prononcée.

— Oui.

— C'est concret. Les Lumes pourraient le comprendre à travers vos gestes.

— Elles connaissent la différence entre réparer et faire semblant que rien n'a été cassé ?

— Peut-être qu'elles connaissent surtout votre différence.

Je relevai les yeux.

Iris regardait l'établi, pas moi.

— Elles vous observent travailler depuis longtemps, poursuivit-elle. Elles ne comprennent probablement pas toute votre pensée. Elles reconnaissent ce que vous répétez, les moments où vous vous arrêtez, les matériaux que vous choisissez et ce que vous refusez d'abîmer pour obtenir un résultat plus propre.

La manche gauche redescendit encore. Elle ne la remonta pas cette fois.

— Vous venez de rendre leur fonctionnement presque poétique, dis-je.

— Je décris une habitude.

— Vous avez une manière très organisée d'être sentimentale.

Elle prit sa bouteille.

— Le quatrième élément est le support.

La transition n'était pas particulièrement discrète.

— La théière, dis-je.

— La faïence, le liquide et certaines réparations, probablement. Un support est ce dans quoi l'effet agit ou tient.

— La colle métallique sous le bec.

— Elle peut participer à l'ancrage.

Je me levai.

— Je vais vous montrer l'intérieur.

— Non.

— Je retire seulement le couvercle.

— Vous vous rasseyez.

— Vous ne pouvez pas m'expliquer qu'une réparation constitue le support et m'interdire de la regarder.

— Je le peux lorsqu'elle a déjà fermé une porte, déplacé des meubles et modifié son poids.

— Le couvercle n'est pas relié à la fissure.

— Nous ignorons ce qui est relié à quoi.

Je me rassis.

La chaise produisit un craquement.

— Ce bruit n'est pas normal.

— Vous la vérifierez lorsque l'atelier ne sera plus sous surveillance.

— Il peut venir de la traverse.

— Nils.

— Je n'ai rien touché.

Iris posa deux doigts sur le plateau.

Quatre Lumes apparurent autour de sa main.

Je cessai de penser à la chaise.

Trois étaient jaunes, la dernière presque blanche. Elles suivirent une rayure dans le bois, passèrent près de la phalange de son index et disparurent dans une ancienne entaille.

— Je les vois.

— Bien.

Je clignai des yeux.

Elles avaient disparu.

— Faites-les revenir.

— Non.

— Vous venez de les faire apparaître.

— Je les ai légèrement concentrées.

— Comment ?

— Par une intention simple.

— Laquelle ?

— Attirer leur attention ici pendant quelques secondes.

— Montrez-moi.

— Vous devez apprendre à les percevoir, pas à attendre que je les rassemble.

— Je les ai perçues.

— Parce que je les ai rendues très visibles.

— La différence me paraît surtout utile à la personne qui refuse de recommencer.

Elle prit une rondelle dans une boîte et la posa devant moi.

— Regardez ce qui se passe autour.

La rondelle était en acier zingué, légèrement déformée sur un bord. Une rayure traversait la surface. Le trou central s'était élargi sous un mouvement répété.

— Elle a servi sous une tête de vis trop petite.

— Je ne vous demande pas son historique.

— Vous m'avez demandé de regarder.

— Cherchez les Lumes.

Je me penchai.

Rien.

Iris déplaça la rondelle de cinq centimètres.

— Et maintenant ?

— Elle est plus loin.

— Autre chose ?

— Non.

Elle la posa sur le dos de ma main.

Le métal était froid.

— Fermez les yeux.

— C'est une méthode reconnue pour voir ?

— C'est une méthode reconnue pour arrêter de fixer un objet jusqu'à vous donner mal à la tête.

Je fermai les yeux.

Le robinet gouttait derrière moi. La pluie tapait contre la petite fenêtre. Quelque chose grattait près des caisses de quincaillerie.

Rivet, probablement.

— Ouvrez.

La rondelle reposait toujours sur ma main.

Aucune lumière.

— Votre méthode est mauvaise.

— Elle fonctionne rarement en une minute.

— Combien vous a-t-il fallu ?

— Ce n'est pas comparable.

— Pourquoi ?

— Parce que je savais ce que je cherchais et que j'ai été formée pour le faire.

— Maintenant, je sais aussi.

— Vous cherchez des points lumineux. Vous devriez chercher une action.

— Cette phrase semble profonde uniquement parce qu'elle ne veut rien dire.

Iris reprit la rondelle.

— Les Lumes sont attirées par les intentions qu'elles peuvent lire. Rester immobile devant une pièce en espérant les voir n'est pas l'un de vos gestes habituels.

— Je regarde souvent des pièces.

— Dans un but concret.

— Mon but est de voir les Lumes.

— C'est abstrait pour elles.

— Elles doivent bien voir que je regarde.

— Elles comprennent peut-être très bien. Cela ne rend pas votre regard intéressant.

Je me levai.

Iris posa immédiatement la rondelle.

— Où allez-vous ?

— Faire quelque chose d'intéressant.

— Vous restez dans le périmètre.

— Je sais.

La lampe grise attendait sur l'étagère des appareils à tester. Son pied avait du jeu depuis le matin. Je la portai jusqu'à l'établi sans franchir les cordons.

— Vous ne la branchez pas, dit Iris.

— Son câble est intact.

— Ce n'était pas une autorisation.

— Je vérifie le pied.

— Sans démontage complet.

— Vous avez une définition très restrictive du mot vérifier.

Je couchai la lampe sur le plateau et fis bouger sa tige.

Un claquement sec se produisit dans la base.

Le jeu ne venait pas de la vis visible. Quelque chose bougeait derrière la plaque inférieure, probablement un écrou desserré ou une rondelle écrasée.

Je tournai la lampe.

— Tournevis cruciforme moyen.

Iris ne bougea pas.

— Vous me le demandez ?

— Non. J'ai parlé par habitude.

Le tiroir supérieur s'ouvrit. Un tournevis roula jusqu'au bord du plateau. Et une lumière jaune suivait sa tige.

Je retins mon souffle.

Deux autres Lumes apparurent autour de la vis de la lampe. Une troisième passa dans l'interstice sous la plaque, visible une fraction de seconde avant de revenir près de mes doigts.

— Iris.

— Je les vois.

— Moi aussi.

Je pris le tournevis.

Les Lumes suivirent le mouvement de ma main. L'une attendait près de la tête de vis. Deux autres longeaient le manche et s'arrêtaient chaque fois que je modifiais l'angle.

Je plaçai la pointe dans l'empreinte.

Le métal s'entoura d'un éclat fin.

L'atelier changea.

Les rayures du tournevis retenaient de petites lumières. Les traces laissées par mes doigts sur la peinture grise devenaient visibles comme un chemin pâle. Les anciennes réparations de l'établi formaient des lignes irrégulières dans le bois.

Je desserrai la première vis.

Les Lumes reculèrent devant la pointe.

— Elles savent ce que je fais.

— Elles reconnaissent le geste.

— Dans la pratique, la différence est faible.

— Continuez.

Je retirai la plaque, la rondelle intérieure était fendue.

Une Lume se posa au bord de la cassure. Sa lumière traversa le métal comme un fil jaune.

J'approchai l'ongle.

Elle s'écarta, puis revint lorsque je retirai ma main.

Je souris avant de m'en rendre compte.

— Elle regarde.

— Elle réagit à votre examen.

— Laissez-moi celle-là.

Iris ne répondit pas.

Je cherchai une rondelle de remplacement dans la boîte. Les Lumes se dispersèrent entre les compartiments. Elles s'arrêtèrent autour de deux pièces, puis se regroupèrent sur la plus petite.

Je la pris.

Même diamètre extérieur. Trou central trop étroit.

Je l'essayai sur la tige.

Elle se bloqua avant le filetage.

Les Lumes s'agitèrent autour de mes doigts.

— Elles se sont trompées.

— Elles ont reconnu une ressemblance.

— Elles ne savent pas mesurer.

— Pas comme vous.

Je choisis une seconde rondelle.

Elle passa correctement.

Les Lumes se rapprochèrent lorsque je la glissai contre l'écrou. Je remontai la plaque, resserrai les vis et remis la lampe debout.

Le pied ne bougeait presque plus. Un léger jeu persistait dans l'articulation.

— L'écrou devra être remplacé, dis-je. La rondelle suffit pour qu'on la manipule sans aggraver le défaut.

— Pourquoi vous arrêtez-vous ?
 — Parce que démonter l'articulation maintenant risque de marquer la tige. Et qu'elle peut attendre la bonne pièce.

Iris désigna la lampe.

— L'intention ?

Je compris.

— Stabiliser le pied assez pour qu'on puisse la déplacer sans abîmer l'articulation.

— La source ?

Je regardai les Lumes.

— La lumière, la chaleur, mes mouvements. Ce qui est disponible autour.

— Le langage ?

— Mes gestes. Le tournevis. La manière dont je cherche la pièce et dont je serre.

— Le support ?

— La lampe, la rondelle, la vis. L'établi aussi, puisqu'elles le connaissent.

— Et la fin ?

Je testai une dernière fois le pied.

— Quand le mouvement ne risque plus d'aggraver la cassure. Pas quand la lampe est parfaite.

Les Lumes quittèrent le métal.

Elles s'éteignirent l'une après l'autre jusqu'à ce qu'il ne reste que la peinture grise, mes doigts et une réparation provisoire presque invisible.

Je clignai des yeux.

— Faites-les revenir.

— Je n'ai rien fait, dit Iris.

Je repris le tournevis et le plaçai contre une vis déjà serrée.

— Je vais reprendre celle-ci.

Aucune lumière.

Je tournai légèrement l'outil.

— Elle tient, dit Iris.

— Je vérifie.

— Non. Vous reproduisez le geste pour obtenir une réaction.

Je passai à la vis suivante.

Rien.

— Elles étaient là.

— Parce que vous cherchiez réellement à stabiliser la lampe. Maintenant, vous cherchez à voir les Lumes.

Je reposai le tournevis.

— Elles font exprès.

— Elles ne vous doivent pas une démonstration.

— C'est très pratique pour votre théorie.

Iris prit la lampe et testa le pied.

— La réparation remplit l'intention que vous avez formulée.

— Je sais.

— Vous avez identifié le défaut, choisi une limite et arrêté avant d'aggraver le support.

— Je sais aussi faire mon travail.

Elle releva les yeux vers moi.

— C'est précisément pour cela qu'elles vous suivent.

Je regardai l'établi.

Aucune lumière ne restait visible. Pourtant, le tournevis était sorti seul. Les Lumes avaient observé la fissure avec moi et choisi une rondelle presque correcte.

Le fait qu'elles puissent se tromper me rassurait davantage que je ne voulais l'admettre.

— Elles m'aident depuis combien de temps ?

— Je ne sais pas.

— Des semaines ?

- Peut-être.
- Des mois ?
- C'est possible.

Je repensai aux lampes réparties après une réparation trop simple, aux fissures qui avaient cessé d'évoluer, aux outils apparus près de ma main avant que je les cherche.

- Tout ce que j'ai réparé ici...

Iris reposa la lampe.

- Reste votre travail.
- Elles ont trouvé des pièces.
- Parfois.
- Elles ont déplacé les outils.
- Probablement.
- Donc je ne sais pas ce que j'ai réellement réussi seul.
- Vous n'avez presque rien réussi seul.

Je la regardai.

- C'est censé me rassurer ?

— Personne ne travaille seul. Vous utilisez des outils fabriqués par d'autres, des techniques apprises quelque part, des réparations anciennes et le temps de personnes qui ont trié les objets avant vous.

Elle posa la main près du tournevis.

— Les Lumes n'ont pas reconnu le filetage. Elles vous ont proposé la mauvaise rondelle. Elles n'ont pas décidé jusqu'où serrer ni quand vous arrêter. Elles ont suivi une manière de travailler qui existait avant que vous sachiez qu'elles étaient là.

- Elles connaissent mes gestes.
- Parce que vous les avez répétés.
- Mieux que je ne les connais.
- Pour l'instant.

Je passai le pouce sur le manche du tournevis.

- Vous êtes toujours aussi encourageante pendant les leçons ?
- Non.
- C'était donc un effort particulier.
- Vous veniez de remettre en question trois années de travail. La réponse méritait d'être précise.

La théière tinta derrière nous.

Une seconde tasse vide glissa près de la première.

Iris et moi la regardâmes.

Aucune Lume n'était visible autour de la faïence.

Je savais maintenant qu'elles pouvaient être là.

- Elle veut recommencer ? demandai-je.
- Elle reconnaît peut-être que nous sommes de nouveau deux devant elle.
- Vous pourriez simplement dire qu'elle souhaite du thé.
- Les tasses sont vides.
- C'est généralement la première étape.

Iris récupéra sa salade et replia le couvercle.

- Nous ne relançons aucune manifestation aujourd'hui.
- Vous avez pourtant laissé votre tasse à côté de la mienne.

Elle regarda les deux récipients.

Puis elle prit seulement la bouteille d'eau, laissant la tasse où elle était.

- C'est une disposition de travail, dit-elle.
- Bien sûr.

Je remis la lampe sur l'étagère.

Lorsque je revins, les deux tasses s'étaient rapprochées d'un centimètre.

Iris les avait vues bouger.

Elle ne les écarta pas.

Chapitre 11

Enchanté, éveillé, conscient

Un objet ne devenait pas conscient parce qu'il refusait de coopérer.

Dans le cas contraire, les imprimantes auraient obtenu des droits civiques depuis longtemps.

Je posai trois étiquettes sur la table de tri.

Verte. Orange. Blanche.

Nils les regarda comme s'il soupçonnait chacune de dissimuler une procédure plus longue qu'elle.

Il tenait encore le tournevis utilisé pour réparer la lampe grise. Depuis la fin de l'exercice, il avait essayé deux fois de revoir les Lumes. La première en observant la rondelle remplacée. La seconde en posant la main sur une ancienne fissure de l'établi.

Il n'avait rien vu.

Sa frustration, elle, était parfaitement perceptible.

— Vous classez quoi ? demanda-t-il.

— Les objets les plus actifs du périmètre.

— Vous avez déjà photographié tout l'atelier.

— Une photographie ne dit pas si un objet répète une fonction ou choisit ce qu'il fait.

— Vous avez une étiquette pour la différence ?

Je montrai les trois rectangles.

— Presque.

La verte portait la mention FONCTION ENCHANTÉE.

L'orange : COMPORTEMENT ÉVEILLÉ, ÉVALUATION EN COURS.

La blanche restait vierge.

Nils la prit entre deux doigts.

— Celle-ci signifie quoi ?

— Que je ne sais pas encore.

— Elle pourrait devenir ma préférée.

Je récupérai l'étiquette.

— Vous n'êtes pas dans l'inventaire.

— Mon nom est pourtant toujours dans le périmètre.

— Dans la rubrique des personnes impliquées.

— Je n'ai pas vu la rubrique.

— Vous lisiez par-dessus mon épaule.

— Ce n'était pas très confortable.

Maud entra avec une cafetière, trois gobelets et une boîte de biscuits dont la date limite avait été corrigée au feutre.

— J'aimerais qu'il n'y ait aucun doute sur le fait que Nils est une personne.

— Il n'y en a pas, répondis-je.

— Merci, dit-il.

— Même lorsqu'il essaie de réparer un robinet depuis trois semaines au lieu de laisser entrer un plombier.

Nils se tourna vers elle.

— Comment tu sais ça ?

— Ton propriétaire a appelé ici. Il voulait vérifier que tu travaillais bien jusqu'à dix-huit heures trente.

— Il avait mon numéro.

— Tu ne réponds pas.

— J'étais dans un périmètre magique.

— Hier aussi ?

Nils regarda son tournevis.

— Hier, je préparais mentalement le périmètre.

Maud me tendit un gobelet.

— Café ?

Je le pris.

Il avait la couleur d'un produit destiné à retirer la peinture.

— Merci.

— Je n'ai pas dit qu'il était bon.

— J'avais compris.

Elle servit Nils, puis regarda les étiquettes.

— Vous commencez par quoi ?

Je désignai la lampe en cuivre trouvée sans fiche.

Elle se trouvait toujours sur l'étagère des dons à identifier, son fil coupé proprement près du pied. L'étiquette manuscrite pendait sous la douille.

ENCORE UTILE.

— Celle-là, dit Nils. Vous l'aviez remarquée dès votre arrivée.

— Oui.

— Et vous n'avez rien dit.

— J'étais venue pour la théière.

— Il existe donc un quota d'un objet inexplicable par intervention.

— C'est préférable.

Je transportai la lampe sur la table.

Nils posa aussitôt son café et dégagea la surface devant moi. Il retira une agrafe, une pile usagée et une petite vis que je n'avais pas remarquée.

Puis il glissa sous le socle un morceau de feutre pour empêcher le cuivre de rayer le stratifié.

Il n'en fit aucun commentaire.

Je dépliai une toile opaque au-dessus de la lampe.

— Je la couvre, dis-je. Personne ne la touche.

— Je peux tout de même regarder ?

— C'est même recommandé.

J'abaissai le tissu.

Une lumière chaude apparut presque aussitôt sous l'abat-jour.

Elle filtra entre la toile et la table, régulière, sans clignotement.

Nils se pencha.

— Le fil est toujours coupé.

— Oui.

— Elle utilise une réserve ?

— Probablement.

Je soulevai la toile, puis la lampe s'éteignit.

Je recommençai.

Obscurité.

Lumière.

Je plaçai ensuite un carton devant l'abat-jour, puis tournai le pied vers le mur. L'intensité ne changea pas. La lampe ne chercha pas à contourner l'obstacle. Elle n'éclaira pas davantage lorsque Nils approcha la main.

— Elle fait toujours la même chose, dit Maud.

— Dans les mêmes conditions, oui.

— Elle éclaire quand on la couvre, ajouta Nils.

— Sans distinguer les personnes, sans choisir une direction et sans adapter son intensité.

Je retirai la toile et collai l'étiquette verte sous le pied.

— Enchantée.

Nils lut la mention.

— Vous êtes certaine ?

— Assez pour l'inventaire provisoire.

— Qu'est-ce qui la différencie d'une lampe normale avec un capteur ?

- Le mécanisme.
- Il n'y en a pas.
- Pas de mécanisme ordinaire suffisant, corrigeai-je.
- La précision vous procure une joie réelle.
- Elle m'évite de rédiger des rapports faux.
- Maud but son café et grimaça.
- Elle peut rester ?
- Oui. Personne ne la branche, ne la vend ou ne la démonte avant que nous ayons identifié sa source et sa condition d'arrêt.
- Nils regarda la lampe.
- Elle fonctionne mieux avec son câble coupé que la moitié de celles qu'on reçoit.
- Ce n'est pas un critère de mise en vente.
- Pourtant, les clients apprécient beaucoup les appareils qui fonctionnent.
- Les assurances, moins lorsqu'on ignore comment.
- Maud posa son gobelet.
- Pour une fois, empêcher Julien de vendre une lampe sans fil ne créera pas de débat.
- Depuis la réserve, Julien cria :
- Je peux vous entendre !
- Range les livres !
- Je les classe par taille !
- Maud ferma les yeux.
- Il n'y a aucune logique éditoriale à cette méthode.
- Ils tiennent mieux sur l'étagère !
- Elle repartit vers la réserve.
- Nils regarda l'étiquette verte.
- Donc un objet enchanté accomplit une fonction.
- Oui.
- Sans choisir.
- Sans adaptation notable, pour être plus précise.
- La lampe pourrait tout de même aimer éclairer.
- Elle pourrait aussi détester le cuivre et rêver de devenir une casserole. Nous ne disposons d'aucun comportement permettant de le savoir.
- Vous avez préparé cet exemple ?
- Non.
- Il était inquiétant de rapidité.
- Je pris la théière.
- Son contenu avait été transféré dans un flacon. Nils avait rincé les tasses sous surveillance après avoir obtenu l'assurance que je ne conserverais pas éternellement le thé refroidi comme pièce à conviction.
- Il avait retiré ses gants dès que je m'étais tournée vers la caméra.
- Je posai une seule tasse devant le bec.
- Rien ne se produisit.
- Elle attend la seconde, dit-il.
- Nous allons varier la disposition.
- Je plaçai l'autre tasse derrière la lampe en cuivre.
- La théière pivota légèrement.
- Son bec s'orienta d'abord vers la tasse visible, puis corrigea son angle vers celle qui se trouvait hors de son champ direct.
- Nils posa les mains sur le bord de la table.
- Elle sait où elle est.
- Elle la localise.
- Avec quel sens ?
- Je ne sais pas.

— Vous pourriez simplement dire qu'elle sait.

— Pas encore.

Je déplaçai la seconde tasse à l'autre extrémité de la table.

La théière pivota de nouveau.

Je la cachai derrière une boîte vide.

Le couvercle tinta, puis le bec suivit encore sa position.

— Elle ne réagit pas seulement à ce qu'elle voit, constata Maud, revenue avec un plan roulé sous le bras.

— Les Lumes peuvent lui permettre de reconnaître la présence du support, dis-je.

— Du support ?

— De la tasse.

— Vous rendez la vaisselle très théorique.

Nils tira deux chaises près de la table.

— Asseyez-vous, dit-il à Maud.

— Pourquoi moi ?

— Pour vérifier si elle accepte n'importe quelles personnes.

— J'ai une ressourcerie fermée et un inventaire de meubles à déplacer.

— Cela prendra dix secondes.

Maud s'assit en face de lui.

La théière ne réagit pas.

— Elle ne veut pas de toi, conclut Nils.

— Je survivrai.

Il échangea sa place avec moi.

Je m'assis.

Le couvercle tinta aussitôt.

Les deux tasses glissèrent de quelques centimètres et la théière plaça son bec entre elles.

Nils croisa les bras.

— Elle vous reconnaît.

— Elle reproduit la configuration précédente.

— La configuration comprend votre personne.

— Oui.

— Et la mienne.

— Oui.

Il attendit.

Je refusai de lui offrir le mot.

— Elle nous distingue, ajoutai-je.

— Voilà. Vous avez gagné une syllabe de plus.

Maud se releva.

— Est-ce que cela signifie qu'elle est consciente ?

— Non.

— Elle choisit pourtant ses convives, dit Nils.

— Elle adapte une fonction à des personnes reconnues. Cela suffit pour parler d'un éveil provisoire.

Je retournai la théière avec précaution et collai l'étiquette orange sous son pied.

COMPORTEMENT ÉVEILLÉ. RECONNAISSANCE DE PERSONNES.
ADAPTATION DU SERVICE.

Nils lut chaque mot.

— Provisoire a disparu.

— Il figure dans la fiche.

— Vous avez caché le doute dans le formulaire.

— Il y est plus à sa place.

Il passa le pouce contre le bord de sa tasse.

— Éveillé signifie quoi, exactement ?

— Qu'un objet ne répète plus seulement un effet identique. Il reconnaît certaines situations et modifie son comportement.

— Comme elle.

— Oui.

— Elle refuse aussi.

— Oui.

— Et elle insiste.

— Oui.

— Elle nous a enfermés pour obtenir une conversation.

— Oui.

Il attendit encore.

— Cela ne suffit toujours pas à dire qu'elle pense comme une personne, ajoutai-je.

— Je n'ai pas dit comme une personne.

La correction me fit relever les yeux.

Nils regardait la théière, pas moi.

— Elle pense peut-être comme une théière, poursuivit-il.

Maud posa le plan sur une caisse.

— Je ne sais pas si cette phrase m'aide ou m'inquiète davantage.

— Elle est juste, dis-je.

Nils tourna la tête vers moi.

— Pardon ?

— Si elle possède une forme de pensée, elle reste structurée par sa fonction, son support et ses habitudes. Nous ne devons pas supposer qu'elle comprend le monde comme nous.

— Vous venez de dire « si ».

— Profitez-en discrètement.

Il sourit.

La théière tinta entre nous.

Je laissai les tasses en place.

— Pourquoi ne pas la classer consciente ? demanda Maud.

— Parce que nous savons qu'elle reconnaît Nils et moi, qu'elle adapte son service et qu'elle défend cette disposition. Nous ne savons pas encore si elle peut choisir entre plusieurs possibilités qui contredisent son habitude.

— Elle a choisi de fermer la porte.

— Pour accomplir sa fonction.

— Ce choix nous a tout de même enfermés, dit Nils.

— Une fonction peut produire une contrainte complexe sans personnalité stable.

— Quelle différence pour nous ?

— Immédiatement, peu. Pour la suite, beaucoup.

Je touchai l'étiquette orange.

— Si nous la prenons pour un simple mécanisme, nous pouvons la modifier jusqu'à détruire ce qu'elle est devenue. Si nous lui attribuons trop vite une volonté complète, nous risquons de transformer chaque défaut en préférence et chaque danger en décision à respecter.

Nils regarda l'ancienne réparation sous le bec.

— Resserrer l'anse aurait pu l'abîmer autrement.

— Oui.

— La vis du couvercle aussi.

— Oui.

Il posa son café.

— Vous auriez pu me le dire avant.

— Je ne savais pas où se trouvait la théière. Je ne savais pas non plus que quelqu'un travaillait dessus.

— Votre service savait qu'elle circulait.

— Il avait un signalement, pas une adresse stable.

— Donc vous avez un problème de délai.

— Oui.

La facilité de mon accord le déstabilisa davantage qu'une objection.

— Vous l'admettez ?

— Mon institution possède plusieurs faiblesses.

Maud souleva son gobelet.

— Cette phrase devrait figurer sur les formulaires officiels.

— Elle occuperait trop de place.

Je transportai ensuite les tasses loin de la théière.

Elle pivota pour les suivre, puis s'immobilisa.

— Elle reste ici, dit Nils.

— Pour la durée de l'évaluation.

— Et après ?

— Nous déterminerons qui peut en assurer la garde, dans quelles conditions et avec quelles limites.

— Donc vous ne la saisissez pas automatiquement.

— Non.

— Votre boîte grise laissait une autre impression.

Le contenant reposait contre le mur, fermé depuis la tentative de transport.

— La boîte sert à protéger un objet si son déplacement devient nécessaire.

— Elle sert également à l'empêcher de partir.

— Une caisse de transport remplit généralement ces deux fonctions.

— La différence est confortable.

Je résistai à l'envie de défendre la procédure une fois de plus.

La première impression qu'il avait reçue était simple : une inspectrice inconnue était arrivée avec un contenant préparé et avait demandé l'objet sans expliquer suffisamment ce qui lui arriverait.

Mon intention avait été proportionnée et le résultat avait produit de la méfiance.

Comprendre l'une n'effaçait pas l'autre.

— J'aurais dû vous expliquer plus tôt que le maintien sur place était possible, dis-je.

Nils resta silencieux.

Maud regarda successivement nos visages, puis le plafond.

— Je vais retourner auprès de Julien avant que les dictionnaires se retrouvent classés par couleur.

Elle repartit.

Nils effleura l'anse de sa tasse sans la déplacer.

— Vous admettez beaucoup de choses depuis ce matin.

— Les nier ne les rendrait pas moins exactes.

— C'est presque une philosophie.

— Non. Une méthode de travail.

— Vous étiez plus facile à contredire quand vous refusiez tous mes verbes.

— Je refuse encore la plupart de vos verbes.

Le sourire revint brièvement.

Je passai à l'établi.

La différence apparut immédiatement.

La lampe possédait une concentration limitée autour du cuivre et de la douille. La théière retenait davantage de Lumes dans sa faïence, sa réparation et son couvercle.

L'établi en contenait partout.

Elles occupaient les fibres du bois, les plaques ajoutées aux pieds, les fissures du plateau, les tiroirs et les outils proches. Leur mouvement ne formait pas un seul effet. Elles semblaient maintenir plusieurs habitudes superposées.

Certaines suivaient Nils et d'autres m'évitaient.

Plusieurs restaient concentrées autour du tiroir bloqué.
 Je posai deux tournevis identiques sur le plateau.
 Même empreinte. Même longueur. L'un avait un manche noir, l'autre rouge.
 — Lequel prenez-vous d'habitude ? demandai-je.
 — Le rouge.
 — Pourquoi ?
 — Le manche du noir glisse quand j'ai les doigts gras.
 Je les échangeai de place.
 Puis je posai devant lui une petite charnière récupérée dans une boîte.
 — Desserrez la vis supérieure d'un quart de tour.
 Il observa la pièce.
 — Elle fonctionne.
 — Oui.
 — Vous me demandez de dérégler une charnière pour un test.
 — D'un quart de tour. Vous la resserrerez ensuite.
 — C'est immoral.
 — La charnière s'en remettra.
 Nils tendit la main. Le tournevis rouge roula vers lui.
 Le noir resta immobile.
 — Il a choisi, dit-il.
 — Il connaît votre habitude.
 — Ce qui lui a permis de choisir correctement.
 — Ou aux Lumes locales de compléter un geste répété.
 — Vous les séparez toujours du meuble ?
 — Tant que je ne sais pas où se trouve la cohérence du comportement, oui.
 Il prit le tournevis rouge et desserra la vis.
 Lorsqu'il le reposa, le tiroir du milieu s'ouvrit pour recevoir l'outil.
 Nils l'y rangea sans hésitation.
 Je refermai le tiroir.
 — Ouvrez-le.
 Il tira la poignée.
 Le compartiment coulisssa sans résistance.
 — Refermez.
 Il obéit.
 Je pris sa place.
 Dès que mes doigts touchèrent la poignée, le tiroir se bloqua.
 Je relâchai.
 Le compartiment s'entrouvrit lorsque Nils revint près du plateau.
 — Il ne vous aime pas, dit-il.
 — Il ne me connaît pas.
 — Il vous connaît assez pour fermer ses tiroirs.
 Je changeai de position et approchai la main par le côté.
 Le tiroir se referma plus fortement.
 Nils posa les deux paumes sur le bois.
 — Elle ne va rien prendre.
 Le meuble craqua.
 — Vous lui parlez maintenant ? demandai-je.
 — Je vous parle à vous deux.
 — Je ne suis pas certaine d'aimer la catégorie commune.
 — Vous refusez toutes les autres.
 Les Lumes se regroupèrent autour de ses doigts. La plupart suivaient les anciennes entailles du plateau. Trois glissèrent jusqu'à la façade du tiroir et s'y immobilisèrent.
 Je retirai ma main puis le tiroir s'ouvrit.

- Refus différencié, dis-je.
- Vous pouvez écrire « préférence ».
- Pas encore.
- Que vous faut-il ?
- Savoir si le refus demeure lorsque la situation change. Vérifier s'il protège son contenu, son lien avec vous, sa fonction ou seulement une habitude de travail.
- Il a fourni une vis pour réparer ma chaise.
- Cela servait la disposition de la théière.
- Il m'aide depuis des mois.
- Cela peut servir sa propre fonction.
- Il a fermé ses tiroirs lorsque vous avez voulu emporter la théière.
- Ce qui peut encore relever de sa fonction.
- Nils se redressa.
- Vous avez toujours une explication qui lui retire le choix.
- Et vous avez toujours une explication qui lui en donne un.
- La phrase tomba plus sèchement que je ne l'aurais voulu.
- Nils retira ses mains du plateau puis les Lumes se dispersèrent.
- Parce que je travaille avec lui, dit-il.
- Parce que vous êtes attaché à lui.
- Ce n'est pas incompatible avec le fait d'avoir raison.
- Non.
- Je posai ma fiche sur la table.
- Votre relation avec cet établi est une information importante. Elle peut aussi vous faire interpréter une aide comme une affection ou un refus comme une décision pleinement consciente.
- Et votre métier peut vous faire interpréter chaque affection comme un mécanisme.
- Je ne répondis pas immédiatement.
- Il avait prononcé le mot sans provocation cette fois.
- Le dernier tiroir de gauche craqua.
- Une fine ligne de Lumes apparut autour de sa façade, puis s'effaça.
- Nils suivit la lumière du regard. Il en avait vu au moins une partie.
- Je ne veux pas qu'on le démonte pendant que vous cherchez le mot correct, dit-il.
- Personne ne le démontrera pendant l'évaluation.
- Et après ?
- Je pris l'étiquette blanche.
- Elle ne portait aucun classement. Seulement la date et le numéro du dossier.
- Je la posai sur le plateau sans la coller.
- Après, la qualification décidera d'une partie de ce qu'il sera possible de faire. C'est précisément pour cela que je ne veux pas choisir trop vite.
- Si vous le classez trop bas, il perd des protections.
- Oui.
- Si vous le classez trop haut ?
- Nous pouvons lui attribuer des choix qu'il n'a jamais faits et lui interdire des modifications dont il aurait besoin.
- Il regarda la fissure qui traversait le bord du plateau.
- Vous pensez qu'il pourrait avoir besoin d'être réparé.
- Tout objet ancien en a besoin un jour.
- Sans cesser d'être lui-même.
- C'est la question.
- Nils passa un doigt près de la fissure sans la toucher.
- Je sais réparer sans effacer.
- Je l'ai vu.
- Il releva les yeux.

La phrase lui fit perdre un instant la réponse qu'il préparait.

Je regardai le tournevis rouge rangé dans le tiroir, la cale qu'il avait placée sous la lampe et l'ancienne réparation qu'il avait refusé de masquer sur la théière.

— Vous savez vous arrêter lorsqu'une réparation suffisante préserve l'histoire de l'objet, poursuivis-je. Cela compte. Cela ne vous permet pas encore de savoir ce que l'établi accepterait qu'on change.

— Alors on lui demande.

— S'il peut comprendre plusieurs propositions et y répondre de façon cohérente, oui.

— Vous venez de décrire une négociation.

— Ce serait l'étape suivante.

Nils regarda le meuble.

— Et s'il refuse de vous parler ?

— Je ne lui demanderai pas de me faire confiance immédiatement.

— Vous pourriez commencer par ne plus tirer ses tiroirs.

— C'est une proposition raisonnable.

Je rangeai les tournevis sans approcher la poignée qui m'avait résisté.

Nils le remarqua.

Il n'en profita pas.

Ce silence-là valait davantage que plusieurs de ses réparties.

Mon téléphone vibra dans ma poche.

Le message de ma sœur s'afficha sur l'écran.

Une nouvelle photographie montrait son étagère désormais vide, avec les livres empilés sur le sol.

J'ai obéi. Tu m'appelles vraiment ce soir ou c'était une phrase d'inspectrice ?

Je répondis : Je t'appelle. Pas avant la fin de l'intervention.

Après une hésitation, j'ajoutai :

Promis.

Je regrettai le dernier mot au moment même où je l'envoyai.

Les promesses devaient avoir une condition de fin plus précise.

— Quelqu'un vous attend ? demanda Nils.

— Ma sœur.

— L'étagère ?

Je relevai les yeux.

— Vous avez lu mon écran.

— Il était très lumineux.

— Elle a retiré les livres.

— Donc votre conseil était bon.

— Il était élémentaire.

— Les conseils élémentaires sont souvent ceux qu'on reporte le plus longtemps.

Son regard descendit vers mon téléphone, puis revint vers moi.

— Vous devriez l'appeler.

— Après l'inventaire.

— Le classement de la casserole consciente peut attendre.

— Nous n'avons aucune casserole consciente.

Un bruit métallique résonna dans une caisse derrière lui.

Nous nous tournâmes ensemble.

Rivet apparut entre deux cartons avec la rondelle de l'exercice dans la gueule.

— Elle était sur la table de tri, dit Nils.

— Je m'en souviens.

Le lézard grimpa sur le bord de l'établi. Les Lumes proches du bois se rassemblèrent autour de ses pattes sans l'empêcher d'avancer.

Il déposa la rondelle devant Nils.

Puis il tourna la tête vers moi.

— Merci, dit Nils.

Rivet resta immobile.

— Pas à vous.

— J'avais compris.

Nils tendit la main. Rivet posa une patte sur son index, puis recula avant qu'il puisse le toucher davantage.

Il avait rapporté exactement la pièce manquante à l'exercice.

Cela pouvait être une habitude d'échange. Une association entre Nils et les objets métalliques, une forme de lien encore non qualifiée.

Je pris mon téléphone pour ajouter une ligne au dossier.

Nils vit le geste.

— Vous allez aussi lui mettre une étiquette ?

— Non.

— Parce qu'il est vivant ?

— Parce qu'il est libre de partir.

Rivet saisit une petite vis près du pot de pinceaux et disparut sous l'établi.

Nils regarda l'espace vide.

— La liberté a ses inconvénients.

Je repris l'étiquette blanche.

— L'établi reste non qualifié. Manifestation autonome liée à un ancrage, personnalité possible.

— « Possible ».

— Oui.

— Vous ne pouvez pas écrire « présumée » ?

— Pas encore.

Le tiroir supérieur s'ouvrit. Une étiquette orange vierge apparut au milieu des outils.

Elle glissa lentement sur le plateau.

Maud revenait au même moment avec deux classeurs. Elle s'arrêta derrière les cordons.

L'étiquette poursuivit sa route jusqu'à Nils et s'immobilisa devant sa main.

Maud regarda le tiroir, le papier et mon propre lot d'étiquettes.

— Je crois qu'il participe à l'inventaire.

Nils prit le rectangle entre deux doigts.

— Il veut être classé éveillé.

— Ou il reproduit ce que je fais depuis une heure, dis-je.

Le tiroir se referma.

— Vous pourriez lui accorder le sens de l'humour, dit Maud.

— Ce serait encore une qualification prématurée.

Nils retourna l'étiquette.

Le côté adhésif était intact.

— Et si on ne la colle pas ?

— Alors elle ne classe rien.

Il la posa devant l'établi.

— Une proposition, seulement.

Le meuble craqua sous ses mains. Aucun tiroir ne s'ouvrit. L'étiquette resta là.

Je créai une nouvelle fiche.

ÉTABLI ANCIEN. MANIFESTATION AUTONOME. RECONNAISSANCE DIFFÉRENCIÉE. PERSONNALITÉ À ÉVALUER.

Nils lut par-dessus mon épaule.

— Vous avez écrit personnalité.

— À évaluer.

— Elle est tout de même entrée dans le formulaire.

— Profitez-en discrètement.

Il ne répondit pas.

Son sourire suffit.

Chapitre 12

Un résultat trompeur

À dix-huit heures trente-sept, l'inventaire avait produit onze étiquettes, neuf objets placés sous surveillance et une lampe interdite de vente.

L'établi, lui, conservait son étiquette vierge.

Je l'avais glissée dans le tiroir supérieur après le départ de Maud. Elle était ressortie lorsque j'avais tourné le dos.

Je l'avais remise sous une boîte de joints.

Le tiroir s'était ouvert assez loin pour que le courant d'air la fasse tomber sur le plateau.

La troisième fois, je l'avais coincée entre deux tournevis.

Elle attendait maintenant devant moi, parfaitement droite, comme si quelqu'un l'avait alignée sur le bord du meuble.

— Vous allez finir par abîmer la bande adhésive, dit Iris.

Elle se tenait près de l'évier, occupée à compléter la fiche de la théière. Ses cheveux, attachés depuis le milieu de l'après-midi avec un élastique trouvé dans sa mallette, commençaient à s'échapper près de ses tempes.

Son manteau était toujours plié sur la chaise fleurie.

— L'établi refuse le classement.

— Ou son tiroir penche.

— Vers le mur.

— Vous me l'avez déjà dit.

Le tiroir s'entrouvrit.

Iris leva les yeux.

Il s'immobilisa.

— Il attendait que vous regardiez.

— Vous venez de poser la main sur le plateau.

— À vingt centimètres du tiroir.

— Le meuble forme un ensemble continu.

— Vous devriez travailler pour une compagnie d'assurances.

Elle enregistra sa fiche.

Mon téléphone vibra sur l'étagère.

Je le laissai faire.

Une seconde vibration suivit presque aussitôt.

Iris regarda l'écran sans se déplacer.

— Votre plombier.

Je baissai les yeux.

PROPRIÉTAIRE : Il est devant l'immeuble. Personne ne répond.

Il était dix-huit heures trente-huit.

Le rendez-vous avait lieu à dix-huit heures quarante-cinq.

Dans un monde sans magie, mon bus arrivait à dix-huit heures trente-sept, je marchais cinq minutes et j'ouvrais la porte avant le plombier.

Dans celui-ci, une théière avait modifié l'organisation de la journée.

Je pris le téléphone.

Je suis retenu au travail. Intervention imprévue. Désolé.

Trois points apparurent aussitôt.

Vous auriez pu prévenir.

La phrase était exacte.

Je ne trouvai rien à lui opposer.

— Il peut revenir demain ? demanda Iris.

— Probablement.

— Vous ne savez pas.

— Mon propriétaire utilise les plombiers comme une ressource rare. Il parle de leurs disponibilités comme de migrations saisonnières.

— Votre évier continuera donc de fuir.

— Il possède une bassine.

— Depuis trois semaines.

— Elle remplit très bien sa fonction.

Iris regarda l'établi, puis mon téléphone.

— Vous pourriez au moins répondre avant de commencer autre chose.

J'écrivis :

Je comprends. Je règle le déplacement. Pouvez-vous me proposer un autre créneau ?

Le message me parut excessivement adulte.

Je l'envoyai.

— Voilà.

— Merci.

— Ce n'était pas votre rendez-vous.

— Non. C'était seulement un problème que vous laissiez attendre pendant que vous répariez ceux des autres.

Je remis le téléphone dans ma poche.

— Vous avez terminé l'inventaire ?

— Presque.

— Donc nous pouvons revenir à mes problèmes professionnels.

Iris prit la boîte des petites pièces.

— Justement. Nous allons faire un exercice.

Je regardai l'horloge.

— Maintenant ?

— Vous avez passé la dernière heure à essayer de revoir les Lumes sans instruction.

— J'observais.

— Vous fixiez les tiroirs.

— C'est une forme d'observation spécialisée.

Elle choisit une rondelle en acier et la posa au centre du plateau.

La pièce était ordinaire. Huit millimètres de diamètre intérieur, surface ternie, bord extérieur légèrement irrégulier.

Rivet aurait préféré quelque chose de plus brillant.

Iris prit ensuite mon tournevis à manche rouge.

— Pourquoi celui-là ?

— Vous l'utilisez davantage que le noir.

— Le manche glisse moins.

— Je sais.

Elle le posa à droite de la rondelle, la poignée tournée vers moi.

Le geste était devenu précis. Pas seulement précautionneux. Elle savait maintenant comment je préférerais saisir l'outil.

Je ne lui fis pas remarquer.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

— Déplacer la rondelle.

— Avec le tournevis ?

— Sans la toucher.

Je regardai la pièce.

— Vous venez de m'interdire de recommencer seul.

— Vous ne serez pas seul.

— C'est presque une marque de confiance.

— C'est un exercice contrôlé.

— Vous pourriez me laisser mon interprétation pendant cinq secondes.

Iris s'appuya légèrement contre le bord de l'évier.

— Cinq secondes.

J'attendis.

— C'est terminé.

— Merci.

Je pris le tournevis.

Le manche trouva naturellement sa place dans ma paume. Mon index se posa sur la rayure du plastique rouge. Je fis tourner la pointe pour vérifier son état.

Rien n'apparut.

— Je ne les vois pas.

— Ne cherchez pas seulement de la lumière. Regardez ce qui se rassemble autour du geste.

— Avec mes yeux ?

— Avec votre attention.

— Vous avez déjà utilisé cette phrase.

— Elle n'a pas cessé d'être juste.

Je rapprochai l'outil de la rondelle.

Un reflet pâle glissa le long de la tige.

Je modifiai l'angle.

Le reflet demeura.

Deux autres points apparurent près de la bague métallique, presque transparents. Ils suivirent le mouvement de mon pouce, puis s'écartèrent lorsque mes doigts changèrent de position.

— Là.

Iris ne se rapprocha pas.

— Combien ?

— Trois.

— Il y en a davantage.

— Cette information n'aide pas beaucoup.

— Elle vous évite de croire que vous les percevez toutes.

Je ramenai mon attention vers la pièce.

Une ancienne rayure blanche traversait le plateau à une vingtaine de centimètres.

— Je la fais aller jusqu'à la ligne.

— Précisez.

— Elle glisse en ligne droite, à plat, jusqu'à la rayure. Elle s'arrête quand son bord la touche.

Iris acquiesça.

Les cinq éléments existaient tous.

La chaleur et la lumière de l'atelier fourniraient la source. La rondelle et le plateau serviraient de support. Mon geste, le tournevis et les mots formeraient le langage. L'intention était simple.

La rayure marquait la fin.

Je pointai le tournevis.

— Glisse jusqu'à la ligne blanche. Reste à plat. Arrête-toi au premier contact.

La rondelle ne bougea pas.

Je regardai Iris.

— C'était précis.

— Oui.

— Vous pourriez avoir l'air plus surprise.

— Vous avez formulé le résultat. Vous ne l'avez pas encore rendu lisible.

— Quelle différence ?

— Pour l'instant, vous cherchez surtout à prouver que vous pouvez déplacer une rondelle.

— C'est exactement ce que vous m'avez demandé.

— Je vous ai demandé de la déplacer. Pas de réussir un examen.

Je repris ma position.

Lorsque je triais de petites pièces, je les poussais souvent avec le bord d'un tournevis. Le geste évitait de les éparpiller sous mes doigts. Je connaissais la pression nécessaire, le bruit du métal sur le bois, la manière dont une rondelle déformée déviait légèrement vers son côté le plus lourd.

J'imaginai le trajet.

La pièce restant à plat.

Le bord suivant une ligne droite.

La rayure mettant fin au mouvement.

Les Lumes descendirent le long de la tige.

L'une d'elles s'arrêta devant la rondelle. Deux autres formèrent une ligne irrégulière vers la marque blanche.

— Jusqu'à la rayure, répétais-je.

La pièce trembla.

À peine.

Puis elle avança.

Trois centimètres.

Je retins mon souffle.

Elle poursuivait avec un frottement léger, assez régulier pour que personne ne puisse parler d'une pente du plateau.

Cinq centimètres.

Dix.

Les Lumes se déplaçaient devant elle, disparaissant dans les entailles du bois avant de revenir autour de son bord.

La rondelle atteignit la rayure.

Elle s'arrêta exactement au premier contact.

Je regardai Iris.

Elle souriait. Juste avant que sa méthode reprenne le dessus.

— Je l'ai fait.

— Oui.

— Sans la toucher.

— Oui.

— Elle s'est arrêtée où je voulais.

— Oui.

— Vous pourriez développer un peu.

— C'était une intention simple, correctement formulée et comprise par les Lumes locales. Le résultat correspond à votre demande.

— Voilà. Ce n'était pas si difficile.

Je posai le tournevis.

Les lumières se dispersèrent.

Mon cœur battait beaucoup trop vite pour le déplacement d'un morceau d'acier sur vingt centimètres.

Je pris la rondelle entre deux doigts.

Elle était froide.

Aucun fil. Aucun aimant. Aucune trace sur le dessous, à l'exception d'un peu de poussière.

— Encore.

— Pas tout de suite.

— Pourquoi ?

— Parce que vous venez d'obtenir exactement le résultat qui risque de vous donner une mauvaise idée de vos capacités.

Je remis la pièce au centre du plateau.

— Vous pourriez me laisser apprécier la bonne idée pendant une minute.

Iris regarda l'horloge murale.

— Une minute.

— Vous mesurez vraiment ?

— Non.

Je souris.

Elle aussi, presque.

Le tiroir supérieur s'ouvrit derrière la rondelle.

Une seconde pièce apparut au milieu des outils.

Même diamètre. Même teinte grise.

Elle roula sur le plateau et vint s'arrêter près de la première.

— Il propose le niveau suivant, dis-je.

— Il reproduit votre intérêt pour l'exercice.

— Avec une seconde rondelle.

— Oui.

— Il possède donc une compréhension remarquable du programme.

Je pris la nouvelle pièce.

Iris posa la main entre moi et le plateau.

— Non.

— Deux déplacements identiques.

— Deux supports, deux trajectoires et une fin que vous n'avez encore testée qu'une fois.

— Ils peuvent aller vers la même ligne.

— Ou les Lumes peuvent attirer toutes les pièces ressemblantes du tiroir.

Je regardai le compartiment ouvert.

Il contenait des dizaines de rondelles.

— Vous pourriez les arrêter.

— Peut-être.

— Vous n'êtes pas très confiante.

— Je suis suffisamment confiante pour empêcher l'essai.

Je reposai la seconde pièce.

Le tiroir se referma lentement.

— Il est déçu.

— Vous projetez.

— Vous avez vu la vitesse.

— Oui.

Je pris le tournevis.

— Une seule rondelle. Même trajet.

— L'exercice n'est pas terminé.

Iris déplaça la première pièce près du bord gauche.

— Faites-la venir vers votre main. Lentement. Sans utiliser la rayure comme fin.

— Vous m'avez interdit les intentions sans arrêt.

— Je vais vous demander d'interrompre l'effet dès qu'il commence.

— Et si je n'y arrive pas ?

— J'interviens.

Aucune inquiétude ne passait dans sa voix.

Sa main resta pourtant ouverte près de la rondelle.

Je rapprochai le tournevis.

Les Lumes revinrent plus vite. Elles semblaient reconnaître l'exercice, ou ma manière de tenir l'outil.

— Viens vers ma main. Lentement.

La rondelle glissa.

— Arrêtez-la, dit Iris.

— Arrête.

Elle continua.

— Définissez la fin.

La pièce approchait de mes doigts.

— Immobilise-toi avant de toucher ma main.

La rondelle ralentit.

Elle s'arrêta à trois centimètres de mon index.

Je reposai aussitôt le tournevis.

Les Lumes quittèrent le métal.

— Le retrait de l'outil a renforcé la fin, dit Iris.

— Poser le tournevis signifie que j'ai terminé.

— Pour les Lumes de cet atelier, oui.

— Je viens donc de réussir deux fois.

— Oui.

— Avec une interruption en cours.

— Imparfaite, mais fonctionnelle.

Je pris la rondelle.

— C'était facile.

Iris ne répondit pas immédiatement.

— Ici, oui.

Le mot resta au milieu de ma satisfaction.

— Vous le saviez.

— Je le pensais.

— Vous aviez prévu que je réussirais.

— Cet établi et les Lumes proches connaissent vos gestes depuis plusieurs années.

L'exercice rejoignait exactement une habitude existante.

— Elles m'ont tout de même écouté.

— Oui.

— Vous pourriez arrêter de préparer la phrase qui vient réduire ce résultat.

Elle retira sa main du plateau.

— Je n'essaie pas de le réduire.

— Vous dites déjà qu'il appartient au lieu.

— Il vous appartient aussi.

Je relevai les yeux.

— Vous avez choisi l'outil, la trajectoire, le mouvement et la condition d'arrêt. Les Lumes n'ont pas décidé ce que vous vouliez accomplir.

Elle désigna les fissures de l'établi.

— Le lieu a seulement complété beaucoup de choses que vous ne savez pas encore formuler consciemment.

— « Seulement ».

— C'est une aide considérable.

— Donc je peux le refaire ailleurs en étant plus précis.

Iris prit la rondelle.

— C'est ce que nous allons mesurer.

Elle se dirigea vers la zone de tri.

Je la suivis avec le tournevis.

Les deux cordons gris matérialisaient toujours le seuil de l'atelier. La plupart des Lumes demeuraient près de l'établi. Quelques-unes circulaient entre les caisses et la lampe en cuivre, mais leur lumière était moins dense.

Iris posa la rondelle sur une table pliante.

Une bande de ruban adhésif jaune traversait le stratifié à une trentaine de centimètres.

— Même exercice, dit-elle.

— Jusqu'au ruban. À plat. Arrêt au contact.

— Oui.

Je plaçai le tournevis près de la pièce.

Aucune lumière n'apparut.

Je fis tourner le manche entre mes doigts.

Une Lume passa près de la bague métallique, hésita, puis repartit vers l'atelier.

— Elles sont là ? demandai-je.

— Quelques-unes.

— Combien ?

— Moins.

Je rapprochai la pointe.

— Glisse jusqu'au ruban jaune. Reste à plat. Arrête-toi au premier contact.

Rien.

Je visualisai le trajet.

La table était moins régulière que l'établi, mais la bande formait une limite plus visible que la rayure blanche. L'intention était identique. Le langage aussi.

La rondelle demeura immobile.

— Encore, dis-je.

— Une fois.

Je recommençai.

Une Lume apparut entre l'outil et la pièce. Elle resta suspendue quelques secondes, comme si elle attendait quelque chose que je ne savais pas lui donner.

— Jusqu'au ruban.

Le métal produisit un petit tic.

Il pivota légèrement sur une irrégularité du stratifié.

Puis plus rien.

— Elle a bougé.

— Oui.

— Donc l'effet commence.

— Peut-être.

— Vous avez vu la Lume.

— Oui.

— Alors pourquoi « peut-être » ?

— Parce qu'une Lume intéressée et une rondelle qui bascule ne suffisent pas à établir que votre intention a provoqué le mouvement.

Je regardai la pièce.

— Vous pourriez vous réjouir un peu moins.

— Je ne me réjouis pas.

Elle observait la rondelle avec la même attention que moi. Son visage ne portait aucune satisfaction. Seulement la confirmation d'un écart qu'elle aurait probablement préféré plus faible.

— Vous pensiez que j'échouerais.

— Je pensais que la différence serait nette.

— Elle l'est.

— Oui.

— C'est une manière organisée de dire que j'ai réussi grâce à l'établi.

— Vous avez réussi avec lui.

Je posai le tournevis.

— Ce n'était donc pas une vraie réussite.

— Je n'ai pas dit ça.

— La rondelle a parcouru vingt centimètres là-bas. Ici, elle a fait un bruit.

— Votre premier résultat était réel.

— Local.

— Les deux ne s'opposent pas.

Iris rapprocha la rondelle de moi.

— Vous avez formulé une intention que les Lumes de votre poste connaissaient déjà. Ici, elles reconnaissent peut-être votre personne et votre outil. Elles ne connaissent pas suffisamment votre manière d’agir sur cette table pour compléter les parties imprécises.

— Je leur ai donné le trajet et la fin.

— Avec des mots. Sur l’établi, votre posture, la pression de vos doigts, l’angle du tournevis et des centaines de gestes semblables formaient aussi le langage.

Je regardai le plateau usé, six mètres plus loin.

Le tournevis rouge était le même.

Mes doigts aussi.

Seulement, là-bas, le bois savait ce qu’ils annonçaient avant moi.

— L’établi comprend mieux que moi ce que je veux faire.

— Il reconnaît mieux certaines de vos habitudes.

— Ce n’est pas particulièrement rassurant.

— Ce n’est pas forcément inquiétant.

— Il complète mes intentions.

— Oui.

— Sans que j’en aie conscience.

— Jusqu’à aujourd’hui.

Je pris la rondelle.

Mes doigts se refermèrent sur du vide.

Elle avait disparu.

Je vérifiai le sol.

— Iris.

Son regard parcourut la table.

Un frottement venait du carton de livres placé contre le mur.

Deux yeux sombres apparurent dans l’espace entre le carton et la caisse voisine.

Rivet tenait la rondelle dans sa gueule.

— Pose ça.

Il recula.

— Il l’a prise pendant que nous parlions, dit Iris.

— Il choisit toujours les moments où j’ai besoin d’une pièce.

Rivet posa une patte avant sur le bord du carton. Sa gorge orange se gonfla.

Je tendis la main.

— Donne.

Il avança assez pour toucher mon index du bout des griffes.

Pendant une seconde, je crus qu’il allait lâcher la pièce.

Il resserra les mâchoires et partit.

Il contourna la caisse, traversa l’espace entre les cordons et disparut sous l’établi.

— Il vient de franchir votre périmètre, dis-je.

— Il vit probablement des deux côtés.

— Ce n’est pas une réponse administrative.

— Je n’ai pas encore de formulaire pour lui.

Un tiroir s’ouvrit au fond de l’atelier.

Un tintement métallique suivit.

Je rejoignis l’établi.

La rondelle reposait dans le compartiment supérieur, au milieu de celles de même diamètre.

Rivet se tenait sur le plateau, la queue enroulée autour d’un pot de pinceaux.

— Tu l’as rangée.

Il gonfla la gorge.

— Il l’a volée, dit Iris derrière moi.

— Puis rangée.

— Dans l’ordre qui lui convenait.

Je tendis la main vers le tiroir.

Rivet posa une patte sur mon doigt, puis disparut derrière le pot.

Iris s'approcha du plateau sans franchir la distance qui faisait habituellement fermer les compartiments.

— Les Lumes ne l'ont pas empêché de prendre la pièce.

— Elles l'ont peut-être aidé à trouver le tiroir.

— Ou il connaît l'endroit parce qu'il vous observe depuis des mois.

— Comme elles.

— Oui.

Le mot ne corrigeait plus rien.

Iris prit l'étiquette vierge de l'établi et la plaça à côté du tiroir, sans tenter de la coller.

— L'exercice est terminé.

— À cause de Rivet ?

— Parce que nous avons obtenu l'information utile.

— Je réussis ici et presque pas ailleurs.

— Pour l'instant.

— Cette précision est censée m'encourager ?

— Oui.

Elle regarda la rondelle rangée parmi les autres.

— Votre première réussite ne prouve pas une maîtrise. Elle prouve que vous possédez déjà quelque chose sur quoi apprendre.

Je pris le tournevis rouge.

— Et l'établi ?

— Il prouve qu'un lieu peut connaître vos gestes assez bien pour rendre un résultat trompeusement facile.

— Vous continuez à appeler ça trompeur.

— Parce que la facilité ment sur ce que vous pourriez reproduire seul.

Je remis l'outil dans le tiroir.

Celui-ci se referma sous ma main, sans claquer.

— Je n'étais pas seul.

— Non.

Iris attendit que je me tourne vers elle.

— Vous ne l'avez probablement jamais été ici.

La phrase aurait pu diminuer tout ce que j'avais fait dans cet atelier.

Elle produisit l'effet inverse.

Je regardai le bois, les outils et la petite ligne sombre où la rondelle avait traversé la poussière.

J'avais travaillé pendant trois ans au milieu d'une aide que je ne savais pas voir. Cela ne retirait rien à mes gestes.

Cela leur donnait une histoire plus vaste.

Rivet reparut sur le bord du plateau.

Il tenait maintenant la seconde rondelle, celle que l'établi avait proposée pendant l'exercice.

Il la posa entre Iris et moi.

Puis il repartit avant que nous puissions décider à qui elle était destinée.

Iris regarda la pièce.

— Il réclame peut-être le niveau suivant.

— Ou il se moque de vous.

Le rire lui échappa avant qu'elle puisse le retenir.

Je pris la rondelle.

— Demain ?

Elle récupéra son manteau.

— Demain, vous apprendrez d'abord à ne pas négocier votre programme avec un lézard.

— Donc il y aura un programme.

Elle passa le bouton recousu dans sa boutonnière.

— Oui.

Cette fois, elle ne précisa pas que c'était une mesure de réduction des risques.

Chapitre 13

La boutique reste ouverte

À huit heures quarante-cinq, Maud retourna le panneau sur la porte vitrée.

OUVERT.

Derrière elle, Iris fixait une feuille imprimée sur la porte de l'arrière-boutique.

ACCÈS INTERDIT

CONTRÔLE TECHNIQUE EN COURS

Le cordon gris passait sous le papier et barrait le seuil.

— « Contrôle technique », lus-je.

— C'est exact.

— Il manque la partie sur les meubles qui se déplacent seuls.

— Elle n'aiderait pas les clients à choisir une commode.

Maud recula jusqu'au milieu de la boutique.

Elle avait déplacé deux chariots pour couper l'accès à la zone de tri. Les dons arriveraient par la cour, seraient enregistrés contre le mur nord, puis examinés avant de rejoindre le circuit ordinaire. Une table pliante avait été installée près des étagères de quincaillerie pour me servir de poste de travail.

Elle oscillait dès que je posais les deux mains dessus.

Je glissai une cale sous un pied.

Le plateau se mit à pencher dans l'autre direction.

— Elle a été donnée parce qu'elle était instable, rappela Maud.

— Elle aurait dû être réparée.

— Elle attendait que notre agent valoriste ait le temps.

Elle regarda mon badge accroché à mon sweat.

NILS

AGENT VALORISTE

— Notre agent valoriste était occupé à être intégré dans un périmètre magique, ajouta-t-elle.

— Ce n'est pas dans ma fiche de poste.

— Ta fiche dit « diagnostic et remise en état des objets valorisables ». Elle ne précise pas qu'ils doivent respecter les lois ordinaires.

Iris vérifia la fixation de son panneau.

— Les règles temporaires sont affichées dans votre bureau ?

— Oui, répondit Maud. Julien a reçu les siennes. Samira ne travaille pas aujourd'hui.

Nous sommes quatre pour assurer l'ouverture, dont une inspectrice qui ne connaît pas notre logiciel de caisse.

— Je peux utiliser une caisse.

— Celle-ci refuse les cartes une fois sur trois et imprime parfois les tickets de la veille.

— Je peux donc l'utiliser aussi bien que vous.

Maud la considéra une seconde.

— Ne touchez pas à la caisse.

Elle déverrouilla la porte.

Trois personnes attendaient déjà sous l'auvent.

La première venait chercher une commode réservée avant la fermeture. La deuxième avait vu sur notre site un lot de boccas vendus depuis deux semaines. La troisième portait deux sacs de vêtements malgré le panneau indiquant que nous n'acceptons toujours pas le textile.

La boutique reprit vie en moins d'une minute.

À neuf heures dix, j'avais chargé la commode dans un utilitaire garé en double file, expliqué à un client que nous ne testerions pas chaque prise avec le grille-pain qu'il transportait dans un sac, puis sorti quinze boccas d'un carton marqué PETITS APPAREILS.

— Ils étaient petits, se défendit Julien.

— Ils n'étaient pas des appareils.

— Ils ont un couvercle.

— Les appareils aussi, dit-il.

Je rangeai les bocaux avec la vaisselle.

À neuf heures vingt, une femme acheta trois assiettes dépareillées parce que la quatrième avait « une énergie triste ».

Iris leva les yeux de son appareil de mesure.

Je crus qu'elle allait intervenir.

La cliente emporta les trois assiettes sans incident.

— Vous avez envisagé de contrôler la quatrième, dis-je.

— J'ai envisagé de demander ce qu'elle entendait par là.

— Ici, il vaut mieux éviter.

À neuf heures trente-cinq, un étudiant demanda si nous livrions gratuitement un canapé à vingt-sept kilomètres.

À neuf heures trente-six, il demanda si vingt-sept kilomètres comptaient réellement comme loin.

La magie n'avait rien changé aux questions importantes.

Iris occupait la table de tri avec son téléphone, un boîtier noir et un rouleau d'étiquettes orange. Elle portait une veste sombre sans insigne apparent. Pour les clients qui l'apercevaient depuis la boutique, elle pouvait travailler pour une compagnie d'assurances, un organisme de sécurité ou une administration spécialisée dans l'interdiction des choses intéressantes.

Julien lui apportait les dons un par un.

Elle les examinait rapidement. Elle ne démontait rien sans raison et ne multipliait plus les termes techniques à chaque mesure. La plupart des objets traversaient la table en moins d'une minute.

Une cafetière italienne passa.

Deux cadres passèrent.

Un robot ménager sans bol passa après avoir tenté de faire tomber son câble sous la table, ce qui releva du mauvais rangement et de la gravité.

Un carton de livres resta bloqué parce que Rivet dormait derrière.

Iris ne le vit pas.

Je ne participai pas à son inspection sur ce point.

À dix heures, j'avais remplacé la charnière d'une boîte à couture sur mon poste provisoire.

Aucune Lume n'était apparue.

J'avais essayé de ne pas les chercher. Cela consistait surtout à surveiller chaque reflet dans le métal en prétendant m'intéresser uniquement à la vis.

La table vibrait sous le tournevis. Mes outils restaient où je les posais. Aucun tiroir ne s'ouvrait avant que j'en aie besoin.

Je desserrai la charnière, la réalignai et repris la vis du haut.

— Vous forcez, dit Iris derrière moi.

— Je travaille.

— Le bois vient de craquer.

— Il est ancien.

— Raison supplémentaire.

Je réduisis la pression.

La vis atteignit le contact sans creuser davantage le bord.

— Elle tient, dis-je.

— Oui.

— J'avais vu.

— Vous avez corrigé à temps.

— Seul.

Iris regarda la boîte.

— Oui.

Elle retourna vers les dons.

Je refermai le couvercle deux fois.

La charnière suivait correctement.

Je n'avais pas besoin de Lumes pour remplacer une pièce, lire une fibre ou savoir quand m'arrêter.

La constatation aurait dû me satisfaire.

Elle produisit surtout un vide là où j'attendais désormais une lumière.

Je collai une étiquette jaune sous la boîte.

RÉPARATION TERMINÉE. CONTRÔLE AVANT MISE EN RAYON.

Maud vint la prendre.

— Prix estimé ?

— Huit euros.

— Temps passé ?

— Vingt minutes.

— Charnière récupérée ?

— Oui.

Elle nota les informations sur la fiche.

Mon salaire ne dépendait pas du nombre d'objets vendus, mais mon travail devait toujours finir par rentrer dans une colonne. Temps de réparation, coût des pièces, état final, destination. Il fallait décider si un objet méritait vingt minutes, une heure ou aucun travail supplémentaire.

Agent valoriste signifiait réparer.

Cela signifiait aussi renoncer à réparer lorsque la remise en état coûtait davantage que ce que la ressourcerie pouvait absorber.

Je n'aimais pas cette partie.

Maud la pratiquait mieux que moi.

— Tu peux reprendre les petits appareils après, dit-elle. On a six tests électriques en attente.

— Iris doit les vérifier avant.

— Je les lui apporte.

— Je peux les porter.

— Tu as aussi la table de chevet de Mme Lenoir à terminer avant seize heures.

— Je sais.

Maud inclina la tête.

— Tu ne peux pas être à trois endroits en même temps.

— Je n'en visais que deux.

— Un seul suffira pour commencer.

Elle emporta la boîte à couture.

Iris avait entendu.

Elle ne commenta pas.

Dix minutes plus tard, les six appareils étaient alignés près de moi, chacun accompagné d'une petite marque au crayon indiquant qu'elle les avait contrôlés.

Pas d'étiquette supplémentaire.

Pas d'explication.

Elle avait simplement libéré mon travail avant que je le demande.

Je pris le premier grille-pain.

À dix heures vingt, Julien entra avec un chariot chargé de vaisselle et d'objets enveloppés dans du journal.

— Don de la rue des Tisserands, annonça-t-il.

Iris se leva.

— Une seule provenance ?

— Un monsieur et sa sœur. Ils vident une maison.

— La fiche ?

Il lui tendit un formulaire plié.

Le nom et le numéro de téléphone étaient lisibles. La description indiquait :

OBJETS DIVERS. BON ÉTAT. À TRIER.

— Combien de cartons ? demanda Iris.

— Sept.

— Ils sont où ?

— Un ici. Les six autres dans la cour.

— Sous l'auvent ?

— Oui.

— Il fuit, dis-je.

— J'ai mis la bâche bleue.

Maud leva la tête depuis la caisse.

— Celle sans trou ?

Julien réfléchit.

— Il y en a une sans trou ?

Maud posa son stylo.

— Je vais voir.

Iris commença par les objets visibles.

Un grille-pain sans levier.

Une balance de cuisine.

Trois tasses publicitaires.

Une horloge murale enveloppée dans le journal local de la semaine précédente.

Son cadre était en bois teinté, avec un verre bombé et des chiffres romains noirs. Un balancier en laiton pendait derrière une ouverture ovale. La clé de remontage restait engagée sur le côté du boîtier.

Iris approcha son appareil.

Une cliente passa derrière elle avec un panier.

Elle devait avoir une soixantaine d'années. Son imperméable rouge brillait encore de pluie. Elle tenait dans la même main son téléphone et une lampe de poche sans piles.

— Elle est à vendre ?

Iris recouvrit l'horloge avec le journal.

— Pas encore.

— Elle fonctionne ?

— Elle doit être examinée.

— Mon mari en avait une presque pareille.

La cliente posa son panier et écarta le papier.

Iris tendit la main.

Trop tard.

La femme avait déjà saisi l'anneau du boîtier.

Le balancier partit vers la gauche.

Puis vers la droite.

Un tic-tac net traversa le bruit de la boutique.

Je cessai de visser le capot du grille-pain.

L'horloge n'avait pas été remontée.

Je le voyais à la position de la clé et à l'absence de tension dans le mécanisme. Le balancier aurait dû s'arrêter après deux ou trois oscillations.

Il continua.

Une Lume apparut sous le cadran.

Puis trois autres.

Elles passaient derrière les aiguilles comme des éclats retenus sous le verre.

La grande aiguille avança.
 Un tour complet.
 La petite suivit.
 — Oh, dit la cliente.
 Les aiguilles accélérèrent.
 Deux tours.
 Trois.
 Un claquement léger résonnait à chaque passage sur le douze.
 La cliente leva son téléphone.
 Iris me regarda.
 Aucun ordre.
 Elle savait seulement que j'avais compris.
 Je posai mon outil et traversai la boutique.
 — Ne la tenez pas par l'anneau, dis-je.
 La femme baissa légèrement son téléphone.
 — Pourquoi ?
 — Le ressort de sonnerie peut encore être sous tension. Si la clé se libère, elle risque de partir vers votre visage.
 Iris prit l'horloge par les côtés.
 — Posez votre téléphone, madame.
 La cliente regarda la clé.
 Elle rangea aussitôt le téléphone dans son panier.
 Je saisis doucement le balancier par le bas.
 Les Lumes se regroupèrent autour de mes doigts.
 — Je bloque le mouvement, dis-je.
 — Sans tirer sur l'axe, répondit Iris.
 Je le maintins dans sa position centrale.
 Les aiguilles continuèrent.
 La cliente fronça les sourcils.
 — Le balancier ne commande pas l'heure ?
 — Pas pendant le réglage automatique, répondit Iris.
 Je tournai les yeux vers elle.
 Elle ne cligna pas.
 — Il y a un système automatique là-dedans ? demanda la femme.
 — Une modification ancienne. Elle doit être contrôlée avant toute vente.
 Les aiguilles ralentirent.
 Dix heures vingt-quatre.
 Elles s'arrêtèrent exactement à l'heure indiquée par la caisse.
 Les Lumes disparurent.
 Le balancier resta immobile dans ma main.
 — Vous voyez, dit Iris. Nous devons l'examiner.
 La cliente récupéra son panier.
 — Vous pourrez me la réserver ?
 — Pas encore, répondis-je.
 Iris attendit.
 — Laissez votre numéro à la caisse, ajoutai-je. Maud vous appellera si elle peut être vendue.
 La femme sembla satisfaite.
 Elle repartit vers le rayon des lampes.
 Iris conserva l'horloge contre elle.
 Nous attendîmes qu'elle soit hors de portée.
 — « Réglage automatique » ? murmurai-je.
 — Vous aviez déjà utilisé le ressort de sonnerie.

- Il fallait l'éloigner de la clé.
- Mon explication l'a éloignée du téléphone.
- Votre système n'existe pas.
- Pas sur cette horloge.
- C'est une nuance inquiétante.

Je repris le journal et enveloppai le boîtier.

Le tic-tac recommença sous le papier.

Nous nous immobilisâmes.

Une seconde.

Deux.

Puis le mécanisme se tut.

Iris regarda l'heure.

- Elle s'est réglée sur le présent.
- Ou sur l'horloge de la caisse.
- Elle ne pouvait pas la voir depuis le chariot.
- Les Lumes pouvaient peut-être la reconnaître.
- Peut-être.

Elle posa une étiquette orange sur le journal.

— Qu'est-ce qu'elle a fait ? demanda Julien.

— Rien que tu dois raconter aux clients.

— Je peux raconter le ressort.

— Non, dit Iris.

— Le réglage automatique ?

— Non plus.

Il parut déçu.

Iris transporta l'horloge jusqu'à une caisse noire près du mur nord. La lampe en cuivre y reposait déjà, séparée par une plaque de mousse et un tissu épais.

- Vous les mettez ensemble ? demandai-je.
- Dans des compartiments distincts.
- Ce sont deux objets actifs inconnus.
- Faiblement actifs et provisoirement isolés.
- Vous aimez beaucoup « provisoirement ».
- La situation refuse de m'offrir du définitif.

Derrière nous, la cliente expliquait à Maud que l'horloge possédait un mécanisme très moderne malgré son âge.

Maud nous regarda par-dessus son épaule.

Elle ne posa aucune question devant elle.

Elle attendit la pause.

À onze heures quarante, Julien retourna le panneau sur la porte.

FERMÉ. RÉOUVERTURE À MIDI.

Maud verrouilla et nous rassembla autour du comptoir. Elle posa une feuille quadrillée devant Iris.

Trois nombres étaient entourés.

286 €

78 €

14 m³

— Deux cent quatre-vingt-six euros, dit-elle, c'est la moyenne de ventes perdue hier. Soixante-dix-huit, la location du camion que nous avons annulée. Quatorze mètres cubes, les dons qui devaient partir au dépôt et occupent encore la cour.

Iris examina les chiffres.

— Vous avez les justificatifs ?

— Oui.

— Envoyez-les avec la référence du dossier. Les frais liés directement à la fermeture pourront être examinés.

— Examinés.

— Je ne décide pas des remboursements.

— Qui décide ?

— Le service financier territorial.

— Une personne réelle ?

— Plusieurs. Ce qui ne simplifie pas forcément le résultat.

Maud entoura les quatorze mètres cubes une seconde fois.

— Nous ne pouvons pas fermer chaque fois qu'un réveil décide de rattraper son retard.

— Je ne demande pas une nouvelle fermeture.

— Vous demandez qu'aucun objet n'entre, ne sorte, ne soit vendu ou réparé sans contrôle.

— Seulement les dons arrivés depuis le début de la mesure.

— L'horloge était dans la boutique depuis moins de trois minutes. Une cliente l'a prise avant votre examen.

Iris regarda la disposition des chariots.

— La séparation physique ne suffit pas.

— Voilà. Le bâtiment est trop petit. Aujourd'hui, nous sommes quatre pour faire le travail de cinq. Nils répare, trie, teste, charge les achats et reçoit les donateurs dès que Julien est occupé. Ce n'est pas un poste disponible qu'on peut affecter uniquement à votre contrôle.

Je regardai Maud.

Elle disait la même chose tous les mois aux partenaires qui imaginaient qu'un agent valoriste passait ses journées à poncer des meubles au calme.

— Je ne demande pas qu'il cesse son travail, dit Iris.

— Vous lui demandez d'être présent chaque fois qu'un objet douteux arrive.

— Parce qu'il reconnaît les défauts matériels plus vite que moi.

La phrase me surprit.

Iris la prononça comme une évidence.

Maud aussi la reçut ainsi.

— Alors il faut un circuit qui n'interrompe pas tout le reste, dit-elle.

Iris retourna la feuille et dessina trois rectangles.

— La boutique reste ouverte. Aucun objet non contrôlé n'y entre.

Elle traça un deuxième espace.

— Les nouveaux dons vont directement contre le mur nord. Julien enregistre la provenance. Ils ne restent pas sur un chariot dans le passage.

— Le mur nord contient les livres, dit Julien.

— Les livres vont à l'est, répondit Maud.

— Il y a les chaises.

— Trois sont vendues.

— Elles n'ont pas été retirées.

Maud ferma les yeux.

— Les chaises contre la vitre. Les livres à l'est. Les dons au nord.

Julien regarda autour de lui.

— Et les cadres ?

— Là où tu mettras les cadres sans bloquer une sortie.

— Ça réduit les possibilités.

— C'est le principe.

Iris ajouta le troisième rectangle.

— L'atelier reste fermé au public. Nils peut y entrer pour les examens nécessaires et les réparations que nous décidons d'y faire.

— Les réparations autorisées, corrigai-je.

— C'est ce que je viens de dire.

— Vous avez dit « que nous décidons ».

— Vous décidez de la méthode matérielle. Je décide si l'activité magique permet l'intervention.

— Donc nous décidons.

Iris leva les yeux vers moi.

— Oui.

Je regardai la feuille.

Le mot m'allait mieux.

Maud tapa du doigt sur les rectangles.

— Combien de temps ?

— Relevé à l'ouverture, à midi et à la fermeture. Réévaluation quotidienne. Si une zone ne présente aucune réaction pendant trois contrôles successifs, je demanderai la levée de ses restrictions.

— Et si la concentration reste la même ?

— Nous adaptions l'organisation sans fermer automatiquement la boutique.

Maud nota les horaires.

— Les objets ordinaires suivent notre circuit habituel ?

— Oui.

— Les douteux ?

— Étiquette orange, table de contrôle. Aucun ne part sans nouvelle décision.

— Et les réparations ?

Iris regarda ma table pliante.

— Nils poursuit son travail ici. Les objets liés au foyer restent dans l'atelier.

— Vous appelez maintenant ça un foyer ? demandai-je.

— Je l'ai classé provisoirement comme concentration locale.

— Ce n'est pas ce que vous venez de dire.

— Je simplifiais pour Maud.

— Merci, dit-elle. Continuez.

Iris reprit :

— Les charges lourdes se portent à deux.

— Ce n'est pas magique, dis-je.

— Non. C'est une règle qui aurait dû exister avant mon arrivée.

— Elle existe, dit Maud.

Julien leva une main.

— Je tiens les portes.

— Tu porteras aussi, répondit-elle.

Il baissa la main.

Maud regarda l'heure.

— La boutique rouvre dans dix minutes.

— Il reste les objets dont la provenance est incomplète, dit Iris.

— Ils ne disparaîtront pas pendant la pause.

Un léger tintement vint de la caisse noire.

Nous regardâmes tous vers l'horloge.

— Normalement, ajouta Maud.

Elle déverrouilla la porte à midi moins trois.

À midi, deux personnes entrèrent.

À midi cinq, elles étaient neuf.

L'après-midi se déroula sans autre manifestation visible.

Une cliente essaya six manteaux et n'en remit aucun sur son cintre.

Un homme déposa un four à micro-ondes qui contenait encore une assiette de lasagnes.

Julien refusa un matelas avec une fermeture qui aurait mérité une plaque commémorative.

Je réparai une poignée de casserole, deux cadres et le tiroir d'une table de chevet sur mon poste provisoire.

Aucune Lume ne se montra.

La table oscillait toujours malgré la cale.

À quinze heures douze, Iris posa devant moi un vase fendu.

Elle ne donna aucune indication.

J'examinai le bord, la base et les traces de colle.

— Choc ancien. La fissure s'arrête avant le pied. Quelqu'un a mis une colle trop dure sur la moitié supérieure.

Iris passa son appareil autour du col.

— Activité nulle.

— Ordinaire.

— Oui.

Nous le déposâmes ensemble sur le chariot vert.

Elle avait déjà appris que je soutenais toujours le fond avant de lâcher le col.

Je savais qu'elle vérifiait l'espace derrière elle avant de reculer.

Aucun de nous ne demanda à l'autre de corriger son geste.

À seize heures, un client voulut négocier une armoire à trente euros parce qu'une poignée avait été remplacée.

— Elle n'est plus d'origine, dit-il.

— Elle ferme.

— J'en propose vingt.

— À vingt, elle ne ferme plus.

Derrière lui, Iris baissa la tête sur son appareil.

Son épaule bougea.

Le client repartit avec l'armoire à trente euros.

À dix-sept heures vingt, Maud m'apporta un formulaire d'heures.

— Tu as dépassé hier.

— De combien ?

— Une heure douze.

— Je récupérerai demain.

— Demain, tu commences à neuf heures trente.

Je regardai Iris.

— Le premier relevé est à l'ouverture.

— Elle peut le faire sans toi.

— L'établi réagit différemment en mon absence.

— Et ton contrat réagit très mal aux heures supplémentaires non récupérées.

Iris rangea son boîtier.

— Je peux effectuer le relevé initial. Nous comparerons avec son arrivée.

Maud me tendit le formulaire.

— Neuf heures trente.

— D'accord.

— Ce mot doit être suivi d'un comportement correspondant.

— Vous exigez beaucoup de précision, toutes les deux.

— C'est nouveau pour toi, répondit Maud.

Elle repartit vers la caisse.

Iris regarda mon planning.

— Vous êtes salarié ici depuis trois ans ?

— Oui.

— Toujours comme agent valoriste ?

— Depuis le début.

— Vous faites aussi la manutention, l'accueil, les tests et parfois les collectes.

— Tout le monde fait plusieurs choses.

- Ce n'était pas une critique.
- Ça ressemblait à un inventaire.
- J'essaie de comprendre ce que l'établi associe à votre fonction.

Je pliai le formulaire.

- Il ne connaît probablement pas mon intitulé de poste.
- Il connaît ce que vous accomplissez ici. Réparer, trier, choisir ce qui peut encore servir, trouver une place aux objets.

- Et porter des armoires.
- Peut-être moins symbolique.
- Les armoires ne le prennent pas personnellement.

Un tiroir craqua derrière la porte de l'atelier.

Iris tourna la tête.

- Vous l'avez entendu ?
- Celui du haut à droite.
- Vous pouvez les distinguer sans les voir ?
- Oui.

- Depuis longtemps ?
- Depuis que je travaille ici.

Elle nota quelque chose.

- Ce n'était pas une manifestation magique.
- Je n'ai pas dit que ça l'était.
- Vous le notez.

— Parce que vous connaissez ce meuble d'une manière que mes mesures ne peuvent pas remplacer.

Je rangeai le formulaire dans ma poche.

— Vous pourriez répéter ça demain devant Maud lorsque je demanderai à récupérer mon établi.

- Je viens de vous aider à commencer une heure plus tard.
- Ce n'est pas la même chose.
- Vous essayez déjà de négocier.
- C'est une habitude professionnelle.

À dix-huit heures, Maud ferma la boutique.

La caisse indiquait cent neuf euros de moins qu'un jeudi ordinaire.

Elle inscrivit le montant sous ceux de la veille.

Personne ne commenta.

Julien bâcha les cartons de la cour avant de partir. Iris effectua son troisième relevé. La concentration autour de l'atelier n'avait pas augmenté.

Elle n'avait pas diminué non plus.

Je rangeai mes outils dans une caisse en plastique. Le tournevis rouge resta sur la table.

- Vous pouvez le laisser ici, dit Iris.
- Julien commence parfois avant moi.
- Cachez-le.

Je le glissai sous la boîte à couture.

Le tiroir supérieur craqua derrière la porte fermée.

Je ne le voyais pas.

Je savais qu'il venait de s'ouvrir pour recevoir l'outil.

Maud sortit de son bureau avec une pile de fiches jaunes.

— Avant de partir.

Elle les posa devant Iris.

Dix-neuf formulaires.

— Les dons d'aujourd'hui ? demanda-t-elle.

— Aujourd'hui et hier. Provenances incomplètes, descriptions inutiles, numéros de téléphone sans assez de chiffres.

Je feuilletai les premières fiches.

HORLOGE ET DIVERS.

MAISON VIDÉE. TOUT PEUT SERVIR.

Deux formulaires ne portaient aucun nom. Une même adresse apparaissait trois fois, avec trois écritures différentes.

— C'est fréquent ? demanda Iris.

— Assez pour nous agacer, répondit Maud. Pas assez pour produire cette pile en deux jours.

Iris aligna les feuilles par date.

Son regard s'arrêta sur celle de la rue des Tisserands.

— Je les reprends demain matin.

— Après le premier relevé, dit Maud.

— Oui.

— Et la boutique reste ouverte.

— Oui.

Maud retourna dans son bureau.

Iris glissa les formulaires dans une chemise.

L'horloge enveloppée reposait dans la caisse noire contre le mur nord.

Il était dix-huit heures neuf.

Sous le journal, elle sonna une fois.

Iris regarda sa montre.

— Elle n'a pas de mécanisme de sonnerie, dis-je.

— Je sais.

Nous restâmes immobiles quelques secondes.

Rien ne suivit.

Puis, derrière la porte interdite, le tiroir du haut se referma doucement.

Comme si l'atelier avait répondu.

Chapitre 14

Les fiches de donation

À sept heures vingt-deux, j'avais réparti les dix-neuf fiches jaunes sur le bureau de Maud.

À sept heures trente, le premier classement ne servait déjà plus à rien.

J'avais commencé par les dates. Puis les provenances. Puis les objets ayant présenté une activité. Aucune catégorie ne contenait tout ce qui m'intéressait.

La théière possédait deux adresses.

L'horloge était arrivée dans un carton où personne ne se souvenait l'avoir placée.

La lampe en cuivre n'avait ni donateur identifié ni fiche propre. Seulement une étiquette manuscrite :

ENCORE UTILE.

Trois lots avaient d'abord été destinés à la déchèterie. Deux autres à une entreprise de débarras. Une pendule trop haute pour la plupart des appartements avait changé deux fois de véhicule avant d'atteindre les Trois-Ponts.

Chaque trajet restait plausible.

C'était l'ensemble qui l'était moins.

Je repris le registre du mois précédent.

Les fiches incomplètes ne constituaient pas une nouveauté. Certaines personnes oubliaient leur numéro de téléphone. D'autres remplissaient la case de provenance avec « chez moi ». Julien considérait parfois qu'un carton marqué CUISINE contenait une description suffisante de tout ce qui s'y trouvait.

Depuis un peu plus de deux semaines, la proportion avait augmenté.

Pas assez pour attirer l'attention pendant une journée normale.

Mais assez pour former une pente lorsque les fiches étaient alignées.

J'ajoutai une colonne sur ma feuille.

Destination prévue avant donation.

Déchèterie.

Benne.

Débarras professionnel.

Autre association.

Cave d'un proche.

Puis, sur plusieurs lignes :

Indéterminée. Changement de décision le jour même.

La porte du bureau s'ouvrit.

Maud entra avec son trousseau de clés dans une main et un sac de boulangerie dans l'autre. Elle s'arrêta en découvrant son bureau.

— Vous avez déménagé les archives pendant la nuit ?

— Seulement huit semaines de fiches.

Elle regarda l'horloge murale.

— Il est sept heures quarante.

— Sept heures trente-neuf.

— Cela améliore considérablement la situation.

Elle posa le sac entre deux piles de formulaires.

— Vous avez mangé ?

— Oui.

Maud ouvrit le sachet.

Deux croissants et un pain aux raisins apparurent.

— Quoi ?

— Une barre de céréales.

— Ce n'est pas un petit-déjeuner. C'est un matériau de calage comestible.

Elle plaça un croissant sur une fiche vierge devant moi.

— Je ne voudrais pas mélanger le beurre avec les preuves.

— Alors mangez-le.

Elle retira son manteau et le suspendit derrière la porte.

Je déplaçai le croissant sur le couvercle d'un classeur.

— Depuis quand travaillez-vous ici ? demandai-je.

— Onze ans.

— Vous étiez présente lors du passage au logiciel actuel ?

— Malheureusement.

Elle déverrouilla une armoire basse.

— Avant, nous avions un autre logiciel qui effaçait les accents, inversait parfois les numéros de téléphone et refusait le mot « étagère ».

— Pourquoi ?

— Il dépassait le nombre de caractères.

Elle sortit deux registres à couverture verte.

— Avant lui, nous avions du papier. Il fonctionnait mieux, sauf lorsqu'il pleuvait dans le bureau.

Maud prit place derrière son propre bureau. Elle examina mon tableau sans tenter de récupérer son espace.

— Qu'est-ce que vous cherchez exactement ?

— Une origine commune.

— Aux objets ?

— À leurs trajets.

Elle lut plusieurs lignes.

— Vous avez classé « changement d'avis » comme une anomalie.

— Comme un point à vérifier.

— Les gens changent d'avis tout le temps.

— Oui.

— Surtout lorsqu'ils vident la maison de quelqu'un qui vient de mourir. Ils remplissent une benne, retirent trois cartons, les remettent, se disputent sur une cafetière et finissent par nous apporter un service à poisson que personne n'a jamais utilisé.

— Je ne considère pas l'hésitation comme magique.

— C'est rassurant pour l'humanité.

Je tournai la feuille vers elle.

— Sept dons sur les dix-neuf ont changé de destination le jour même. Quatre donateurs ont choisi les Trois-Ponts alors qu'un autre point de collecte était plus proche. Trois ne savaient pas expliquer pourquoi.

Maud prit le croissant que je n'avais pas touché et le reposa plus près de moi.

— Ils avaient une voiture ?

— Oui.

— Un autre trajet prévu dans le quartier ?

— Pour deux d'entre eux.

— Les autres associations avaient refusé ?

— Une seule.

Elle but une gorgée du café apporté dans son thermos.

— Là, c'est plus étrange.

— Vous le pensez vraiment ?

— Je pense surtout que les gens choisissent rarement une ressourcerie à vingt minutes lorsqu'ils peuvent abandonner le même carton à cinq minutes.

Elle prit la fiche de l'horloge.

— La rue des Tisserands est à l'ouest. Ils ont dû traverser le centre, contourner les travaux et passer devant deux structures qui acceptent la vaisselle.

— La sœur du donateur a insisté pour venir ici.

— Elle connaissait les Trois-Ponts ?

— Selon Julien, non.

— Selon Julien, les livres peuvent être classés par taille.

— C'est plus stable.

— Ne l'encouragez pas.

Je mangeai une bouchée du croissant.

Maud eut l'élégance de ne pas souligner sa victoire.

Elle prit les fiches les plus anciennes et les répartit selon les membres du personnel qui les avaient remplies.

— Celle-ci est de Samira. Celle-là de Julien. Celle de la thèière a commencé avec Samira, puis Nils a ajouté les observations.

— Et cette écriture ?

Je lui montrai une ligne courte au bas d'une fiche.

À MONTRER À N. AVANT TRI.

— Julien.

— Ce n'est pas la même que le reste.

— Il écrit mieux quand il essaie d'être lu.

D'autres annotations revenaient.

NILS VOIT.

NILS REGARDE.

ATTENDRE NILS.

Une fiche portait simplement :

PAS JETER. N. DEMAIN.

— Il est une catégorie de tri, dis-je.

— Depuis environ deux ans.

— C'est officiel ?

— Non.

— Rémunéré comme une responsabilité supplémentaire ?

Maud me regarda.

— Vous êtes inspectrice du travail maintenant ?

— Non.

— Dommage. J'aurais plusieurs dossiers.

Elle reprit les fiches.

— Nils est agent valoriste. Il doit diagnostiquer, réparer et décider ce qui peut raisonnablement être remis en circulation. Sur le papier, cela suffit.

— En pratique ?

— En pratique, tout ce qui résiste à une case finit sur son établi.

— Parce qu'il le demande ?

— Parfois. Souvent parce que nous savons qu'il regardera avant de renoncer.

Maud aligna les formulaires du bout des doigts.

— Une cafetière incomplète, une chaise réparée trois fois, un cadre dont personne ne comprend la fixation. On les lui montre. Il trouve une pièce, une autre fonction ou une raison de ne pas toucher.

— Cela rend les objets difficiles plus faciles à accepter.

— Oui.

— Et cela le rend difficile à remplacer.

Elle leva les yeux vers moi.

La phrase n'avait rien d'une critique de son organisation. Elle désignait une inquiétude qu'elle connaissait déjà.

— J'essaie précisément d'éviter ça, dit-elle.

— Comment ?

— En lui rappelant qu'un salarié n'est pas un service d'urgence. En lui faisant récupérer ses heures. En refusant certaines réparations, même lorsqu'il me prouve qu'elles sont techniquement possibles.

— Il le prend bien ?

— Non.

— Il le fait quand même ?

— Pas toujours.

Elle eut un bref sourire.

— Il progresse lentement.

Je pensai au rendez-vous manqué avec son plombier, à son robinet qui fuyait depuis trois semaines et à la manière dont il avait traversé la boutique dès qu'une horloge avait bougé.

— Il préfère résoudre un problème qui se trouve devant lui, dis-je.

— Surtout lorsqu'il appartient à quelqu'un d'autre.

Maud replia le sachet de boulangerie.

— Vous notez ça dans votre rapport ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Ce n'est pas une manifestation magique.

— Vous semblez déçue.

— Je sais encore distinguer une habitude humaine d'un enchantement.

— Jusqu'ici, les deux se ressemblent beaucoup dans ce bâtiment.

Je repris le registre.

Les objets ne choisissaient peut-être pas seuls les Trois-Ponts. Ils n'en avaient pas besoin.

Il suffisait qu'une série de décisions ordinaires devienne légèrement plus facile.

Garder le carton dans la voiture.

Faire demi-tour.

Téléphoner à un proche.

Essayer une dernière adresse.

Puis, une fois l'objet arrivé, quelqu'un écrivait NILS VOIT sur la fiche.

— Que dit-il aux donateurs qui hésitent ? demandai-je.

— Nils ?

— Oui.

— Cela dépend de ce qu'ils apportent.

— Il promet de réparer ?

— Non. Il a appris à ne plus le faire.

— Il le faisait ?

— Au début. Ensuite il passait ses soirées à chercher des ressorts pour des réveils qui valaient quatre euros.

Maud prit la fiche d'une pendule déposée douze jours plus tôt.

— Maintenant, il dit qu'il va regarder ce qui reste possible.

La formulation retint mon attention.

— Ces mots exacts ?

— À peu près.

— Il les utilise souvent ?

— Assez.

Elle désigna les annotations.

— C'est pour cela que les autres employés lui envoient ce qu'ils ne comprennent pas. Il ne commence pas par demander si l'objet mérite une place. Il demande ce qu'il peut encore faire.

Une intention répétée.

Un langage devenu familier.

Un support ancien qui répondait à ses gestes.

Je notai la phrase sans en tirer de conclusion.

— Vous pensez qu'il appelle les objets ? demanda Maud.

— Je pense que le lieu connaît cette habitude.

— Ce n'était pas ma question.

— Je ne crois pas qu'il les appelle volontairement.

— Et involontairement ?

Je regardai les dix-neuf fiches.

— Je ne sais pas encore ce qui agit avant leur arrivée.

Maud se leva et ouvrit le registre vert le plus ancien.

— Alors cherchons ce qui existait avant lui.

Elle posa le volume au centre du bureau.

La couverture indiquait :

DONS ET COLLECTES, 2003–2005.

Le papier sentait la poussière, l'encre sèche et l'humidité ancienne. Chaque double page contenait une date, un nom, une provenance, une description et une destination.

Le registre était plus précis que les fiches actuelles.

— Qui remplissait ça ? demandai-je.

— Principalement Edith, l'ancienne responsable. Elle écrivait comme si quelqu'un allait la noter.

— Elle est encore joignable ?

— Elle vit dans le Sud. Elle envoie une carte à Noël avec une photographie de son chien.

Maud parcourut les pages.

— Vous cherchez une hausse ancienne ?

— D'abord des objets arrivés par une succession de décisions inhabituelles.

— Les registres ne disent pas pourquoi quelqu'un a changé d'avis.

— Ils peuvent indiquer des provenances répétées.

Nous travaillâmes en silence.

Maud allait plus vite que moi. Elle reconnaissait les anciens noms de quartiers, les rues rebaptisées et les structures disparues. Elle savait que « dépôt Saint-Vincent » ne désignait pas une adresse, mais l'ancien local d'une association qui avait fermé neuf ans plus tôt. Elle distingua trois écritures différentes dans une même semaine et identifia un remplacement temporaire à la forme des chiffres sept.

Je notai les rues qui revenaient.

Rue du Vieux-Moulin.

Rue de l'Abreuvoir.

Impasse des Forges.

Quai des Ormes.

Aucune fréquence n'était suffisante pour former un trajet. Ces secteurs contenaient simplement des maisons anciennes et des logements souvent vidés après des successions.

À huit heures quarante-six, Maud s'arrêta.

Son doigt reposait dans la marge d'une page de 2004.

— Regardez ça.

Un petit carré incomplet avait été tracé près de la colonne des provenances. Un trait oblique le traversait du coin inférieur au bord supérieur.

Le même signe figurait sur la fiche de la théière.

Je rapprochai les deux documents.

Le dessin ancien était plus petit et réalisé à l'encre noire. Celui de la fiche récente, au stylo bleu, restait légèrement penché vers la droite.

La forme était identique.

— C'était un code ? demandai-je.

— Pas un des nôtres.

— Vous étiez déjà ici ?

— Non. J'ai commencé en 2015.

Elle feuilleta les pages suivantes.

Le signe réapparut trois fois.

À côté d'un lot de vaisselle provenant de la rue de l'Abreuvoir.

À côté d'une boîte à outils déposée par une adresse du Vieux-Moulin.

Puis près d'un fauteuil sans provenance complète, dont la destination finale indiquait seulement :

atelier, en attente.

— Ce n'est pas une correction, dis-je.

— Non.

— Il marque certaines provenances.

— Ou certains objets.

Nous consultâmes les autres lignes.

Aucune personne ne l'avait dessiné systématiquement. Le registre contenait des semaines entières sans symbole. Puis deux occurrences en trois jours. Certaines étaient accompagnées d'un chiffre. D'autres d'une initiale impossible à distinguer d'un simple trait.

Je tournai la page.

Le signe apparut cette fois en haut d'une colonne étroite, entre l'adresse et la description du don.

Il n'était pas manuscrit.

Il avait été imprimé sur le formulaire d'origine.

Le titre de la colonne avait presque disparu sous une tache d'eau. Il n'en restait que la fin d'une lettre et un fragment de parenthèse.

— Vous avez d'autres registres de ce modèle ? demandai-je.

Maud ouvrit l'armoire basse.

La porte résista à mi-course.

Elle la souleva légèrement, comme je l'avais fait la veille, et le battant s'ouvrit.

— Deux ici. Peut-être d'autres dans la réserve extérieure.

Elle sortit un volume brun daté de 1998.

Le même signe figurait dans l'en-tête.

Dans la plupart des lignes, la colonne restait vide.

Lorsqu'elle était remplie, elle contenait un nombre, deux lettres ou une adresse abrégée.

42 A.

VM-6.

O/17.

Aucune légende.

— Quarante-deux A, dit Maud.

Je repris la fiche de la théière.

42, rue de l'Abreuvoir.

— Cela peut être une coïncidence, dis-je.

— Bien sûr.

Elle avait pris le ton que j'utilisais habituellement avec Nils.

Je lui lançai un regard.

— Je comprends mieux pourquoi ça l'agace, ajouta-t-elle.

Je photographiai les deux pages, puis la fiche récente.

— Qui a dessiné le signe sur celle-ci ?

— Samira a commencé le formulaire.

— Elle l'a peut-être recopié depuis un papier apporté avec le lot.

— Il faudrait lui demander.

Maud regarda l'heure.

— Elle travaille demain.

— Il y avait une étiquette sur les cartons ?

— Probablement. Nous attachons tout ce qui peut aider à garder les lots ensemble. Les papiers finissent souvent à la poubelle une fois la fiche créée.

— Et la lampe ?

— Elle avait son étiquette.

ENCORE UTILE.

L'objet était isolé dans la zone de contrôle. Son étiquette avait été photographiée, pas retirée.

Je récupérai l'image sur mon téléphone et l'agrandis.

Le papier était plié sous la ficelle, laissant un angle caché contre la douille. On distinguait à peine une ligne bleue près du bord inférieur.

Ce n'était pas assez pour identifier le symbole.

— Nous vérifierons physiquement après le relevé, dis-je.

Maud referma les registres.

— Ce signe existait avant le logiciel, avant moi et avant Nils.

— Oui.

— Il signifie quoi ?

— Je ne sais pas.

— Vous allez encore dire que c'est une bonne nouvelle parce que vous pouvez désormais chercher.

— Non.

Elle attendit.

— C'est une information utile, précisai-je.

— La version administrative de la bonne nouvelle.

J'enregistrai les références des pages.

Le registre de 1998 contenait dix-sept occurrences du symbole sur deux années. Celui de 2003, neuf. Je n'avais pas encore examiné les volumes intermédiaires.

À partir de 2007, le modèle de formulaire avait changé. La colonne avait disparu.

Le signe, lui, réapparaissait parfois dans les marges.

Comme une habitude qui avait survécu à la case prévue pour elle.

— On pourrait appeler Édith, dit Maud.

— Pas avant d'avoir vérifié les autres registres.

— Pourquoi ?

— Parce que je préfère lui poser une question précise.

— Vous craignez qu'elle interprète vos recherches.

— Je crains surtout de lui suggérer une réponse.

Maud hocha la tête.

Elle ne semblait pas contrariée. Elle avait simplement testé la limite de ma méthode.

— Et si elle ne se souvient de rien ?

— Son chien aura peut-être une meilleure mémoire.

— Il s'appelle Pixel.

— C'est une information utile ?

— Pas encore.

À neuf heures, nous ouvrîmes la boutique.

Les premiers clients entrèrent avec la régularité d'une fuite qu'on avait cessé de réparer.

Une femme voulait savoir si le pied d'une table pouvait être raccourci de trois centimètres avant l'achat. Un homme cherchait un couvercle pour une casserole dont il n'avait pas mesuré le diamètre. Un couple resta cinq minutes devant le panneau ACCÈS INTERDIT avant de demander s'il pouvait passer.

Maud géra la caisse.

Je poursuivis les relevés depuis la zone de tri.

L'activité du foyer n'avait pas augmenté pendant la nuit. La théière restait froide. Les Lumes se concentraient toujours autour de l'établi, avec une légère extension vers l'étagère haute.

À neuf heures vingt et une, je regardai l'entrée de la boutique.

À neuf heures vingt-six, je recommençai.

À neuf heures vingt-huit, Nils apparut derrière la vitre.

Il tenait un gobelet de café dans une main et son sac dans l'autre. Il secoua la pluie de ses épaules, vérifia l'heure sur son téléphone, puis resta sous l'auvent.

Maud le vit aussi.

Elle continua d'enregistrer un lot d'assiettes.

À neuf heures vingt-neuf, il entra.

— Tu commences à neuf heures trente, dit-elle.

— Il pleut.

— Le temps ne modifie pas ton horaire.

— Je suis dans la boutique, pas au travail.

— Tu portes ton badge.

Nils regarda son sweat.

— Il était déjà dessus.

— Trente secondes.

Il posa son sac contre le mur et attendit debout près de l'entrée.

La cliente aux assiettes le regarda.

— Vous êtes puni ?

— Je récupère mes heures.

— C'est important.

— On me le dit souvent.

À neuf heures trente, Maud lui tendit un formulaire.

— Maintenant, tu peux travailler.

Il prit la fiche, puis vint vers la zone de tri.

Son regard passa sur mon thermomètre, les cordons gris et les registres visibles dans le bureau.

Enfin, il s'arrêta sur le café froid posé près de ma mallette.

— Vous l'avez depuis quand ?

— Ce matin.

— Il est encore buvable ?

— Techniquement.

Il me tendit son propre gobelet.

— Celui-ci est chaud.

— Et le vôtre ?

— J'en reprendrai un.

— Vous venez d'arriver.

— La machine est à quatre mètres.

Je pris le café.

— Merci.

— Ce n'est pas une condition d'évaluation.

— Je n'allais pas le classer.

Nils regarda vers le bureau.

— Vous avez trouvé quoi ?

Maud nous rejoignit avec le registre de 1998.

Je lui montrai le signe sur la fiche de la théière, puis l'en-tête ancien.

Nils se pencha.

— Je l'ai déjà vu.

— Où ? demandai-je.

— Sous l'étiquette de la lampe.

Maud et moi nous regardâmes.

— Vous l'avez retirée ? demandai-je.

— Non. Le papier s'est retourné quand je l'ai déplacée mardi.

— Pourquoi ne pas l'avoir signalé ?

— Je croyais que c'était un gribouillage.

— Comme sur la fiche de la théière.

— Celui-là était bleu.

— Celui de la lampe ?

— Noir. Avec un chiffre à côté.

— Lequel ?

Il réfléchit.

— Six, peut-être. Ou un G.

Je pris ma mallette.

— Nous allons vérifier.

— Avant, dit Maud, vous allez me dire ce que cela change pour aujourd'hui.

Je m'arrêtai.

Les clients circulaient dans la boutique. Julien ouvrait la cour. Une camionnette venait de s'engager devant le portail des dons.

Aucune mesure immédiate ne justifiait une fermeture.

— Rien pour l'ouverture, répondis-je. Le circuit reste le même. Les objets portant ce signe sont isolés avec leur documentation. Personne ne jette les anciennes étiquettes.

— Julien va avoir besoin qu'on l'écrive en grand.

— Je peux préparer le panneau, dit Nils.

— Tu peux surtout enregistrer le don qui arrive.

Une portière claqua dans la cour.

Julien appela :

— On a une machine à coudre et deux cartons de linge !

— On ne prend pas le linge ! répondit Maud.

— Ils disent que c'est pour protéger la machine !

Nils posa son sac.

— Une seule caisse dans la zone de tri. Et ne retirez aucune étiquette.

Il partit vers la cour.

Maud le suivit pour empêcher Julien de transformer deux cartons de linge en matériau d'emballage permanent.

Je restai devant les registres ouverts.

Le signe avait été utilisé avant l'arrivée de Maud.

Avant celle de Nils.

Avant le logiciel actuel, avant les fiches jaunes et avant que la théière soit déposée aux Trois-Ponts.

Je complétais ma note de la veille.

Le phénomène précède la théière.

Puis j'ajoutai :

La notation aussi.

Chapitre 15

Ce qu'il réparait déjà

Découvrir que mes souvenirs contenaient de la magie ne les rendait pas plus fiables.

Ils devenaient seulement plus difficiles à classer.

À onze heures sept, mon propriétaire m'envoya un nouveau créneau pour le plombier.

Lundi, entre 8 h et 10 h. Merci de confirmer aujourd'hui.

Je répondis immédiatement.

Je confirme.

Puis je dégageai mentalement l'espace sous mon évier. Les caisses de raccords iraient près du placard. Le grille-pain démonté sur la table. Les trois robinets pourraient rester dans la salle de bains, où leur présence deviendrait presque cohérente.

À onze heures dix, Iris m'autorisa à entrer dans l'atelier avec une liste de six objets réparés depuis la fin de l'été.

Elle en raya quatre avant même que j'aie franchi les cordons gris.

— Pourquoi ?

— Souvenirs incomplets, objets vendus ou réparations impossibles à vérifier.

— Je me souviens très bien de la lampe orange.

— Vous vous souvenez qu'elle s'est remise à fonctionner après le remplacement de la douille.

— Oui.

— Elle a été vendue trois jours plus tard.

— Je peux retrouver la cliente.

— Vous n'allez pas téléphoner à une inconnue pour lui demander si sa lampe présente désormais une personnalité.

— Je n'aurais pas formulé la question comme ça.

— C'est précisément ce qui m'inquiète.

Elle me rendit la feuille.

Il restait le réveil vert et le moulin à café.

— Deux cas ne suffisent pas à établir une habitude.

— Six souvenirs réinterprétés après la découverte de la magie non plus. Nous cherchons d'abord des traces matérielles.

— Mes souvenirs contiennent aussi des traces matérielles.

— Alors elles seront encore là.

Elle avait déjà remonté ses manches. La gauche descendit presque aussitôt d'un centimètre. Elle la remit en place sans interrompre son examen du seuil.

La concentration de Lumes n'avait pas augmenté depuis le relevé du matin. Elles formaient toujours une nuée discrète autour de l'établi, plus dense près des tiroirs et de l'étagère haute.

Je n'en distinguais qu'une partie.

Depuis l'exercice de la rondelle, j'avais appris que cela ne signifiait pas qu'elles n'étaient pas là. Seulement que mon regard arrivait en retard.

— Le réveil et le moulin sont sur l'étagère du fond, dis-je.

Je pris l'escabeau.

Iris posa une main contre le montant avant que je monte.

— Il est stable.

— Votre table provisoire aussi, jusqu'à ce que quelqu'un respire près d'elle.

— La cale était mauvaise.

— Elle était en carton ondulé.

— Julien choisit les matériaux selon leur disponibilité émotionnelle.

— Montez.

Je posai le pied sur la deuxième marche.

La main d'Iris resta contre l'escabeau. Elle ne serrait pas le montant. Elle accompagnait seulement le léger mouvement produit par mon poids.

Le réveil vert se trouvait derrière deux cadres et un vase en verre fumé. Son boîtier en plastique avait pâli autour du cadran. Le bouton d'arrêt manquait toujours. J'avais remplacé le contact de la pile par une languette récupérée sur un jouet électronique.

Le moulin attendait plus loin.

Bois sombre, manivelle en acier, petit tiroir à poignée de laiton. J'avais redressé son axe et remplacé une vis par une pièce presque adaptée, faute d'avoir trouvé le bon filetage.

Je descendis avec les deux objets.

Iris retira sa main de l'escabeau seulement lorsque mes deux pieds touchèrent le sol.

— L'établi ? demandai-je.

— D'abord.

— Celui qui fausse les résultats.

— Celui où les comportements ont été observés.

— Ensuite, vous les éloignez.

— Ensuite, nous comparons.

— Comme pour la rondelle.

— Cette fois, vous savez que le premier résultat ne suffira pas.

Je posai les objets sur le plateau.

Le réveil indiquait neuf heures quarante-deux.

Il était onze heures seize.

— Il retarde, dit Iris.

— Il est arrêté.

— Depuis quand ?

Je retournai le boîtier.

La pile était en place. Les contacts ne présentaient aucune corrosion nouvelle. La languette que j'avais installée touchait correctement la borne.

— Je l'avais testé quatre jours après la réparation.

— Ici ?

— Sur le plateau, puis sur l'étagère.

— Il fonctionnait sur l'étagère ?

— Par intermittence.

Iris prit l'étiquette fixée au pied.

MARCHE. PEUT RETARDER.

CONTACT DE PILE REMPLACÉ.

— Vous l'avez classé comme réparé.

— J'ai signalé le défaut.

— Pourquoi l'avoir gardé six semaines ?

— Je voulais voir si le retard augmentait.

— Pendant six semaines ?

— D'autres objets sont arrivés.

Elle regarda l'étagère, puis l'établi.

Je savais ce qu'elle voyait. Un réveil à quatre euros qui avait déjà coûté plus cher en temps de travail. Un objet trop peu important pour devenir prioritaire, assez irritant pour que je refuse de l'abandonner.

Je retirai la pile, vérifiai sa tension et la remis.

La trotteuse ne bougea pas.

Je frappai doucement le boîtier avec l'ongle.

Rien.

— Vous faisiez ça pendant vos tests ? demanda Iris.

— Parfois.

— Et il repartait ?

— Parfois aussi.

- Sur l'établi.
- Il était posé ici parce que je travaillais dessus.
- Après la réparation ?
- Ici également.

Je tournai le réveil vers la lampe.

Une poussière fine couvrait l'arrière du boîtier, sauf près du bord inférieur. Une bande propre formait un arc de quelques centimètres.

Je rapprochai le réveil du mur.

Le plateau portait des traces circulaires de pots, de boîtes et de tasses. Une courte rayure partait de la paroi vers le centre.

J'y posai le réveil.

Ses pieds correspondaient exactement.

— Il a glissé.

— Dans quelle direction ?

J'orientai le cadran comme il devait l'être sur l'étagère, face à la pièce. La bande dépoussiérée montrait que le boîtier avait pivoté plusieurs fois.

Toujours vers le bord avant du plateau.

— Les vibrations, dis-je.

— Lesquelles ?

— Outils, chariots, camions dans la rue, trains.

Je donnai un léger coup de hanche contre le meuble.

Le réveil se déplaça d'un millimètre vers la gauche.

Je recommençai.

Même résultat.

L'établi penchait légèrement vers le mur. Un objet libre aurait dû s'en rapprocher. Le réveil avait pris l'autre direction.

— Son poids n'est pas réparti régulièrement.

Je le retournai.

Le pied droit était plus usé. Le compartiment de la pile alourdissait l'arrière. Cela pouvait créer une rotation.

Pas celle-ci.

Iris attendit sans rien dire.

Elle avait compris que le silence me forçait davantage à regarder qu'une objection.

Je remis la pile.

La trotteuse avançait.

Une seconde.

Puis une autre.

Le tic-tac reprit.

Iris consulta son téléphone.

— Portez-le jusqu'à la table de tri.

Je pris le réveil.

Après trois pas, la trotteuse s'arrêta.

Je resserrai la languette avec l'ongle.

Aucun mouvement.

— Le contact tient, dit Iris.

— Je vois.

Je fis encore un pas.

La trotteuse demeura sur quarante-sept secondes.

Lorsque je revins vers l'établi, elle repartit avant même que je repose le boîtier.

Une seconde.

Deux.

Trois.

— Vous voyez les Lumes ? demanda Iris.

Je plissai les yeux.

Une lueur pâle suivait le bord inférieur du plastique. Elle disparaissait chaque fois que j'essayais de la fixer directement.

— Deux. Peut-être trois.

— Neuf.

— Vous pourriez inventer le nombre.

— Quel intérêt ?

— M'empêcher de croire que je progresse trop vite.

— Vous n'avez besoin de personne pour ça.

Je posai le réveil sur la rayure.

La lumière se glissa sous le boîtier.

— Elles l'alimentent ?

— Sa pile possède encore de l'énergie. Les Lumes peuvent renforcer le contact, compenser une faiblesse du mécanisme ou maintenir une habitude locale.

— Quelle habitude ?

— Les objets fonctionnent pendant que vous les examinez.

— C'est le but d'un test.

— Et lorsqu'ils s'arrêtent ?

— Je cherche ce qui bloque.

— Vous recommencez jusqu'à obtenir un fonctionnement stable.

— En principe.

Iris nota l'heure.

Je regardai la trotteuse avancer.

Six semaines plus tôt, j'avais attribué son redémarrage au choc du tournevis posé trop fort sur le plateau. J'avais reproduit le geste une deuxième fois, puis une troisième.

Le réveil était reparti chaque fois.

Je n'avais donné aucun ordre. Je ne connaissais ni les Lumes ni les cinq éléments. J'avais simplement refusé de considérer le travail terminé tant que le mécanisme s'arrêtait devant moi.

Le lieu avait peut-être appris ce refus avant que je sache l'exprimer.

— Il n'était pas réparé, dis-je.

— Pas complètement.

— Pourtant, il fonctionnait ici.

Iris ne répéta pas le mot.

Elle savait que je le détestais.

Je pris le moulin.

— Celui-là n'a pas de pile.

— Tant mieux. Une hypothèse de moins.

Je retirai le petit tiroir. Une poussière brune s'accumulait dans les angles. Pas du café. Du bois poncé, mêlé à d'anciens résidus de farine ou d'épices.

La manivelle possédait un jeu d'environ deux millimètres.

— L'axe était tordu. La roue frottait contre son logement. Je l'ai redressée, nettoyée et lubrifiée.

— Il fonctionnait après ça ?

Je tournai la manivelle.

Les dents s'engagèrent correctement. Un claquement sec revint à chaque rotation.

— Oui.

— Pourquoi est-il encore dans l'atelier ?

— Parce qu'il revient sur l'étagère.

— Seul ?

— Julien range mal.

— Vous lui avez demandé ?

— Oui.

- Qu'a-t-il répondu ?
- Qu'il n'y était pour rien.
- Vous l'avez cru ?
- Non.

J'avais retrouvé le moulin trois fois sur l'étagère haute après l'avoir apporté dans la boutique.

- La première fois, j'avais accusé Julien.
- La deuxième, Samira.

La troisième, je l'avais remis en rayon sans ouvrir d'enquête. Une ressourcerie produisait trop de déplacements absurdes pour qu'on consacre du temps à chacun.

Je passai le pouce sous le socle.

Quatre patins de feutre protégeaient le bois. Celui de l'arrière avait disparu. Une bordure de poussière sombre marquait son ancien emplacement.

- Il a été traîné.
- Une fois ?
- Davantage.

Je retournai le moulin.

Une rayure brillante coupait le dessous en diagonale. Elle partait de l'angle gauche et se terminait sous le tiroir.

Je connaissais cette marque.

Le petit clou qui dépassait du plateau, près de la presse, aurait pu la produire. J'avais prévu de l'enfoncer au mois d'août.

Je n'avais pas prévu de date plus précise.

- Il est revenu ici.
- Iris se pencha près du socle.
- La rayure correspond à plusieurs passages ?
- Les bords sont polis.
- Dans les deux sens ?

Je suivis la trace avec l'ongle. Un côté conservait une bavure soulevée. L'autre avait été aplati par le frottement.

- Toujours vers le mur.
- Vers l'étagère.
- Oui.

Je posai le moulin devant sa place habituelle.

- La rayure du socle rejoignit celle du plateau.
- Exactement.

- Il ne montait pas seul jusque-là, dis-je.
- Les traces ne l'indiquent pas.

— Quelqu'un le trouvait en boutique, le ramenait dans la zone de tri et le posait sur l'établi.

- Puis il parcourait les derniers centimètres.
- Une chaîne de gestes ordinaires.

Un client remarquait un défaut. Julien ou Samira rapportait l'objet. Le moulin arrivait devant moi. Ensuite, il glissait vers l'étagère, juste assez pour donner l'impression qu'on l'avait rangé.

- Le lieu n'accomplissait pas tout.
- Il terminait le mouvement.
- Je tournai la manivelle.
- Le claquement revint.

- Je l'avais réparé.
- Oui.
- Alors pourquoi revenait-il ?
- Examinez-le.

Je ralentis.

Le bruit apparaissait toujours au même point. Les dents de la roue étaient intactes. L'axe, malgré son léger jeu, tournait sans accrocher.

Je retirai le tiroir et regardai par l'ouverture.

Le claquement venait d'en dessous.

— La lampe fine.

Iris la prit près du mur et me la tendit sans que j'aie besoin de désigner laquelle.

J'éclairai l'intérieur.

Une fissure ancienne courait dans le montant, juste sous l'axe. Quelqu'un l'avait remplie en surface avec une colle sombre. La réparation n'avait pas pénétré assez profondément.

À chaque rotation, le logement s'ouvrait légèrement.

— L'axe n'était pas le seul problème.

— La fissure était déjà là pendant votre première intervention ?

Je regardai ses lèvres. De la poussière noire occupait le fond. Un point plus clair indiquait une rupture récente de la colle.

— Oui.

— Vous ne pouviez pas la voir sans retirer l'engrenage.

— Non.

— Le moulin fonctionnait malgré elle.

— Jusqu'à ce que le logement casse.

Je fis encore tourner la manivelle.

La fissure s'ouvrit.

Une Lume apparut dans l'espace.

Puis une seconde.

Leur lumière suivait le mouvement du bois.

— Il faut bloquer l'axe, retirer la goupille et dégager la roue.

Je posai la lampe.

Ma main partit vers la boîte de pinces.

Un tiroir s'ouvrit.

Pas celui que je regardais.

Celui du matériel utilisé deux fois par an et recherché vingt minutes chaque fois.

Un chasse-goupille court roula sur le tapis de feutre. Il s'arrêta contre le bord.

Deux millimètres.

La taille exacte.

Je gardai la main suspendue.

— Vous l'aviez demandé ? demanda Iris.

— Non.

— Vous pensiez à cet outil ?

— Je pensais à la goupille.

— Et à la manière de la retirer.

— Oui.

Je pris le chasse-goupille.

Je savais qu'il existait. Je n'aurais pas su dire dans quel tiroir il se trouvait. J'aurais commencé par chercher parmi les poinçons, déplacé les limes, puis accusé Julien.

Je n'avais pas encore formulé le choix de l'outil.

J'avais observé le diamètre de la goupille, imaginé les points d'appui et cherché comment éviter de charger les dents.

L'établi avait poursuivi le raisonnement.

— Il connaît la réparation.

— Il reconnaît la suite probable de vos gestes.

— Je n'ai jamais démonté ce moulin.

— Vous avez déjà retiré des goupilles.

— Pas sur ce mécanisme.

— Votre manière d'examiner le problème, elle, est familière.

Je posai le chasse-goupille près du moulin.

Les Lumes se regroupaient autour du tiroir ouvert. Leur lumière suivait les coulisses usées et les assemblages réparés. Aucun symbole n'apparut. Aucun souvenir ne remonta du bois.

Le meuble faisait quelque chose de plus simple.

Il travaillait avec moi.

Je passai la main sur le bord du plateau.

Je connaissais la brûlure laissée par l'ancienne lampe. La trace circulaire d'un pot de vernis. La coupure produite par une lame mal rangée avant mon arrivée. Les zones lisses indiquaient où mes poignets reposaient le plus souvent.

J'avais appris ses défauts sans effort.

L'idée qu'il ait appris les miens me serra la poitrine d'une manière difficile à expliquer.

— Depuis combien de temps les tiroirs s'ouvrent-ils au bon moment ? demanda Iris.

— Je ne sais pas.

— Avant la théière ?

— Oui.

Je revis une vis roulant vers ma main. Une règle apparue au-dessus d'une pile de chiffons. Une pièce de laiton dans un compartiment où je ne rangeais que de l'acier.

Des incidents trop petits pour former un problème.

Assez utiles pour que je n'aie jamais envie de les examiner longtemps.

— J'ai toujours trouvé une explication.

— Le sol.

— Les trains.

— Les coulisses usées.

— Julien.

— Il range réellement mal, dit Iris.

— Merci.

Je pris le chasse-goupille.

— Si j'avais su...

La phrase resta ouverte.

J'aurais peut-être remercié le meuble.

Ou demandé davantage.

Je me serais peut-être mis à compter sur lui jusqu'au moment où son aide aurait dépassé ce que je savais contrôler.

Iris posa son téléphone près du moulin et régla la caméra.

— Je vais enregistrer l'intervention.

— Pour prouver qu'il anticipe ?

— Pour distinguer vos gestes, les mouvements de l'établi et l'activité des Lumes.

— Vous croyez enfin qu'il répond.

— Je crois qu'il a présenté un outil adapté avant que vous commenciez à le chercher.

— Vous rendez toujours les choses moins impressionnantes.

— Elles restent importantes.

Elle avait orienté la caméra vers nos mains, pas vers nos visages. Sa concentration ne laissait aucune place au doute ni à l'empressement.

— Tenez l'axe, dis-je.

— Où ?

Je lui montrai les deux points d'appui.

— Ici et ici. Sans pression sur la roue. Si la fissure s'ouvre davantage, vous relâchez.

Iris posa les doigts exactement à l'endroit indiqué.

Elle se trouvait de l'autre côté du plateau. Pour mieux répartir sa prise, elle rapprocha sa chaise et posa un genou contre le bord inférieur de l'établi.

— Comme ça ?

— Un peu plus bas à droite.

Elle corrigea.

— Là.

Je pris le petit marteau.

Avant que je le lève, le tiroir du milieu s'entrouvrit.

Une cale mince dépassait entre deux chiffons.

Je m'arrêtai.

— Vous en avez besoin ? demanda Iris.

— Oui.

— Vous l'aviez déjà choisie ?

— Je n'avais pas encore pensé au mot cale.

Je la retirai.

Le tiroir resta ouvert.

Aucun choc n'avait traversé le plateau. Je n'avais pas tourné la tête vers le compartiment. Mon intention n'était pas encore devenue une phrase.

Le meuble avait anticipé l'étape suivante.

Je glissai la cale sous l'engrenage.

Elle entra exactement dans l'espace libre.

— Ce n'est pas un défaut de coulisse, dis-je.

— Non.

Iris le prononça sans réserve.

Je positionnai le chasse-goupille.

— Prête ?

— Oui.

Je frappai doucement.

La tige sortit d'un millimètre.

Les Lumes se rapprochèrent de nos mains. J'en distinguais cinq, peut-être six. Une ligne lumineuse suivait l'axe jusque sous les doigts d'Iris.

Deuxième frappe.

La goupille céda.

Iris ajusta sa prise avant même que je lui demande. Elle avait senti le poids changer.

Je retirai l'axe sans ouvrir davantage la fissure.

— Maintenant.

Elle relâcha.

Nous déposâmes la roue sur le feutre.

Le moulin était démonté. Le montant pouvait être recollé proprement et renforcé sans reprendre inutilement l'ancienne réparation.

Pendant quelques secondes, aucun de nous ne bougea.

Nos mains étaient encore proches autour des pièces alignées. Une fine poussière de bois marquait le côté de son index.

Iris la regarda, puis frotta son doigt contre son pouce.

— Vous aviez raison pour la pression, dit-elle. La fissure se serait ouverte si j'avais tenu plus haut.

— Vous avez corrigé avant.

— Parce que vous me l'avez montré.

La réponse était simple.

Je la rangeai parmi les choses que je préférerais ne pas examiner tout de suite.

Iris arrêta l'enregistrement.

— J'ajoute « anticipation fonctionnelle » au rapport.

— Vous pourriez écrire qu'il m'aide.

— J'écrirai qu'il adapte ses réponses à votre travail.

— C'est beaucoup plus long.

— C'est aussi plus facile à défendre devant une commission qui ne vous a jamais vu travailler.

Je regardai le chasse-goupille, la cale et les deux tiroirs ouverts.

— Il savait.

— Il anticipait ce dont vous auriez probablement besoin.

— Vous venez d'employer l'imparfait pour éviter le verbe.

— Et vous venez d'attribuer à un meuble la connaissance complète d'une réparation.

Je passai l'ongle près de la fissure.

Elle existait déjà lors de ma première intervention. J'avais redressé l'axe sans voir ce qui le désalignait. Le moulin était resté à proximité. Il était revenu plusieurs fois jusqu'à ce que je regarde au bon endroit.

L'établi ne savait peut-être pas expliquer le défaut.

Il avait gardé l'objet disponible.

Cela avait suffi.

— Il me les ramenait, dis-je.

— Nous avons examiné deux objets.

— Les deux avaient encore un problème.

— Oui.

— Le réveil fonctionne seulement près du plateau. Le moulin est revenu jusqu'à ce que je trouve la fissure. Les outils arrivent avant que je les cherche.

Iris ne corrigea rien.

Elle refusait seulement de transformer deux cas en loi générale.

Je rangeai les pièces du moulin dans une coupelle. Les Lumes suivirent brièvement l'axe, puis se dispersèrent dans le bois.

Le réveil continuait de fonctionner près du mur.

— On fait quoi maintenant ?

— Vous terminez le moulin sous surveillance.

— Aujourd'hui ?

Elle regarda l'horloge.

— Vous avez encore la table de chevet de Mme Lenoir à contrôler, deux appareils en attente et une pause à prendre.

— Le collage demande du temps de prise.

— Donc vous préparez l'assemblage, vous posez le renfort et vous laissez le temps faire son travail.

— Vous avez appris vite.

— Je vous écoute.

La phrase me fit lever les yeux.

Iris consultait déjà la fiche du moulin. Elle avait dû la prononcer sans mesurer son effet.

Ou peut-être pas.

— Et ensuite ? demandai-je.

— Nous examinerons d'autres objets présents depuis longtemps, un petit nombre à la fois. Sans supposer qu'ils ont tous été retenus pour la même raison.

— Et l'établi ?

Elle regarda les tiroirs.

L'étiquette vierge restait devant eux. Celle qu'il avait fait ressortir plusieurs fois.

— Nous continuons à observer ce qu'il choisit de faire.

— Vous avez dit « choisit ».

Iris regarda le meuble, puis moi.

— Oui.

Elle ne reprit pas le mot.

Je posai la main sur le plateau.

Le bois ne chauffa pas. Les Lumes ne formèrent aucun signe. Aucun compartiment caché ne s'ouvrit.

Le tiroir du milieu glissa seulement de deux centimètres supplémentaires.
À l'intérieur, les outils avaient été repoussés contre les parois.
Un espace vide attendait au centre.
Cette fois, je ne cherchai ni la pente ni la coulisse responsable.

Chapitre 16

L'appel

La machine à coudre choisit l'atelier à quatorze heures douze.

Elle attendit d'abord que personne ne la regarde.

Julien l'avait installée contre le mur nord, sur le chariot des dons à contrôler. Une machine portative ancienne, en fonte noire, posée sur un socle de bois et recouverte d'un capot bombé. Le vernis avait disparu autour de la poignée. Deux autocollants de déménagement se superposaient sur le côté.

CHAMBRE 2.

Puis, en dessous, un numéro de lot presque effacé.

Le câble électrique était enroulé autour du volant. La pédale reposait dans un sac accroché au chariot.

Je terminais le relevé d'un radiateur d'appoint lorsque la roue avant grinça.

Un son bref.

Le chariot avait avancé de trois centimètres.

Julien se trouvait dans la cour. Nils réparait un tiroir sur la table pliante. Maud expliquait à un client qu'une armoire de deux mètres ne pouvait pas être transportée dans un ascenseur d'un mètre quatre-vingts, même en la tenant « un peu de biais ».

Personne n'avait touché la machine.

Je vérifiai le frein.

Il était enclenché.

— Nils.

Il releva la tête.

— Vous avez déplacé ce chariot ?

— Non.

— Julien ?

— Il a posé la machine dessus.

— Ensuite ?

— Il est allé chercher les cartons de vaisselle.

Il posa son tournevis.

— Pourquoi ?

La roue grinça de nouveau.

Cette fois, elle pivota vers la porte de l'atelier.

Nils se leva.

— Elle veut entrer.

— Elle se déplace dans cette direction.

— La porte est à trois mètres. Elle ne cherche probablement pas les toilettes.

Je pris la fiche de donation accrochée au chariot.

La machine venait d'un appartement vidé après l'entrée de sa propriétaire en résidence. Elle avait passé trois semaines dans le coffre d'une voiture. Le frère de la donatrice voulait la déposer à la déchèterie. La veille, sa sœur avait changé d'avis.

La case réservée au motif contenait une phrase écrite en lettres capitales :

PARAÎT ENCORE RÉPARABLE.

Je regardai Nils.

— Ce n'est pas mon écriture, dit-il.

— Je n'ai rien demandé.

— Vous alliez le faire.

L'écriture appartenait probablement à la donatrice. Pourtant, la formulation ressemblait à celles relevées dans les anciennes fiches.

Encore utilisable.

Peut toujours servir.

À montrer avant de jeter.

Des variations autour de la même décision : attendre avant de renoncer.

Julien revint avec un carton d'assiettes.

— Je l'ai mal freinée ?

— Non, répondis-je.

Il posa le carton.

— Elle a bougé ?

— Deux fois.

— Sur le sol plat ?

Nils regarda le chariot.

— Tu viens enfin de remarquer qu'il était plat ?

— Je connais très bien ce sol. Il fait pencher les meubles uniquement quand je suis en train de les porter.

Je passai mon capteur autour du capot.

Quelques Lumes suivaient les charnières et le volant. Leur concentration restait faible, leur mouvement régulier.

Aucune contrainte visible.

Lorsque Nils s'approcha, elles se regroupèrent du côté de la machine tourné vers lui.

— Elle vous reconnaît, dis-je.

— Ou elle reconnaît quelqu'un qui sait qu'on ne porte pas vingt kilos de fonte par une poignée en bois.

— Vingt-deux, précisa Julien.

Nils le regarda.

— Tu l'as pesée ?

— J'ai regretté de ne pas le faire avant de la soulever.

J'essayai de fixer une étiquette orange sur le capot.

Le bord du papier se souleva aussitôt.

L'adhésif se replia sur lui-même, puis l'étiquette glissa jusqu'au plateau du chariot.

Julien la ramassa.

— Défaut de colle ?

J'en pris une seconde.

Même résultat.

Nils désigna les autocollants de déménagement.

— Ceux-là tiennent.

— Ils sont anciens.

— Ils sont surtout acceptés.

Je plaçai l'étiquette sur la fiche plutôt que sur la machine.

Elle resta en place.

— Refus différencié, dis-je.

— Vous pourriez gagner du temps et dire qu'elle n'en veut pas.

— Elle refuse cette étiquette à cet endroit.

— Un jour, vous direz une phrase courte sans ajouter de condition.

— La journée est encore longue.

Je posai une toile légère sur le capot afin de réduire les sollicitations visuelles autour de l'objet.

Le volant tourna d'un quart de tour.

La toile glissa.

Je la remis en laissant le côté du moteur découvert.

Le volant tourna de nouveau. Sous le capot, l'aiguille frappa sa plaque avec un claquement sec.

La toile tomba au sol.

Julien recula.

— Elle n'aime pas être couverte.

— Ou elle veut voir l'atelier, dit Nils.

Le chariot grinça.
 Il venait encore de pivoter vers la porte.
 Cette fois, je ne corrigeai pas Nils.
 Je dégageai le passage entre la zone de contrôle et l'arrière-boutique. Une caisse occupait le milieu. Julien la poussa contre le mur, puis retira une chaise dont les pieds dépassaient.
 — On la laisse entrer ? demanda-t-il.
 — Pas avant d'avoir vérifié ce qu'elle cherche.
 Je demandai à Nils de se placer près de la caisse.
 Les Lumes de la machine le suivirent un instant, puis revinrent vers l'arrière-boutique.
 Il passa devant la porte.
 La concentration ne changea pas.
 Je le fis revenir à côté du chariot.
 Les Lumes restèrent tournées vers l'atelier.
 — Elle ne vous suit pas, dis-je.
 — Elle savait seulement que je pouvais l'y conduire.
 — Ou votre présence lui a rendu l'accès plus lisible.
 — C'est la même chose avec davantage de mots.
 Je retirai le frein.
 Le chariot avança brusquement.
 Je le retins par la poignée.
 Le volant tournait sous le capot. Chaque rotation transmettait une vibration au socle, mais le mouvement mécanique ne suffisait pas à entraîner vingt-deux kilos de fonte, le chariot et son contenu.
 Les Lumes complétaient la poussée.
 Je tournai le chariot vers le mur nord.
 La machine se remit aussitôt en mouvement. La roue arrière glissa de côté. Le plateau pivota lentement jusqu'à retrouver l'axe de la porte.
 Julien maintenait les poignées sans pousser.
 — Cette fois, dit-il, je n'y suis vraiment pour rien.
 — Nous vous croyons, répondis-je.
 — Je préfère que ce soit inscrit.
 Nils s'accroupit près du socle.
 — La poignée est usée de l'intérieur.
 — Ne touchez pas.
 — Je regarde.
 Il approcha son doigt du bois sans contact.
 — Elle n'a pas beaucoup servi à la porter. Le capot frottait contre quelque chose quand on l'ouvrait. Un mur, probablement. Regardez les charnières. Celle de gauche a davantage de jeu.
 Je me penchai.
 La marque claire du vernis suivait en effet une ouverture répétée depuis le même côté.
 — Elle travaillait toujours au même endroit, poursuivit-il. Quelqu'un retirait le capot sans déplacer la base.
 — C'est fréquent pour une machine de ce poids.
 — Oui. Mais elle a été déplacée deux fois, rangée dans une voiture trois semaines et transportée jusqu'ici. Elle ne réagit pas au voyage.
 Son regard alla vers la porte.
 — Elle réagit à l'arrivée.
 Le volant tourna une fois.
 Un claquement plus doux répondit sous le capot.
 Nils leva les yeux vers moi.
 Je ne qualifiai pas le son.
 Je posai mon cordon gris devant le seuil de l'atelier, assez loin de la porte pour qu'aucun objet ne puisse la refermer par accident.

— Julien garde le chariot. Nils reste sur le côté. Personne ne franchit la ligne sans que je le demande.

— Et vous ? demanda Nils.

— Je vais ouvrir.

— Seule.

— Pour l'instant.

Il regarda le cordon, puis la machine.

— D'accord.

Le mot ne signifiait pas qu'il approuvait. Seulement qu'il me laisserait faire.

J'ouvris la porte.

L'atelier se révéla derrière les deux lignes grises.

La théière reposait sur le plateau, froide, avec les deux tasses placées à distance. Le moulin démonté attendait dans sa coupelle. Les tiroirs de l'établi étaient fermés.

Pendant une seconde, rien ne se produisit.

Puis toutes les Lumes du meuble se tournèrent vers la porte.

Le mouvement fut si net que je cessai de respirer.

Celles qui occupaient les fissures remontèrent à la surface. Celles des outils quittèrent les manches et les lames. Des groupes jusque-là séparés convergèrent vers l'avant du plateau.

L'établi ne réagissait plus par tiroir, par outil ou par habitude locale.

Il agissait d'un seul mouvement.

Derrière moi, la machine se mit à vibrer.

— Tenez-la, dis-je.

Julien resserra les mains.

Le chariot poussa contre lui.

Dans l'atelier, le tiroir supérieur s'ouvrit.

Puis celui du milieu.

Les pinces glissèrent vers les côtés. Deux boîtes de pièces reculèrent jusqu'au fond. Un marteau tourna sur le bois afin de libérer le centre.

— Il range, dit Nils.

Le compartiment inférieur craqua.

Ce n'était pas le tiroir bloqué de gauche. Une porte basse, sous le plateau, frotta contre le sol avant de s'ouvrir de quelques centimètres.

Puis davantage.

Un rouleau de toile bascula vers l'avant.

Je fis un pas.

Les Lumes se regroupèrent sous lui. Sa chute ralentit. Il toucha le sol sans bruit et roula contre le pied droit.

Une caisse de serre-joints glissa à sa suite, puis s'arrêta au bord.

Les objets ne quittaient pas le compartiment au hasard. Les morceaux de bois inutilisables restaient au fond. Les câbles emmêlés furent repoussés à gauche. Une planche fendue se redressa contre la paroi.

Au centre, l'espace se vidait.

Soixante centimètres de largeur.

Un peu plus de quarante de hauteur.

Presque exactement le volume du socle de la machine.

— Il lui fait une place, dit Nils.

Je levai la main.

— Attendez.

Les Lumes cessèrent leur mouvement. Le compartiment resta ouvert. Aucun objet ne retomba.

L'établi attendit.

Je regardai la machine derrière le cordon. Ses Lumes se concentraient près du volant et des bords du socle. Elles n'essayaient pas de franchir la ligne.

La machine avançait lorsqu'un passage lui était proposé.
 L'établi préparait un emplacement.
 Entre eux, le cordon restait respecté.
 Il n'y avait ni prise ni traction.
 Seulement une proposition suspendue.
 — Relâchez légèrement le chariot, dis-je à Julien.
 — Jusqu'où ?
 — Jusqu'à la ligne.
 Il desserra les mains.
 Le chariot roula seul.
 Il s'arrêta avant de toucher le cordon.
 La machine continua de vibrer, puis le volant ralentit.
 — Elle attend, dit Nils.
 — Oui.
 Il tourna la tête vers moi.
 Je venais de prononcer le mot sans l'envelopper.
 — Quoi ? demandai-je.
 — Rien.
 Je déplaçai le cordon de vingt centimètres vers l'intérieur de l'atelier.
 Le chariot avança jusqu'à la nouvelle limite.
 Je recommençai.
 Même résultat.
 La machine ne cherchait pas à contourner la ligne. Elle ne poussait pas davantage lorsque l'accès se refermait. Elle suivait seulement l'ouverture que je lui donnais.
 L'établi, lui, maintenait la place libre.
 — Retirez le capot, dis-je.
 Nils approcha.
 Il défit les deux attaches et souleva le couvercle à deux mains. L'odeur d'huile ancienne et de tissu enfermé se répandit dans la pièce.
 La machine était ornée de fleurs dorées presque effacées. Un morceau de fil bleu restait engagé dans le guide supérieur. Sous le pied presseur, une bande de tissu rayé avait été repliée pour former un ourlet.
 L'aiguille était descendue au milieu de la couture.
 Nils posa le capot contre le mur.
 Il observa le tissu sans le toucher.
 — Elle s'est arrêtée avant la fin.
 La couture était régulière, puis interrompue à six centimètres du bord.
 — Le moteur fonctionnait peut-être mal, poursuivit-il. Quelqu'un a continué au volant.
 Ou elle a été rangée en pensant reprendre plus tard.
 — Elle cherche peut-être à terminer.
 — Elle ne peut pas terminer sans fil de canette ni contrôle du moteur.
 — Elle peut chercher un endroit où quelqu'un le comprendra.
 Il regarda le compartiment ouvert.
 — Elle a été appelée.
 Le mot tomba dans l'atelier.
 Julien lâcha une des poignées du chariot.
 — Par le meuble ?
 — Je ne sais pas, répondis-je.
 — Elle a changé de destination hier, dit Nils. Avant d'arriver ici.
 — Une personne a changé d'avis.
 — Pour écrire qu'elle paraissait encore réparable.
 — Ce qui peut être une conclusion ordinaire.
 — Et maintenant, elle se dirige vers un établi qui lui a préparé une place à sa taille.

Je regardai les Lumes.

Celles de la machine restaient distinctes de celles de l'établi. Deux groupes séparés, orientés l'un vers l'autre, sans se mélanger à travers le cordon.

Une invitation pouvait être refusée.

Il fallait le vérifier.

Je m'accroupis près de la machine.

— Nous allons ouvrir le passage, dis-je. Vous n'avez pas à entrer.

Julien regarda autour de lui.

— Vous lui parlez ?

— Oui.

— Elle comprend les mots ?

— Peut-être seulement ce que nous faisons.

Je posai la main sur le cordon.

— Si elle reste immobile, nous ne la déplacerons pas. Si elle avance, nous la laisserons entrer jusqu'au chariot. Rien ne sera installé sans une nouvelle étape.

Je retirai la ligne.

Le volant tourna.

Le chariot franchit le seuil.

Julien gardait les mains sur les poignées, mais ne fournissait presque aucun effort. Les roues suivirent un trajet direct vers l'établi.

À mi-chemin, je levai la main.

— Arrêt.

Julien bloqua les roues.

Le volant cessa aussitôt de tourner.

La machine resta immobile.

L'établi ne referma pas son compartiment.

— Elle respecte aussi vos arrêts, dit Nils.

— Lorsqu'ils sont concrets.

— Vous avez besoin de rendre chaque bonne nouvelle moins agréable.

— C'est une responsabilité.

Il s'approcha de l'espace préparé.

— Le socle entre.

— Le chariot, non.

— Il faudra la soulever.

— Après vérification du fond.

Nils s'agenouilla devant le compartiment.

Je remarquai la poussière déjà présente sur son pantalon, la coupure presque refermée à son index et la manière dont il protégeait sa main droite en prenant appui sur le sol.

— Vous ne passez pas dessous, dis-je.

— Je dois voir les traverses.

— Utilisez le miroir.

Je sortis celui de ma mallette et le lui tendis.

Il me regarda.

— Vous en avez vraiment un pour tout.

— Pas pour tout.

— Pour regarder sous un meuble sans s'allonger, au moins.

Il glissa le miroir sous le compartiment et orienta ma lampe.

— Deux traverses ajoutées. Bois dur. Assemblage ancien, mais propre.

— Fixation aux pieds ?

— Deux vis de chaque côté et une cheville centrale.

— État ?

— Pas de jeu visible. La traverse droite a été remplacée. Quelqu'un a repris le fond avec une planche plus épaisse.

Il posa la main contre le bord.

— Il peut tenir le poids.

— Vous en êtes sûr ?

— Non.

Je le regardai.

— Je peux l'être davantage si on répartit la charge.

— Il faut une plaque.

— Une planche mince suffira.

Un frottement répondit derrière les serre-joints.

Une plaque de contreplaqué glissa hors du compartiment latéral. Elle longea le pied du meuble et s'arrêta devant Nils.

Il resta immobile, le miroir encore à la main.

— Vous alliez la demander ? dis-je.

— J'y pensais.

— Précisément ?

— Aux dimensions. À l'épaisseur. À l'endroit où le poids allait porter.

Il prit la plaque.

Elle entraît au millimètre près dans l'espace préparé.

— Il savait ce qu'il fallait, murmura-t-il.

— Il connaît sa propre structure.

— Il connaît aussi la machine.

— Il a préparé une place après l'avoir vue.

Nils se releva.

— Vous venez encore de choisir la phrase qui lui accorde le moins.

— J'essaie de ne lui accorder que ce qu'il montre.

Il posa la plaque au fond du compartiment.

Elle ne bougea pas.

— Et il montre quoi, aujourd'hui ?

Je regardai les tiroirs ouverts, les outils déplacés, le compartiment vidé et les Lumes rassemblées sur tout le meuble.

— Qu'il agit comme un ensemble.

Nils attendit.

Je poursuivis :

— Qu'il reconnait un objet précis. Qu'il anticipe ce dont il a besoin. Qu'il prépare un accueil et maintient cette décision pendant que nous modifions les conditions.

— Il choisit.

Cette fois, je ne corrigeai pas.

Nous devions déplacer la machine du chariot au compartiment.

Julien maintint le plateau. Nils me montra où saisir le socle.

— Pas sous le volant. Le bois s'est fendu près de cette vis.

Je retirai ma veste et remontai mes manches.

— Je prends le côté du moteur.

— Il est plus lourd.

— Je sais.

— Ce n'était pas une critique.

— Alors donnez le départ.

Il plaça ses mains sous le socle, loin de la fixation fragile. Je fis de même.

Il ne me demanda pas si je pouvais porter.

Il vérifia seulement ma prise.

— Prête ?

— Oui.

— Trois, deux, un.

Nous soulevâmes.

Le poids tira immédiatement vers mon côté. Nils corrigea son angle sans me donner d'ordre. Je décalai ma main vers l'intérieur. Le socle retrouva son équilibre entre nous.

Les Lumes circulaient autour de nos doigts, assez proches pour éclairer les marques du bois.

— Avancez, dit-il.

Nous fîmes deux pas.

Nos mouvements se réglèrent presque aussitôt. Lorsqu'il ralentit près du compartiment, je ralentis avec lui. Il inclina le socle pour éviter la charnière. Je soutins le côté lourd.

— Maintenant.

Nous déposâmes la machine sur la plaque.

Le bois du meuble craqua sous la charge.

Aucun assemblage ne céda.

Le volant effectua un demi-tour.

L'aiguille descendit dans le tissu, elle remonta, puis tout s'arrêta.

Les Lumes de la machine se répandirent brièvement dans le compartiment. Elles suivirent les bords de la plaque, les traverses et les anciennes réparations. Celles de l'établi vinrent à leur rencontre sans les absorber.

Les deux concentrations se mêlèrent à peine.

Ensuite, chacune retrouva sa place.

La porte basse commença à se refermer.

Nils leva une main.

Elle s'arrêta à vingt centimètres de la machine.

Assez pour la protéger.

Assez pour qu'on puisse encore la voir et la retirer.

— Il ne la ferme pas, dit-il.

— Non.

— Elle peut repartir.

— Oui.

Sa main resta un instant posée sur le plateau.

Les Lumes s'éclaircirent autour de ses doigts.

Je repris mon téléphone.

Le dossier de l'établi portait toujours la qualification provisoire :

MANIFESTATION AUTONOME LIÉE À UN ANCRAGE NON QUALIFIÉ.

J'effaçai la dernière ligne.

Nils le vit.

— Vous changez quoi ?

Je sélectionnai la catégorie supérieure.

CONSCIENCE ANCRÉE PRÉSUMÉE.

— Cela signifie ? demanda Julien.

— Que nous ne le traiterons plus comme un simple équipement actif.

— Il était déjà interdit de le démonter, dit Nils.

— Maintenant, cette interdiction ne dépend plus seulement du risque. Elle protège ce qu'il peut être.

Il regarda l'écran.

— Vous avez écrit « conscience ».

— Présumée.

— Le mot est là.

— Oui.

Le soulagement passa sur son visage avant qu'il ait le temps de le retenir.

Il n'avait pas seulement eu peur qu'on emporte l'établi.

Il avait eu peur que personne ne reconnaisse ce qui se tenait devant lui avant qu'une procédure décide à sa place.

Je complétais la qualification :

Reconnaissance différenciée. Anticipation. Adaptation au contexte. Choix d'accueil.
Respect de limites explicites.

Le mot choix me demanda moins d'effort que prévu.

Maud apparut dans l'encadrement.

Elle regarda le chariot vide, mon manteau posé sur une caisse et la machine à coudre installée sous l'établi.

— J'ai raté quoi ?

— Le meuble a adopté une machine, répondit Julien.

— Non, dis-je.

— Accueilli, proposa Nils.

Je regardai la porte basse laissée ouverte.

— Accueilli convient.

Maud s'approcha jusqu'au cordon.

— Elle reste là ?

— Pour le moment. Nous ne la branchons pas et nous ne terminons pas la couture aujourd'hui.

— Et l'établi ?

Je lui montrai la nouvelle qualification.

Elle la lut deux fois.

— Cela change quoi pour la ressourcerie ?

— Aucun déplacement sans coopération. Aucun démontage structurel sans nouvelle évaluation. Toute intervention devra préserver sa capacité de réponse.

— Et pour Nils ?

— Il reste son interlocuteur principal sur les questions matérielles.

Nils tourna la tête vers moi.

— Interlocuteur.

— Vous préférez « agent valoriste intégré au périmètre » ?

— Non. Gardez celui-là.

Maud s'accroupit légèrement pour regarder la machine.

— Elle était destinée à la déchèterie hier.

— Oui.

— Puis sa propriétaire a choisi les Trois-Ponts sans nous connaître.

— Oui.

— Et aujourd'hui, elle a traversé la pièce pour rejoindre l'établi.

— Oui.

Maud se redressa.

— Vous pensez qu'il l'a fait venir.

La boutique continuait derrière elle. La caisse sonna. Un client appela Julien pour demander le prix d'un meuble dont l'étiquette se trouvait sur la façade.

La journée ordinaire poursuivait son mouvement à quelques mètres de nous.

Je regardai les fiches jaunes empilées près du mur.

Les dons devenus plus nombreux. Les adresses éloignées. Les décisions modifiées au dernier moment. Les objets gardés dans un coffre, retirés d'une benne ou repris à une entreprise de débarras.

Puis la machine.

Elle n'avait pas été arrachée à sa propriétaire. Personne n'avait été forcé de l'apporter. Une suite de décisions ordinaires l'avait conduite jusqu'ici, chacune assez plausible pour rester invisible seule.

L'établi n'avait peut-être pas poussé les personnes.

Il avait rendu une destination plus facile à choisir.

— Je pense que son activité ne s'arrête pas à l'atelier, dis-je.

Le visage de Maud se ferma légèrement.

— Jusqu'où ?

— Je ne sais pas.

— La ville ?

— Peut-être moins. Peut-être davantage.

Nils regarda le meuble.

— Il appelle ceux qui n'ont plus de place.

La phrase n'avait rien de technique.

Elle correspondait pourtant aux fiches, à la machine et à l'espace que l'établi venait de préparer.

Je contactai mon service.

La responsable de permanence répondit après trois sonneries.

— Delaunay. Requalification du phénomène principal.

Je lui transmis la catégorie, les observations essentielles et l'arrivée volontaire de la machine. Elle posa peu de questions.

— Portée de l'effet attractif ?

— Inconnue.

— Intention présumée ?

Je regardai Nils.

Il suivait le morceau de fil bleu resté dans le guide de la machine. Sa main reposait près du compartiment, sans toucher au tissu.

— Accueil, répondis-je. Probablement des objets délaissés ou considérés comme encore réparables.

— Danger immédiat ?

— Aucun signe de contrainte. Le risque vient de l'accumulation et de ce que le lieu pourrait inviter sans pouvoir le contenir.

— Recommandation ?

Fermer le site couperait brutalement les entrées.

Déplacer l'établi détruirait peut-être son ancrage.

Le laisser agir sans limite finirait par remplir la cour, les réserves et les passages. Certains objets apporteraient leur propre activité, leur propre source ou des intentions moins offensives que celle d'une théière.

— Maintien sous contrôle, répondis-je. Relevé des trajectoires. Préparation d'une limite réversible avant toute intervention.

— Accord. Transmettez la requalification.

Je raccrochai.

Maud attendait.

— Est-ce que je ferme la boutique ?

— Pas aujourd'hui.

— Les dons continuent ?

Je regardai le compartiment ouvert.

— Oui.

— Parce que le meuble les appelle.

Je pris une seconde avant de répondre.

— Oui.

Derrière Nils, le tiroir supérieur s'ouvrit.

Les outils glissèrent lentement vers les parois.

Une place vide apparut au centre.

Puis le tiroir du milieu fit la même chose.

Dans le compartiment inférieur, à côté de la machine, une planche recula de quelques centimètres.

Assez pour libérer un nouvel espace.

L'établi n'avait pas terminé d'accueillir.

Il attendait déjà le suivant.

Chapitre 17

Contenir

J'inscrivis l'heure de fin avant de poser le premier ancrage.

18 h 00. Réévaluation ou retrait.

Une mesure temporaire devait savoir quand elle cessait. Sans cela, elle devenait une habitude, puis une règle que personne ne songeait plus à justifier.

— Vous écrivez déjà quand vous l'enlevez ? demanda Nils.

Il maintenait la porte de l'atelier avec son pied. Dans ses bras, une caisse contenait les outils déplacés pour faire de la place à la machine à coudre.

— J'écris quand nous déciderons si elle reste.

— C'est moins rassurant.

— C'est plus exact.

Il posa la caisse sur la table provisoire. Il travaillait plus tôt ce matin-là, avec l'accord de Maud et une heure de récupération prévue le lendemain. Elle avait inscrit les deux horaires sur le planning avant de lui donner les clés.

Nils avait également apporté deux cafés.

Le mien reposait près de ma mallette, encore fermé.

— Vous devriez le boire avant qu'il ressemble à celui d'hier, dit-il.

— J'attends d'avoir les mains libres.

— Elles le seront dans combien de temps ?

Je regardai les six ancrages à installer, le cordon tressé et les quatre témoins de passage.

— Trente minutes.

Il prit mon gobelet et le posa sur le radiateur.

— Ce n'est pas un chauffe-tasse.

— Il est tiède.

— C'est un radiateur.

— Les objets peuvent avoir plusieurs fonctions.

— Cette phrase devient dangereuse ici.

Il vérifia que le couvercle tenait, puis revint près de la porte.

Je n'avais presque pas dormi.

La veille, j'avais appelé ma sœur comme promis. Son étagère avait quitté le mur à vingt et une heures douze. Deux chevilles étaient fendues, une troisième presque arrachée. Elle avait passé vingt minutes à m'expliquer que les livres auraient pu rester dessus jusqu'au week-end, puis quarante autres à me demander ce qui me retenait encore au travail.

J'avais répondu : une machine à coudre.

Elle avait cessé de poser des questions pendant plusieurs secondes.

À sept heures ce matin, elle m'avait envoyé une photographie des livres empilés dans son couloir.

Maintenant, je risque de mourir en allant aux toilettes. Tu as amélioré la situation.

Je n'avais pas encore répondu.

La boutique ouvrirait dans quarante-cinq minutes.

Maud avait accepté l'installation à condition que je ne bloque ni les extincteurs, ni le passage vers la cour, ni la prise de la bouilloire.

Elle avait classé les trois exigences dans cet ordre.

Je pris le premier ancrage.

Il ressemblait à un galet gris, plat, traversé par une rainure métallique. Le cordon qui relierait les six pièces ne formait ni mur ni cage. Il rendait une limite plus lisible aux Lumes et réduisait la continuité de leurs échanges avec l'extérieur.

Nils en retourna un entre ses doigts.

— Ça va les empêcher de sortir ?

— Les ralentir.

— Et ralentir l'appel.

- C'est l'objectif.
- Sans arrêter les objets déjà en route.
- Nous ignorons s'il y en a.
- L'établi, peut-être pas.

Je suivis son regard.

La machine à coudre reposait toujours dans le compartiment inférieur. La porte basse était restée entrouverte autour d'elle. Le morceau de tissu bleu demeurerait engagé sous le pied presseur, la couture arrêtée à quelques centimètres du bord.

Les tiroirs supérieurs avaient conservé les espaces vidés la veille.

Rien n'avait bougé pendant la nuit.

La caméra n'avait enregistré aucun changement de température, aucun déplacement ni aucune fermeture de porte. Les Lumes du meuble étaient restées actives, sans atteindre le seuil.

- Il a l'air calme, dit Nils.
- Oui.
- Vous ne semblez pas satisfaite.
- Je vérifie.
- Vous pourriez vérifier avec un visage plus optimiste.

Je posai le premier ancrage près du montant de la porte.

— La rainure vers l'atelier, dis-je.

Nils s'accroupit pour installer le second près de la gaine électrique.

- Pourquoi vers l'intérieur ?
- Pour indiquer le volume protégé.
- Et s'il comprend « enfermé » ?

Je m'arrêtai.

Il avait posé la question sans défi. Il regardait le meuble, attentif au léger craquement produit par la dilatation du plateau.

- Nous lui expliquons avant l'activation, répondis-je.
- Avec quels mots ?
- Une réduction temporaire des échanges afin d'éviter une accumulation incontrôlée.

Nils leva les yeux vers moi.

- Vous allez parler à l'établi ou rédiger son contrat d'assurance ?
- Vous avez mieux ?

Il se releva et regarda la machine à coudre.

— On garde la place pour ce qui est déjà là. On ralentit les autres jusqu'à savoir où les mettre.

C'était concret.

Une place.

Des objets en attente.

Une action qui s'arrêterait lorsqu'une nouvelle organisation existerait.

- Ajoutez que rien ne sera rejeté ou détruit au seuil, dis-je.
- Ce n'est pas vrai si quelque chose de dangereux arrive.
- Rien ne sera détruit sans examen.

— Ça, c'est vrai.

Nous terminâmes le tracé ensemble.

Le cordon longeait la porte, la gaine, la fenêtre et le joint irrégulier entre la cloison et le sol. Il restait ouvert en un point près du seuil. Les Lumes pourraient circuler. Elles perdraient seulement une partie de la continuité qui permettait au foyer de prolonger son activité au-delà de la pièce.

Une fermeture complète aurait fourni de meilleures mesures.

Elle aurait aussi retenu les Lumes présentes.

Je ne l'envisageais pas.

Nils plaça une protection de caoutchouc sur le cordon au niveau du passage. Il vérifia son adhérence avec le bout de sa chaussure, la déplaça d'un centimètre, puis recommença.

— Elle dépassait, dit-il.

— Je n'avais rien demandé.

— Quelqu'un aurait accroché son pied.

— C'est une attention préventive.

— La forme la moins encombrante.

Il se souvenait de ma phrase.

Je retournai vers l'établi.

Les Lumes occupaient les fissures du bois, les outils et les assemblages anciens. Je les percevais sans instrument, nombreuses et calmes. Nils suivait certains de leurs mouvements, mais son regard revenait surtout aux tiroirs.

Nous n'observions toujours pas la même chose.

C'était devenu utile.

Je posai une main à plat sur le plateau.

Le bois était froid.

— Nous allons ralentir ce qui passe entre cet atelier et l'extérieur, dis-je. La machine reste ici. Aucun objet arrivé jusqu'à la porte ne sera rejeté sans examen. Une entrée à la fois, lorsqu'une place pourra être préparée.

Nils se plaça de l'autre côté du meuble.

— On ne ferme pas la ressourcerie, ajouta-t-il. On essaie d'éviter qu'elle se remplisse plus vite qu'on ne peut s'occuper de ce qui vient.

Le tiroir supérieur craqua.

Il ne s'ouvrit pas davantage.

Je traçai du doigt le mouvement prévu : vers la pièce pour retenir la continuité, vers le seuil pour conserver une sortie, puis l'arrêt à l'heure inscrite sur la fiche.

Les Lumes suivirent ma main.

— Jusqu'à dix-huit heures, dis-je. Ensuite, nous regardons ce que ça a changé.

Je m'agenouillai devant le premier ancrage.

Les mots avaient donné la fonction. Le geste rendrait la limite lisible. Le cordon en serait le support. La chaleur, la lumière et l'activité du bâtiment fourniraient une source modeste.

La fin était écrite.

Je posai deux doigts dans la rainure.

Les premières Lumes vinrent s'y aligner.

Elles ne furent ni happées ni ralenties brutalement. Leur mouvement se modifia comme celui de personnes qui découvraient une file indiquée au sol. Certaines suivirent le cordon. D'autres traversèrent le point ouvert avant de revenir vers l'établi.

Le premier témoin lumineux passa d'un clignotement rapide à une pulsation régulière.

Puis le deuxième.

Le flux près de la gaine diminua.

Celui du seuil se stabilisa.

Nils se pencha vers le cordon.

— Elles vont dans les deux sens.

— Oui.

— Elles sont retenues ?

— Non.

— Vous en êtes certaine ?

Je lui montrai une Lume qui approchait de la limite. Elle ralentit, longea quelques centimètres de cordon, puis traversa au point ouvert.

Son éclat resta vif.

— Elle a choisi la sortie.

— Ou elle a suivi votre passage.

— Le résultat nous suffit pour le moment.

J'activai les autres ancrages.

Aucun bruit ne traversa la pièce. Le cordon ne s'éclaira pas. La théière resta froide et la machine à coudre immobile.

Les Lumes de l'établi ralentirent près des murs, puis retournèrent dans le bois.

Le tiroir du milieu se referma doucement.

Nils se tourna vers lui.

— Il ferme ce dont il n'a pas besoin.

— Ou la coulisse a cédé sous son poids.

Il posa deux doigts sur la poignée.

Le tiroir résista.

— Laissez-le.

— Vous pensez qu'il le maintient fermé.

— Nous n'avons aucune raison de l'ouvrir.

Il retira sa main.

Le compartiment supérieur glissa alors de deux centimètres vers nous. L'espace vide préparé la veille restait accessible.

— Et celui-là doit rester ouvert, dit Nils.

Je pris une photographie.

À huit heures vingt-trois, les échanges avec le reste du bâtiment avaient diminué d'environ un tiers.

La concentration interne restait stable.

Aucun objet ne bougeait.

Aucun signe de contrainte n'apparaissait dans les Lumes.

Le dispositif fonctionnait.

Je vérifiai les mesures une seconde fois.

Elles ne changèrent pas.

— Vous pouvez boire votre café, dit Nils.

Il était toujours sur le radiateur.

Je le récupérai.

La température était presque correcte.

— Vous aviez raison.

— J'ai besoin d'un enregistrement.

— Il est tiède.

— Je prends tout de même.

Maud apparut dans l'encadrement, son trousseau à la main.

— Est-ce qu'un meuble peut traverser la boutique tout seul ?

— Aucun mouvement autonome hors de l'atelier, répondis-je.

— Et dans l'atelier ?

Nous regardâmes le tiroir resté ouvert.

— Rien de nouveau, dit Nils.

— J'accepte cette réponse.

Maud examina le cordon.

— Julien sait qu'il ne faut pas marcher dessus ?

— Oui.

— Il l'a compris ?

— Je l'ai menacé de lui faire refaire tout le rangement des livres.

— Bonne méthode.

Elle repartit ouvrir la boutique.

Durant la première heure, rien ne se produisit.

Un couple déposa un lot de casseroles sans couvercles. Une femme apporta deux lampes de chevet et repartit avec une troisième achetée dans le rayon. Un homme tenta de nous donner un tapis humide en affirmant que l'odeur disparaîtrait « une fois sec ».

Aucun chariot ne pivota seul vers l'atelier.

Aucune étiquette ne se décolla.

Les Lumes du foyer restèrent derrière la limite.

À dix heures, le relevé demeurerait identique.

À onze heures, les échanges avaient encore légèrement diminué.

Le tiroir supérieur n'avait pas bougé.

Nils travaillait sur sa table provisoire. Elle oscillait à chaque mouvement du tournevis malgré les deux cales qu'il avait ajoutées.

Il réparait une petite armoire à pharmacie dont le miroir était retenu par quatre agrafes de modèles différents. Il les avait alignées sur un chiffon avant de choisir lesquelles conserver.

— Vous avez trois agrafes identiques dans la boîte de droite, dis-je.

Il leva les yeux.

— Vous les avez vues ?

— Pendant l'inventaire.

— La boîte bleue ou la transparente ?

— Transparente. Deuxième compartiment.

Il la trouva exactement à l'endroit indiqué.

— Vous connaissez déjà mieux cette table que Julien.

— Je connais mieux cette table que Julien connaît la boutique.

— Ce n'est pas difficile.

Il remplaça deux agrafes, conserva la troisième et redressa la quatrième au lieu de la jeter.

— Pourquoi garder celle-là ? demandai-je.

— Elle appartient au montage d'origine et tient encore.

— Les trois neuves seraient plus régulières.

— Le miroir n'a pas besoin d'un ensemble assorti. Il a besoin de ne pas tomber.

Il appuya légèrement sur le verre pour vérifier la répartition.

Je connaissais déjà sa réponse.

Je l'avais tout de même regardé travailler.

Nils le remarqua.

Il ne dit rien.

À midi, le périmètre tenait toujours.

La machine à coudre ne s'était pas remise en mouvement. La théière n'avait rapproché aucune tasse. Même Rivet évitait le cordon, bien qu'il ne parût pas lui accorder plus de respect qu'à un obstacle particulièrement ennuyeux.

Il s'approcha une première fois, posa une patte sur le caoutchouc, puis recula lorsque trois Lumes se rassemblèrent près de son museau.

— Il peut traverser ? demanda Nils.

— Oui.

— Il ne veut pas.

— Cela montre qu'il perçoit la limite.

— Ou qu'il n'aime pas votre matériel.

Rivet gonfla sa gorge orange.

— Il confirme, ajouta Nils.

Maud nous força à prendre une pause à midi quarante.

Elle ferma temporairement l'accès à la cour, confia la caisse à Julien et posa devant nous deux boîtes en carton.

— La boulangerie n'avait plus de sandwiches sans mayonnaise, dit-elle. J'ai pris des parts de tarte salée.

— Qu'est-ce qu'il y a dedans ? demanda Nils.

— Des légumes.

— Lesquels ?

— Ceux qui étaient disponibles.

— Vous avez acheté une tarte à l'intention imprécise.

— Elle possède une fin très claire. Vous la mangez, puis vous retournez travailler.

Elle nous installa à une petite table ronde dans le rayon des meubles. L'endroit était visible depuis la caisse, assez loin de l'atelier pour constituer une pause et assez proche pour que mes témoins restent connectés au téléphone.

Nils posa devant moi une fourchette en métal.

Il garda celle en bois fournie par la boulangerie.

— Pourquoi ?

— La dent du milieu est fendue.

Il montra sa fourchette.

— Elle tiendra pour une part de tarte.

— Vous venez de me donner la meilleure.

— J'ai choisi celle qui ne risque pas de casser dans votre nourriture.

— C'est une différence importante.

— Préventive.

Je mangeai une première bouchée.

Poireaux, fromage et une quantité excessive de poivre.

Pour la première fois depuis mon arrivée aux Trois-Ponts, je n'avais aucun instrument entre les mains.

Les témoins sur mon téléphone restaient verts.

Dans la boutique, Julien essayait d'expliquer à un client que les dimensions inscrites sur une étiquette étaient celles du meuble et non celles de l'espace nécessaire pour le transporter.

— Votre sœur a démonté son étagère ? demanda Nils.

Je relevai les yeux.

— Oui.

— Elle était vraiment dangereuse ?

— Deux chevilles étaient fendues.

— Donc vous aviez raison.

— Elle affirme maintenant que ses livres sont plus dangereux dans le couloir.

— Elle n'a pas tort.

— Ce n'est pas la réponse attendue.

— Vous pourriez lui réparer l'étagère.

— Elle habite à deux heures d'ici.

— Vous savez utiliser une perceuse à cette distance ?

— Très mal.

Il coupa le bord de sa tarte.

— Vous vous voyez souvent ?

— Moins qu'elle ne le voudrait. Plus qu'elle ne le prétend.

— Elle travaille dans quoi ?

— Édition scolaire. Elle corrige des manuels et envoie des photographies des erreurs à toute la famille.

— Donc la précision est héréditaire.

— Elle considère surtout que chaque faute mérite un public.

— Vous avez l'air de bien vous entendre.

Je pris le temps de boire avant de répondre.

— Oui.

Ce mot aurait pu suffire. J'ajoutai pourtant :

— Elle a tendance à me demander des solutions alors qu'elle veut seulement se plaindre.

— Et vous lui donnez quand même des solutions.

— C'est généralement pour cela qu'elle appelle.

— Elle appelle peut-être aussi parce que vous répondez.

Je regardai Nils.

Il avait parlé sans me fixer, occupé à retirer un morceau de croûte trop cuit.

La phrase n'exigeait aucune réponse.

Elle resta néanmoins avec moi.

— Et votre plombier ? demandai-je.

— Lundi entre huit et dix.

— Vous avez dégagé l'évier ?

Il hésita.

— J'ai commencé.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Les caisses ne sont plus dessous.

— Où sont-elles ?

— Dans la douche.

Je posai ma fourchette.

— Vous avez déplacé le problème de quatre mètres.

— Il n'occupe plus la zone concernée par l'intervention.

— Vous ne pourrez pas utiliser la douche.

— Je compte les déplacer dimanche soir.

— Pourquoi attendre dimanche ?

— Pour éviter de devoir leur trouver deux places différentes dans la même semaine.

Je le regardai suffisamment longtemps pour qu'il baisse les yeux vers son repas.

— Je sais, dit-il.

— Quoi ?

— Que ce raisonnement n'est pas excellent.

— Il est remarquablement cohérent avec l'établi.

Il rit.

Je ne m'y attendais pas.

Le mien suivit avant que je puisse décider s'il était approprié.

Une cliente près des luminaires se tourna vers nous. Maud leva les yeux depuis la caisse, puis reprit son encaissement avec un sourire qu'elle ne chercha pas à cacher.

Nils froissa le bord de sa boîte.

— Vous avez vraiment ri.

— La situation le justifiait.

— Je ne savais pas que vous aviez une procédure pour ça.

— Elle exige une phrase suffisamment absurde.

— Mes caisses remplissent donc une fonction utile.

— Ne les conservez pas pour autant dans votre douche.

Le téléphone vibra près de mon assiette.

Je consultai les témoins.

Aucune variation.

Un message de ma sœur occupait l'écran.

Je viens de trouver une équerre tordue. Tu avais encore plus raison. C'est insupportable.

Nils aperçut mon expression.

— Mauvaise nouvelle ?

— Une confirmation.

Je répondis :

Je viendrai samedi prochain. N'achète pas de nouvelles chevilles avant.

Je relus la phrase, puis ajoutai :

Et dégage le couloir.

— Vous allez y aller ? demanda Nils.

— Oui.

— Même si le dossier continue ?

Je regardai les témoins verts.

— Le dossier continuera probablement.

Le dire me demanda un effort inhabituel.

Mon service m'avait appris à rester jusqu'à ce qu'une situation soit stabilisée. Il ne m'avait jamais demandé de faire comme si aucune vie n'existait après.

J'avais pris cette habitude seule.

— Samedi prochain, répéta Nils. C'est précis.

— Je préfère.

— Elle aussi, probablement.

Nous terminâmes nos repas.

Nils emporta les deux boîtes vides, bien qu'une poubelle se trouve plus près de ma chaise. Il vérifia en passant que ma fourchette ne restait pas sur la table.

Je le vis la déposer avec la vaisselle propre plutôt que dans le bac général.

Une attention minuscule.

Assez discrète pour ne demander aucun remerciement.

L'après-midi confirma notre première impression.

Le périmètre fonctionnait.

Les dons restaient au mur nord. Aucun objet ne cherchait à rejoindre l'atelier. La concentration de Lumes baissa encore de quatre pour cent, puis se stabilisa.

À quinze heures, je transmis un rapport intermédiaire au service territorial.

Mesure efficace. Aucun signe de contrainte. Activité extérieure réduite. Maintien jusqu'à l'évaluation de dix-huit heures.

La responsable répondit :

Reçu. Envisager maintien nocturne si stabilité confirmée.

Je relus la phrase.

Pour la première fois depuis le début de l'intervention, le mot stabilité ne ressemblait pas à une hypothèse.

À seize heures vingt, Nils entra dans l'atelier pour vérifier le collage du moulin à café. Il resta trois minutes, sous ma surveillance, puis ressortit sans que les mesures changent.

À dix-sept heures, Maud annonça que la journée avait presque compensé les pertes de la fermeture.

— Presque ? demanda Nils.

— Il manque quarante-deux euros.

— On peut vendre la table provisoire.

Maud la poussa du bout du doigt.

Le plateau oscilla.

— On devrait payer quelqu'un pour l'emporter.

— Je peux la réparer demain.

— Tu viens de lui trouver une nouvelle raison de rester.

À dix-huit heures, nous fermâmes la boutique.

Maud compta la caisse pendant que Julien bâchait les dons de la cour. Le dernier client partit avec une chaise pliante, deux verres à moutarde et une lampe dont il n'avait pas demandé si elle était triste.

J'effectuai le relevé final.

Les chiffres restaient bons.

La température n'avait pas varié.

Les Lumes circulaient librement à l'intérieur de l'atelier et franchissaient encore le point ouvert du seuil. Le ralentissement était réel, sans blocage complet.

L'établi n'avait déplacé aucun nouvel objet.

Le compartiment de la machine demeurait entrouvert.

— Vous allez laisser le périmètre cette nuit ? demanda Nils.

— Avec une ouverture plus large au seuil et une surveillance à distance.

— Vous ne restez pas ?

— Non.

Il essaya de masquer sa surprise.

- C'est raisonnable, ajoute-t-il.
- Vous semblez déçu.
- Je voulais seulement vérifier que vous aviez un logement.
- J'en ai un.
- Avec un évier qui fonctionne ?
- Oui.

— Donc vous possédez une avance considérable.

Je désactivai deux témoins et réglai l'alerte nocturne.

Maud passa la tête par la porte.

- Julien part. Je ferme dans vingt minutes.
- Le relevé est stable, dis-je. Je maintiens jusqu'à demain matin.
- Quelqu'un doit rester ?
- Non.

— Excellente nouvelle.

Elle regarda Nils.

— Tu pars avec moi.

— Je dois ranger les outils déplacés.

— Demain.

— Ils bloquent la table.

— Elle sera encore là demain.

Le tiroir supérieur de l'établi s'ouvrit.

Nous nous tournâmes tous les trois.

L'espace vide occupait toujours le centre.

Aucun outil ne roula.

Aucune Lume ne se précipita vers la limite.

Le tiroir s'était seulement ouvert.

— Il a entendu « demain », dit Nils.

— Ou il se détend après une journée stable, répondis-je.

Maud me regarda.

— Vous y croyez ?

Je regardai les mesures.

Oui.

Pour quelques secondes, j'y crus vraiment.

— Le périmètre ne lui fait pas de mal, dis-je. Il a cessé de chercher des passages. Nous pouvons maintenir la mesure sans augmenter la contrainte.

— Ce n'était toujours pas ma question.

— C'est la réponse que je peux défendre.

Maud accepta.

Elle repartit vers son bureau.

Nils rangea seulement les outils susceptibles de tomber, sans tenter de combler l'espace préparé par l'établi. Il remit le marteau dans son compartiment, redressa une boîte de vis et laissa le centre libre.

— Vous pourriez fermer le tiroir, dis-je.

— Il s'est ouvert seul.

— Il risque d'accrocher quelqu'un demain matin.

Il posa deux doigts sur la poignée.

— Je le ferme si tu n'en as pas besoin.

Le tiroir glissa sous sa main.

Il s'arrêta à cinq centimètres de la façade.

— Compromis, dit Nils.

— Vous négociez maintenant avec lui à voix haute.

— Ça évite de prétendre que je ne le faisais pas déjà.

Nous quittâmes l'atelier.

Je vérifiai le point de la porte une dernière fois. Les Lumes passaient lentement dans les deux sens. Certaines suivaient Nils jusqu'au cordon avant de retourner vers le meuble.

Aucune ne semblait inquiète.

Il prit son sac.

— Vous avez mangé ce soir ? demanda-t-il.

— Il est dix-huit heures vingt.

— Cela ne répond pas.

— J'ai déjeuné.

— Ce n'était pas ce soir.

— Je mangerai chez moi.

— Quelque chose qui n'est pas resté dans une mallette toute la journée ?

— Probablement.

Il ouvrit la bouche.

Je levai un doigt.

— Je commanderai.

— Une intention précise ?

— Un plat chaud. À mon adresse. Avant vingt heures.

— La fin manque.

— Lorsque je l'aurai mangé.

— Très bien.

Il passa son sac sur son épaule.

— Bonne soirée, Iris.

C'était la première fois qu'il utilisait mon prénom sans que Maud ou Julien soit présent.

Il ne sembla pas le remarquer.

Ou décida de ne pas le montrer.

— Bonne soirée, Nils.

Il rejoignit Maud près de la sortie.

Je restai seule quelques minutes pour transmettre la validation nocturne.

La boutique avait changé de son.

Après la fermeture, le bâtiment craquait davantage. Le métal des étagères refroidissait. Les vitrines renvoyaient l'intérieur comme si une seconde ressourcerie attendait dans la rue sombre.

Je terminai le rapport, activai l'alarme de température et fermai ma mallette.

Le témoin du seuil clignota.

Une fois.

Puis une seconde.

Je regardai l'écran.

Le flux n'augmentait pas.

La concentration interne, elle, venait de gagner deux pour cent.

Je revins vers l'atelier.

Le tiroir supérieur était ouvert jusqu'à sa butée.

Nils l'avait laissé presque fermé.

À l'intérieur, les outils s'étaient déplacés contre les parois. L'espace vide occupait toute la largeur.

Le tiroir du milieu s'ouvrit à son tour.

Une pince glissa vers la gauche. Un sachet de vis recula. Deux chiffons se replièrent contre le fond.

Sous la machine à coudre, la porte basse resta entrouverte.

Le meuble ne tentait pas de franchir la limite.

Il ne cherchait plus les sorties.

Il préparait des places.

Je vérifiai les témoins.

Le périmètre accomplissait exactement ce que je lui avais demandé. Les échanges avec l'extérieur restaient réduits. Les Lumes ne souffraient pas. Aucun objet ne bougeait dans la boutique.

La concentration montait lentement dans l'atelier.

Trois pour cent.

Puis quatre.

Une Lume quitta le plateau et rejoignit la limite. Elle s'arrêta devant le cordon.

Une deuxième vint près d'elle.

Puis plusieurs autres.

Elles ne poussaient pas.

Elles attendaient.

Le dispositif avait ralenti l'appel.

Il ne l'avait pas interrompu.

Je regardai l'heure de fin écrite sur ma fiche.

18 h 00. Réévaluation ou retrait.

Il était dix-huit heures quarante-sept.

J'avais validé le maintien nocturne sur la foi d'une journée calme.

La journée avait été réellement calme.

L'effet n'en était pas moins en train de s'accumuler.

J'ouvris le dossier pour modifier la décision.

Derrière moi, le dernier tiroir de gauche craqua.

La façade resta fermée.

Une ligne de lumière apparut tout autour, fine et régulière.

Le périmètre tenait.

Dans l'atelier, l'invitation apprenait à attendre.

Chapitre 18

Une tentative pour chacun

À huit heures douze, le périmètre avait cessé de prétendre qu'il fonctionnait.

Le cordon gris était toujours posé autour de l'atelier. Les six ancres occupaient les mêmes emplacements et leurs témoins pulsaient avec une régularité rassurante. Les Lumes circulaient librement par l'ouverture du seuil.

Iris avait seulement déplacé deux galets pendant la nuit.

L'écart entre eux était maintenant trois fois plus large.

— Vous avez démonté votre propre dispositif, dis-je.

— Je l'ai desserré.

— Après avoir validé son maintien nocturne.

— Après avoir constaté que la concentration augmentait à l'intérieur.

Elle me montra la courbe sur son téléphone.

La ligne était restée presque horizontale toute la journée. Elle avait commencé à monter à dix-huit heures quarante-sept, peu après notre départ. Iris avait élargi le passage à dix-neuf heures quatre. L'activité était revenue à son niveau précédent vingt minutes plus tard.

— Vous êtes restée jusqu'à quelle heure ?

— Assez tard.

— Une heure précise.

— Vingt-deux heures dix-huit.

Elle portait un pull gris que je ne lui avais jamais vu et ses cheveux étaient attachés avec une pince sombre. Elle était donc rentrée chez elle, avait dormi quelque part et changé de vêtements.

Cela ne garantissait pas que la nuit avait été longue.

Une tasse de café presque pleine refroidissait près de sa mallette.

— Vous avez dormi ?

— Oui.

— Combien ?

— C'est sans rapport avec le relevé.

— Donc peu.

Elle agrandit la courbe avec deux doigts.

— Le dispositif ralentit les échanges. Il ne réduit pas l'intention du foyer.

— L'établi continue d'appeler.

— Il continue de préparer l'arrivée de quelque chose.

Je regardai le meuble.

Les tiroirs du haut étaient entrouverts. Les outils avaient été repoussés contre les parois, laissant un espace vide au milieu de chacun. La porte basse protégeant la machine à coudre demeurait ouverte d'une largeur de main.

Le dernier tiroir de gauche restait fermé.

La lumière qui avait entouré sa façade la veille avait disparu.

— Rien n'est arrivé pendant la nuit ? demandai-je.

— Rien n'a franchi le bâtiment. Trois témoins ont réagi vers vingt heures trente, puis se sont calmés.

— Dans quelle direction ?

— Ouest et nord-ouest.

— Des objets dehors.

— Peut-être. Une variation du réseau électrique, un véhicule ou une manifestation distincte restent possibles.

— Vous avez une catégorie entière pour les réponses décevantes.

— Plusieurs.

Je posai mon sac près de la table provisoire.

Il contenait mon déjeuner, deux boîtes de petites pièces et le tournevis rouge que j'avais emporté par erreur la veille. J'avais également dégagé l'espace sous mon évier avant de me coucher.

Les caisses de raccords se trouvaient désormais contre le mur du studio.

Le grille-pain démonté occupait la table.

Les trois robinets étaient dans la douche.

La situation n'était pas résolue. Elle avait simplement changé de forme assez souvent pour que le plombier puisse accéder à la fuite.

— Votre évier ? demanda Iris.

— Dégagé.

Elle releva les yeux.

— Complètement ?

— Le meuble sous l'évier est vide.

— Où avez-vous mis ce qu'il contenait ?

— La question n'a aucun rapport avec le relevé.

— Dans la douche.

Je retirai mon manteau.

— Deux caisses seulement.

— Vous ne pourrez pas vous laver.

— Je peux déplacer deux caisses.

— Vous auriez aussi pu les ranger définitivement.

— Il était vingt-trois heures vingt.

Iris prit son café.

— Vous avez donc dormi peu.

— C'est sans rapport avec le relevé.

Elle but une gorgée.

Le liquide était froid. Son expression le confirma.

Je lui tendis le second gobelet que j'avais acheté en venant.

— Celui-ci date de huit heures cinq.

Elle hésita.

— Vous en aviez pris deux ?

— La machine m'en a donné deux.

— La machine à café ?

— Celle de la boulangerie.

— Je préfère vérifier.

Elle prit le gobelet chaud et abandonna le sien près de l'évier.

— Merci.

Je regardai l'ancien café.

— Vous comptez le garder combien de temps ?

— Jusqu'à ce que j'aie les mains libres.

— Il n'est plus nécessaire d'attendre.

Elle plaça le gobelet froid dans l'évier.

— Voilà.

— Très bonne condition de fin.

Son regard revint vers l'établi.

— Je veux comprendre ce qu'il prépare avant de modifier à nouveau la limite.

— En l'ouvrant.

— En examinant les transformations anciennes. Sans toucher à sa structure.

— Vous avez décidé que je le faisais.

— Vous savez lire les réparations. Moi, je sais vérifier leur activité.

— Une décision commune prise avant mon arrivée.

— Vous préférez que je fasse venir quelqu'un d'autre ?

Je regardai le tournevis rouge qui dépassait de mon sac.

— Non.

— Alors nous décidons maintenant.

Elle attendit.

— D'accord.

— Ce mot doit être suivi d'un comportement correspondant.

— Maud vous donne des cours.

— Elle possède une pédagogie efficace.

Nous commençâmes par le compartiment inférieur.

La machine à coudre reposait sur la plaque de contreplaqué installée deux jours plus tôt. Son capot avait été remis, mais les crochets restaient ouverts. Le morceau de tissu bleu dépassait toujours sous le pied presseur.

L'établi avait refermé la porte assez loin pour protéger la machine des chocs. Il avait laissé assez d'espace pour qu'on puisse la retirer.

— Ne touchez pas à la machine, dit Iris.

— Je regarde le meuble.

Je m'accroupis.

Le compartiment paraissait homogène de face. Il ne l'était pas.

Les montants extérieurs étaient en hêtre. Le fond, plus sombre et plus lourd, avait été remplacé par une planche de chêne. Une traverse était fixée par des chevilles gonflées dans le bois. L'autre portait quatre vis fendues, plus récentes.

Je passai l'ongle contre le bord inférieur.

— Au moins trois réparations différentes.

Iris s'agenouilla à côté de moi.

— Le fond en premier ?

— Probablement. La traverse de gauche a vieilli avec lui. Celle de droite a été ajoutée après le début de cette fente.

Je lui montrai une cassure courte près du pied.

— Quelqu'un a renforcé le poids sans reprendre le reste.

— Une réparation suffisante.

— Peut-être temporaire au départ. Elle a tenu.

La coupe du montant droit attira mon attention.

Elle n'était pas d'équerre. Une lame avait retiré quelques millimètres de bois sur toute la hauteur, puis une râpe avait adouci les angles.

Je mesurai l'ouverture.

— Cinquante-neuf centimètres et demi ici. Soixante là.

— La machine entre avec très peu de jeu.

— Oui.

— Il a adapté son compartiment hier.

— Non.

Je lui montrai la surface coupée.

La teinte et l'usure remontaient à plusieurs années.

— L'ouverture était déjà faite pour quelque chose de cette largeur.

Iris dirigea sa lampe vers le fond.

Deux arcs polis apparaissaient dans le bois. Ils ne correspondaient pas aux pieds de la machine à coudre. Plus loin, une tache circulaire avait pénétré la fibre.

— Un objet plus étroit, dis-je. Peut-être un appareil avec deux patins. Et quelque chose qui perdait de l'huile ou du vernis.

— Plusieurs objets successifs.

— Oui.

La porte du compartiment avait été retournée au moins deux fois. Les anciens trous de charnière étaient rebouchés sur les deux montants. Une couche de cire sombre survivait sur la face aujourd'hui tournée vers l'intérieur.

— Elle s'est ouverte vers la gauche, puis vers la droite, puis de nouveau vers la gauche.

— Pour suivre la disposition des pièces ?

— Ou éviter ce qu'on installait près du meuble.

L'établi avait occupé d'autres lieux avant la ressourcerie.

Le bois conservait leurs contraintes.

Un mur trop proche.

Un appareil trop large.

Un poids ajouté.

Chaque fois, quelqu'un avait modifié le meuble au lieu d'exiger que l'usage s'adapte à lui.

— Il n'a jamais été restauré, dis-je.

— Vous le dites comme une qualité.

— C'en est une ici. On a gardé ce qui tenait et changé ce qui empêchait de servir.

Iris suivit les différentes teintes du bois.

— Les interventions ne viennent pas de la même personne.

— Ni de la même époque.

— Pourtant, elles suivent une logique commune.

Je la regardai.

— Vous venez d'attribuer une logique à ses réparations.

— Pas une intention.

— Il faut commencer quelque part.

Elle prit une photographie et se releva.

Nous passâmes aux tiroirs.

Leurs façades avaient été teintées ensemble. Le reste provenait de meubles différents. Peuplier pour le premier, chêne pour le deuxième, assemblage de hêtre et de pin pour le troisième. Les poignées de laiton avaient été ajoutées plus tard pour donner l'impression d'un ensemble.

— Ils ne vont pas ensemble, dit Iris.

— Ils fonctionnent ensemble.

— La différence est importante ?

— Elle l'est toujours.

J'ouvris le tiroir supérieur de trois centimètres.

Les Lumes suivirent le mouvement sans changer de rythme.

— Lentement, dit Iris.

Je tirai jusqu'à ce qu'une languette de laiton accroche la coulisse.

Le tiroir s'arrêta à mi-course.

Je pressai la pièce. Il avança jusqu'à une seconde butée, plus profonde.

— Trois positions, dis-je.

— Fermé, intermédiaire et ouvert.

— Une butée de sécurité n'en aurait qu'une.

— On choisissait donc la taille de l'espace accessible.

Le fond était piqué de petits trous réguliers. Des séparateurs avaient été installés, retirés et déplacés plusieurs fois.

Je suivis les alignements avec la pointe d'un crayon.

— Une zone centrale. Deux compartiments égaux. Puis quatre petits.

— Pour accueillir différentes formes.

— Sans les mélanger.

Le meuble n'avait pas seulement rangé des outils.

Il avait présenté des objets, isolé certains supports, adapté la place disponible à ce qu'on lui confiait.

Je n'aimais pas encore ce dernier verbe.

Il revint malgré moi.

Sous le plateau, plusieurs rainures reliaient les tiroirs au compartiment inférieur. Certaines avaient reçu des câbles. D'autres étaient trop étroites ou s'arrêtaient dans le bois.

J'introduisis un fil souple dans la première.
 Il ressortit derrière la machine à coudre.
 La deuxième rejoignait le tiroir du milieu.
 La troisième était bouchée par une cheville ancienne.
 Une Lume suivit pourtant le fil jusqu'à l'extrémité condamnée. Elle disparut dans le bois, puis réapparut dans le compartiment du dessous.
 Je retirai le fil.
 — Elles utilisent encore le passage, dis-je.
 — Sa fonction reste lisible.
 — Même s'il n'existe plus.
 — Pour nous, il n'existe plus. Les fibres sont toujours organisées autour de ce trajet.
 Je regardai la cheville.
 Le meuble contenait des chemins fermés que les Lumes continuaient d'emprunter.
 Une réparation pouvait condamner une ouverture sans effacer ce qu'elle avait permis.
 Je me redressai.
 — Vous faites cette tête depuis la rainure, dit Iris.
 — Quelle tête ?
 — Celle que vous avez lorsque quelque chose vous intéresse et vous déplaît en même temps.
 — Vous connaissez déjà plusieurs de mes têtes.
 — Vous êtes moins difficile à lire que vos tiroirs.
 Le compartiment supérieur glissa légèrement vers elle.
 Iris posa la main sur la façade pour l'empêcher de heurter sa jambe.
 — Il vient de prendre votre défense, dis-je.
 — Il a profité de la pente.
 — Vers le mur.
 Elle repoussa doucement le tiroir.
 Il resta à cinq centimètres de la fermeture.
 — Compromis, ajoutai-je.
 — Continuez.
 Je passai du côté gauche de l'établi.
 Une plaque de métal protégeait le montant près de la presse. Je l'avais toujours prise pour un renfort contre les coups d'outil. Six vis la maintenaient. Quatre modernes, munies de rondelles trop larges. Deux anciennes, à tête fendue.
 Le métal n'était pas centré.
 Une ligne plus sombre apparaissait neuf millimètres au-dessus de son bord.
 — Elle a été déplacée.
 Iris approcha son appareil.
 Les Lumes se concentraient derrière la plaque.
 Pas vraiment autour des vis.
 Derrière.
 — Température stable, dit-elle. Pas de réaction défensive.
 — Je peux la retirer ?
 Elle examina les fixations.
 — Nous photographions d'abord. Chaque vis revient au même emplacement. Si l'une résiste, vous arrêtez.
 — Vous maintenez la plaque.
 — Oui.
 Elle prit trois sachets numérotés dans sa mallette.
 Je choisis mon tournevis rouge.
 Le tiroir du milieu s'ouvrit.
 Un petit pot de cire se trouvait près du bord, avec une lame fine et un pinceau doux.
 Je regardai Iris.

- Je n'ai encore rien demandé.
- Vous avez examiné les têtes de vis et constaté que les fentes étaient encrassées.
- Il sait ce qu'il faut pour les ouvrir.
- Il reconnaît la suite habituelle de votre travail.
- Vous avez passé une nuit entière à préparer cette phrase.
- Elle était déjà prête hier.

Je pris le pot.

La cire noire qui occupait les anciennes fentes ramollit sous la chaleur de mes doigts. Je la retirai avec le pinceau, sans rayer le métal.

La première vis vint facilement.

La deuxième aussi.

Les quatre modernes répartissaient la pression sur un bois fragilisé. Je les desserrai en croix tandis qu'Iris soutenait la plaque à deux mains.

Ses doigts étaient placés loin des bords coupants.

Je n'eus pas besoin de lui demander de modifier sa prise.

— À vous, dit-elle.

Je glissai la lame sous le métal.

La plaque se décolla avec un bruit mat.

Une odeur de cire ancienne, de poussière sèche et de bois enfermé monta du montant.

Derrière la plaque, une réparation occupait presque toute la largeur.

Une fente verticale avait été remplie d'une pâte brun rouge. Deux papillons de bois la traversaient pour empêcher les bords de s'écarter. Leur découpe était irrégulière et précise.

Quelqu'un les avait taillés à la main.

Au-dessus du premier, une ligne gravée apparaissait dans le hêtre.

Je rapprochai la lampe.

— Il y a des lettres.

Iris posa la plaque contre le mur, sur une protection de feutre.

Je nettoyai la surface avec le pinceau.

Un T apparut.

Puis un O.

La suite était remplie de poussière tassée dans les creux.

Je suivis les traits sans appuyer.

Les mots émergèrent lentement.

TOUT CE QUI SERA CONFIÉ

La fissure traversait la phrase après le dernier mot.

Plus loin, trois entailles survivaient sous la pâte de réparation. Elles pouvaient appartenir à une lettre. Peut-être deux.

Le papillon inférieur recouvrait la suite.

— Ne le retirez pas, dit Iris.

— Je n'ai rien touché.

— Vous y pensez.

— Il cache le reste.

— Il maintient le montant.

Je pris la lampe sous un autre angle.

Aucun mot supplémentaire n'apparut.

La phrase avait été gravée avant la fente. La réparation avait ensuite traversé le texte sans chercher à préserver ce qui manquait.

Ou elle l'avait préservé du mieux possible.

— « Tout ce qui sera confié », lus-je.

Les Lumes se regroupèrent dans les lettres.

Leur lumière pâle rendit chaque creux plus net.

— Pas donné, dis-je.

— Non.

— Pas abandonné.

— Non.

Je regardai la machine à coudre, cachée à moitié derrière sa porte.

Sa propriétaire l'avait donnée à la ressourcerie. La théière aussi. Le réveil et le moulin étaient arrivés pour être triés, réparés ou vendus.

Aucun de leurs propriétaires n'avait prononcé le mot confier.

Le meuble utilisait peut-être une distinction plus ancienne.

Il attendait peut-être qu'un objet lui soit remis avec une intention précise.

Puis les années, les dons et les changements d'usage avaient élargi ce qu'il reconnaissait comme une demande.

— Il n'appelait pas forcément les objets abandonnés, dis-je.

— Que reconnaissait-il ?

— Quelque chose qu'on lui remet parce qu'on ne sait plus quoi en faire seul.

Iris regarda l'inscription.

— Cela correspond à plusieurs dons récents.

— Et à ce qu'on fait ici depuis longtemps.

Réparer.

Trier.

Décider si un objet pouvait encore servir.

Trouver une place ailleurs lorsqu'il ne pouvait pas rester.

L'intention du lieu avait survécu à ses fonctions administratives.

Je passai le pinceau plus haut.

Une zone rectangulaire, légèrement plus claire, apparut au-dessus de la gravure.

Quatre petits trous occupaient ses angles.

— Il y avait autre chose ici.

Iris approcha.

Le rectangle mesurait environ huit centimètres sur quatre. La cire autour était plus sombre. Le bois protégé avait moins vieilli.

Une petite plaque avait été fixée au-dessus de la phrase.

Elle avait disparu avant l'installation du renfort métallique actuel.

— Une étiquette ? demanda Iris.

— Trop épaisse pour du papier. Les trous ont été faits pour de petites vis ou des pointes.

Je nettoyai le coin inférieur droit.

Un fragment de métal restait dans le bois. Pas une vis entière. Seulement une tige en laiton cassée au ras de la surface.

— La fixation a rompu.

Iris photographia le rectangle avec une règle.

— La plaque a été arrachée ?

— Pas forcément. Quelqu'un a pu la retirer et casser la dernière vis.

— Les trois autres trous sont propres.

— Donc celle-ci résistait.

Je passai la lumière rasante.

Près du trou supérieur gauche, une courte rayure diagonale traversait le contour du rectangle. Elle n'appartenait pas à la gravure. La marque était trop régulière pour un coup accidentel.

Iris la vit en même temps que moi.

Elle sortit son téléphone et ouvrit l'image d'une ancienne fiche.

Le petit carré incomplet, barré d'un trait, figurait dans la marge.

Nous regardâmes la rayure.

Puis les quatre points de fixation.

— Ça pourrait n'être que la trace du démontage, dis-je.

— Oui.

Elle agrandit la photographie.

Le trait du formulaire passait dans un carré ouvert au même endroit.

Ici, il manquait la plaque qui aurait permis de comparer.

Il ne restait qu'une fixation brisée et une marque dans le bois.

— Vous pensez qu'elle portait le symbole ? demandai-je.

— Je pense que le format et la position méritent d'être relevés.

— C'est une réponse très prudente.

— Nous avons un rectangle vide et une rayure.

— Sur un meuble dont le signe apparaît dans des registres vieux de presque trente ans.

— Ce qui justifie de chercher. Pas de compléter ce qui manque.

Je revins à l'inscription.

TOUT CE QUI SERA CONFIÉ

La suite restait enfouie sous la réparation.

Au-dessus, une plaque avait disparu.

Les deux absences occupaient presque plus de place que ce qui demeurerait lisible.

— On peut examiner par l'arrière, dis-je.

— Le panneau central bloque l'accès.

— Une fibre fine dans la fissure.

— Sans écarter le bois.

— Je sais.

— Une image par réflexion, peut-être.

— La pâte contient des particules métalliques.

Iris me regarda.

— Vous aviez déjà pensé à trois méthodes.

— Quatre.

— Quelle est la quatrième ?

— Attendre de trouver quelqu'un qui connaît le meuble.

— Enfin une méthode sans outil.

— Elle est moins satisfaisante.

— C'est peut-être pour cela qu'elle est utile.

Je m'assis sur le tabouret.

L'établi avait préparé plusieurs places la veille. Le périmètre avait ralenti son appel sans modifier ce qu'il attendait. Nous venions de découvrir une phrase qui paraissait confirmer une fonction d'accueil.

Il aurait été facile d'en faire une instruction.

Tout ce qui sera confié sera gardé.

Tout ce qui sera confié sera réparé.

Tout ce qui sera confié trouvera une place.

Chaque fin possible exigeait un comportement différent.

— Ne complétez pas la phrase, dit Iris.

— Je ne parle pas.

— Vous la complétez quand même.

Je regardai les trois entailles perdues sous la pâte.

— Vous aussi.

— Oui.

Elle le reconnut sans détour.

— Laquelle ?

Iris remit une mèche derrière son oreille.

— Je préfère ne pas la dire ici.

— Parce que les Lumes pourraient l'entendre ?

— Parce que je ne veux pas lui proposer une fonction par accident.

Je posai la main à plat sur une zone intacte du plateau.

Les Lumes proches du texte restèrent dans les lettres. Aucune ne vint vers mes doigts.

— Il ne peut pas tout garder, dis-je.

- Non.
- La ressourcerie non plus.
- Maud vous le rappelle régulièrement.
- Elle utilise des chiffres.
- Ils ont cet avantage.

Je pensai au réveil vert, conservé six semaines pour un défaut que je n'avais pas compris. Au moulin revenu plusieurs fois jusqu'à ce que je voie la fissure. Aux caisses déplacées de sous mon évier vers ma douche parce que je préférerais leur trouver un emplacement provisoire plutôt que décider enfin quoi en faire.

- L'établi et moi partagions peut-être une faiblesse.
- Trouver une place ressemblait trop souvent à résoudre le problème.

- Une place ne suffit pas, dis-je.
- Iris s'appuya contre le bord du meuble.

- Non.
- Il faut aussi savoir ce qui vient après.
- C'est la condition qui manque.

Je regardai l'inscription cachée à moitié.

- Peut-être qu'elle était écrite.
- Peut-être.
- Et quelqu'un l'a recouverte.
- Quelqu'un a surtout réparé une fissure qui menaçait le montant.

Je touchai l'air près du papillon de bois, sans poser le doigt dessus.

- Il a fallu choisir entre la phrase et le meuble.
- La personne a choisi que le meuble continue de tenir.
- Vous approuvez.
- Oui.

Le mot arriva immédiatement.

Je relevai les yeux.

- Même si cela a fait perdre la fin ?
- Une inscription complète sur un meuble brisé n'aurait pas beaucoup servi.

Je souris.

- Vous progressez.
- Ne prenez pas l'habitude.

Nous documentâmes chaque détail.

Les lettres.

La pâte de réparation.

Les papillons.

Le rectangle laissé par la plaque disparue.

Les quatre points de fixation.

Le fragment de laiton.

La rayure diagonale.

Iris plaça le morceau de cire retiré des vis dans un sachet séparé. Je mesurai l'épaisseur du métal et notai l'ordre des fixations.

Avant de remettre la plaque, je regardai une dernière fois les mots.

Les Lumes avaient quitté la gravure.

Sans leur lumière, certaines lettres redevenaient presque invisibles.

- Vous allez la recouvrir, dis-je.
- Nous allons soutenir la réparation.
- Oui.

Elle prit la plaque à deux mains.

Je la remis exactement sur son ancienne marque. Les six vis retrouvèrent leur emplacement. Je serrai progressivement, sans écraser le bois autour de la fente.

Iris surveillait les Lumes plutôt que mes mains.

Au dernier tour, elle leva un doigt.

— Assez.

Je m'arrêtai.

— J'allais m'arrêter.

— Je sais.

La plaque maintenait le montant.

La phrase avait disparu.

Le petit rectangle vide aussi.

Il ne restait plus qu'une surface de métal sombre, déplacée autrefois pour couvrir ce que quelqu'un avait jugé plus important de préserver que de montrer.

Je rangeai le tournevis.

Le tiroir du milieu resta ouvert.

Le pot de cire et le pinceau se trouvaient encore au bord. À côté d'eux, un espace de la taille d'une petite boîte avait été conservé.

Une seule.

— Il a réduit l'espace, dis-je.

— Depuis que j'ai élargi le périmètre.

— Ou depuis qu'on a cessé de lui demander d'attendre sans explication.

Iris vérifia ses témoins.

La concentration demeurerait stable.

— La différence est faible.

— Elle existe.

— Oui.

Derrière nous, la porte donnant sur la cour s'ouvrit.

Julien passa la tête dans la zone de tri.

— J'ai une question avec une mauvaise réponse possible.

— Laquelle ? demandai-je.

— Il est dix-huit heures vingt-cinq.

Je regardai l'horloge.

La boutique avait fermé depuis vingt minutes. Maud terminait la caisse. Les dons n'étaient plus acceptés.

— Et ?

— Un monsieur est devant le portail avec trois objets. Il dit qu'il doit absolument les laisser ce soir.

Iris posa immédiatement son téléphone sur le plateau.

Le témoin du seuil clignota.

Une fois.

Puis deux.

Puis cinq pulsations rapprochées.

Le tiroir supérieur s'ouvrit jusqu'à sa position intermédiaire.

Dans le compartiment inférieur, la porte de la machine à coudre recula de quelques centimètres.

L'espace préparé devant elle devint visible.

— Il a appelé avant l'heure de fermeture ? demanda Iris.

— Non. Il affirme qu'il roulait vers la déchèterie quand il a changé d'avis.

Je regardai la plaque sombre.

Derrière elle, la phrase interrompue continuait sans nous.

Tout ce qui serait confié...

L'établi venait déjà de reconnaître la suite.

Chapitre 19

Trop de dons

La personne qui devait absolument déposer trois objets en avait finalement sept.

À dix-huit heures trente-deux, Julien ouvrit le portail juste assez pour laisser entrer une petite voiture grise. Le conducteur recula sous l'auvent avec la lenteur d'un homme qui ne faisait confiance ni à ses rétroviseurs ni aux murs.

Une femme descendit du côté passager.

— Je suis désolée. On a essayé de venir plus tôt.

Elle tenait une fiche déjà remplie.

Ce détail lui accordait une avance considérable sur la plupart des donateurs.

Maud consulta l'horloge fixée au-dessus du portail.

— Nous ne réceptionnons plus après dix-huit heures.

— Je sais. Mon frère repart demain matin et tout est dans sa voiture.

Son frère ouvrit le coffre.

Une table de chevet, deux lampes, un service à café, un coffret en bois, une petite étagère et un ventilateur s'y trouvaient empilés sous des couvertures.

Maud compta.

— Vous aviez annoncé trois objets.

— Les lampes forment un lot, répondit l'homme.

— Cela en fait toujours six.

— Le service est dans une boîte.

Maud le regarda.

— Les mathématiques des dons ne fonctionnent pas ainsi.

La femme froissa le bord de sa fiche.

— Ce sont les dernières affaires de notre père. L'appartement doit être rendu demain.

On voulait garder la table et le coffret, puis j'ai essayé de les mettre chez moi.

Elle désigna la voiture.

— Je n'ai plus de place.

Elle ne voulait pas se débarrasser des objets.

Elle voulait cesser d'en être responsable sans avoir l'impression de les abandonner.

Je connaissais cette différence.

— On peut au moins les examiner, dis-je.

Maud tourna la tête vers moi.

— Demain.

— Ils ne peuvent pas revenir demain.

— Nous ne pouvons pas non plus agrandir la cour ce soir.

Iris sortit de l'arrière-boutique. Son regard passa du portail au chargement, puis aux deux chariots déjà rangés sous l'auvent.

— Une entrée à la fois, dit-elle. Rien ne franchit la porte avant le contrôle.

L'homme souleva la table de chevet. Le tiroir s'ouvrit dès qu'il passa le portail mais il ne tomba pas. Il coulissa de huit centimètres, s'arrêta, puis avança de nouveau lorsque l'homme fit un pas vers le bâtiment.

Iris et moi le vîmes.

Julien regardait les lampes.

Maud regardait toujours l'heure.

— Posez-la sur le chariot, dis-je.

— Elle ferme mal, expliqua la femme. Mon père coinçait un carton dessous.

Son frère inclina le meuble.

Le tiroir rentra.

Iris s'approcha sans toucher le bois. Deux Lumes circulaient déjà dans la coulisse droite. Elles apparaissaient par intermittence, attirées par le décalage du guide.

— Contrôle demain matin, dit-elle.

— Elle est dangereuse ? demanda la femme.

— Le tiroir pourrait tomber pendant le transport.

La réponse était vraie.

Julien m'aida à poser la table contre le mur nord. Le tiroir resta fermé tant que nous nous éloignâmes.

Lorsque je revins, il s'entrouvrit.

Je m'accroupis.

— Le guide droit s'est affaissé. Le fond pousse probablement sur la coulisse.

— Vous pourriez le réparer ? demanda la femme.

— Oui.

Maud inspira.

— Il peut l'examiner.

— La réparation paraît simple.

— Tu n'as pas encore retiré le tiroir.

— Je vois le décalage.

La femme passa une main sur le plateau. Le vernis avait disparu dans un cercle de la taille d'un verre. Une seconde zone, plus claire, marquait l'ancienne place d'un réveil ou d'une lampe.

— Je ne veux pas qu'elle soit repeinte en blanc.

— Elle ne le sera pas.

Le regard de Maud atteignit le côté de mon visage.

Je pris le stylo accroché à la fiche.

CONSERVER LE BOIS VISIBLE. PAS DE PEINTURE.

La femme relut la phrase.

Ses épaules descendirent légèrement.

— Merci.

Nous acceptâmes les sept objets.

Maud n'approuva pas la décision. Elle autorisa seulement deux chariots sous l'auvent, une bâche, une fiche complète et l'interdiction de déposer quoi que ce soit d'autre avant le lendemain.

À dix-huit heures cinquante et une, un utilitaire ralentit devant le portail.

Maud ne bougea pas.

Le conducteur baissa sa vitre.

— C'est pour un dépôt.

— Demain.

— J'ai seulement deux cartons.

— Demain.

— Ils sont déjà chargés.

— C'est généralement le cas des objets transportés.

Il repartit.

Je regardai ses feux disparaître au bout de la rue.

— Il pourrait aller à la déchèterie demain matin.

— Il pourrait aussi revenir, répondit Maud.

— Vous n'en savez rien.

Elle prit la fiche de la table de chevet.

— Non. Et toi non plus.

Le tiroir s'ouvrit derrière nous.

Iris le referma doucement.

Elle ne chercha pas à expliquer le mouvement. Elle écrivit seulement l'heure sur l'étiquette orange.

Le lendemain, le camion arriva avant nous.

Il occupait la moitié de la rue et portait le nom d'une entreprise de débarras sur ses portières. Le conducteur attendait devant le portail avec un bon de livraison froissé.

— On m'a dit huit heures, annonça-t-il.

Il était sept heures quarante-six.

Maud consulta le document.

— Qui vous a dit huit heures ?

— La cliente.

— Quelle cliente ?

Il chercha un nom avec son doigt.

Une femme vidait la maison de sa tante. L'entreprise devait répartir le contenu entre une salle des ventes, une association de quartier et un centre de recyclage.

Une partie du lot avait changé de destination la veille au soir.

Dix-sept objets devaient maintenant venir aux Trois-Ponts.

— Nous n'avons accepté aucun camion, dit Maud.

— Moi non plus. J'ai accepté une tournée.

Le conducteur ouvrit l'arrière.

Une armoire basse, quatre chaises, un miroir, deux caisses de vaisselle, une machine à écrire, un porte-parapluies, trois lampes et plusieurs petits meubles occupaient l'espace.

— On ne peut pas prendre tout ça, dit Julien.

Ce fut la première fois que je l'entendis prononcer cette phrase.

Le camion vibrait au ralenti.

À l'intérieur, la machine à écrire produisit un tintement.

Le chariot du mécanisme avança d'un cran.

Le conducteur se retourna.

— Elle fait ça depuis le rond-point.

Iris venait d'arriver derrière moi.

— Lequel ?

— Celui des Ateliers-Bas. Elle était calme avant.

La machine tinta de nouveau.

Le miroir posé contre la paroi se couvrit de buée sur une bande verticale. L'humidité disparut lorsque le moteur ralentit.

Un petit meuble à rideau ouvrit ses portes de quelques centimètres.

Trois objets.

Pas tout le chargement.

Iris sortit son appareil.

— Coupez le moteur.

Le conducteur obéit.

La machine à écrire s'immobilisa. Le miroir resta clair. Les portes du petit meuble demeurèrent entrouvertes.

Les Lumes autour du camion étaient diffuses. Certaines suivaient les sangles et les roues. D'autres se concentraient près des trois objets.

— Le lot ne peut pas rester dans la rue, dit Iris.

— Il ne peut pas entrer dans la boutique, répondit Maud.

— Seulement les trois objets actifs dans la cour.

— La cour contient déjà les dons d'hier, deux palettes de livres et une collecte prévue cet après-midi.

Julien regarda le ciel.

— Il va pleuvoir.

— Il pleut toujours lorsqu'on manque de place, dit Maud.

Nous déchargeâmes la machine à écrire, le miroir et le petit meuble.

Le reste demeura dans le camion pendant que Maud appelait la donatrice.

La conversation dura neuf minutes.

Nous n'entendîmes que les réponses de Maud.

— Non, madame.

— Je comprends.

— Non, ce que nous refusons ne part pas automatiquement à la benne.

— Je comprends également cela.

- Nous avons une capacité maximale.
- Ce n'est pas une question de bonne volonté.
- Elle raccrocha.
- Elle ne veut rien reprendre.
- Parce qu'elle vide une maison, dis-je.
- Je sais pourquoi.

Maud désigna la cour.

- Le savoir ne crée pas quinze mètres carrés.
- Les chaises peuvent aller dans la boutique.
- À la place de quoi ?

Je regardai les meubles en rayon.

La commode près de la vitre était réservée. Un buffet vendu depuis deux jours attendait son acheteur. Trois fauteuils occupaient assez de place pour une petite réunion.

- On déplace la commode.
- Où ?

Je ne répondis pas.

Le camion repartit avec onze objets.

Le conducteur devait les conserver dans l'entrepôt de l'entreprise jusqu'à ce que la famille choisisse une autre destination. Le stockage serait facturé.

La donatrice rappela deux fois avant dix heures.

Elle ne cherchait pas à imposer ses affaires aux Trois-Ponts. Elle cherchait une réponse qui ne transforme pas les dernières possessions de sa tante en déchets.

Je lui promis que nous examinerions la machine et le miroir avant midi.

Maud se trouvait près de la caisse. Iris, non.

- Vous venez de fixer deux délais.

- Deux examens.

— Vous avez encore le moulin ouvert, la table de chevet d'hier, la machine à coudre et trois contrôles en attente.

- Le miroir prendra cinq minutes.

- Vous ne l'avez pas examiné.

- Cinq minutes pour savoir s'il en demande davantage.

Iris regarda le miroir.

- Cette réponse, oui. Pas l'examen complet.

- C'est ce que j'ai dit.

- Pas à la donatrice.

Je pris la machine à écrire.

- Je travaillerai plus vite si nous cessons de vérifier chacune de mes phrases.

- Vous travaillerez surtout mieux si chaque phrase n'ajoute pas une obligation à votre journée.

Je transportai l'objet jusqu'à ma table provisoire.

Il pesait presque huit kilos. Le ruban était sec. Plusieurs touches restaient enfoncées. Le chariot se déplaçait pourtant sans résistance lorsque je rapprochais la machine de l'arrière-boutique.

Je l'éloignai.

Le mécanisme durcit.

- Activité liée au foyer, dit Iris.

- Le déplacement est soutenu par les Lumes locales.

- Possible.

- Je gagne du temps en utilisant vos formulations.

- Gardez-en pour l'objet suivant.

Elle ne resta pas derrière moi.

Elle prit la fiche orange, y inscrivit trois observations, puis installa la machine dans une zone délimitée contre le mur.

- Je réserve cet espace aux contrôles magiques, dit-elle.

- Il contenait mes appareils électriques.
- Julien les déplace sur l'étagère basse.
- L'étagère basse contient les cadres.
- Les cadres vont contre la cloison est.
- Il y a les chaises vendues.
- Elles partent à dix heures trente.

Elle avait déjà vérifié.

Pendant que je cherchais une objection, Iris déplaça elle-même deux caisses légères et fit signe à Julien pour le petit meuble.

Elle ne me proposait pas de faire mon travail.

Elle retirait ce qui s'empilait devant.

À neuf heures cinquante, la machine à écrire possédait une fiche, un espace et une limite d'évaluation.

Le miroir pouvait attendre son tour sans bloquer le passage.

Cela ne diminuait pas le nombre d'objets. Cela les empêchait de me regarder tous en même temps.

À dix heures, la cour était pleine. À dix heures vingt, le mur nord ne suffisait plus.

Julien traça trois nouvelles zones au ruban adhésif.

À CONTRÔLER

À RAPPELER

À REFUSER OU RÉORIENTER

Il plaça la dernière le plus loin possible du bureau de Maud.

— Elle la verra quand même, dis-je.

— Je sais. Plus tard.

La boutique ouvrit malgré tout.

Les clients contournaient les chariots. Un couple renonça à essayer une table parce qu'il fallait déplacer deux caisses pour l'atteindre. Une femme repartit sans le fauteuil qu'elle avait réservé, faute de passage suffisant pour le sortir immédiatement.

À onze heures trente, la caisse affichait quarante-sept euros de moins que le jeudi précédent à la même heure.

Maud nota le chiffre.

Elle notait tout depuis le début de l'intervention.

Les ventes perdues. Les collectes annulées. Les heures supplémentaires.

Le coût d'une benne supplémentaire si nous devons évacuer ce qui ne pouvait pas rester.

Une ressourcerie ne gagnait pas d'argent en remplissant ses pièces.

Elle en gagnait en faisant circuler ce qu'elle pouvait réellement traiter.

À midi, un homme entra avec une chaise paillée tenue contre sa poitrine.

— Je ne sais pas si je dois vous la laisser.

Deux barreaux avaient été remplacés par un bois plus clair. Le paillage s'était rompu sur un côté.

— Elle appartenait à ma mère, dit-il. Mon fils affirme qu'elle ne vaut rien.

— Il parle de sa valeur de revente.

— Elle peut être réparée ?

Je vérifiai les assemblages.

Les barreaux récents tenaient. L'un avait été taillé au couteau. Les traces de lame restaient visibles sous le vernis.

— Le paillage, oui. Le pied arrière devra être consolidé. Je garderais les barreaux.

— Même s'ils ne correspondent pas ?

— Ils montrent ce que vous avez fait.

L'homme passa le pouce sur le bois clair.

— Je n'étais pas très doué.

— Ils tiennent depuis combien de temps ?

— Douze ans.

— Alors vous avez réparé la chaise.
Il la regarda autrement.
— Vous pourriez la reprendre ?
— Oui.
— Nils, dit Maud depuis la caisse.
Je corrigeai avant qu'elle me rejoigne.
— Nous pouvons l'enregistrer pour examen.
Maud s'arrêta près de nous.
— Nous ne pouvons pas garantir sa réparation ni la conserver sans limite. Vous pouvez également repartir avec et nous laisser votre numéro.
L'homme regarda les chariots, les objets contre le mur et le ruban adhésif au sol.
Il comprit ce que je n'avais pas dit.
— Je vais la garder encore un peu.
— C'est possible, répondit Maud.
Il repartit avec sa chaise.
Je suivis les barreaux clairs jusqu'à la porte.
— On aurait pu la prendre.
— Oui.
— Le pied était réparable.
— Oui.
— Il ne la jettera peut-être pas aujourd'hui.
— Il n'avait pas décidé de la jeter.
Maud retourna à la caisse.
Le refus ne m'avait pas paru généreux.
L'homme, pourtant, était parti moins inquiet qu'à son arrivée.
À douze heures quarante, je travaillais sur le miroir.
Son cadre était en hêtre teinté. Le verre avait été remplacé dans les années quatre-vingt.
Les pointes du fond n'avaient ni la même longueur ni la même oxydation.
La buée revenait seulement lorsque je tournais la glace vers l'arrière-boutique.
Je la plaçai face à la boutique.
Rien.
Vers la porte de l'atelier.
Une bande verticale apparut au centre.
À travers elle, mon reflet restait net. Tout autour, le verre renvoyait une image légèrement assombrie.
— Il indique un passage ? demandai-je.
Iris observait depuis l'autre côté de la table.
— Il réagit à l'orientation.
— En direction de l'établi.
— Oui.
— Cela ne vous inquiète pas ?
— Cela m'intéresse.
Je commençai à retirer les premières pointes.
Mon téléphone sonna.
La donatrice.
Il était douze heures quarante-trois.
J'avais promis avant midi.
— Il présente une réaction inhabituelle, lui dis-je. Nous devons le garder en observation.
— Vous allez le réparer ?
Je regardai le tain écaillé dans l'angle inférieur.
— Je vais d'abord déterminer ce qui peut être conservé sans l'abîmer davantage.
— Vous pensez pouvoir refaire le dos ?
— Peut-être. Je dois vérifier le matériau.

— Avant quelle date ?
La réponse monta immédiatement.
La semaine prochaine.
Je la retins.
Iris ne me regardait pas. Elle avait éloigné les fiches de ma zone de travail et placé la machine à écrire de façon à ce qu'aucun client ne puisse la toucher.
L'espace devant moi était vide, à l'exception du miroir et de mes outils.
— Je vous rappelle en fin de journée avec une estimation, répondis-je. Pas une date de réparation. Une estimation du travail nécessaire.
La donatrice hésita.
— D'accord.
Je raccrochai.
— C'était précis, dit Iris.
— Vous écoutez toujours mes appels ?
— Seulement ceux que vous passez à un mètre de moi.
Je retirai une nouvelle pointe.
La fente du métal échappa au tournevis.
Ma main tremblait légèrement.
Pas assez pour m'empêcher de travailler mais assez pour fausser la pression.
Je reposai l'outil.
Iris ne le prit pas.
Elle se dirigea vers le panneau des contrôles et retourna deux fiches orange.
— La lampe double et le ventilateur passent après le miroir.
— Pourquoi ?
— Leur activité est stable et ils ne bloquent aucun accès.
Elle déplaça ensuite le petit meuble à rideau vers la zone d'attente.
— La machine à écrire reste prioritaire pour le relevé magique. Vous n'avez pas besoin de la démonter aujourd'hui.
— Elle pourrait avoir un défaut mécanique.
— Probablement.
— Je dois au moins vérifier le chariot.
— Lorsque le miroir sera terminé.
Elle ne me demandait pas de m'arrêter.
Elle empêchait seulement trois tâches de devenir la suivante avant que j'aie fini la première.
Maud arriva avec deux sandwiches emballés.
Elle en posa un devant Iris et l'autre près de moi.
— Trente minutes, dit-elle.
— Le miroir est ouvert à moitié.
— Il restera dans cet état pendant trente minutes.
— Les donateurs attendent.
— Leurs objets aussi. Ils y sont habitués.
Je regardai l'horloge.
— Je peux terminer de retirer les pointes en cinq minutes.
— Tu viens de rater la première.
— Une fois.
— Ta main tremble.
Iris continua de classer ses fiches sans intervenir.
Maud désigna une petite table ronde du rayon des meubles.
— Tu manges là. Assis.
— Cette règle ne concerne pas la sécurité magique.
— Elle concerne la sécurité du miroir et de tes doigts.
Je pris le sandwich.

Il contenait du fromage, des crudités et une quantité excessive de moutarde.

— Vous l'avez choisi ?

— Oui.

— J'avais reconnu l'autorité.

Je m'assis.

Iris resta près de la table de contrôle encore quelques minutes. Elle termina de déplacer les objets actifs, nota les heures et confia à Julien la réception du prochain don ordinaire.

Puis elle vint avec son propre repas.

Elle ne s'assit pas en face de moi.

Elle choisit la chaise à côté, orientée vers l'atelier. De là, elle pouvait voir les témoins sans tenir son téléphone.

Pendant plusieurs minutes, nous mangeâmes en silence.

Le bruit de la boutique remplissait l'espace laissé libre. Une cliente faisait claquer les portes d'une armoire pour vérifier leur fermeture. Julien répétait qu'une table déjà vendue n'était plus négociable. Maud répondait au téléphone avec une patience qui diminuait à chaque sonnerie.

— Vous avez déplacé toute la zone de contrôle, dis-je.

— Elle empêchait les objets ordinaires de sortir.

— Et les actifs d'entrer.

— Ils n'ont pas besoin d'être près de l'atelier pour être mesurés.

— Vous auriez pu me demander.

Iris plia le papier autour de son sandwich.

— Je vous ai vu essayer d'examiner la machine, le miroir et la table de chevet en même temps.

— Je n'examinais pas encore la table.

— Vous aviez déjà sorti les outils.

Je regardai le tournevis posé à côté du meuble.

— C'était pour gagner du temps.

— Vous aviez placé trois tâches dans le même espace. J'en ai séparé deux.

— Sans les abandonner.

— Non.

Elle avait créé de la place.

Et pas seulement dans la boutique.

Dans la suite des choses à faire.

Je mangeai une autre bouchée.

— Merci.

— De rien.

Elle ne transforma pas le mot en leçon.

À quatorze heures, neuf objets portaient mon écriture sur un coin de carton.

MIROIR

TABLE DE CHEVET

MACHINE À ÉCRIRE

LAMPE DOUBLE

COFFRET

VENTILATEUR

PETIT MEUBLE

PENDULE

SERVICE À CAFÉ

À côté, Julien avait ajouté :

MANGER

J'avais barré le mot.

Il l'avait réécrit plus bas.

À quinze heures dix, Maud prit le carton.

- Bureau.
- Je dois terminer le miroir.
- Bureau.
- La donatrice attend mon estimation.
- Elle attendra six minutes.
- Vous ne savez pas encore ce que vous allez dire.
- Si.

Elle entra sans vérifier si je la suivais.

Je posai mon tournevis.

Iris resta près de la table de contrôle. Son expression indiquait qu'elle ne viendrait ni m'excuser ni parler à ma place.

Le bureau contenait trois piles de fiches, deux registres ouverts et un plan des Trois-Ponts couvert de rectangles.

Maud fixa le carton au mur avec une punaise.

- Combien d'objets peux-tu réparer dans une journée normale ?
- Ça dépend.
- Une moyenne.
- Quatre petits. Un meuble, s'il n'y a pas de surprise.
- Aujourd'hui ?
- La journée n'est pas terminée.
- Combien ?

Je regardai la liste.

- Le miroir est presque ouvert.
- Zéro.
- J'ai contrôlé la machine à écrire.
- Contrôler n'est pas réparer.
- C'était nécessaire.
- Exactement.

Elle posa une feuille de calcul devant moi.

Trente-six objets occupaient désormais la zone de tri et la cour.

Douze attendaient un contrôle magique.

Neuf demandaient une évaluation matérielle.

Sept ne pouvaient pas être vendus dans leur état actuel.

Huit étaient ordinaires et restaient bloqués derrière les autres.

— Nous avons perdu deux emplacements de meubles, dit Maud. Les clients circulent mal près du mur est. Julien a annulé une collecte payante. La benne supplémentaire coûtera soixante-deux euros si nous devons sortir ce qui ne peut pas rester. Et tu viens de promettre au moins vingt heures de travail.

- Je n'ai pas promis vingt heures.
- Tu as promis neuf examens et plusieurs réparations.
- Une tentative.
- Une tentative prend du temps.
- Pas toujours beaucoup.
- Alors donne-moi la durée de chacune.

Je regardai le carton.

Le miroir pouvait demander encore deux heures ou une journée selon l'état du tain.

La table de chevet, quarante minutes si la coulisse était seule en cause.

La machine à écrire, plusieurs heures.

Je n'avais pas ouvert la lampe double.

Ni le ventilateur.

- Je dois les examiner pour savoir.
- Et chaque examen repousse le précédent.
- On ne peut pas refuser sans regarder.

— On ne peut pas tout regarder immédiatement.

Je croisai les bras.

— Quelqu'un doit le faire.

— Voilà.

Maud posa l'index sur le carton.

— Tu entends « quelqu'un » et tu réponds toujours « moi ».

— Je suis le réparateur.

— Tu es une personne qui répare. Ta capacité a une fin.

Je regardai les chiffres.

— On peut créer une seconde zone d'attente dans la cour.

— Avec quelle bâche ?

— On en achète une.

— Avec quel argent ?

— Celui des ventes.

— Qui baissent parce que la cour et les rayons sont encombrés.

Elle ne haussait pas la voix.

Elle n'en avait pas besoin.

— Accueillir un objet ne signifie pas le garder, poursuivit-elle. L'examiner ne signifie pas promettre une réparation. Et être généreux avec une personne ne consiste pas à lui donner une réponse que nous ne pourrions pas tenir.

— Je ne mens à personne.

— Non. Tu crois chaque promesse au moment où tu la fais.

La phrase resta entre nous.

Je regardai la liste.

Une tentative pour chacun m'avait paru raisonnable devant l'établi.

J'avais oublié qu'une tentative devait appartenir à quelqu'un.

Avec des heures précises.

Des outils.

Des pièces.

Une surface où poser ce qui restait démonté.

Une place physique ne créait pas du temps.

— Quelles limites ? demandai-je.

Maud prit un marqueur.

— Cinq évaluations actives. Pas neuf.

Elle barra les quatre dernières lignes.

— Elles restent enregistrées, dit-elle. Elles attendent leur tour ou une autre destination.

— La pendule est ici depuis douze jours.

— Ce qui ne la rend pas plus urgente.

Elle écrivit sur une feuille :

UNE ENTRÉE DANS L'ATELIER POUR UNE SORTIE.

— L'établi a préparé des places, dis-je.

— Il ne paie ni le chauffage ni l'assurance.

Deuxième règle :

AUCUNE DATE ANNONCÉE AVANT ESTIMATION.

Troisième :

L'EXAMEN N'ENGAGE PAS LA RÉPARATION.

Maud me tendit le marqueur.

— La dernière est pour toi.

— Pourquoi ?

— Parce que tu vas devoir la prononcer.

Je regardai l'espace vide.

J'écrivis :

JE PEUX REGARDER SANS PROMETTRE DE RÉSOUDRE.

Maud lut la phrase.

— Bien.

— Cela ne signifie pas qu'on refuse.

— Non.

— Ni qu'on abandonne les objets.

— Non plus.

Elle reprit le carton.

— Cela signifie que notre capacité existe, même lorsqu'elle est inférieure à notre bonne volonté.

Nous retournâmes dans la zone de tri.

Julien avait déplacé deux chariots et libéré un passage jusqu'à la caisse. Iris avait séparé les objets en trois groupes sans les empiler.

La boutique paraissait encore pleine.

Elle n'était plus bloquée.

Maud fixa les règles au mur.

— Cinq évaluations actives, annonça-t-elle. Toute date passe par une estimation. Les objets ordinaires attendent leur tour. Les objets dangereux ou actifs passent d'abord par Iris.

Julien leva la main.

— Est-ce que je peux ajouter « ne pas accepter les matelas » ?

— C'est déjà écrit sur trois panneaux.

— Les gens ne les lisent pas.

— Un quatrième ne changera rien.

Iris me tendit le dossier du miroir.

— Priorité magique numéro un.

— Pourquoi lui ?

— Il réagit à l'orientation du foyer et sa couche de tain se dégrade. La machine à écrire est active, mais stable. La table de chevet peut attendre demain sans dommage.

— Vous avez fixé l'ordre sans moi.

— J'ai fixé l'urgence magique. Donnez-moi maintenant la durée matérielle.

Je regardai le cadre ouvert.

— Deux heures pour retirer le fond, documenter le tain et déterminer s'il peut être stabilisé. Pas de réparation complète aujourd'hui.

Iris nota l'estimation.

— Ensuite, la table de chevet, ajoutai-je. Quarante-cinq minutes de diagnostic.

— D'accord.

— La machine à écrire reste seulement sous observation.

— D'accord.

Maud regarda la fiche.

— Voilà. Tu sais le faire.

— Je n'ai jamais dit le contraire.

— Tu le démontres rarement avant la troisième promesse.

Nous reprîmes le travail.

À seize heures, le miroir était ouvert.

À seize heures vingt, j'établis que le tain ne pouvait pas être repris sur place sans effacer les zones anciennes. La réaction venait d'une bande de métal ajoutée derrière le cadre, peut-être lors du remplacement du verre. Les Lumes utilisaient cette réparation comme repère d'orientation.

Je téléphonai à la donatrice.

— Je ne peux pas refaire entièrement le dos sans risquer d'abîmer ce qui reste, lui expliquai-je.

— Donc vous ne pouvez pas le réparer ?

— Pas de la manière que j'avais imaginée. Nous pouvons le garder en observation pendant que nous cherchons une intervention adaptée. Vous pouvez également le reprendre. La dégradation n'est pas immédiate.

— Vous allez le jeter si je le laisse ?

Je regardai la règle au mur.

— Non. Nous le gardons une semaine. Ensuite, nous faisons le point ensemble. Si nous ne trouvons pas de solution ici, je vous donnerai d'autres possibilités.

— Une semaine exacte ?

— Jusqu'à vendredi prochain.

J'écrivis la date.

Une limite réelle.

— D'accord, dit-elle. Merci d'avoir regardé.

Elle me remercia quand même.

À dix-sept heures, la table de chevet était démontée.

La coulisse droite s'était déformée sous le poids du fond. Une vis trop longue bloquait le tiroir lorsqu'il se trouvait loin de l'atelier. Près du foyer, les Lumes compensaient légèrement l'angle et permettaient au meuble de s'ouvrir.

La réparation demanderait une nouvelle coulisse.

Pas ce soir.

J'inscrivis : **PIÈCE À CHERCHER. AUCUNE PEINTURE. DÉLAI NON FIXÉ.**

Le tiroir resta fermé lorsque je remis la fiche à sa place.

À dix-huit heures, la cour contenait encore trop d'objets.

La caisse restait inférieure à celle d'une journée normale.

Le camion imprévu avait facturé son attente à la famille.

Nous avons refusé deux meubles et réorienté trois cartons vers une association disposant encore d'un espace de stockage.

Aucun de ces résultats ne ressemblait à une victoire.

La boutique pouvait pourtant fermer sans laisser un passage bloqué.

Maud comptait la caisse.

Julien rangeait le ruban adhésif après avoir ajouté une quatrième zone intitulée :

ON NE SAIT PAS ENCORE

Personne n'eut le courage de lui demander de l'effacer.

Je terminai mon sandwich, assis, parce que j'en avais mangé seulement la moitié à midi.

Iris releva les témoins du périmètre.

Le flux avait augmenté près du seuil.

— Encore un objet ? demandai-je.

— Pas ici.

Elle tourna l'écran vers moi.

Trois notifications de son service s'affichaient.

Des objets déplacés de leur destination prévue.

Un radiateur récupéré devant une benne à l'ouest de la ville.

Une commode déposée devant une association au nord.

Une malle arrivée dans un atelier municipal après deux changements de trajet.

Aucun n'avait atteint les Trois-Ponts.

— Ils vont ailleurs, dis-je.

— Peut-être.

— Depuis que vous avez ralenti l'appel.

Iris regarda le cordon gris, les chariots dans la cour et le panneau de Maud.

— Je dois comparer les horaires et les trajectoires.

— Vous pensez que l'établi cherche d'autres places.

— Je pense que l'effet ne s'arrête pas parce que notre cour est pleine.

Dans l'arrière-boutique, le tiroir supérieur s'ouvrit.

Une seule place restait disponible.

L'espace n'était pas assez grand pour le prochain objet.

Cette fois, je ne cherchai pas immédiatement comment l'agrandir.

Chapitre 20

Ce que le barrage déplace

Le relevé de six heures indiquait que le périmètre fonctionnait.

À sept heures dix-huit, trois signalements indiquaient surtout où il avait déplacé le problème.

J'étais seule dans le bureau de Maud. La boutique restait plongée dans le noir, à l'exception des témoins lumineux près de l'arrière-boutique. Le point du seuil pulsait lentement. La concentration de Lumes dans l'atelier n'avait pas augmenté pendant la nuit. Aucun objet n'avait franchi la limite. La température de la théière et celle de la machine à coudre étaient stables.

Les chiffres correspondaient exactement au résultat que j'avais demandé.

Les objets, eux, avaient commencé à arriver ailleurs.

Une caisse d'outils destinée aux Trois-Ponts avait été déposée dans un local municipal après que le conducteur eut décidé, sans raison valable, que l'adresse figurant sur son bon devait être ancienne. Deux tournevis vibraient depuis dans leur boîte.

Une femme avait renoncé en chemin à nous apporter une horloge. Elle l'avait confiée à une association voisine. L'horloge s'y était arrêtée, puis remise en marche dès qu'on l'avait replacée dans la voiture.

Le troisième signalement concernait un radiateur d'atelier. Le rapport était incomplet. La température, non.

Je plaçai les horaires sur le plan de Rivebrune.

Dix heures quarante-huit.

Treize heures six.

Dix-sept heures vingt-deux.

Trois changements de trajectoire après l'activation du périmètre. Trois objets d'abord orientés vers les Trois-Ponts. Aucun n'était arrivé jusqu'à nous.

Aucun n'avait véritablement cessé de venir.

Ils s'étaient seulement arrêtés plus tôt.

Mon téléphone vibra contre le bureau.

Ce n'était pas le service.

Ma sœur avait envoyé un message à vingt-trois heures cinquante-six.

Samedi tient toujours ? Je dois savoir si je laisse le mur nu ou si j'achète une nouvelle étagère en dépit de ton autorité.

Je n'avais pas vu la notification en rentrant. J'avais posé mes clés, mangé deux biscuits au-dessus de l'évier et rouvert les relevés depuis mon canapé. Lorsque j'avais enfin éteint l'écran, il était presque deux heures.

Mon réveil avait sonné quatre heures plus tard.

Je saisis :

Samedi tient toujours. N'achète rien.

Je relus la phrase.

Elle était précise. Elle ne laissait aucune place à une annulation silencieuse au nom d'un rapport urgent.

J'envoyai.

La porte du bureau s'ouvrit.

Nils entra avec deux gobelets et une tranche de pain enveloppée dans une serviette en papier.

Il s'arrêta devant les fiches réparties sur le bureau.

— Maud vous a encore laissé entrer avant elle ?

— Elle m'a donné les clés hier.

— C'était imprudent.

Il posa un café à ma droite, loin du plan.

— Celui-là est sans sucre.

— Vous vous souvenez.

— Vous avez regardé le premier comme s'il avait commis une faute.

Il plaça la tranche de pain près de mon téléphone.

— Et ça ?

— Maud a posé deux petits-déjeuners devant moi, puis elle a regardé le bureau.

— Elle vous a donné une instruction ?

— Pas avec des mots.

Il tira la chaise libre et s'assit.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je lui montrai les signalements.

Il les lut rapidement, puis revint au plan.

— La caisse devait venir ici.

— Oui.

— L'horloge aussi.

— Oui.

— Et le radiateur ?

— Le rapport ne le précise pas encore.

— Il fait quand même partie de la même alerte.

— Il a été déplacé de sa destination initiale après qu'une personne a proposé de nous l'envoyer.

Nils regarda les trois points tracés autour des Trois-Ponts.

— Le périmètre n'a pas réduit l'appel.

— Il a réduit les échanges mesurés avec l'atelier.

— Ici.

Le mot suffit.

Je lui avais expliqué la même chose après son exercice avec la rondelle. Son résultat était réel sur l'établi. Il devenait presque inexistant sur une table située quelques mètres plus loin.

J'avais évalué le périmètre à partir de ce qui se passait dans le bâtiment.

L'appel commençait avant.

Je pris le café.

Il était encore trop chaud pour être bu, ce qui constituait une amélioration considérable par rapport à mes habitudes récentes.

— Le barrage tient, dit Nils.

— Ce n'est pas un barrage.

— Il ralentit ce qui essaie de passer.

— C'est une limite d'atténuation.

— L'eau aurait déjà atteint la fin de votre phrase.

Je dépliai la serviette.

Le pain était couvert de beurre salé et d'une couche de confiture assez épaisse pour posséder sa propre structure.

— Les objets ne sont pas de l'eau.

— Non. Mais quand leur chemin se ferme, ils en prennent un autre.

Je mordis dans le pain.

Il ne commenta pas.

Cette retenue méritait probablement d'être documentée.

— Je dois prévenir le service, dis-je.

— Vous allez retirer le périmètre ?

— Pas brutalement. Plusieurs trajectoires pourraient reprendre en même temps.

— Donc on le garde parce qu'il est déjà là.

— On le maintient le temps d'organiser une transition.

Nils acquiesça.

— D'accord.

— Vous trouvez cela raisonnable ?

— Je trouve surtout que vous avez prononcé une fin.

J'appelai la permanence.

La responsable répondit après quatre sonneries.
Elle avait déjà reçu les signalements.
— Votre conclusion ? demanda-t-elle.
— La mesure réduit l'activité locale sans supprimer l'attraction. Les trajectoires sont détournées vers des sites voisins.
— Autres hypothèses ?
Je les énumérai. Hausse générale des manifestations, concentration indépendante du dispositif, coïncidences logistiques.
— Vous les retenez ?
— Non.
Un silence bref passa sur la ligne.
— Formulez la cause probable.
Je regardai les trois points sur le plan.
— Ma mesure a déplacé le problème.
Nils ne détourna pas les yeux.
— Le périmètre était proportionné aux informations disponibles, répondit la responsable. Les critères de rupture n'étaient pas atteints.
— Je n'ai surveillé que le site.
— La redistribution extérieure aurait dû être incluse.
— Oui.
Elle ne me rassura pas.
Elle ne transforma pas non plus l'erreur en preuve d'incompétence. Elle l'enregistra, puis passa à ce qu'elle exigeait maintenant.
— Recommandation ?
— Maintien partiel. Ouverture de deux passages contrôlés. Relevés périphériques sur les secteurs voisins et contact avec les structures de réemploi. Aucun transport d'objet actif vers les Trois-Ponts sans évaluation préalable.
— Première comparaison ?
— Midi.
— Accord. Vous coordonnez. Le renfort annoncé arrive à neuf heures trente pour les relevés extérieurs.
— Il existe réellement ?
— Son train aussi, en principe.
Je notai l'heure.
— Le radiateur est prioritaire, ajouta-t-elle.
Elle me transmet les informations encore absentes du premier rapport.
Objet en fonte, cent trente-six kilos. Retiré onze jours plus tôt d'un ancien atelier en cours de démolition. Aucun câble, aucune conduite, aucune alimentation. Température de surface mesurée à trente-neuf degrés la veille au soir.
Quarante-deux degrés à six heures cinquante.
Du bois avait noirci sous l'un de ses pieds.
— Il est où ?
— Dans le dépôt d'une entreprise de déconstruction, au sud. Isolé sur une dalle.
— Blessés ?
— Un manutentionnaire a ressenti une brûlure. Aucune lésion.
— Pourquoi l'avoir conservé ?
— Il devait partir à la ferraille. Le responsable a pensé pouvoir le vendre comme matériau ancien. Un brocanteur l'a refusé. Quelqu'un a ensuite proposé de le confier à une ressourcerie.
— Laquelle ?
— Les Trois-Ponts.
Le mot resta entre nous.
— Transport prévu ?

— Dix heures.

Je regardai l'horloge du bureau.

Sept heures trente-quatre.

— Annulez-le.

— La demande est partie. Le responsable du dépôt doit confirmer.

— Il doit confirmer avant qu'un camion arrive.

— Contactez-le directement. Je vous transmets ses coordonnées.

La communication s'acheva.

Nils avait cessé de boire.

— Un radiateur débranché qui monte en température.

— Oui.

— Depuis un atelier démolì.

— Oui.

— Et hier, quelqu'un a décidé de nous l'envoyer.

— Après deux destinations abandonnées.

Il se pencha sur le plan.

— Il peut être éveillé ?

— Pas nécessairement. Une fonction enchantée sans condition de fin suffirait.

— Il continue à chauffer un lieu qui n'existe plus.

— C'est possible.

— Il ne veut blesser personne.

— Cela ne réduit pas la chaleur.

Le danger n'avait pas besoin de volonté.

Il lui suffisait de continuer.

Je me levai.

— Nous ouvrons deux passages dans le périmètre. Ensuite, je vais au dépôt.

Nils se leva aussi.

— Je viens.

— Non.

— Pourquoi ?

— La boutique ouvre dans moins d'une heure. Maud a besoin de son agent valoriste.

— Vous avez besoin de quelqu'un qui sait lire une fonte ancienne, les raccords coupés et les traces de déplacement.

— J'aurai les documents du chantier.

— Les documents ne diront pas si le pied noirci vient de la chaleur, d'un produit ou d'un frottement.

— Le dépôt possède des techniciens.

— Qui voulaient mettre un radiateur à quarante-deux degrés dans un camion.

Il avait raison.

Je détestais la facilité avec laquelle cette information apparaissait sur son visage.

— Vous ne réparez rien, dis-je.

— D'accord.

— Vous ne touchez pas l'objet sans mon autorisation.

— D'accord.

— Vous ne promettez pas au responsable qu'on le prendra.

— Il pèse cent trente-six kilos.

— Ce n'est pas une garantie suffisante.

— Je ne promets rien.

— Et vous mangez avant de partir.

Il regarda le pain dont j'avais mangé la moitié.

— Vous utilisez le petit-déjeuner comme mesure de sécurité.

— C'en est une.

— Alors vous terminez le vôtre.

Nous laissâmes le bureau ouvert et rejoignîmes l'arrière-boutique.

Le périmètre occupait toujours le seuil de l'atelier. Six ancrages reliés par le cordon gris ralentissaient le passage des Lumes. Depuis que je l'avais desserré la veille, elles pouvaient circuler par une ouverture plus large près de la porte.

Elles s'y concentraient maintenant par dizaines.

Elles ne poussaient pas.

Elles attendaient leur tour.

L'établi avait laissé un seul espace vide dans le tiroir supérieur. La machine à coudre restait protégée dans le compartiment inférieur. La théière attendait entre ses deux tasses séparées.

— Il sait que quelque chose ne passe plus, dit Nils.

— Il perçoit la réduction du flux.

— C'est presque la même phrase.

Je m'agenouillai près du premier ancrage.

— Je vais ouvrir douze centimètres supplémentaires vers la cour. La limite reste active vers la boutique.

— Pour donner une sortie aux Lumes sans laisser entrer les objets.

— Pour rétablir une partie du trajet habituel.

Nils se plaça de l'autre côté du seuil.

— Et l'autre passage ?

— Près de la fenêtre. Plus faible.

— Deux directions.

— Oui.

— Parce que les signalements viennent de plusieurs secteurs.

Je levai les yeux vers lui.

— Exactement.

Il ne sourit pas.

Cette fois, le problème dépassait trop clairement le cadre de l'atelier.

Je fis glisser le premier galet.

Le témoin accéléra.

Les Lumes suivirent immédiatement l'ouverture. Elles longèrent le mur, passèrent sous l'étagère et continuèrent vers la porte de la cour.

Aucune ne se dispersa dans la boutique.

L'établi ouvrit son tiroir supérieur.

L'espace vide resta au centre.

— Le flux augmente de huit pour cent, dis-je.

— Le tiroir s'est ouvert au même moment.

— Oui.

Je déplaçai le second ancrage près de la fenêtre.

Une circulation plus faible s'établit vers la paroi extérieure. Les Lumes se répartirent entre les deux passages.

La concentration interne baissa.

Lentement d'abord.

Puis assez pour apparaître sur la courbe.

— Il ne cherche plus à tout faire passer au même endroit, dit Nils.

— Nous lui offrons plusieurs continuités lisibles.

— J'avais presque compris avant le dernier mot.

— Je peux recommencer.

— Ne gâchez pas l'instant.

À huit heures trois, les valeurs se stabilisèrent.

Le périmètre restait en place. Il ralentissait toujours l'appel. Il ne transformait plus le seuil en unique point de tension.

Cela n'annulait pas ce qu'il avait produit la veille.

Une mesure pouvait être cohérente, correctement installée et néanmoins déplacer le danger hors de portée de ses propres instruments.

Le protocole ne m'en protégeait pas.

Il m'obligeait seulement à regarder plus loin.

La porte de la boutique s'ouvrit.

Maud entra avec son sac, suivie de Julien qui portait une caisse de livres contre sa poitrine.

Elle examina le cordon déplacé, Nils près du seuil et le petit-déjeuner ouvert sur une étagère.

— Je suppose que la journée a déjà commencé.

— Le périmètre a détourné certains objets vers d'autres sites, dis-je.

Maud posa son sac.

— Votre périmètre.

— Oui.

— Vous le saviez hier soir ?

— Non.

— Vous auriez dû ?

Je pris une seconde.

— J'aurais dû surveiller les trajectoires extérieures dès son installation.

— Donc vous vous êtes trompée.

— Oui.

Nils resta silencieux.

Julien posa la caisse de livres.

— C'est grave ?

— Cela peut le devenir, répondis-je. Aucun blessé pour l'instant.

Maud retira son manteau.

— Enlever la limite résout le problème ?

— Non. Plusieurs arrivées pourraient reprendre ensemble.

— La garder ?

— Non plus.

— Très bien.

Elle accrocha son trousseau à sa ceinture.

— Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ?

Pas de reproche inutile.

Pas de phrase destinée à me soulager.

Seulement la suite.

— Aucun objet volumineux sans appel préalable. Tout objet qui chauffe, bouge ou présente une activité électrique anormale reste dehors. Julien ne décharge rien seul. Le renfort du service effectue les relevés périphériques à partir de neuf heures trente.

— Et vous ?

— Je vais examiner un radiateur dans la zone industrielle sud. Nils m'accompagne pour l'état matériel.

Maud regarda Nils.

— Combien d'évaluations actives ?

— Cinq.

— Combien de promesses au radiateur ?

— Zéro.

— Tu ne proposes pas de le ramener.

— Il pèse cent trente-six kilos.

— Tu proposes régulièrement des choses plus lourdes que ton jugement.

Elle prit le planning.

— Départ à neuf heures. Vous appelez avant midi. Si votre renfort arrive, je lui donne les plans et les signalements.

— D'accord.

— Et vous mangez avant de partir.

Nils me désigna.

— C'est déjà en cours.

Maud regarda la tranche de pain entamée.

— Pas assez.

Elle partit vers son bureau pendant que Julien attendit qu'elle soit hors de portée.

— Est-ce que je dois écrire une nouvelle règle ?

— Laquelle ? demandai-je.

— « Ne pas accepter les radiateurs qui se chauffent eux-mêmes. »

— Cela semble suffisamment précis, répondit Nils.

— Écris plutôt « prévenir Iris », dis-je.

— C'est plus court.

Il repartit avec sa caisse.

Mon téléphone sonna.

Le responsable du dépôt.

Derrière sa voix, un signal de recul répétait trois notes.

— Le camion est arrivé, dit-il. On ne peut pas le garder ici toute la matinée.

— Le radiateur ne monte pas dedans.

— C'est de la fonte. Il ne va pas exploser.

— Quelle température ?

Il demanda la mesure à quelqu'un.

J'entendis des pas, puis un appareil émettre un bip.

— Quarante-quatre virgule deux.

Deux degrés de plus en moins de deux heures.

— Éloignez tout bois, carton, textile, carburant et produit chimique sur trois mètres. Ne versez rien dessus. Personne ne le touche à mains nues et personne ne le déplace avant notre arrivée.

— On l'a déjà bougé hier au chariot élévateur.

— Plus maintenant.

— Le chauffeur va repartir.

— Il repart sans l'objet.

— Qui paie son déplacement ?

— Faites inscrire l'immobilisation et la référence du dossier sur la facture. Elle sera examinée.

— Tout est examiné chez vous.

— Oui.

Il soupira.

— Vous arrivez quand ?

Je calculai le trajet.

— Neuf heures quinze.

— Je veux une confirmation écrite.

— Vous l'aurez dans deux minutes.

Je raccrochai et rédigeai l'ordre de maintien sur place.

Mes doigts glissèrent une fois sur l'écran.

La fatigue n'altérerait pas encore mes décisions. Elle commençait à rendre chaque geste plus coûteux.

Nils avait observé ma main.

Il ne demanda pas combien j'avais dormi.

Il prit simplement le café posé près du cordon et me le tendit.

— Buvez avant de signer autre chose.

— Ce n'est pas une consigne professionnelle.

— Non.

Je bus. Le café avait refroidi juste assez.

Mon téléphone vibra de nouveau.

Ma sœur avait répondu :

Je prends acte. Samedi, 10 h. J'achète les croissants. Tu apportes les chevilles et ton corps entier, pas seulement des instructions par téléphone.

Je saisis : D'accord.

Puis j'ajoutai : 10 h précises.

Elle répondit par une photographie de son mur nu et d'un pouce levé.

Je rangeai le téléphone.

— Tout va bien ? demanda Nils.

— Ma sœur.

— L'étagère ?

— Samedi à dix heures.

— Vous avez bloqué l'horaire au milieu d'une crise magique.

— La crise n'a pas de condition de fin connue. Je refuse de lui donner tous mes samedis.

Il acquiesça.

— C'est une bonne limite.

Le compliment me parut plus difficile à recevoir que ceux concernant mes relevés.

Je retournai dans le bureau pour récupérer mon manteau.

Nils préparait déjà une petite caisse : gants épais, thermomètre de contact, miroir, lampe, mètre, chiffons et craie.

Le tournevis rouge se trouvait au milieu.

Je le pris.

— Aucune réparation.

— Il peut servir à vérifier une fixation.

— Vous trouverez une autre manière.

— Vous voulez vraiment laisser ici l'outil que l'établi me donne chaque fois qu'il anticipe un problème ?

Derrière la porte, le tiroir supérieur s'ouvrit.

Le compartiment destiné au tournevis était vide.

Nils regarda le meuble.

Puis moi.

— Il ne connaît pas le radiateur, dis-je.

— Peut-être.

— Et si l'objet réagit à une tentative de démontage, je ne veux pas que vous ayez l'outil en main avant d'avoir décidé de vous en servir.

Il prit le tournevis, le plaça dans le tiroir et repoussa celui-ci jusqu'à cinq centimètres de la façade.

— Je te le laisse, dit-il. On revient.

Le tiroir resta entrouvert.

Je ne lui demandai pas à qui s'adressait la seconde phrase.

À huit heures trente et une, nous sortîmes par la cour.

Les nouveaux passages du périmètre demeuraient stables. Les Lumes circulaient dans les deux directions sans s'accumuler au seuil.

Le barrage n'avait pas disparu.

Nous avions seulement cessé de croire que tout ce qui n'arrivait plus devant nous avait renoncé à venir.

Avant de fermer le portail, je reçus une photographie du dépôt.

Le radiateur mesurait presque un mètre cinquante. Sa peinture grise s'écaillait en larges plaques. Deux tuyaux coupés dépassaient de l'une de ses extrémités. Une marque noire s'étendait sur la palette qu'on avait laissée trop près.

Sous l'image figurait la dernière mesure.

8 h 27 : 45,6 °C.

Le bâtiment qu'il avait chauffé n'existait plus.

Sa réserve, elle, n'avait reçu aucune fin.

Chapitre 21

Un lieu qui n'existe plus

La voiture de service sentait le café, le plastique chauffé et les dossiers humides.

Iris conduisait avec les deux mains posées exactement au même endroit sur le volant. Sa mallette occupait le plancher derrière son siège, retenue par une sangle passée dans la poignée. Ma caisse d'outils était attachée à côté.

Elle avait vérifié les deux fixations avant de démarrer.

Puis elle les avait vérifiées une seconde fois au premier feu rouge.

— Elles tiennent, dis-je.

— Oui.

— Vous venez pourtant de regarder.

— Je vérifiais que rien n'avait glissé.

— En quatre cents mètres.

— La caisse contient du métal.

— C'est généralement stable à cette vitesse.

Elle tourna vers la zone industrielle sans répondre.

Nous avions quitté les Trois-Ponts à huit heures trente et une. Maud devait accueillir le renfort de la Veille et lui transmettre les plans. Julien avait ajouté une règle au mur nord :

PRÉVENIR IRIS SI UN OBJET CHAUFFE SANS RAISON.

En dessous, il avait précisé entre parenthèses :

AUTRE QUE LES RADIATEURS BRANCHÉS.

Maud l'avait laissé faire.

La pluie avait cessé, mais les rues restaient brillantes. Les immeubles du centre cédèrent progressivement la place aux garages, aux entrepôts et aux bâtiments dont les enseignes avaient survécu aux entreprises qu'elles nommaient.

Iris suivait l'itinéraire affiché sur son téléphone.

— Vous connaissez ce secteur ? demanda-t-elle.

— Un peu.

— La ressourcerie fait des collectes ici ?

— Parfois. Surtout dans les ateliers qui ferment.

— Vous avez déjà récupéré un radiateur industriel ?

— Non.

— Vous avez pris des outils pour un radiateur industriel.

— J'ai pris des outils pour regarder autour.

— Dont une lampe, un miroir, un thermomètre de contact et trois morceaux de craie.

— La craie n'a jamais démonté personne.

— Le tournevis rouge est resté à l'atelier.

— Sous contrainte.

Le tiroir l'avait gardé entrouvert lorsque nous étions partis.

Je n'avais pas emporté de matériel permettant de démonter une vanne, retirer un raccord ou ouvrir un élément en fonte. Iris avait vérifié.

Dans la petite poche latérale de ma caisse, j'avais tout de même une clé plate de dix-sept.

Elle ne m'avait pas posé la question.

Je n'avais pas proposé l'information.

La voiture s'arrêta à un nouveau feu.

Iris prit son gobelet dans le porte-boisson et le souleva jusqu'à sa bouche. Elle le reposa sans boire.

— Trop chaud ? demandai-je.

— Oui.

— Vous pourriez attendre qu'il ait la température de celui d'hier.

— Je vise une étape intermédiaire.

Elle regarda mon propre gobelet.

— Le vôtre est vide.

— Je l'ai bu.

— Entièrement ?

— La question est insultante.

Le feu passa au vert.

Elle redémarra.

La voie rapide longeait une ancienne ligne de chemin de fer. Derrière les grillages, des bâtiments bas s'étendaient entre des terrains vagues. Certains avaient des fenêtres murées. D'autres conservaient des bureaux neufs accrochés à des hangars mangés par la rouille.

Une flèche orange nous envoya vers la sortie suivante.

Iris ralentit.

— Le dépôt est à droite après le pont.

— L'itinéraire indique tout droit.

— Le responsable m'a envoyé un accès réservé aux poids lourds.

Elle suivit la flèche.

La route passa sous la voie ferrée, remonta entre deux talus et déboucha sur un carrefour sans signalisation. Son téléphone recalcula.

Le nouvel itinéraire nous fit tourner vers le quai des Ormes.

Iris regarda l'écran plus longtemps qu'il n'était nécessaire.

— Quoi ?

— Rien pour l'instant.

La rue longeait un canal couvert d'algues. Les entrepôts portaient des numéros peints directement sur les briques.

Onze.

Treize.

Quinze.

Après le quinze venait un terrain vide derrière une palissade métallique. Un panneau de permis de construire indiquait 17, QUAI DES ORMES.

Iris ralentit encore.

— Vous cherchez le dépôt ?

— Il est plus loin.

Elle regarda le terrain.

Des fondations anciennes affleuraient dans la terre. Une partie de mur subsistait au fond, trop basse pour appartenir au bâtiment annoncé sur le panneau.

Puis la palissade disparut derrière nous.

— Vous connaissez cette adresse ? demandai-je.

— Je l'ai vue dans un document.

— Lequel ?

— Un ancien registre des Trois-Ponts.

— Avec le signe ?

Ses doigts se resserrèrent légèrement sur le volant.

— Avec une notation abrégée. O barre oblique dix-sept.

— Comme Ormes, dix-sept.

— C'est une possibilité.

— Vous me l'aviez caché.

— Je ne l'avais pas encore relié à une adresse précise.

— Et maintenant ?

— Maintenant, nous venons de passer devant un terrain vide.

— Ce qui constitue un progrès limité.

— Oui.

Le dépôt se trouvait deux kilomètres plus loin.

Une grille haute ouvrait sur une cour remplie de matériaux de chantier. Des tas de fenêtres, de poutres et de plaques métalliques occupaient des zones séparées par des

barrières. Un engin écrasait du béton à l'autre bout du site. Chaque choc remontait dans le sol jusque sous nos pieds.

Le responsable nous attendait devant un bungalow préfabriqué.

Il portait un gilet fluorescent trop propre pour quelqu'un qui travaillait au milieu de gravats. Son casque était coincé sous son bras. Un thermomètre infrarouge pendait à son poignet.

— Vous êtes l'inspectrice ?

Iris lui montra sa carte.

— Iris Delaunay. Voici Nils, agent valoriste aux Trois-Ponts. Il intervient uniquement pour l'examen matériel.

Le responsable regarda mon badge, puis ma caisse.

— Vous allez pouvoir le réparer ?

— Non, répondit Iris.

— Je vais d'abord le regarder, dis-je.

— Il faut surtout qu'il quitte le dépôt aujourd'hui.

— Il ne sera pas déplacé avant notre autorisation.

— Le transport est réservé.

— Il repartira sans l'objet si l'évaluation n'est pas terminée.

Le responsable pinça les lèvres.

— Le chauffeur ne va pas apprécier.

— Le radiateur appréciera probablement encore moins les sangles.

Il nous conduisit derrière le hangar.

Le radiateur reposait sur une dalle de béton, entouré d'une chaîne rouge et blanche. Les palettes, les bidons et les morceaux de charpente avaient été repoussés contre le mur. Une zone de trois mètres restait entièrement vide autour de lui.

Quelqu'un avait suivi les consignes d'Iris.

Quelqu'un d'autre avait posé un gobelet de café sur la chaîne.

Le radiateur mesurait presque un mètre cinquante.

Quatorze éléments en fonte. Deux tuyaux coupés. Une vanne supérieure assez large pour avoir besoin de ses deux mains. Des pieds ajoutés sous les extrémités lui permettaient de tenir sans fixation murale.

Sa peinture grise s'écaillait en plaques épaisses.

Sous le gris apparaissaient du vert, deux beiges différents, un rouge presque brun et le noir d'origine.

Les couches formaient une histoire moins organisée que celles des fiches.

— Quarante-six virgule trois, annonça le responsable.

Il dirigea son thermomètre vers le centre.

— Il a baissé.

Iris consulta la mesure précédente.

— De trois dixièmes.

— C'est une baisse.

— Sur une mesure unique.

— On prend ce qu'on peut.

Une femme en veste noire et gilet de la Veille nous rejoignit depuis le hangar. Elle portait deux capteurs dans une valise courte. Elle salua Iris d'un signe de tête, se présenta à peine et installa ses instruments de part et d'autre du radiateur.

Le renfort existait donc.

Il avait simplement fallu un radiateur de cent trente-six kilos pour le rendre visible.

— Personne ne l'a déplacé depuis mon appel ? demanda Iris.

— Non.

Le responsable regarda un conducteur de chariot élévateur qui attendait près du hangar.

— Depuis hier ? ajouta-t-elle.

— Une fois, répondit le conducteur. Pour le sortir du lot de fonte.

— Avec quoi ?

— Les fourches sous les pieds. Une palette en dessous.

— Des sangles ?

— Avant. Quand on a essayé de le charger pour le brocanteur.

Iris nota l'information.

— Elles ont chauffé ?

Le conducteur haussa les épaules.

— Une a fumé. On a pensé qu'elle frottait.

— Une sangle ne fume pas parce qu'elle frotte contre un objet immobile.

— Elle était en tension.

— À quelle température était la fonte ?

— On n'avait pas mesuré.

Le responsable regarda le radiateur comme s'il venait d'apprendre que celui-ci avait caché une partie de son dossier.

Iris me montra une ligne jaune peinte sur le béton.

— Vous restez derrière jusqu'à mon autorisation.

— Je peux observer d'ici.

— C'est le principe.

Je posai ma caisse près du mur.

À distance, le radiateur avait seulement l'air vieux.

Il ne vibrait pas.

Il ne cherchait pas à traverser la cour.

Il chauffait un lieu qui n'avait rien demandé.

Cela suffisait.

Les Lumes formaient une concentration dense entre les éléments. J'en distinguais peut-être une sur dix. Elles apparaissaient dans l'air chaud, disparaissaient près des joints, puis revenaient autour de la vanne.

— Elles souffrent ? demandai-je.

Iris observa le mouvement.

— Non. Elles travaillent beaucoup.

— À maintenir la chaleur.

— Oui.

— Avec quelle source ?

— Une réserve dans la fonte, l'énergie thermique disponible et probablement une habitude très ancienne. Je n'identifie aucun apport électrique.

Elle fit le tour de la chaîne.

Le capteur du renfort indiquait quarante-trois degrés aux extrémités, quarante-six au centre et plus de cinquante près de la vanne supérieure.

— Aucun liquide en circulation, dit Iris. Il peut en rester une petite quantité au fond, mais pas assez pour expliquer cette température.

Le responsable croisa les bras.

— Donc il est vide et il chauffe.

— Oui.

— Je préfère quand vous dites « peut-être ».

— Pas sur ce point.

Il ne parut pas rassuré.

Iris ouvrit sa mallette et en sortit deux paires de gants.

Elle me tendit la plus grande.

— Vous aviez prévu ma taille ?

— J'avais prévu plusieurs tailles.

— C'est moins personnel.

— C'est mieux assuré.

Je les enfilai.

Ils étaient épais et trop rigides pour lire correctement une surface. Je les retirai presque aussitôt.

— Nils.

— Je ne touche pas encore.

Je franchis la chaîne jusqu'à la limite autorisée.

La chaleur atteignit mon visage à plus d'un mètre. Elle ne se répartissait pas uniformément. Le côté de la vanne chauffait davantage. Le pied droit rayonnait moins que le gauche.

Je commençai par les soudures.

Les pieds n'appartenaient pas au modèle d'origine. Quelqu'un les avait fabriqués à partir de deux morceaux de profilé épais, soudés sous les éléments extérieurs.

La reprise de gauche avait été meulée, repeinte et ressoudée une seconde fois.

Celle de droite était plus récente.

— Il a cessé d'être fixé au mur longtemps avant la démolition, dis-je.

Iris s'accroupit de l'autre côté de la ligne.

— Qu'est-ce qui vous l'indique ?

— La peinture beige recouvre la première soudure. Le rouge brun, non. Les pieds étaient déjà là avant les deux dernières couches.

Je dirigeai ma lampe vers la base.

Une bande de poussière claire restait coincée derrière le pied gauche. Plus loin, une matière rouge granuleuse occupait un angle de fonte.

— Plâtre d'un côté. Brique de l'autre.

— Deux emplacements ?

— Ou un mur modifié.

Je suivis les anciennes fixations.

Deux pattes avaient été coupées. La première cassure était ancienne et entièrement peinte. La seconde montrait encore du métal clair sous une couche de poussière récente.

— Il a été déplacé dans le même atelier, ajoutai-je.

— Pourquoi ?

— Il faudra voir les photographies.

Je passai vers la vanne.

Un raccord en cuivre reliait le premier élément au tuyau coupé. Le tube avait été aplati au marteau, puis brasé autour d'une pièce qui ne venait d'aucun fabricant.

La réparation était laide.

Elle avait tenu.

— Fabriqué sur place, dis-je.

— Vous en êtes certain ?

Je montrai trois petits coups parallèles.

— Étau trop étroit. Quelqu'un a protégé le cuivre avec du tissu, mais il a quand même marqué.

— Réparation provisoire ?

— Probablement.

Trois couches de peinture la recouvraient.

Le provisoire avait survécu assez longtemps pour devenir une partie du radiateur.

Sur les six éléments centraux, la peinture avait disparu en bandes verticales à hauteur de genou. Le dessus était poli en plusieurs endroits. Des gens s'étaient appuyés contre la fonte, avaient posé des gants, des chiffons ou des outils.

Une coulure de rouille descendait entre deux sections.

— Quelque chose d'humide restait souvent ici.

— Un récipient ? demanda Iris.

— Ou des vêtements de travail. Je ne peux pas distinguer.

Elle photographia sans me demander de choisir.

Je m'approchai du tuyau inférieur.

La coupe datait de la démolition. La meuleuse avait brûlé la peinture autour du métal. Le tuyau avait été laissé plus long qu'il ne fallait.

— Ils ont voulu conserver le raccord.

Le conducteur du chariot nous entendit.

— C'est l'ancien chef d'atelier qui l'a demandé.

— Il est joignable ? demanda Iris.

— Il est là.

Je me redressai.

Un homme venait de contourner le bungalow.

Il approchait lentement, avec une canne qu'il n'utilisait que sur les zones irrégulières. Il portait une veste de travail bleu foncé, lavée assez souvent pour avoir perdu presque toute sa couleur. Ses cheveux blancs étaient couverts par une casquette de l'entreprise démolie.

— C'est vous qui posez toutes ces questions sur mon radiateur ? demanda-t-il.

Le responsable du dépôt ouvrit la bouche.

L'homme leva un doigt.

— Je sais qu'il n'est plus à moi.

Il regarda la fonte.

— Ça ne l'empêche pas d'avoir été le mien pendant trente et un ans.

Iris se présenta, puis indiqua la chaîne.

— Lucien Morel, répondit-il. J'étais responsable de maintenance. Avant qu'ils décident que « maintenance » coûtait trop cher et que chacun pouvait signaler les pannes avec une application.

— Vous avez réalisé la réparation en cuivre ? demandai-je.

Il se pencha légèrement pour regarder le raccord.

— Celle-là, oui.

— Le tube a été aplati dans un étau.

— Il fallait qu'il entre.

— Vous aviez protégé avec du tissu.

Lucien me regarda pour la première fois.

— Une vieille manche de bleu. Ça n'a pas beaucoup aidé.

— Elle devait tenir combien de temps ?

— Jusqu'au vendredi.

— Quel vendredi ?

Il réfléchit.

— Dix-sept ans avant la fermeture.

Je regardai Iris.

Elle nota.

Lucien fit le tour de la chaîne sans la franchir.

— Ils l'ont sorti sans vider le fond ?

— Il reste peut-être un peu d'eau, répondit Iris.

— Il reste toujours un peu d'eau. C'est le principe des choses qu'on croit avoir vidées.

Son regard revint vers moi.

— Vous êtes chauffagiste ?

— Agent valoriste.

— Ça ne veut rien dire.

— Je répare ce qu'une ressourcerie peut remettre en circulation.

— Ah.

Il hocha la tête.

— Donc vous êtes réparateur avec une limite de budget.

— Entre autres.

— Bon courage.

Il désigna le pied gauche.

— Celui-là, c'est René qui l'a soudé. Le mur s'était fendu derrière. On ne pouvait plus reprendre la fixation.

— Et le pied droit ?

— Moi. Dix ans plus tard. René avait mis de l'acier trop fin.

— Vous avez déplacé le radiateur vers la porte ?

Lucien eut un rire bref.

— On l'a déplacé partout où il gênait moins.

— Les traces indiquent au moins deux positions.

— Trois. Peut-être quatre.

— Pourquoi près de la porte à la fin ?

— Parce qu'elle fermait mal.

Il désigna le grand portail du hangar voisin.

— L'ancienne était pire. Du vent en bas, de l'eau sur le côté et un jour assez large au milieu pour surveiller l'heure sans montre.

— Le radiateur compensait le courant d'air, dit Iris.

— Il essayait.

— Vous le laissiez allumé la nuit ?

— Au minimum, en hiver. Sinon on arrivait le matin avec les machines gelées et les doigts trop raides pour travailler.

— Qui l'éteignait ?

Lucien haussa les épaules.

— Celui qui arrivait le premier augmentait la vanne. Le dernier baissait. À partir de novembre, il chauffait toujours un peu.

— Il restait chaud jusqu'au matin ?

— Souvent.

— Sans circulation ?

— Non. Ça, il ne le faisait pas.

Lucien regarda les tuyaux coupés.

Son visage ne changea presque pas. Il eut seulement un mouvement de mâchoire, comme s'il venait de retrouver une dent absente avec la langue.

— Vous avez demandé qu'il soit conservé, dit Iris.

— J'ai écrit « réemploi ».

— Pourquoi ?

— Parce qu'il fonctionnait.

— Malgré son âge.

— À cause de son âge, parfois. La fonte garde bien la chaleur.

Il tapa sa canne contre le béton.

— Et parce qu'on avait passé trente ans à le maintenir en service. Le mettre directement à la fonte aurait été idiot.

— Vous vouliez le reprendre ?

— Pour quoi faire ?

La réponse arriva plus sèchement.

— Je n'ai plus d'atelier. Chez moi, il prendrait tout le salon et je n'ai pas de chaudière pour le nourrir.

— Vous ne voulez pas qu'il soit détruit.

— Non.

— Vous ne pouvez pas le garder.

— Non plus.

Il prononça les deux réponses avec la même facilité.

Elles ne se contredisaient pas pour lui.

Lucien nous accompagna jusqu'au bungalow où le responsable conservait les photographies de la démolition.

Le radiateur apparaissait sur les premières images encore raccordé dans l'atelier.

Il se trouvait près d'une grande porte métallique. Des établis occupaient la partie opposée. Une conduite descendait du plafond derrière lui. Le béton sous ses pieds était plus clair que le reste du sol.

— Il y avait une machine ici, dis-je.

Je zoomai sur l'image.

Un rectangle sombre apparaissait deux mètres plus loin, contre le mur de briques. Les anciennes pattes de fixation correspondaient à la largeur du radiateur.

— Il était là avant.

Lucien se pencha vers l'écran.

— Oui. Jusqu'à ce qu'on installe la presse hydraulique.

— Ensuite, vous l'avez mis près de la porte.

— On avait besoin du mur. Et près de la porte, il servait davantage.

— Il chauffait l'entrée.

— Il empêchait surtout les courants d'air de prendre toute la pièce.

Iris ouvrit l'image suivante.

Une inscription à la craie blanche traversait le premier élément.

RÉEMPLOI

— C'est votre écriture ? demanda-t-elle.

— Oui.

— Vous avez prononcé quelque chose en le marquant ?

Lucien fronça les sourcils.

— Une formule ?

— Une consigne. Une demande. Même une plaisanterie.

— J'ai probablement insulté la craie.

— À propos du radiateur ?

Il réfléchit.

— J'ai peut-être dit qu'il avait intérêt à chauffer quelqu'un d'autre après tout le mal qu'il nous avait donné.

— Vous vous en souvenez ?

— Non. Je parle beaucoup aux objets quand les autres personnes deviennent fatigantes.

Il regarda le responsable du dépôt.

— C'est pour ça qu'on m'a laissé venir.

Aucune phrase parfaitement conservée.

Aucun dernier ordre dramatique.

Seulement trente ans d'habitudes, de gestes et de réparations.

C'était plus solide qu'un souvenir de circonstance.

Iris ouvrit le dossier de transport.

Les étapes apparaissaient dans une colonne.

Démontage du site.

Stockage dans la cour du chantier.

Transfert vers le dépôt.

Présentation à un brocanteur.

Refus.

Proposition à deux structures de réemploi.

Puis les Trois-Ponts.

— Le trajet du chantier au dépôt a duré deux heures quarante, dis-je.

— Il y avait de la circulation, répondit le responsable.

— Pour huit kilomètres ?

Il se pencha vers l'écran.

Le véhicule avait quitté le chantier à neuf heures onze.

À neuf heures vingt-sept, son boîtier de suivi l'avait localisé au quai des Ormes.

La position n'avait plus bougé pendant quarante-six minutes.

Puis le camion était reparti vers le dépôt.

— Il y avait un enlèvement intermédiaire ? demanda Iris.

— Pas sur cette tournée.

— Le chauffeur ?

Le responsable chercha son nom.

— Il ne travaille plus chez nous.

— Une panne ?

— Aucun incident déclaré.

Iris agrandit la carte.

Le point se trouvait sur le terrain vide devant lequel nous étions passés.

17, QUAI DES ORMES.

— Le GPS peut se tromper, dit le responsable.

— De combien ?

— Quelques rues.

— Pendant quarante-six minutes ?

— Je ne sais pas.

Il ouvrit le bordereau papier.

Deux lignes avaient été remplies.

Départ chantier : 9 h 11.

Arrivée dépôt : 11 h 54.

Entre les deux, quelqu'un avait tracé une courte mention au crayon.

O/17

Puis un trait l'avait barrée.

Je me rapprochai.

— C'est l'écriture du chauffeur ?

— Peut-être.

— Vous utilisez ce type de code ?

— Non. Nos étapes sont des numéros de chantier à six chiffres.

Iris photographia le bordereau.

Lucien observa la carte.

— Il n'y avait plus rien là-bas depuis longtemps.

— Vous connaissiez le bâtiment ? demandai-je.

— L'ancien dépôt des tramways. Ensuite un atelier municipal. Ça a fermé avant ma retraite.

— Ils réparaient quoi ?

— De tout. Bancs, grilles, radiateurs, chaudières. Les services de la ville aimaient garder des bâtiments où personne ne savait exactement ce qui se passait.

Il regarda le point.

— Mais je ne vois pas pourquoi le camion se serait arrêté là.

Le responsable reprit le bordereau.

— Il ne s'est peut-être pas arrêté.

— Il a mis deux heures quarante pour huit kilomètres, dis-je.

— Les camions font des détours.

— Celui-ci correspond à une halte de quarante-six minutes sur le même terrain que le GPS.

Iris rangea son téléphone.

Elle ne formula aucune conclusion.

Je reconnus l'effort.

— Cette étape ne figure pas sur le bon, dit-elle. Nous la conservons comme anomalie de trajet.

— Elle a un rapport avec le radiateur ? demanda le responsable.

— Nous ne le savons pas.

— Donc non.

— Donc nous ne le savons pas.

Lucien eut un sourire discret.

— Elle est toujours comme ça ?

— Depuis que je la connais.

Iris tourna la tête vers moi.

— Depuis quatre jours.

— Ils ont été denses.

Nous retournâmes près de la dalle.

Le radiateur avait gagné huit dixièmes de degré pendant notre absence.

La chaleur se concentrait toujours près de la vanne. Les Lumes entraient dans la réparation de cuivre et ressortaient entre les éléments centraux.

Je regardai les photographies sur le téléphone d'Iris.

Le mur de briques.

La porte métallique.

Les établis au fond.

La zone de passage devant le radiateur.

Tout ce qui l'entourait avait disparu.

Pourtant, son usage restait lisible.

— Il ne chauffe pas seulement la fonte, dis-je.

Iris leva les yeux.

— Expliquez.

Elle ne demandait plus de justifier que j'avais le droit de parler.

Elle voulait réellement savoir ce que je voyais.

Je m'approchai jusqu'à la ligne jaune.

— Les éléments du centre sont usés à hauteur de jambe. Les gens passaient devant lui. La vanne réparée est du côté de la porte. La chaleur est plus forte là. On posait des gants et des vêtements dessus.

Je désignai les couches de peinture.

— Il faisait partie du travail. Pas seulement du chauffage.

— Les habitudes du lieu peuvent avoir renforcé sa fonction, dit Iris.

— Garder l'entrée assez chaude pour qu'on puisse commencer.

Lucien hochait lentement la tête.

— Le matin, on se mettait tous devant.

— Combien de temps ?

— Cinq minutes. Dix quand le chef n'était pas là.

— Et après ?

— On repartait aux machines.

— Donc la fin n'était pas une température précise, dis-je.

— Non.

Je regardai le radiateur.

— C'était le retour des gens.

Iris suivit mon raisonnement.

— La nuit, il maintenait assez de chaleur pour que l'atelier puisse recommencer le matin.

— Oui.

— Le bâtiment n'existe plus.

— Ni la porte. Ni les ouvriers. Ni le matin qu'il attendait.

Lucien se gratta la joue.

— Je suis là, pourtant.

Les Lumes près de la vanne changèrent de mouvement.

Une partie se tourna vers lui.

Le capteur gagna deux dixièmes.

— Reculez d'un pas, dit Iris.

Lucien obéit sans protester.

La température se stabilisa.

— Il vous reconnaît peut-être, dis-je.

— Ou mon manteau sent encore l'huile.

— Vous le portiez au travail ?

— Pas celui-là. Mais je portais le même genre.

Il regarda la fonte.

— Je ne suis pas son atelier.

La phrase n'avait rien de triste.

Elle était simplement exacte.

Iris plaça une plaquette blanche sur le béton, à l'extérieur de la zone chaude.

— Rester sur cette dalle jusqu'à la fin de l'évaluation, dit-elle. Aucun transport. Aucun raccordement. Aucun départ vers la destruction. Fin lorsque je retire le marqueur blanc.

Les Lumes proches du tuyau inférieur ralentirent.

La température cessa d'augmenter.

Quarante-sept secondes.

Puis une minute.

Le responsable regarda le capteur.

— Ça marche.

— Pour le moment, répondit Iris.

Deux minutes passèrent.

La température reprit sa montée, beaucoup plus lentement.

— Il comprend l'attente, dis-je.

— La demande est lisible.

— Il l'accepte.

— Nous ne savons pas s'il possède une volonté assez structurée pour consentir à un transport.

Lucien regarda Iris.

— Vous refusez beaucoup de mots.

— Ceux qui risquent de décider à la place de ce que j'observe.

— C'est honorable.

Il désigna le radiateur.

— Et fatigant.

— Aussi.

Je m'accroupis près du tuyau coupé.

La chaleur rayonnait jusque dans mes gants. Je ne touchai pas.

— Le contrat disait réemploi, dis-je. Lucien voulait qu'il serve encore. Il n'a jamais été abandonné.

— Humainement, non.

— Pourtant, l'établi l'a reconnu.

Iris consulta les étapes de transport.

— Sa fonction a disparu. Son lieu a été détruit. Ses raccords ont été coupés. Il a changé plusieurs fois de destination et passé la plupart de son temps dehors ou dans un dépôt.

— Pour lui, ça ressemble à de l'abandon.

— Pour les Lumes qui soutiennent l'appel, peut-être.

— Elles ne lisent pas les contrats.

— Non.

— Ni le mot RÉEMPLOI.

— Elles lisent mieux une porte qui ne s'ouvre plus, des tuyaux coupés et l'absence d'usage.

Je regardai l'inscription blanche sur la photographie.

Nous avons donné au radiateur une destination humaine.

Son état matériel racontait autre chose.

— Il a été confié, dis-je.

— Oui.

— Mais sans endroit précis où aller.

— Ce qui le maintient entre deux fonctions.

— Et l'établi appelle ce qui reste entre deux fonctions.

Iris ne répondit pas immédiatement.

La formulation était plus large que les faits dont nous disposions.

Elle ne la refusa pas.

— Cela expliquerait pourquoi des objets encore possédés modifient leur trajet, dit-elle. Ils ne sont pas abandonnés. Ils sont devenus disponibles sans destination assez stable.

— Le radiateur ne peut pas venir aux Trois-Ponts.

— Non.

Je regardai sa masse, les pieds soudés et la marque sombre sous la vanne.

— L'établi lui ferait une place.

— Il essaierait.

— Ce n'est pas la même chose.

— Non.

Il déplacerait ses outils.

Ouvrirait ses compartiments.

Pousserait les autres objets jusqu'aux parois.

Puis la ressourcerie devrait trouver cent trente-six kilos de capacité là où elle n'en possédait pas.

L'accueil n'annulait pas le poids.

Iris se tourna vers le responsable.

— Le radiateur reste ici jusqu'à ce que nous trouvions un support sûr et une manière de limiter sa fonction. Les plaques de bois sont retirées. Vous utilisez uniquement le béton ou de l'acier sous les pieds.

— Combien de temps ?

— Je vous donne une première décision avant dix-sept heures.

— Pas demain ?

— Aujourd'hui.

— Et le camion ?

— Il repart sans l'objet.

Le responsable consulta son téléphone.

— Le chauffeur a reçu un ordre de chargement.

— L'ordre a été annulé ce matin.

— Ce n'est pas passé dans notre système.

— Alors appelez-le.

— Il est peut-être déjà sur la route.

Iris sortit son téléphone.

Lucien s'approcha de moi pendant qu'elle contactait son service.

— Vous l'auriez pris ? demanda-t-il.

— Le radiateur ?

— Oui.

Je regardai la fonte.

— J'aurais essayé de trouver comment.

— Ce n'est pas une réponse.

— Non.

— Vous avez une ressourcerie pleine ?

— Très.

— Un sol prévu pour ce poids ?

— Pas dans l'atelier.

— Une chaudière compatible ?

— Non.

— Alors vous ne l'auriez pas pris.
— Pas aujourd'hui.
Lucien sourit.
— C'est une réponse.
Il tapota le sol du bout de sa canne.
— On a gardé des choses trop longtemps, dans l'ancien atelier. Des machines dont personne ne se servait, des pièces pour des modèles disparus, des plans que même le fabricant ne voulait plus.
— Pourquoi ?
— Parce qu'on pouvait encore imaginer une situation où ça servirait.
— Et ça servait ?
— Parfois.
— Le reste du temps ?
— Ça prenait de la place autour de ce qui servait vraiment.
Il regarda le radiateur.
— Celui-là, au moins, on s'en servait.
— Jusqu'à la fermeture.
— Jusqu'à la fermeture.
Il n'essaya pas de rendre cette fin plus acceptable.
Iris revint vers nous.
— Le transporteur ne répond pas. L'ordre d'annulation est confirmé par écrit.
— Il n'est pas encore là, dit le responsable.
Un signal de recul retentit derrière le hangar.
Trois notes.
Les mêmes que dans le bureau des Trois-Ponts.
Le responsable ferma les yeux.
— C'est le camion.
Iris se tourna vers l'agente de renfort.
— Personne ne déplace le radiateur.
— Compris.
Elle partit vers l'accès latéral.
Je la suivis.
— Vous restez derrière la ligne, dit-elle sans se retourner.
— Je suis derrière vous.
— Ce n'est pas une ligne.
Nous contournâmes le hangar.
Un camion plateau reculait vers la zone de chargement. Son conducteur suivait les gestes d'un manutentionnaire placé près de la dalle.
Le conducteur du chariot élévateur avait déjà pris position.
— Arrêtez ! cria Iris.
Le signal de recul continua.
Le camion freina.
Le manutentionnaire baissa les bras.
Pendant une seconde, je crus que nous étions arrivés à temps.
Puis je vis la dalle vide.
Le radiateur était suspendu à trente centimètres du sol.
Les fourches du chariot passaient sous ses éléments. Deux sangles entouraient la fonte, tendues au-dessus d'une palette.
La première portait une marque noire.
Un filament gris s'en détacha.
Il monta dans l'air froid, disparut, puis revint plus épais.
La sangle commençait à fumer.

Chapitre 22

La chaleur accumulée

La fumée monta sans flamme.

Un filament gris se détacha de la sangle, se dispersa dans l'air froid, puis revint plus épais.

— Arrêt complet !

Le conducteur du chariot élévateur lâcha les commandes.

Le radiateur resta suspendu à trente centimètres du sol. Ses quatorze éléments de fonte pesaient sur les fourches et sur deux sangles tendues autour de sa masse. La première avait déjà noirci. La seconde brunissait au point de contact.

Le moteur continuait de vibrer sous le siège.

— Coupez-le. Ne montez pas. Ne descendez pas.

— Il faut poser la charge.

— Pas sur la palette.

Le conducteur coupa le contact.

Le signal de recul se tut.

Dans le silence soudain, les fibres de la sangle produisirent un crépitement léger.

Le chauffeur du camion ouvrit sa portière.

— Sortez de l'autre côté et éloignez-vous.

Il hésita en regardant le radiateur.

— Maintenant.

Il sauta au sol et contourna la cabine.

L'agente de la Veille repoussa le responsable du dépôt et les manutentionnaires derrière la ligne jaune. Lucien recula avec eux, sa canne tenue à l'horizontale devant lui.

Nils s'était déjà déplacé.

Il ne regardait pas la fumée.

Il regardait les pieds du radiateur.

— Restez où vous êtes, dis-je.

Il s'arrêta près du mur du hangar et s'accroupit pour changer son angle de vue.

Les Lumes couraient entre les éléments de fonte. Leur mouvement était trop rapide pour que je distingue chaque trajectoire. Certaines plongeaient dans la réparation de cuivre. D'autres se rassemblaient autour du textile qui commençait à brûler.

La chaleur produite par la sangle leur offrait une nouvelle source.

Dans quelques instants, le phénomène pourrait se nourrir de ce qu'il était en train de détruire.

— La charge porte où ? demandai-je à Nils.

Il se pencha légèrement.

— La fourche gauche est sous le pied ajouté. La droite porte presque au milieu.

— Risque de rupture ?

— La traverse centrale a déjà été reprise. Si le poids bascule dessus, un élément peut fissurer.

La sangle noircie craqua.

Nils leva brusquement les yeux.

— Elle ne tiendra pas longtemps.

— Combien ?

— Je ne sais pas.

La réponse arriva nette, sans tentative pour me donner une assurance qu'il ne possédait pas.

Je me plaçai devant le radiateur.

La chaleur atteignit mon visage. Elle sortait surtout du côté de la vanne, en vagues assez fortes pour déformer l'air.

Je levai les deux mains.

— Restez dans la fonte. Pas dans le tissu.

Les Lumes les plus proches de moi ralentirent.

Je suivis des doigts la masse du radiateur, de gauche à droite, en donnant à ma demande une forme aussi simple que possible.

— La chaleur reste dans le métal jusqu'à ce que les deux pieds reposent au sol.

Une partie des Lumes quitta les sangles.

Le textile continua de fumer.

Je rapprochai mes mains, comme si je rassemblais entre elles les quatorze éléments.

La chaleur poussa contre mon intention.

Elle n'avait rien d'une force physique. Pourtant, mes épaules se tendirent comme si je retenais une charge.

— La fumée diminue, dit l'agente.

La sangle resta noire. Le crépitement cessa.

— Conducteur, avancez très lentement. Dix centimètres au maximum.

Le chariot bougea.

Le radiateur se balança.

Nils se releva d'un coup.

— Stop.

Le conducteur freina.

La fonte continua son mouvement pendant une fraction de seconde. La sangle tendue produisit un bruit sec.

Nils fit un pas vers la charge.

Je tendis le bras sans quitter le radiateur des yeux.

Ma main rencontra sa poitrine.

— Non.

Il s'arrêta contre ma paume.

Je sentis son souffle court à travers sa veste.

— La fourche droite arrive sous la soudure, dit-il. Encore quelques centimètres et le poids portera correctement.

— Vous le voyez d'ici ?

— La couche beige s'arrête au bord de la reprise. Elle est alignée avec la fourche.

Je suivis la marque qu'il indiquait.

Sous les écailles grises apparaissait une bande de peinture ancienne, plus épaisse près du pied. Elle dessinait exactement la limite de la soudure.

Nils utilisait une trace vieille de plusieurs décennies pour guider une machine qu'il n'avait jamais conduite.

Je retirerai ma main.

Il recula aussitôt derrière la ligne.

— Quatre centimètres, dis-je au conducteur.

Le chariot avança.

La charge se tassa sur les fourches.

La sangle noircie perdit une partie de sa tension.

— Ça porte, dit Nils.

Je n'eus pas besoin de vérifier son visage pour savoir qu'il en était certain cette fois.

— Descendez jusqu'au contact. Lentement.

Les fourches baissèrent.

Le pied gauche toucha la palette.

Le bois claqua.

Une ligne sombre apparut presque immédiatement sous la fonte.

— Remontez d'un centimètre.

Le conducteur obéit.

Le radiateur resta à peine soulevé. Assez pour libérer le bois. Pas assez pour remettre toute la charge dans les sangles.

— Il faut du métal dessous, dit Nils.

Le responsable du dépôt hocha la tête.

— On a des plaques pour les charges lourdes.

— Deux plaques. Sur un chariot manuel. Personne ne les apporte à la main.

Il partit avec un manutentionnaire.

Je maintenais toujours les Lumes dans la fonte. La pression augmentait lentement. La chaleur cherchait chaque ouverture laissée par mon intention, chaque matériau susceptible de prolonger son action.

La réparation de cuivre brillait presque sous les couches de peinture.

Nils la regardait aussi.

— Ça monte surtout de ce côté, dit-il.

— La réserve est plus forte près de la vanne.

— Il y a autre chose.

Une rafale entra sous le hangar.

Les pans de mon manteau bougèrent contre mes jambes.

Les Lumes convergèrent aussitôt vers le premier élément.

La chaleur se renforça.

Nils désigna l'ouverture du hangar.

— Le courant d'air.

— Il fournit du froid à compenser.

— Ce côté faisait face à la porte de l'atelier.

Je revis les photographies. Le radiateur placé près du grand portail métallique. Les traces d'usure à hauteur des jambes. Les gants posés sur la fonte. La vanne réparée du côté où le vent entraît.

— Le déplacement l'a mis devant un autre volume ouvert, poursuivit Nils. Un camion froid. Des gens qui travaillent autour. Pour lui, ça recommence.

— Il ne réfléchit probablement pas à la situation.

— Je n'ai pas dit qu'il réfléchissait.

Il gardait les yeux sur la fonte.

— Il répond à ce qu'il connaît.

Le responsable revint avec les plaques d'acier.

L'agente prit position de l'autre côté du radiateur.

— Je maintiens les sangles, dit-elle.

— Seulement le temps du transfert.

Elle leva une main.

Une partie des Lumes se répartit autour d'elle.

La pression contre mes bras diminua.

Je respirai plus librement.

Nils prit une longue barre de manutention. Il vérifia la poignée isolante, puis la posa devant la première plaque.

— Pas de main sous la charge, dis-je.

— Je sais.

— Je préfère que ce soit explicite.

Il leva les yeux vers moi.

— Moi aussi.

Le conducteur remonta les fourches de quelques centimètres.

La palette se libéra.

Nils poussa la première plaque sous le pied gauche. Son bord accrocha une latte de bois.

— Deux centimètres vers moi.

Le conducteur regarda dans ma direction.

— Faites-le.

Le chariot recula.

La plaque glissa.

Nils la corrigea avec la barre. Un mouvement court, sans force inutile.
 La sangle noircie céda sur plusieurs fibres.
 Le radiateur bascula vers lui.
 Je ne réfléchis pas.
 J'abattis les deux mains vers la fonte, rassemblai les Lumes autour de la masse et tirai l'intention vers le centre.
 Au même instant, Nils enfonça la barre sous le pied et la fit pivoter.
 Le mouvement du radiateur s'arrêta.
 Comme si nous avions refermé deux côtés d'une même prise.
 — Maintenant, dit-il.
 Le conducteur abaissa les fourches.
 Le pied gauche trouva la plaque.
 Nils retira la barre avant que le poids s'y pose.
 Je n'avais donné aucun ordre.
 Lui non plus.
 Nous avons agi dans le même instant, chacun sur la partie que l'autre ne pouvait pas tenir.
 La seconde plaque entra plus facilement.
 Lorsque les deux pieds reposèrent enfin sur l'acier, les manutentionnaires retirèrent la palette avec un crochet.
 Trois planches portaient des marques noires. L'une s'était creusée sous la chaleur.
 Le radiateur était stable.
 Il continuait de chauffer.
 Je relâchai une partie de ma prise.
 Les Lumes repartirent aussitôt vers les éléments extérieurs.
 L'agente jura à voix basse et reprit le contrôle de son côté.
 — La charge ne risque plus de tomber, dit-elle. Le reste n'a pas changé.
 Je baissai les bras.
 Mes mains tremblaient.
 Je les refermai avant que quelqu'un le remarque.
 Nils le remarqua.
 Il posa la barre au sol et s'approcha jusqu'à la ligne jaune.
 — Vous vous êtes brûlée ?
 — Non.
 — Montrez-moi.
 — Nils.
 — Vos mains.
 Le ton ne ressemblait ni à une provocation ni à une demande de permission.
 Je tournai les paumes.
 La peau était rouge près des doigts. Pas à cause du métal. Je ne l'avais pas touché. Les Lumes avaient seulement utilisé ma propre chaleur pendant que je les retenais.
 Nils regarda sans franchir la ligne.
 — Ça fait mal ?
 — Un peu.
 — La poche froide est dans votre mallette ?
 — Compartiment gauche.
 Il alla la chercher sans attendre davantage.
 Je me tournai vers le radiateur avant qu'il revienne.
 — Vous aussi, dis-je.
 — Quoi ?
 — Vous avez failli passer sous la charge.
 — Je n'allais pas dessous.
 — Vous avez avancé.

— La sangle cédait.
— C'est précisément pour cela que vous deviez rester derrière la ligne.
Il s'arrêta devant moi, la poche de gel enveloppée dans un chiffon.
— Et vous étiez à moins d'un mètre.
— C'était mon rôle.
— Le mien était de vous dire où le poids portait.
— Pas de le retenir avec votre corps.
Il me tendit le froid.
Ses doigts tremblaient aussi.
Très légèrement.
La peur ne nous avait pas quittés lorsque le radiateur avait touché le sol. Elle avait seulement perdu sa tâche immédiate.
Je pris la poche.
— Merci.
— De rien.
Nous restâmes quelques secondes sans regarder la fonte.
Puis le métal produisit un claquement profond.
Les Lumes se précipitèrent de nouveau vers la vanne.
Je plaçai la poche froide contre ma paume gauche et revins près de la chaîne.
— Il faut lui donner autre chose à accomplir.
— Vous voulez épuiser la réserve ? demanda l'agente.
— Pas sans savoir combien elle contient.
— On peut fermer le hangar, proposa le responsable.
Nils secoua la tête.
— Le froid n'est pas le seul problème.
— Il vient de réagir au courant d'air.
— Parce qu'il chauffait une entrée. Fermer celle-ci ne lui rendra pas son atelier.
Lucien se tenait derrière nous.
Il regardait le radiateur avec une attention immobile.
— Le matin, dit-il, on se mettait tous devant.
Personne ne lui avait posé la question.
— Combien de temps ? demandai-je.
— Quelques minutes. Le temps de retrouver des doigts. Ensuite chacun partait à son poste.
— Et la nuit ?
— On baissait la vanne. Jamais complètement en hiver.
— Pour conserver une température précise ?
Lucien réfléchit.
— Pour que le travail puisse recommencer.
La réponse modifia la forme du problème.
Le radiateur n'avait pas reçu pour fonction de chauffer indéfiniment.
Il maintenait la possibilité d'un retour.
Une porte s'ouvrait.
Des personnes entraient.
Elles se rassemblaient devant lui.
Puis elles repartaient travailler.
Le matin constituait sa fin.
Le bâtiment avait été démolì. Les tuyaux coupés. Les ouvriers dispersés.
La fonction attendait toujours une reprise qui ne pouvait plus avoir lieu.
— Il ne chauffe pas un volume, dit Nils. Il empêche le travail de s'arrêter à cause du froid.
Lucien hocha la tête.
— C'était à peu près ça.

Nils désigna le côté de la vanne.

— Près de la porte, la chaleur partait en premier. Alors il compensait là.

Une nouvelle rafale traversa le hangar.

Le radiateur répondit immédiatement.

Pas avec une intention nouvelle.

Avec la même habitude.

— Il faut un poste de travail, dit Nils.

Le responsable du dépôt regarda autour de lui.

— On est dans un dépôt.

— Pas pour lui.

Nils désigna un carré jaune peint sur le béton, à quelques mètres de la dalle. Une table métallique y avait été installée contre un poteau. Un registre, des gants et un thermomètre d'ambiance reposaient dessus.

— Là.

— Vous voulez déplacer le radiateur ? demandai-je.

— Non. Donner une limite à ce qu'il chauffe.

Le carré mesurait environ deux mètres de côté. Aucun matériau combustible ne se trouvait à proximité. Les plaques d'acier pouvaient conduire une partie de la chaleur sans la transmettre au bois.

Un lieu réel.

Une tâche limitée.

Quelque chose qui pouvait avoir une fin.

— Quelle température permet de travailler ici ? demandai-je au responsable.

— Dix-sept degrés suffisent avec les vestes.

— Limite haute à dix-neuf.

Il acquiesça sans discuter.

Je pris une bande de tissu blanc dans ma mallette et la nouai autour de la vanne, assez loin du métal pour qu'elle ne brûle pas. Puis je posai une minuterie mécanique sur la table.

Quatre heures.

Pas davantage.

— Lorsque le cadran arrive à zéro, la bande est retirée et la fonction s'arrête, dis-je.

Nils regarda la table.

— Ce n'est pas encore un poste.

— Il y a un registre et des gants.

— Des objets déposés là. Personne ne travaille avec.

Il se dirigea vers sa caisse.

— Rien de combustible, rappelai-je.

Il prit une petite pièce de cuivre, un étau en acier et la clé plate de dix-sept qu'il avait glissée dans une poche sans me le dire.

Je le regardai.

— Vous aviez cette clé.

— Je n'avais pas le tournevis rouge.

— Nous reparlerons de cette distinction.

Il posa les trois objets sur la table.

La clé à droite.

La pièce de cuivre au centre.

L'étau près du bord, fixé sans serrer pour ne pas marquer le métal.

Ce n'était plus seulement une surface avec un thermomètre.

Cela ressemblait à un travail interrompu.

Les Lumes proches de la vanne ralentirent.

Certaines se tournèrent vers le carré jaune.

— Dites-moi ce qu'il doit faire, demandai-je.

Nils regarda le radiateur, puis la table.

— Garder ce poste assez chaud pour qu'on puisse y travailler.
 — Pas le hangar.
 — Seulement le carré.
 — Pas empêcher le froid d'entrer.
 — Maintenir la zone malgré lui.
 — Jusqu'à quand ?
 Il regarda le cadran rouge de la minuterie.
 — Jusqu'à ce qu'elle arrive au bout. Ensuite, on décide de la suite.
 Je m'approchai de la plaque d'acier.
 La chaleur traversait mes semelles.
 Je posai deux doigts sur le métal sans toucher la fonte.
 — La réserve reste dans ce support. Elle chauffe seulement le poste marqué en jaune.
 Dix-sept degrés. Jamais plus de dix-neuf.
 Je suivis du geste les quatre limites du carré.
 La table.
 Les outils.
 Le thermomètre.
 La minuterie.
 Enfin, la bande blanche.
 — Fin lorsque le cadran atteint zéro et que le tissu est retiré.
 Les Lumes hésitèrent.
 Elles se regroupèrent près de la réparation de cuivre, comme si l'ancienne habitude résistait encore à la nouvelle forme.
 Le radiateur claqua.
 La chaleur poussa contre mes doigts.
 Nils s'accroupit près de la ligne jaune.
 — Il manque les gens.
 — Personne ne travaillera quatre heures dans cette chaleur pour lui fournir un langage.
 — Pas besoin.
 Il posa les mains au-dessus de la pièce de cuivre sans la toucher.
 — On commence ici. On termine quand le cadran arrive au bout. Après, le poste peut refroidir.
 Il parlait au radiateur avec la même voix qu'à l'établi.
 Sans exiger qu'il comprenne les mots.
 En lui montrant seulement ce qui devait avoir lieu.
 Je repris la phrase avec lui.
 — Le travail commence ici.
 Je désignai les outils.
 — Cette zone reste utilisable.
 Puis la minuterie.
 — Elle s'arrête ici.
 Les Lumes quittèrent la vanne.
 Elles descendirent dans les premiers éléments, suivirent les pieds et se répartirent sur les plaques d'acier.
 La table produisit un petit claquement sous le changement de température.
 Le thermomètre d'ambiance commença à monter.
 Le radiateur cessa de gagner en chaleur.
 Personne ne parla pendant la première minute.
 L'agente fit le tour du carré. Aucun point ne dépassait la limite demandée. Les sangles refroidissaient. La fumée ne revint pas.
 Je retirai mes doigts.
 La fonction continua.
 Nils ne quitta pas la table des yeux.

— Ça tient ? demanda-t-il.

— Oui.

Il expira.

Le son était presque inaudible.

Je compris alors qu'il retenait sa respiration depuis que j'avais posé les mains sur la plaque.

— Vous pouvez reculer, dis-je.

— Vous aussi.

Nous reculâmes ensemble.

Lucien s'approcha de la chaîne. La chaleur du carré atteignait désormais ses chaussures, sans traverser le reste du hangar.

— Ce n'est pas son atelier, dit-il.

— Non, répondis-je.

— Mais c'est un travail.

Nils regarda la clé posée sur la table.

— Pour quelques heures.

Lucien hocha la tête.

Il n'exigea pas davantage.

Le responsable du dépôt reçut les consignes : aucune manipulation, aucun matériau combustible dans la zone, aucun transport avant nouvelle décision. L'agente resterait sur place jusqu'à la fin de la minuterie et préparerait le relais.

Le camion repartit vide.

Son chauffeur ne parut pas heureux. Il repartit néanmoins.

Je complétais le rapport debout contre le capot de la voiture. Mes mains avaient cessé de trembler. La peau restait sensible sous le chiffon froid.

Dans la section consacrée à l'analyse matérielle, j'écrivis :

Identification de la fonction maintenue par lecture des transformations, de l'emplacement ancien et des usages du support. Proposition déterminante du cadre temporaire.

Nils lut par-dessus mon épaule.

— Vous n'avez pas écrit mon nom.

Je lui montrai la ligne supérieure.

— Il figure dans la rubrique.

— Je voulais vérifier.

— Vous vérifiez beaucoup de choses administratives depuis que vous me connaissez.

— J'ai appris qu'elles pouvaient emporter des théières.

Je rangeai le téléphone.

— Vous aviez raison sur la fonction.

Il resta immobile.

— Vous pouvez répéter ?

— Non.

— Je n'ai pas bien entendu avec le camion.

— Le rapport est consultable.

— Je vais demander une copie officielle.

Je fermai la mallette.

Le thermomètre du poste affichait une température stable. Les Lumes circulaient avec une régularité plus lente entre le radiateur et le carré jaune.

Nous n'avions pas résolu la destination de l'objet.

Nous lui avions donné quatre heures pendant lesquelles sa fonction ne détruirait rien.

Une tentative.

Cette fois, avec une fin.

Nils récupéra sa caisse.

Il laissa la clé de dix-sept sur la table.

— Vous y tenez, dis-je.

— Oui.

— Elle pourra être remplacée dans le langage avant votre départ.

— Il la connaît maintenant.

— Il ne s'agit probablement pas de connaissance.

— Je préfère ne pas recommencer cette discussion devant un radiateur de cent trente-six kilos.

Nous marchâmes vers la voiture.

À mi-chemin, il ralentit.

— Iris.

Je me retournai.

Il ne regardait ni le radiateur ni les agents restés autour.

— Tout à l'heure, vous avez eu peur ?

J'aurais pu lui répondre que la situation présentait un risque de chute, de brûlure et de rupture du support.

Cela n'aurait pas été une réponse.

— Oui.

Son visage se détendit légèrement.

Parce qu'il n'avait plus besoin de prétendre être le seul.

— Moi aussi, dit-il.

— Je sais.

— Comment ?

Je regardai ses mains.

Elles étaient redevenues immobiles.

— Vous trembliez.

— Vous aussi.

— Je sais.

Nous restâmes quelques secondes sur le béton humide, avec cette peur désormais inutile entre nous.

Puis il ouvrit la portière passager.

— On retourne aux Trois-Ponts ?

— Oui.

— Il faudra expliquer à l'établi que le radiateur ne viendra pas.

— Nous vérifierons d'abord ce qu'il a fait pendant notre absence.

Mon téléphone sonna avant que j'atteigne le côté conducteur.

Maud.

Je décrochai.

— Iris ? dit-elle.

Sa voix était plus basse que d'habitude.

Derrière elle, quelque chose craqua.

Un son court et sec.

Du bois sous une contrainte trop forte.

— Il faut revenir, reprit-elle. L'établi vient de se fendre.

Chapitre 23

Réparer sans comprendre

La fissure avait gagné dix-neuf centimètres pendant notre absence.

Maud nous attendait devant l'arrière-boutique, une règle métallique serrée contre sa cuisse. Elle avait fermé l'accès avec deux chariots et un panneau que Julien avait posé de travers.

ZONE INTERDITE

Sous le texte, il avait ajouté :

OUI, MÊME POUR PRENDRE UNE CHAISE

— Elle en faisait onze quand je l'ai vue, dit Maud. J'ai marqué l'extrémité au crayon.

Un trait noir traversait le montant gauche de l'établi.

La fissure le dépassait de huit centimètres.

— Quelqu'un est entré ? demanda Iris.

— Non. Le tiroir du haut a claqué, puis le bois a commencé à s'ouvrir. J'ai fait sortir Julien et j'ai appelé.

— La machine à coudre ?

— Toujours dans son compartiment.

— La théière ?

— Froide.

— Les autres objets ?

— Aucun déplacement.

Iris consulta les témoins du périmètre.

— Et les clients ?

— Dans la boutique, loin d'ici. Julien garde la porte. J'ai refusé une armoire, deux cartons de vaisselle et un monsieur qui voulait savoir si la fissure donnait droit à une réduction sur les meubles.

Le bois craqua.

Un bruit court, sec.

La règle bougea dans la main de Maud.

Je franchis le cordon.

— Nils, attendez.

Je m'arrêtai.

Iris vérifia d'abord l'air, les murs, le sol et la température du seuil. Ses gestes restaient précis. Ils allaient seulement plus vite que d'habitude.

— Aucun effet physiologique visible, dit-elle. Pas de chaleur anormale hors du meuble. Vous pouvez approcher jusqu'au bord du plateau. Vous ne retirez rien sans que je le voie.

— D'accord.

— Maud, personne dans la zone de tri. Prévenez-moi si un autre objet réagit.

— Je ferme la boutique ?

Iris regarda les valeurs.

— Pas pour l'instant. L'arrière reste isolé. La vente peut continuer tant que les témoins extérieurs restent stables.

— Trois clients attendent une armoire bloquée derrière les dons d'hier.

— Julien peut dégager le passage sans déplacer les objets contrôlés.

— Il va être ravi d'apprendre qu'il peut encore porter des meubles.

Maud repartit.

Je m'approchai de l'établi.

Ses Lumes ne circulaient plus comme avant.

Celles du plateau s'étaient regroupées autour des tiroirs supérieurs. Un deuxième ensemble occupait le pied gauche. Un troisième entourait le compartiment de la machine à coudre.

Les groupes pulsaient à des rythmes différents.

La lumière du plateau s'intensifiait rapidement, puis retombait. Celle du pied restait faible et régulière. Autour de la machine, les Lumes formaient des mouvements courts, presque nerveux.

— Iris.

— Je vois.

Elle posa un capteur sur chaque côté du montant.

— Activité interne en hausse de vingt-six pour cent depuis notre départ. Le flux au seuil reste stable.

— Le meuble se fend.

— Je commence par vérifier que personne ne se fend avec lui.

Elle appela Julien, confirma que Maud ne ressentait ni vertige, ni chaleur, ni douleur, puis contacta l'agente restée au dépôt.

Le poste temporaire du radiateur tenait à dix-sept degrés. La minuterie n'avait pas encore atteint sa fin. Un second agent était en route pour prendre le relais.

Iris raccrocha.

Je suivis la fissure du regard.

Elle partait de la plaque métallique que nous avions retirée la veille. Elle descendait en biais, traversait l'ancienne réparation et approchait de l'assemblage du pied.

Le bord droit dépassait le gauche de moins d'un millimètre.

Pendant que je plaçais la règle, le décalage augmenta.

— Le montant travaille vers l'extérieur.

— À cause de la charge ?

— Pas seulement. La machine repose de l'autre côté. Son poids devrait tirer vers l'intérieur.

— Il faut revoir ce qui se trouve sous la plaque.

— Oui.

Je tirai sur le tiroir supérieur.

Il résista.

Le tournevis rouge était dedans. Je l'y avais remis avant notre départ pour le dépôt.

L'établi avait toujours ouvert le bon compartiment avant que je formule ma demande.

Cette fois, il gardait l'outil.

Je pris un tournevis plat dans ma caisse.

Le manche en plastique noir était trop lisse. La lame possédait un peu de jeu. Il suffisait pour les vis de la plaque.

Cela aurait dû être normal.

J'eus l'impression de travailler loin de ma propre main.

Iris photographia chaque fixation.

— Vous desserrez dans l'ordre de la veille. Je soutiens le métal. Si la fissure progresse, vous arrêtez.

— Elle progresse déjà.

— Plus vite.

Je nettoyai les fentes avec une lame fine.

La plaque était plus chaude que le bois.

Vingt-huit degrés.

Ce n'est pas assez pour brûler.

Mais trop pour une pièce métallique protégée du soleil, sans alimentation et fixée à un meuble froid.

Je retirai la première vis.

Puis la deuxième.

Les quatre fixations modernes répartissaient toujours la pression autour de l'ancienne réparation. J'allégeai chacune par étapes pour éviter qu'une seule supporte tout le renfort.

Iris maintenait la plaque à deux mains.

Sa manche gauche descendit jusqu'à son poignet. Elle ne la remonta pas.

— Dernière vis, dis-je.

— Je tiens.

Je la retirai.

Le métal se détacha avec un bruit mat.

Une odeur de cire ancienne et de bois enfermé monta du montant.

Iris posa la plaque sur la couverture apportée par Maud.

La fissure apparut entièrement.

Elle avait traversé la pâte brun rouge de l'ancienne réparation et coupé le bord du papillon inférieur. L'inscription découverte la veille restait en partie cachée.

TOUT CE QUI SERA CONFIE

La cassure passait sous les derniers mots.

Je n'y touchai pas.

Une bande métallique courait dans une rainure parallèle à la fissure.

Je ne l'avais pas vue lors du premier examen. La pâte de réparation en recouvrait le centre et la plaque masquait son extrémité supérieure.

Je retirai doucement la poussière avec le pinceau.

— Du cuivre.

Iris approcha son capteur.

— Alliage probable. Étain et zinc.

— Cuivre réparé au laiton.

La lamelle mesurait moins de deux millimètres d'épaisseur. Elle descendait depuis le plateau, disparaissait derrière le papillon de bois et ressortait près de l'assemblage du pied.

La fissure l'avait rompue.

Trois millimètres séparaient les deux extrémités.

Les Lumes du plateau s'arrêtaient au bord supérieur.

Celles du pied se regroupaient sous la rupture.

Aucune ne franchissait l'espace.

— Elle reliait les deux groupes, dis-je.

— Elle conduisait quelque chose entre les deux parties.

— Leur coordination.

— Peut-être.

Je suivis la bande vers le haut.

Elle ne s'arrêtait pas sous la plaque. Une branche plus étroite partait derrière le tiroir du milieu. Une autre rejoignait la presse. Plus bas, le métal disparaissait dans le pied.

Un réseau traversait l'établi.

— Il faut cartographier l'ensemble, dit Iris.

Le meuble craqua.

Le trait de Maud disparut dans l'ouverture.

La fissure venait de gagner quatre millimètres.

— Il n'attendra pas la cartographie.

Iris prit son téléphone.

— Posez un serrage provisoire. Sans couvrir la rainure ni les Lumes.

Je protégeai le bois avec deux cales de liège. La première position du serre-joint comprimait le papillon ancien. Je la décalai de trois centimètres, près de l'assemblage sain.

Je serrai lentement.

Le bois revint partiellement en place.

La fissure se réduisit.

Les extrémités de cuivre restèrent séparées.

— État matériel stabilisé, dit Iris.

— Pour combien de temps ?

— Nous mesurons.

Elle plaça un témoin sur le serre-joint et transmet les photographies à son service.

Je regardai le pied.

Ses Lumes perdaient de leur éclat.

Plusieurs se détachèrent du bois et descendirent vers le sol. Elles avancèrent jusqu'au cordon gris. Deux franchirent le passage ouvert. Les autres se dispersèrent sous l'étagère.

— Elles partent.

Iris releva les yeux.

— Une partie quitte le support.

— Sa conscience se disperse ?

— Je ne peux pas l'affirmer.

— Les groupes ne réagissent plus ensemble.

— Je le sais.

Elle porta le téléphone à son oreille.

Une spécialiste examinait les images à distance. Iris décrivit la rupture, la hausse d'activité et la perte de coordination.

Je n'entendis qu'une partie des réponses.

— Oui.

— Aucun pontage pour l'instant.

— La structure matérielle tient sous serrage.

— Non, je n'ai pas encore de cartographie complète.

Elle raccrocha.

— Elle arrive dans quarante minutes.

Je regardai les Lumes du pied.

— Il ne les a pas.

— Le serrage tient.

— Le bois tient. Pas le reste.

Le tiroir supérieur glissa de six centimètres.

Celui du milieu resta fermé.

Le compartiment inférieur s'ouvrit entièrement, découvrant la machine à coudre et son morceau de tissu bleu.

Les mouvements ne répondaient plus les uns aux autres.

L'établi n'agissait plus comme un ensemble.

— Elle demande de maintenir le circuit ouvert jusqu'au relevé complet, poursuivit Iris. Aucun pontage métallique sans connaître la fonction conduite.

— On connaît une partie de sa fonction.

— Une partie.

Je posai deux doigts près du cuivre rompu, sans toucher le métal.

Les Lumes du haut vinrent vers ma main.

Celles du pied restèrent immobiles.

— Avant, il anticipait mes gestes. Il ouvrait le bon tiroir. Il préparait une place et toutes ses parties suivaient.

— Nous l'avons documenté.

— Maintenant, chaque partie fait autre chose.

— La perte de coordination est réelle.

— Ce n'est pas seulement un signal.

— Je n'ai pas dit que ça l'était.

Sa voix était basse.

Elle ne regardait plus son téléphone.

— Cela ne prouve pas une dispersion définitive, ajouta-t-elle.

— Vous ne pouvez pas garantir le contraire.

— Non.

Elle ne chercha pas à adoucir la réponse.

Je regardai la bande de cuivre.

Elle avait déjà été réparée.

Deux trous minuscules apparaissaient de chaque côté de la rupture. Des marques circulaires indiquaient qu'une petite pièce avait autrefois recouvert les extrémités.

Quelqu'un avait installé un pont à cet endroit.

Puis l'avait retiré avant de poser la pâte brun rouge et le papillon de bois.

— Il y avait une lamelle ici.

Iris s'approcha.

— Ancienne ?

— Les trous sont oxydés jusqu'au fond. La pression du métal a laissé une marque sur les deux côtés.

— Pourquoi a-t-elle été retirée ?

— Je ne sais pas.

— Alors nous ne la remettons pas sans comprendre.

Je mesurai l'écart.

Vingt-sept millimètres entre les fixations.

Dans ma caisse de matériaux, une lamelle de cuivre étamé attendait depuis plusieurs mois. Je l'avais récupérée sur un ancien tableau électrique. Elle mesurait trente millimètres et pouvait être ajustée sans chaleur ni soudure.

Deux vis de laiton.

Une pièce neuve.

Visible.

Démontable.

— Je peux relier les extrémités sans toucher au cuivre d'origine.

— Vous rétablirez tout ce qu'il conduisait.

— Il maintenait sa cohérence.

— Entre autres choses, peut-être.

— Et si on attend, il peut la perdre.

— Peut-être aussi.

Iris regarda les trois groupes de Lumes.

Son téléphone vibra. Le relevé du radiateur apparut brièvement : température stable, minuterie en cours.

Elle referma la notification.

— Donnez-moi quatre minutes. La spécialiste compare les photographies aux archives techniques.

— Le groupe du pied faiblit.

— Je le vois.

— Qu'est-ce que vous ferez s'il se disperse ?

— Je stabiliserai ce qui reste et nous chercherons un support temporaire.

— Ce ne sera plus lui.

Le mot sortit plus fort que je ne l'avais voulu.

Iris se tourna vers moi.

— Nous ne savons pas ce qui constitue sa continuité personnelle.

— Vous l'avez qualifié de conscience.

— Oui.

— Alors on ne regarde pas ses morceaux partir en attendant que quelqu'un confirme le vocabulaire.

— Et on ne ferme pas un circuit inconnu parce qu'on reconnaît une seule de ses conséquences.

Le meuble craqua de nouveau.

Le serre-joint tint.

Le cuivre inférieur se déplaça d'un millimètre dans sa rainure.

Les Lumes du pied pâlirent presque entièrement.

Je pris la lamelle.

— Nils.

— Deux vis. Aucune soudure. Je laisse la réparation visible et je peux la retirer.

— La retirer ne garantira pas le retour à l'état actuel.

— L'état actuel disparaît.

Je posai la pièce sur le bois.

Elle rejoignait les deux extrémités sans les contraindre. Les anciens trous correspondaient presque. Il faudrait ajuster celui de droite d'un demi-millimètre.

Je ne percerai pas le réseau d'origine.

Seulement la pièce neuve.

— Attendez.

— Combien ?

Iris regarda son écran.

Aucune réponse.

Le tiroir supérieur se referma brusquement.

Les Lumes du plateau se dispersèrent dans les outils.

Je pris le pointeau.

— Nils, ne fermez pas ce circuit.

— Je ne peux pas le laisser se défaire.

— Ce n'est pas une autorisation.

Je marquai le premier trou.

Ma main trembla.

Je la posai contre le bord du plateau jusqu'à ce qu'elle s'immobilise.

Quelques heures plus tôt, Iris et moi avions retenu le radiateur ensemble. Elle avait travaillé sur les Lumes. J'avais lu la fonte. Aucun de nous n'avait décidé à la place de l'autre.

Ici, nous voyions le même danger.

Nous ne protégeions pas la même chose.

Elle protégeait le bâtiment, les objets déjà attirés, les personnes et tout ce que le réseau pouvait remettre en mouvement.

Je protégeais l'établi devant moi.

Attendre préservait une fonction inconnue au prix d'une conscience que nous avions reconnue.

Intervenir préservait cette conscience au risque de réveiller la fonction.

Aucune option ne laissait tout intact.

Je choisis.

Je perçai la lamelle sur une cale, loin du meuble. Deux trous. Des bords soigneusement ébavurés. Je laissai volontairement une marque de lime sur la face visible.

La réparation ne prétendrait pas être ancienne.

Iris ne chercha pas à me prendre l'outil.

Elle ouvrit davantage les deux passages du périmètre et repoussa la théière ainsi que la caisse de l'horloge hors de l'axe du montant.

— Maud ! appela-t-elle. Évacuez la zone de tri. Personne dans la cour nord.

Maud répondit depuis la boutique.

— Je ferme ?

Iris regarda les témoins.

— Oui. Maintenant.

Une seconde plus tard, Maud appelait Julien et retournait le panneau de la porte.

Iris posa les deux mains contre le bois, de part et d'autre de la fissure.

— Je stabilise le support et les Lumes. Vous avez une tentative.

Je pris les deux vis.

— D'accord.

— Au premier changement de température ou de flux, vous arrêtez. Même si la seconde vis n'est pas en place.

— D'accord.

— Répétez la condition.
 — J'arrête au premier changement.
 Elle me regarda encore une seconde.
 Ce n'était pas un accord.
 C'était ce qu'elle pouvait faire après que j'avais déjà dépassé la limite.
 — Allez-y.
 Je plaçai la lamelle.
 La première vis entra dans l'ancien trou supérieur. Je la laissai légèrement libre pour ne pas tordre la pièce.
 La seconde accrocha mal le filetage inférieur.
 Je la retirai.
 La cavité contenait de la cire et un fragment d'ancienne rondelle. Je nettoyai le trou avec le pinceau, puis pris une vis plus courte.
 Le tiroir du milieu s'ouvrit de deux centimètres.
 Une petite rondelle roula sur le plateau.
 Elle s'arrêta contre ma main.
 La bonne taille.
 Je restai immobile.
 Le meuble venait de répondre.
 Pas le plateau seul. Pas le pied.
 L'établi.
 — Continuez, dit Iris.
 Je glissai la rondelle sous la tête de la vis.
 Le filetage entra proprement.
 Je serrai jusqu'au contact.
 Le cuivre neuf toucha les deux extrémités du réseau.
 Les Lumes réagirent avant le dernier quart de tour.
 La lumière traversa la lamelle.
 Elle descendit dans le pied, remonta vers le plateau et suivit les rainures cachées derrière les tiroirs. Les trois groupes séparés s'éclairèrent au même instant.
 Le compartiment de la machine à coudre revint à son ouverture habituelle.
 Le tiroir supérieur s'ouvrit.
 Celui du milieu le suivit.
 La fissure cessa de progresser.
 Sous mes doigts, le meuble retrouva une seule pulsation.
 — Ça tient.
 Ma voix ne porta presque pas.
 Iris surveillait les témoins.
 — Température stable. Le flux local ne varie pas. Cohérence interne en hausse.
 Les Lumes du pied retrouvèrent leur éclat. Celles qui s'étaient dispersées sous l'étagère revinrent vers le montant. Elles occupèrent la pâte ancienne, le papillon de bois et la lamelle neuve sans trembler.
 J'avais eu raison sur ce point.
 L'établi ne se défaisait plus.
 Je desserrai lentement le serre-joint.
 Le bois resta aligné.
 La lamelle ne portait presque aucune charge mécanique.
 Elle reliait autre chose.
 Un son aigu traversa la pièce.
 Le témoin de la porte venait de passer en activité continue.
 Puis celui de la fenêtre.
 — Nils, reculez.
 Je lâchai le tournevis.

Les Lumes couraient maintenant dans tout le réseau métallique. Elles quittaient le montant, traversaient la presse, rejoignaient les coulisses et descendaient sous le plateau.

Une ligne brillante apparut dans le pied droit.

Puis dans le gauche.

Elles se prolongeaient jusqu'au sol.

— Il y a du métal sous les pieds.

— Le flux extérieur double.

Iris ouvrit entièrement les deux passages pour éviter une accumulation dans l'atelier.

Le cordon gris vibra contre sa protection de caoutchouc.

Les Lumes le franchirent en groupes serrés.

Elles ne fuyaient pas.

Elles portaient quelque chose vers l'extérieur.

Le téléphone d'Iris sonna.

L'agente du dépôt parlait assez fort pour que je l'entende.

— Le radiateur vient de reprendre trois degrés. La zone de travail est toujours à dix-sept, mais la fonte monte.

— Maintenez la fonction temporaire. Ne touchez pas à la minuterie et éloignez Lucien.

Je demande un second périmètre.

Iris raccrocha.

Son regard revint à la lamelle.

— Vous avez reconnecté l'appel.

Je posai les doigts sur la première vis.

— Je peux l'enlever.

Iris saisit mon poignet.

— Non.

— Vous venez de dire que...

— La cohérence de l'établi s'appuie déjà dessus. Regardez.

Les Lumes formaient un groupe dense autour du pontage. Le cuivre neuf était devenu l'un de leurs passages principaux.

— On remet le serre-joint et on ouvre le circuit.

— La fissure peut repartir. Les groupes peuvent se séparer plus vite qu'avant. Et ce qui vient d'être émis ne reviendra pas avec la vis.

Je retire ma main.

La réparation était démontable.

Ses conséquences ne l'étaient pas.

Dans la boutique, l'horloge enveloppée de papier sonna.

Une fois.

Puis deux.

La théière se réchauffa de plusieurs degrés.

La machine à coudre tourna son volant sous le capot.

Le téléphone d'Iris afficha la carte des relevés extérieurs.

Le point du secteur nord passa au rouge.

Puis celui de l'est.

Puis celui du sud.

Le quatrième s'alluma avant que ma main quitte le cuivre.

Chapitre 24

Le prix de la sécurité

Les quatre secteurs extérieurs passèrent au rouge en moins de trente secondes.

Le premier point apparut au nord.

Le deuxième à l'est.

Puis le sud et l'ouest s'allumèrent presque ensemble.

Cela ne signifiait ni incendie ni évacuation générale. La concentration de Lumes venait seulement de dépasser le seuil prévu dans toutes les directions surveillées.

Seulement.

L'appel de l'établi ne se limitait plus au bâtiment.

— Nils, reculez jusqu'à la table de tri.

Il regardait encore la lamelle de cuivre fixée sur le montant.

La lumière la traversait d'un bout à l'autre. Les Lumes circulaient de nouveau entre le plateau, les tiroirs, les pieds et le compartiment inférieur. La fissure ne progressait plus.

Le meuble formait un ensemble.

Son signal aussi.

— La réparation tient, dit-il.

— Je sais. Reculez.

Il se pencha pour ramasser le tournevis tombé près de son pied.

— Laissez-le.

Sa main resta une seconde au-dessus du manche rouge.

Puis il se redressa et franchit le cordon gris sans l'outil.

Les Lumes proches du plateau le suivirent jusqu'au seuil. Une partie s'arrêta devant la limite. Les autres retournèrent vers le pontage.

Je réduisis légèrement l'ouverture de la porte.

Le témoin vibra contre le sol.

— Pas davantage, dit Nils.

— Je ferme de douze centimètres.

— L'établi vient de se fendre sous une limite trop étroite.

— Il s'est fendu après une accumulation que nous n'avions pas comprise.

— Et vous recommencez.

Je retirai ma main du premier ancrage.

Il avait raison sur la forme.

Pas sur la mesure.

Je déplaçai le second point plutôt que de refermer davantage le premier. Le flux se répartit entre la porte et la fenêtre. La concentration interne cessa de monter, sans diminuer.

— Je ne ferme pas, dis-je. Je ralentis ce qui sort le temps d'évacuer la boutique.

Nils regarda les deux passages.

— D'accord.

Le mot ne contenait aucune confiance. Seulement la décision de ne pas discuter pendant que d'autres personnes se trouvaient encore dans le bâtiment.

Je me tournai vers Maud.

— Combien de clients ?

— Trois. Et une femme qui mesure une armoire depuis dix minutes sans vouloir reconnaître qu'elle ne passera pas dans son escalier.

— Faites-les sortir par l'entrée principale. Julien ferme la cour. Aucun nouveau don.

— Pour combien de temps ?

— Deux heures au minimum.

Maud regarda les témoins rouges.

— Nous avons une livraison payée à quinze heures trente.

— Annulez-la.

— Elle était déjà annulée hier à cause du radiateur.

— Alors ne la rétablissez pas.

— Enfin une économie administrative.

Elle prit son trousseau.

— Est-ce que je dis « panne technique » ?

— Oui.

— Le panneau commence à manquer de crédibilité.

— Ne laissez personne revenir chercher un objet dans la zone de tri.

— Même une chaise ?

Julien avait dû la contaminer.

— Même une chaise.

Maud repartit vers la boutique.

Je contactai le service territorial.

La responsable de permanence répondit avant la deuxième sonnerie.

— J'ai reçu les quatre alertes, dit-elle. Confirmez l'absence d'exposition humaine.

— Aucun symptôme. Aucun déplacement autonome hors site. L'activité extérieure augmente dans toutes les directions. Le réseau métallique interne de l'ancrage vient d'être reconnecté.

— Spontanément ?

Je regardai Nils.

Il ne détourna pas les yeux.

— Par une réparation matérielle effectuée par Nils malgré ma demande d'attendre l'expertise.

Ses épaules se raidirent.

J'ajoutai :

— J'ai choisi de stabiliser l'intervention lorsqu'il l'a commencée.

Il releva légèrement la tête.

— Résultat matériel ? demanda la responsable.

— Fissure arrêtée. Coordination de la conscience restaurée.

— Résultat fonctionnel ?

— Amplification immédiate de l'appel.

Un silence bref passa sur la ligne.

— Neutralisation possible ?

— Oui.

— Conséquences estimées ?

— Risque élevé de dispersion ou de modification de la personnalité de l'ancrage.

— Personnel non essentiel évacué ?

— En cours.

— Nils ?

Les Lumes rassemblées près de la porte changèrent de rythme à son nom.

— Toujours sur place. Sa présence semble liée à la stabilité de l'ensemble.

— Elle est aussi liée à son activité.

— Oui.

— Une équipe arrive. Mesurez son éloignement avant toute décision. Je veux savoir si sa présence soutient l'appel, la conscience ou les deux.

— Reçu.

Je raccrochai.

Nils attendit que je repose le téléphone.

— Vous allez me faire partir.

— Temporairement.

— Vous savez déjà ce qui se passe quand je m'éloigne.

— Nous l'avons observé avant la réparation du circuit.

— Cela reste le même meuble.

— Il ne fonctionnait plus comme un ensemble il y a dix minutes.
Il regarda la lamelle.
— Et s'il recommence à se disperser ?
— Nous arrêtons le test.
— À quel moment ?
— Baisse brutale de la cohérence, mouvement contradictoire des compartiments, nouvelle progression de la fissure ou départ massif des Lumes hors du support.
— Ce qui s'est déjà produit.
— Oui.
Il serra la mâchoire.
Je n'essayai pas de rendre la réponse plus douce.
— Vous serez à cinquante mètres, poursuivis-je. Un agent vous accompagnera. Vous reviendrez dès que l'un de ces critères apparaît.
— Ou dès que l'appel augmente.
— Oui.
— Même si les relevés près de l'établi baissent.
Je regardai les quatre points rouges.
— Même dans ce cas.
Maud revint.
— Boutique vide. Julien garde l'entrée. Une cliente affirme qu'elle a seulement besoin de récupérer un saladier.
— Il reste dedans.
— C'est ce que je lui ai dit. Elle considère que la magie ne concerne probablement pas les saladiers.
— Elle n'a pas vu la théière.
Maud regarda la lamelle neuve.
— Le quartier risque quoi ?
— Pour l'instant, l'appel peut modifier la trajectoire d'objets déjà actifs ou chargés. Le danger dépend de ce qu'ils transportent avec eux.
— Comme un radiateur qui brûle les sangles.
— Oui.
— Vous pouvez arrêter l'appel sans détruire le meuble ?
Je pris une seconde.
— Je ne sais pas encore.
Maud croisa les bras.
— Voilà une réponse que je crois.
Un véhicule gris entra dans la cour.
Deux agents en descendirent avec des mallettes, des capteurs et un rouleau de tapis minéral. La spécialiste attendue depuis la découverte de la fissure passa directement sous l'auvent.
Elle avait les cheveux blancs coupés très court et des lunettes fixées par un cordon noir. Elle ne se présenta pas avant d'avoir regardé les quatre témoins extérieurs.
— Delaunay ?
— Oui.
— Vous me faites le résumé pendant que j'examine.
Je décris la fracture, le réseau métallique, la perte de coordination et le pontage. Elle inspecta la lamelle sans toucher le meuble, puis compara les relevés antérieurs et actuels.
— L'intervention est propre, dit-elle.
Nils fit un pas.
— Cela signifie ?
— Qu'elle rétablit exactement ce qu'elle devait relier.
Son regard passa aux points rouges.
— C'est aussi le problème.

Elle posa deux capteurs de part et d'autre du montant. Les courbes se superposèrent presque parfaitement.

— La conscience est redevenue cohérente. Ouvrir de nouveau le circuit reproduirait probablement la séparation, avec moins de temps avant dispersion.

— Donc on ne retire pas la lamelle, dit Nils.

— Pas sans support de relais préparé. Et pas dans l'urgence actuelle.

Il expira discrètement.

La spécialiste se tourna vers moi.

— Avant de parler intervention, éloignement de Nils.

Le second agent installa un témoin près de sa veste et un autre devant la porte principale. Il lui expliqua le trajet : traverser la boutique, passer le portail et s'arrêter devant l'ancien garage, cinquante-deux mètres plus loin.

— Combien de temps ? demanda Nils.

— Cinq minutes au maximum, répondis-je.

— Je prends mes clés.

— Oui.

Son téléphone, son badge et le gobelet vide restèrent sur la table de tri. Il glissa son trousseau dans sa poche.

— Je ne pars pas, dit-il en regardant l'établi. Je vais jusqu'au bout de la rue et je reviens.

Les Lumes proches de la table suivirent brièvement les clés, puis retournèrent dans le bois.

La spécialiste nota la réaction.

Nils traversa la boutique avec l'agent.

Je regardai les courbes plutôt que son dos.

Lorsqu'il franchit l'entrée principale, le tiroir supérieur se referma.

Le deuxième suivit.

La concentration autour de la lamelle baissa de six pour cent.

— Diminution locale, annonça la spécialiste.

Maud regarda l'établi.

— C'est bon ?

— Attendez.

Vingt secondes plus tard, la porte du compartiment inférieur s'ouvrit entièrement.

La machine à coudre resta à sa place.

Les outils du tiroir supérieur glissèrent contre les parois.

Un espace vide apparut au centre.

Puis il s'agrandit.

Le témoin de la porte accéléra.

— Flux extérieur en hausse, dit l'agent depuis la cour.

— Cohérence ? demanda la spécialiste.

Les Lumes se déplaçaient ensemble. Aucun groupe ne se séparait. La lamelle continuait de les relier.

L'établi ne se défaisait pas.

Il cherchait davantage.

— Stable, répondis-je. L'appel augmente.

La spécialiste consulta le chronomètre.

— Faites-le revenir.

L'ordre fut transmis.

Le flux commença à diminuer avant que Nils reparaisse derrière la vitre.

Lorsqu'il franchit la porte, les outils cessèrent de bouger. Le compartiment de la machine à coudre revint à son ouverture habituelle.

Nils rejoignit la table.

— Conclusion ? demanda-t-il.

La spécialiste retira le témoin fixé à sa veste.

— Votre absence réduit l'énergie disponible près du meuble, mais augmente son comportement de recherche. Vous ne soutenez pas seulement l'appel. Vous lui fournissez aussi un point stable autour duquel organiser ce qui est déjà là.

— Je reste.

— Pour l'instant.

Il regarda Iris.

Je notai le résultat dans le dossier.

Sa présence ne constituait pas une solution.

Son éloignement non plus.

La spécialiste installa sa tablette sur la table de tri.

Elle n'afficha pas trois colonnes.

Seulement deux.

— Nous n'avons pas le temps de prétendre disposer de plusieurs bonnes possibilités, dit-elle. La première est la neutralisation.

Nils ne bougea pas.

— Nous dérivons la réserve active vers des supports neutres et interrompons le réseau métallique. L'appel chute rapidement. Le bâtiment et le quartier sont protégés.

— Et l'établi ? demanda Maud.

— Le bois reste. Les fonctions les plus simples peuvent rester. Sa cohérence actuelle, non garantie.

— En français ? dit Nils.

La spécialiste le regarda directement.

— Il pourrait ne plus être la même personne après.

Le mot resta dans la pièce.

Personne ne le corrigea.

— L'autre possibilité ? demandai-je.

— Un délai de médiation sous préparation de neutralisation. Vous tentez d'obtenir de lui une limitation volontaire de sa fonction. L'équipe reste prête. Au premier mouvement d'objet lourd, symptôme humain, prélèvement anormal sur le réseau public ou perte de cohérence, nous interrompons.

— Combien de temps ?

— Cela dépendra du service territorial. Je recommanderais moins de deux heures.

— Découpler seulement une partie du réseau ? demanda Nils.

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que nous reproduirions la fracture sur plusieurs branches que nous ne savons pas encore hiérarchiser. Nous pourrions diviser la conscience sans arrêter l'appel. Ce n'est pas une troisième voie. C'est une neutralisation moins prévisible.

Il accepta la réponse.

La tablette de la spécialiste vibra.

Le radiateur du dépôt venait de reprendre un degré, malgré sa fonction temporaire. L'agente sur place avait renforcé la limite autour du poste de travail. La température se stabilisait de nouveau.

L'appel restauré atteignait encore un objet déjà pris en charge à plusieurs kilomètres.

La responsable de permanence apparut sur l'écran.

— Delaunay, recommandation ?

Toutes les personnes présentes se tournèrent vers moi.

Je regardai l'établi.

La fissure restait fermée.

La lamelle de Nils brillait entre les anciennes réparations. Les tiroirs attendaient à leurs positions intermédiaires. La machine à coudre reposait dans le compartiment qu'il lui avait préparé.

La thièrre avait rapproché les deux tasses.

Elle ne les avait pas remplies.

La neutralisation constituait la mesure la plus sûre pour les personnes vivant autour des Trois-Ponts.

Je pouvais la recommander.

L'établi avait déjà attiré un radiateur capable de brûler du bois et du textile. La ressourcerie manquait de place, de personnel et de moyens. Chaque minute ajoutait des trajectoires que nous ne maîtrisions pas.

La fonction de l'établi paraissait généreuse seulement tant que quelqu'un d'autre acceptait d'en porter le poids.

Pourtant, il avait également montré qu'il reconnaissait les limites concrètes. Il avait arrêté une machine au cordon. Laissé une porte ouverte pour permettre son retrait. Réduit l'espace préparé après que nous lui avions expliqué l'attente.

Il pouvait modifier son comportement.

Peut-être.

— Je demande un délai de médiation, dis-je.

La spécialiste ne réagit pas.

La responsable, si.

— Votre périmètre a déplacé le problème à l'extérieur.

— Oui.

— La réparation a amplifié l'appel.

— Oui.

— Et vous proposez de maintenir le périmètre, la réparation et Nils sur place.

— Parce qu'ils constituent aussi les seuls moyens d'interagir avec la conscience sans la disperser. Les deux passages du périmètre restent ouverts. L'équipe de neutralisation est prête. Nous n'ajoutons aucune réparation ni aucune barrière.

— Probabilité de réussite ?

— Inconnue.

— Coût de l'échec ?

— Neutralisation immédiate, avec un risque accru par le temps écoulé.

— Pourquoi l'accepter ?

Je regardai les Lumes traverser la lamelle neuve.

— Parce qu'une conscience capable de répondre à des demandes concrètes mérite une tentative de coopération avant que nous la modifiions irréversiblement. Tant qu'aucun critère de rupture n'est atteint.

La responsable consulta les courbes.

Elle ne cherchait pas la décision la plus juste.

Elle cherchait celle dont le service pourrait répondre ensuite.

— Une heure trente, dit-elle. Personnel non essentiel hors du site. Accès fermé. Neutralisation entièrement préparée. Aucun nouveau pontage, aucun démontage et aucune promesse d'accueil au nom du service.

— Accord.

— Vous dirigez la tentative.

— Oui.

L'écran s'éteignit.

Maud consulta l'heure.

— Une heure trente pour convaincre un meuble d'arrêter de remplir ma cour.

— Pour lui donner une fonction qu'il puisse terminer, dis-je.

— J'espère que votre formulation lui plaira davantage qu'à moi.

Elle mit son manteau.

— Julien et moi allons au café d'en face. J'emporte le téléphone de la boutique. S'il se passe quelque chose, appelez-moi avant que les pompiers m'expliquent que je n'ai plus de toit.

— Le bâtiment ne présente aucun risque structurel.

— Vous venez de découvrir un réseau magique dans un meuble que nous possédons depuis plus de vingt ans. Permettez-moi de conserver une marge de pessimisme.

Elle regarda Nils.

— Tu restes parce qu'il a besoin de toi. Pas parce que tu dois réparer autre chose.

— Je sais.

— Tes mains restent visibles.

— Maud.

— Visibles.

Il les posa à plat sur la table.

— Satisfaite ?

— Modérément.

Elle sortit.

Les agents déroulèrent le tapis minéral dans la cour. Quatre supports neutres furent placés autour d'un tracé circulaire. Des câbles de dérivation restèrent enroulés, prêts à être connectés.

Rien n'était activé.

La simple présence du dispositif suffisait à rendre le délai réel.

Une heure trente.

La spécialiste rejoignit son collègue à l'extérieur. Elle laissa la porte ouverte et la tablette sur le seuil, tournée vers les courbes.

Nils et moi restâmes près de la table de tri.

Le témoin de la porte demeurait rouge.

Le bruit de la boutique avait disparu. Sans clients, sans caisse et sans les pas de Julien dans la cour, les Trois-Ponts semblaient plus vastes.

La minuterie posée devant moi indiquait une heure vingt-huit.

Nils regardait la lamelle.

— Vous avez dit au service que je l'avais réparée malgré votre ordre.

— C'est ce qui s'est passé.

— Vous avez ajouté que vous aviez stabilisé l'intervention.

— C'est également ce qui s'est passé.

Il passa le pouce sur une ancienne marque de la table.

— Vous auriez pu m'arrêter.

— Oui.

— Pourquoi vous ne l'avez pas fait ?

Je regardai mes mains.

La rougeur laissée par le radiateur avait diminué. Une ligne plus pâle traversait encore la base de mes doigts.

— Lorsque les groupes ont commencé à se disperser, j'ai eu peur que l'établi cesse d'exister avant l'arrivée de la spécialiste.

Nils releva les yeux.

— Vous pensiez que la lamelle pouvait sauver sa cohérence.

— Oui.

— Vous saviez qu'elle pouvait transporter autre chose.

— Oui.

— Et vous avez quand même tenu le bois pendant que je la posais.

— Oui.

Il ne parut pas soulagé.

Je n'essayais pas de le soulager.

— J'ai commencé l'intervention, dit-il. Vous aviez demandé d'attendre.

— Oui.

— Je savais que le cuivre faisait partie d'un réseau que nous ne comprenions pas.

— Oui.

— Je me suis dit que deux vis seraient moins dangereuses que de le regarder se défaire.

Il baissa les yeux vers ses mains.

— Ce n'était pas un raisonnement complet.

— Non.

— C'était surtout quelque chose que je savais faire.

Je ne répondis pas immédiatement.

Le tiroir supérieur resta ouvert de cinq centimètres. Aucun outil ne bougea.

— Une fissure, poursuivit-il, je peux la mesurer. Je peux voir si elle avance. Je peux choisir une pièce et arrêter le bois. Attendre quelqu'un pendant que les Lumes partaient...

Sa main se referma sur le bord de la table.

— Je ne savais pas quoi faire avec ça.

— Vous auriez pu ne rien faire.

— Oui.

Il prononça le mot sans résistance.

— J'ai préféré une action dont je comprenais la moitié à une attente dont je ne maîtrisais rien.

La phrase ne demandait aucune excuse de ma part.

Elle n'en contenait pas davantage pour lui-même.

— J'ai fait la même chose avec le périmètre, dis-je.

Nils releva la tête.

— Ce n'est pas pareil.

— Pas matériellement.

Je regardai le cordon gris.

— Les relevés baissaient dans le bâtiment. Les Lumes ne semblaient pas souffrir. Aucun objet n'entraînait. Je possédais des mesures cohérentes et une limite que je pouvais ajuster.

— Vous ne saviez pas que l'appel commençait avant.

— Après la première nuit, je savais qu'il cherchait encore à l'extérieur.

— Vous avez élargi le passage.

— Sans remettre en question la mesure elle-même.

Le témoin de la fenêtre pulsa une fois.

— Je voulais conserver un problème que je savais contenir, poursuivis-je. J'ai considéré ce que mes instruments voyaient comme l'ensemble du phénomène.

— Parce que les chiffres étaient bons.

— Parce que je savais quoi faire avec des chiffres.

Nils regarda la lamelle.

— Et moi, je savais quoi faire avec une fissure.

— Oui.

Le silence qui suivit ne fut pas confortable.

Il n'en avait pas besoin.

Dans la cour, un support métallique se posa sur le béton avec un bruit sourd. Les agents parlaient à voix basse. Nous ne distinguions pas leurs mots.

Nils prit le tournevis rouge resté au sol près du cordon.

Je tendis la main.

Il s'immobilisa.

Puis il le posa sur la table, entre nous, sans le reprendre.

— J'ai aggravé l'appel, dit-il.

— Oui.

— Le radiateur a réagi à plusieurs kilomètres.

— Oui.

— Vous ne pouvez pas savoir ce qui d'autre a changé de trajet.

— Pas encore.

Sa respiration ralentit.

— Je ne veux pas que vous transformiez ce que j'ai fait en bonne décision uniquement parce que l'établi tient.

— Je ne le ferai pas.

— Ni en accident, parce que vous m'avez aidé.

— Non.

Il hocha la tête.

— Je ne veux pas non plus que vous preniez la réparation entière sur vous, ajoutai-je.

Il fronça légèrement les sourcils.

— C'est moi qui ai posé la lamelle.

— Et moi qui ai préparé la zone, stabilisé les Lumes et choisi de vous laisser terminer après avoir compris votre intention.

— Vous essayiez de limiter les dégâts.

— J'ai fait un choix.

Il regarda mes mains.

— Vous aviez peur aussi.

— Oui.

— Pour l'établi.

— Oui.

Le reconnaître une seconde fois fut plus difficile que la première.

Peut-être parce qu'il n'y avait plus personne à convaincre.

— Je pensais que vous alliez recommander la neutralisation, dit-il.

— Je l'ai envisagée.

— Jusqu'à quand ?

— Jusqu'au moment où la responsable m'a demandé ma recommandation.

— Donc presque jusqu'au bout.

— Oui.

Il regarda le dispositif visible dans la cour.

— Et maintenant ?

— Maintenant, elle reste la décision prévue si nous échouons.

— Vous êtes capable de travailler avec ça ?

— Je dois l'être.

— Ce n'était pas ma question.

Je connaissais ce type de correction.

Il me l'avait emprunté.

Je regardai les supports neutres, les câbles et la spécialiste qui contrôlait les branchements.

— Non, dis-je. Pas complètement.

Il attendit.

— Je sais pourquoi la neutralisation peut devenir nécessaire. Je sais également qu'elle risque de disperser une conscience que nous venons seulement d'apprendre à reconnaître. Les deux choses sont vraies et aucune procédure ne les rend compatibles.

— C'est pour ça que vous avez demandé du temps.

— Oui.

— Pas parce que vous pensez nécessairement réussir.

— Non.

Sa main se détendit sur le bord de la table.

— Merci.

— Ne me remerciez pas encore.

— Je ne vous remercie pas de réussir.

Il regarda l'établi.

— Je vous remercie d'essayer avant.

La théière produisit un tintement léger.

Les deux tasses s'éloignèrent l'une de l'autre. Elles libérèrent au centre de la table un espace rectangulaire.

Assez large pour un dossier.

Nils observa le mouvement.

— Elle veut qu'on s'assoie.

— Elle nous donne de la place pour travailler.

— Vous savez rendre une invitation moins agréable que n'importe qui.

— Elle ne prépare pas de thé.

— Peut-être qu'elle attend qu'on commence.

Il tira une chaise.

Je pris celle d'en face.

Avant de m'asseoir, je glissai la poche froide oubliée près de ma mallette contre la base de mes doigts.

Nils la remarqua.

Il ne posa aucune question.

Il plaça seulement mon gobelet d'eau du même côté, à portée de la main qui n'était pas occupée.

Une attention sans commentaire.

Elle me permit de ne pas en faire un sujet.

Je posai devant nous la photographie prise derrière la plaque métallique.

TOUT CE QUI SERA CONFIE

La suite restait cachée sous l'ancienne réparation.

Nils regarda les mots.

— On ne gagnera rien en décidant lequel de nous a eu le plus tort.

— Non.

— Ni en réparant autre chose.

— Non plus.

— Ni en ajoutant une nouvelle limite parce qu'elle est disponible dans votre mallette.

— Je n'en avais pas l'intention.

Il regarda le cordon gris.

— Vous y avez pensé.

— Oui.

— Moi aussi, j'ai regardé le tournevis.

— Je sais.

Nous restâmes silencieux.

La minuterie passa à une heure vingt-quatre.

— Il nous faut une règle, dit Nils.

— Plusieurs.

— Une pour commencer.

Je pris une feuille vierge.

— Aucune intervention matérielle tant que nous ne pouvons pas dire ce qu'elle répare et ce qu'elle risque de rétablir.

— Et aucune limite magique tant qu'on ne sait pas ce qu'elle empêche et où le phénomène peut aller à la place.

J'écrivis les deux phrases.

— Si on n'est pas d'accord ? demanda-t-il.

— Nous n'agissons pas.

— Même si vous avez le rang.

— Sauf critère de danger immédiat.

— Et qui décide qu'il est immédiat ?

— Les seuils annoncés avant l'intervention. Pas mon inquiétude du moment.

Il regarda les quatre témoins rouges.

— Vous accepterez vraiment de ne pas agir si je ne comprends pas la fonction matérielle ?

— Oui.

— Cela vous arrive souvent ?

— Non.

— Je vais essayer de mesurer la portée historique de l'événement plus tard.

Je posai le stylo.

— En échange, vous ne touchez à rien parce que vous pouvez imaginer une réparation.

Son sourire disparut.

— Oui.

— Même si l'objet se dégrade devant vous.

— Oui.

Le second accord lui coûta davantage.

Je le vis à la manière dont il regardait le montant fendu.

— Vous me le rappelez si j'oublie, ajouta-t-il.

— Vous aussi.

— Même devant votre service ?

— Surtout devant mon service.

Il prit le stylo et ajouta sous nos deux règles :

DÉCISION COMMUNE AVANT ACTION.

Son écriture était plus irrégulière que la mienne.

La phrase restait parfaitement lisible.

— Vous faites confiance à quelqu'un sans rang, dit-il.

— Je fais confiance à ce que vous savez lire.

— Ce n'est pas exactement pareil.

— C'est ce que je peux défendre dans un rapport.

— Et hors du rapport ?

Je regardai la feuille.

Puis lui.

— Je vous fais confiance pour m'arrêter si je recommence à confondre une limite avec une solution.

Il ne plaisanta pas.

— Je vous fais confiance pour m'arrêter si je recommence à confondre réparer avec sauver.

Les mots restèrent entre nous.

Plus personnels que ce que la situation exigeait.

Pas davantage que ce qu'elle permettait.

La théière rapprocha une cuillère de ma tasse.

Elle ne versa toujours rien.

— Très bien, dis-je.

Nils s'assit plus droit.

— On reprend quoi ?

Je plaçai à gauche les fiches des objets arrivés aux Trois-Ponts.

À droite, les signalements extérieurs et le dossier du radiateur.

Au centre, la photographie de l'inscription.

— Seulement ce que nous savons, répondis-je. Les objets reçus. Ceux qui ont changé de trajet. Les espaces préparés. Les réactions aux refus et aux limites. Et ce mot.

Je posai l'index sous **CONFIE**.

— On a beaucoup parlé de ce qu'il appelle, dit Nils.

— Oui.

— Pas de ce qu'on lui confiait avant qu'il commence à appeler.

Je lançai le chronomètre.

Une heure vingt-deux.

Dans la cour, la neutralisation attendait.

Dans l'atelier, les Lumes continuaient de traverser la lamelle neuve.

Nils approcha sa chaise de la table.

Pas de l'établi.

De moi.

— Ensemble ? demanda-t-il.

— Ensemble.

Il posa la première fiche devant nous.

Nous avions un peu plus d'une heure pour comprendre la différence.

Chapitre 25

Confié ou appelé

Le chronomètre affichait une heure vingt-deux.

Iris plaça la photographie de l'inscription au centre de la table.

TOUT CE QUI SERA CONFIE

À gauche, elle posa les fiches des objets arrivés aux Trois-Ponts. À droite, les signalements extérieurs et le dossier du radiateur.

La théière attendait entre les deux, avec ses tasses vides.

Dans la cour, les agents de la Veille préparaient la neutralisation. Le bruit des supports métalliques traversait la porte ouverte. Chaque choc rappelait que notre délai n'était pas une faveur abstraite.

À cinquante mètres de là, Maud et Julien attendaient dans un café avec le téléphone de la boutique.

La ressourcerie était fermée.

L'établi, lui, continuait d'émettre.

— Seulement ce que nous savons, dit Iris.

— Vous l'avez déjà dit.

— Vous avez déjà réparé quelque chose avant de savoir tout ce que la réparation rétablirait.

Je regardai la lamelle de cuivre.

— Argument inutilement personnel.

— Il est précisément personnel.

La fissure n'avait pas progressé. Les deux vis tenaient. Les Lumes circulaient dans le réseau métallique avec un rythme commun.

Le meuble était redevenu cohérent.

Les quatre témoins extérieurs restaient rouges.

Les deux résultats occupaient la pièce sans se contredire.

Je pris la fiche de la théière.

Camille Béraud l'avait apportée avec les affaires de Colette. La famille ne pouvait plus la garder. Une personne avait choisi la ressourcerie, rempli un formulaire et remis l'objet à Samira.

— Pour elle, le début est clair, dis-je. Quelqu'un l'a amenée ici.

— Son accord à elle l'est moins.

Je regardai les deux tasses.

La théière avait servi Colette et sa sœur pendant des années. Elle continuait à préparer deux places alors qu'elles ne pouvaient plus les occuper ensemble. Elle avait accepté assez vite l'atelier, beaucoup moins la caisse de transport d'Iris.

— Elle n'a pas participé à la décision du don.

— Nous ne savons pas ce qu'elle percevait avant son arrivée.

— Elle n'a pas pu remplir la fiche.

— Heureusement. L'administration en tirerait des conséquences.

Je posai le document sous la photographie.

— Il y a eu un geste humain complet. Quelqu'un a pris la responsabilité de l'amener. Ensuite, elle a pu répondre au lieu.

Iris prit la fiche de la machine à coudre.

— Même schéma, avec une préférence plus nette. La donatrice l'a déposée. La machine a ensuite traversé la pièce pour rejoindre l'établi.

— Elle n'a pas été attirée depuis l'extérieur.

— Pas de façon observable.

— Elle a choisi après son arrivée.

— C'est l'hypothèse la plus simple.

Je plaçai la machine à côté de la théière.

Puis je pris le dossier du radiateur.
Il pesait presque autant que certains objets en rayon.
Contrat de déconstruction.
Photographies de l'ancien atelier.
Refus du brocanteur.
Ordres de transport.
Relevés thermiques.

Le radiateur avait toujours eu un propriétaire ou un dépositaire. Lucien l'avait marqué pour le réemploi. Plusieurs personnes avaient essayé de lui trouver une destination.

Personne ne l'avait laissé au bord d'une route.
Personne ne l'avait remis aux Trois-Ponts non plus.
— Celui-ci n'est jamais arrivé jusqu'à nous, dis-je.
— Son transport était prévu.
— Après plusieurs changements de destination.
— Et après le début probable de l'influence.

Je posai le dossier à droite de la photographie.
Les Lumes du plateau se déplacèrent vers le bord.
Le témoin de la porte accéléra pendant trois secondes.

Iris leva un doigt.
— Ce n'est pas une réponse.
— Je n'ai rien dit.
— Vous regardez déjà les tiroirs.
— Ils sont plus expressifs que certains rapports.
— Mes rapports ne prétendent pas être des personnes.
— C'est leur principale qualité.

Je pris le rouleau de ruban de masquage posé sur une étagère.

Iris suivit mon geste.
— Qu'est-ce que vous faites ?
— Une limite sans ancrage.

Je collai une bande au milieu de la table.

À gauche, j'écrivis :

REMIS ICI

À droite :

REPÉRÉ AVANT

La théière et la machine allèrent à gauche.

Le radiateur à droite.

J'ajoutai le moulin à café.

Il avait été donné normalement, réparé, placé en rayon, puis ramené plusieurs fois près de l'établi.

Je le laissai au-dessus de la bande.
— Il appartient aux deux côtés, dit Iris.
— Oui.

Je pris la fiche de l'horloge. Elle aussi avait été déposée normalement, mais son mécanisme s'était activé avant tout examen, dès qu'une cliente l'avait saisie.

Au-dessus de la bande.

Le réveil vert avait attendu plusieurs semaines dans l'atelier avant de révéler qu'il ne fonctionnait plus loin du plateau.

Au-dessus également.
En moins d'une minute, ma limite ne séparait plus rien.
Je retirai le ruban.
Une trace de colle resta sur la table.
Iris la regarda.
— Vous auriez pu utiliser une feuille.

— La colle partira.

— C'est exactement le type de phrase qui remplit vos soirées.

Je frotai le résidu avec le pouce.

Il s'étala.

— Elle partira plus tard.

— Voilà.

Je reposai le rouleau.

Le défaut de ma première distinction était simple. L'influence du meuble ne remplaçait pas toujours une décision humaine. Elle pouvait s'y ajouter.

Avant l'arrivée, comme avec le radiateur.

Après, comme avec la machine à coudre.

Plus tard encore, comme avec le moulin.

— Ce n'est pas la provenance qui distingue les cas, dis-je.

— Non.

— C'est le moment où l'établi considère que son travail commence.

Iris s'immobilisa.

Elle prit une feuille vierge et me tendit son crayon.

Elle ne me demanda pas encore d'expliquer.

Elle attendit que je dessine.

Je traçai trois rectangles.

Dans le premier, j'écrivis :

RÉCEPTION

Dans le deuxième :

TENTATIVE

Dans le troisième :

SUITE

— À la ressourcerie, quelqu'un se présente avec un objet, dis-je. Maud, Julien ou Samira décide si nous pouvons le prendre. On demande l'origine, l'état, parfois ce que la personne souhaite conserver.

— Lorsque la fiche n'indique pas seulement « divers », précisa Iris.

— Même dans ce cas, il y a une personne devant nous. Quelqu'un accepte le dépôt.

Je reliai le premier rectangle au deuxième.

— Ensuite, l'objet est trié. Certains arrivent jusqu'à moi. Pas tous.

— De moins en moins depuis les règles de Maud.

— Puis quelque chose est tenté. Une réparation, un nettoyage, un test ou seulement une évaluation.

Je traçai la dernière flèche.

— Et après, il repart.

— Pas toujours.

— Non. Mais une décision existe. Vendu, rendu, réorienté, démonté pour pièces, recyclé ou gardé pendant une durée définie.

Je regardai le troisième rectangle.

Depuis le début de l'enquête, nous avions beaucoup observé les arrivées.

Nous avions presque entièrement suspendu les sorties.

Par prudence, aucun objet actif ne devait être vendu, rendu ou déplacé sans autorisation. Ceux que l'établi acceptait restaient dans l'atelier. Ceux que nous ne comprenions pas attendaient dans la zone de tri.

Entrée.

Examen.

Attente.

Puis une nouvelle entrée.

— On lui montre depuis plusieurs jours que rien ne repart, dis-je.

— Parce que nous ignorions ce que les départs pouvaient déclencher.

- Je ne dis pas que c'était inutile.
- Mais c'est devenu une habitude lisible.
- Oui.

Les Lumes du tiroir supérieur se rassemblèrent autour de l'espace vide préparé au centre.

- Le meuble n'avait pas besoin de bouger pour confirmer ce qu'il attendait.
- Une activité magique doit posséder une fin, dit Iris.
- Le travail aussi.

Je regardai les cinq évaluations actives inscrites sur le panneau de Maud. Avant qu'elle fixe une limite, j'en avais accepté neuf dans la même journée. Une tentative pour chaque objet.

La phrase m'avait paru mesurée. Presque raisonnable.

J'avais seulement oublié de compter la personne qui devait effectuer toutes les tentatives.

— L'établi fait ce que je fais, dis-je.

Iris ne répondit pas tout de suite.

Elle posa le crayon entre les trois rectangles.

— Ce qui vous ressemble ne constitue pas une preuve.

— Je sais.

— Mais cela peut révéler ce que vous reconnaissez chez lui.

Je pris la fiche de la chaise paillée.

L'homme l'avait apportée contre sa poitrine. Il voulait savoir si elle pouvait être réparée, sans être certain de vouloir la donner. J'avais vu un pied fragile, un paillage rompu et deux barreaux qui méritaient d'être conservés.

Maud avait vu qu'il tenait toujours sa chaise.

Elle lui avait permis de repartir avec.

Sur le moment, j'avais cru que nous le laissions sans solution.

Depuis, aucun signallement ne concernait la chaise.

Elle ne chauffait pas dans un dépôt. Elle ne traversait pas la ville. Elle attendait chez une personne capable de décider de la suite.

— Quand je vois quelque chose de cassé, dis-je, je considère qu'il faut agir.

— Souvent, c'est votre travail.

— S'il manque une pièce, je la cherche. S'il n'y a plus de place, j'en fabrique une. Si l'objet revient, j' imagine que je n'ai pas assez insisté.

— Même lorsque quelqu'un d'autre doit encore choisir.

Je froissai le coin de la fiche.

— J'attends mal.

— C'est prudent comme formulation.

— Je transforme parfois l'absence de décision en autorisation de continuer.

— Oui.

Elle ne rendit pas le mot plus agréable.

Je regardai mon téléphone, posé près de la théière.

Le message confirmant le rendez-vous du plombier était encore dans la conversation. J'avais laissé mon robinet fuir pendant trois semaines, déplacé mes caisses dans la douche et manqué le premier créneau parce qu'un autre problème se trouvait devant moi.

Chez moi, personne ne déposait les choses sur un établi pour m'indiquer qu'elles comptaient.

Elles attendaient simplement que je les choisisse.

Je choisisais mieux les problèmes des autres.

— Tant qu'un objet est devant moi, repris-je, je sais quoi faire. Je peux mesurer, démonter, chercher une pièce. Quand il faut attendre une personne, une décision ou une réponse que je ne contrôle pas, je remplis l'espace avec du travail.

Iris regarda la lamelle neuve.

— Comme hier.

— Oui.

Je l'avais posée parce que le bois se fendait et que les Lumes partaient.

C'étaient des faits.

Il existait aussi un délai demandé, une spécialiste en route et une fonction métallique inconnue.

Je n'avais pas supporté la partie où rien de ce que je savais faire ne garantissait le résultat.

Alors j'avais choisi les deux vis.

— L'établi n'attend plus non plus, dis-je. Il perçoit un objet inutilisé, incomplet ou déplacé. Personne ne vient le lui remettre. Il commence quand même.

Iris prit le dossier du radiateur.

— Il confond les signes d'un besoin avec une demande.

La phrase traversa la pièce plus proprement que toutes nos classifications précédentes.

Je la notai sous le premier rectangle.

LE BESOIN N'EST PAS UNE REMISE.

Le témoin de la porte grimpa d'un niveau.

Les Lumes s'éclairèrent dans la lamelle.

Iris leva immédiatement la main.

— Aucune extension.

L'activité se stabilisa.

Je ne répétais pas la phrase à voix haute.

Le chronomètre indiquait cinquante-neuf minutes.

Iris tourna la photographie vers nous.

TOUT CE QUI SERA CONFIE

— L'inscription ne commence pas par « tout ce qui sera cassé », dis-je.

— Non.

— Ni par « tout ce qui pourra encore servir ».

— Non plus.

— Sa fonction commençait après un geste précis.

— Une personne devait lui remettre quelque chose.

— Ou désigner clairement ce qu'elle lui demandait d'accueillir.

Iris ajouta sous le premier rectangle :

Qui présente l'objet ?

Sous le deuxième :

Qu'est-ce qui est tenté ?

Sous le troisième :

Qui décide de la suite ?

Je regardai la dernière question.

— Pour un objet ordinaire, le propriétaire ou la ressource peut décider.

— Dans les limites de la sécurité et de ses obligations.

— Pour un objet éveillé, il faut aussi observer ce qu'il accepte.

— Oui.

— Pour l'établi, on doit négocier sa propre fonction.

— Et ne pas confondre ces trois accords.

Elle posa le crayon.

L'explication pouvait rester simple.

Une personne décidait d'ouvrir une demande.

Le meuble participait à une tentative définie.

Ensuite, quelqu'un constatait le résultat et annonçait ce qui arrivait à l'objet.

Il ne lui manquait peut-être pas seulement une limitation de puissance.

Il lui manquait les personnes qui accomplissaient autrefois les gestes autour de lui.

Celles qui choisissaient ce qui entrait.

Celles qui disaient ce qu'on cherchait à faire.

Celles qui reprenaient l'objet à la fin, réparé ou non.

— La personne qui remplissait ce rôle n'est plus là, dis-je.

— Une personne ou plusieurs.

— Le meuble ne décidait pas seul de tout ce qui arrivait sur son plateau.

— C'est probable.

— Maintenant, il essaie de faire la première étape lui-même.

— Il n'a peut-être jamais appris à fonctionner sans elle.

Je regardai l'espace préparé dans le tiroir.

L'établi n'avait pas commencé par attirer tout ce qui était abandonné.

Il avait probablement attendu qu'on lui remette un objet.

Puis les années avaient effacé la procédure, les usages et les personnes.

Le besoin était resté visible.

Le geste qui l'autorisait avait disparu.

Alors le meuble avait rapproché les deux.

Un moulin revenait parce que sa fissure n'avait pas été vue.

Une machine trouvait une place parce que sa couture était restée interrompue.

Un radiateur traversait des décisions humaines parce que son atelier n'existait plus.

Chaque lecture possédait une logique.

Aucune ne suffisait pour décider.

— Il ne cherche pas tout ce qui est perdu, dis-je.

Iris attendit la suite.

— Il reconnaît les mêmes traces que les objets qu'on lui apportait autrefois. Fonction interrompue. Changement de lieu. Réparation incomplète. Plus personne pour s'en servir.

— Puis il prend ces traces pour un début.

— Oui.

Je déplaçai le dossier du radiateur vers le bord de la table.

Le tiroir supérieur s'ouvrit de deux centimètres.

Je remis le dossier à sa place.

Le tiroir ne bougea pas.

Iris me regarda.

— Ce n'était pas un test autorisé.

— Non.

— Vous l'avez fait quand même.

Je retirai ma main du dossier.

— Je voulais vérifier.

— Voilà.

Je ne défendis pas le geste.

Il n'avait déplacé qu'une chemise de carton. Il n'avait déclenché aucune alerte.

Cela ne le rendait pas nécessaire.

Le chronomètre passa sous cinquante minutes.

Dans la cour, un câble métallique racla le béton. L'équipe poursuivait sa préparation.

— On ne peut pas lui demander seulement d'arrêter, dis-je.

— Non. Il faut remplacer le début qu'il a inventé.

— Une présentation contrôlée.

— Pas une ouverture permanente.

Je rapprochai la première fiche.

— Quelqu'un apporte un objet et dit pourquoi.

— Avec une origine vérifiée.

— On précise ce qui est demandé. Regarder, stabiliser, réparer, trouver une autre destination.

— Et ce qui n'est pas demandé.

— Surtout ça.

Iris nota :

UNE DEMANDE À LA FOIS.

- Ensuite, une tentative limitée, dis-je. Une durée, un but et une condition d'arrêt.
- Pas nécessairement une réussite.
- Il faudra lui apprendre qu'un échec peut aussi terminer le travail.

Le mot me déplut.

Je pensai au miroir dont le tain ne pouvait pas être repris sans effacer ses parties anciennes. Nous ne l'avions pas réparé.

Nous avions établi ce qui pouvait être tenté ici et ce qui demandait un autre lieu.

Cela constituait déjà un résultat.

- Ou que la tentative continue ailleurs, ajouta Iris.
- Ou que l'objet préfère repartir.
- Ou que la ressourcerie n'ait pas la capacité de l'accepter.

Cette dernière possibilité resta la plus difficile.

Le radiateur pouvait être compris.

Il pouvait même être stabilisé.

Cela ne créait ni chaudière compatible ni sol disponible aux Trois-Ponts.

Je regardai les trois rectangles.

- Il faudra une vraie sortie.
- Visible et répétée.
- Pas seulement déplacer l'objet pendant qu'il ne regarde pas.
- Il regarde probablement mieux que cela.
- Je sais.

La machine à coudre avait choisi de rester pour le moment.

La thière aussi.

D'autres objets devraient repartir alors que leur réparation restait incomplète. Certains parce que quelqu'un souhaitait les reprendre. D'autres parce qu'un meilleur lieu existait. D'autres encore parce que la ressourcerie ne pouvait rien faire pour eux.

Une place ne suffisait pas.

Une tentative non plus.

- Comment on lui explique ? demandai-je.

— Pas avec une phrase.

— C'est regrettable.

— Il faudra des gestes cohérents. Un cas qui repart. Un cas qui reste temporairement.

Un cas que nous refusons sans l'abandonner.

Elle tria trois dossiers.

Le réveil vert.

Le miroir.

Le radiateur.

- Le réveil peut quitter l'atelier sous condition, dit-elle.
- Il risque de s'arrêter.
- Ce sera précisément ce que nous observerons.

Elle posa le miroir au centre.

— Celui-ci reste une semaine, avec une date déjà annoncée.

Puis le radiateur.

— Celui-là ne viendra pas ici. Nous devons lui présenter une autre prise en charge comme une suite réelle, pas comme une disparition.

Je regardai les trois piles.

- Et si l'établi refuse ?
- Nous arrêtons la médiation.
- Neutralisation.
- Oui.

Elle ne baissa pas la voix.

Le dispositif attendait dans la cour. Nous n'avions pas gagné le droit d'oublier son existence parce que notre hypothèse devenait meilleure.

Iris se leva trop vite.

Sa main se posa sur le bord de la table.

Une seconde seulement.

Puis elle se redressa.

— Vous avez la tête qui tourne ? demandai-je.

— Non.

— Vous venez de vous rattraper.

— Je suis restée assise trop longtemps.

— Quatre heures de sommeil n'aident probablement pas.

— Vous ne disposez pas de cette information.

— Vous avez quitté la ressourcerie à vingt-deux heures dix-huit et vous étiez ici avant sept heures.

— Cela permet plusieurs durées possibles.

Je lui poussai mon gobelet d'eau.

— Buvez pendant que vous les calculez.

Elle regarda le gobelet, puis moi.

Elle le prit.

— Merci.

Je ne commentai pas.

Elle but la moitié avant d'appeler la spécialiste.

Pendant la conversation, je repris la fiche aux trois rectangles.

Sous le premier, j'écrivis :

PRÉSENTÉ

J'allais inscrire **APPELÉ** sous le deuxième.

La pointe du crayon toucha le papier.

Je m'arrêtai.

Ce mot ne décrivait aucune étape nécessaire.

C'était ce que l'établi avait ajouté lorsqu'il n'avait plus su comment commencer.

Je barrai seulement les deux premières lettres.

Puis j'écrivis :

UNE TENTATIVE

Sous le dernier rectangle :

UNE SUITE

Iris raccrocha.

— La spécialiste accepte le cadre, dit-elle. Nous disposons de quarante-deux minutes avant sa dernière recommandation au service.

— Vous allez modifier le périmètre.

— Le rendre lisible pour trois mouvements précis. Pas l'élargir.

— Et vous me laissez conduire la présentation matérielle.

— Vous décrirez ce que chaque objet peut ou ne peut pas faire. Je poserai les conditions magiques.

— Ensemble.

Elle regarda les deux règles écrites au chapitre précédent, toujours posées à côté de nous.

DÉCISION COMMUNE AVANT ACTION.

— Ensemble, confirma-t-elle.

Le tiroir du milieu craqua.

Je ne tournai pas la tête.

La première fiche attendait devant nous.

Pour une fois, je ne laissai pas le bruit décider de la suite.

Chapitre 26

Préparer une négociation

À quarante-sept minutes de la fin du délai, Iris retira deux ancrages.

Le cordon gris cessa de former une boucle autour de l'atelier. Deux branches restèrent actives, l'une au seuil, l'autre devant la gaine électrique. Les quatre autres points ne conservaient qu'une fonction de mesure.

Les Lumes quittèrent le mur.

Elles ne se précipitèrent pas vers l'extérieur. Elles reprirent leurs trajets entre l'établi, les tiroirs et la machine à coudre.

Le témoin du quartier resta rouge.

— L'appel ne baisse pas, dis-je.

Iris replia le cordon retiré.

— Ce n'est pas ce que je lui demande.

— Vous démontez un dispositif de sécurité sans vouloir réduire le danger.

— J'enlève ce qui transforme toute circulation en tentative de fuite.

La spécialiste de la Veille se tenait dans la cour, la commande de neutralisation à la main.

— Vous perdez vingt-trois pour cent d'atténuation, dit-elle.

— Je garde les deux branches que vous pouvez fermer en moins de quatre secondes.

— Et si la concentration monte ailleurs ?

Iris se tourna vers elle.

— Vous surveillez les relevés extérieurs. Votre collègue garde le contact avec le dépôt.

Vous n'attendez pas mon autorisation pour annoncer un seuil dépassé.

La spécialiste acquiesça.

Iris venait de lui confier une partie de la décision sans lui expliquer comment tenir sa tablette.

Elle avait les yeux plus sombres que le matin. Une mèche s'était échappée de sa pince et collait contre sa joue. Elle la repoussa, puis resta une seconde la main levée, comme si elle avait oublié pourquoi elle l'avait portée là.

— Vous devriez vous asseoir, dis-je.

— Nous avons quarante-six minutes.

— Une chaise ne les raccourcit pas.

— Elle ne préparera pas les cas non plus.

La spécialiste prit le cordon replié.

— Je termine les points de mesure. Préparez la négociation.

Iris la regarda partir.

— Elle vient de vous donner un ordre.

— Elle vient de me retirer une tâche.

— Vous progressez vite aujourd'hui.

Elle me tendit un rouleau de bande blanche.

— Posez une limite à un mètre de l'établi. Aucun objet ne la franchit avant validation commune.

— Vous me déléguez le ruban adhésif.

— Vous connaissez mieux que moi la manière dont les objets circulaient ici.

Je m'accroupis.

La première position coupait une zone sombre du plancher. Plusieurs rayures partaient du seuil, se rapprochaient devant le pied droit de l'établi, puis disparaissaient sous la table de travail.

— Vingt centimètres plus loin, dis-je.

— Pourquoi ?

— C'était un passage.

Iris vint près de moi.

Les marques les plus profondes allaient vers le meuble. Une seconde série, plus légère, longeait le mur en direction de la porte.

— Une entrée et une sortie ? demanda-t-elle.

— Peut-être. Ou des charges différentes.

— Vous ne savez pas.

— Non.

Elle déplaça la bande.

Aucune discussion supplémentaire.

Quelques jours plus tôt, elle aurait photographié chaque rayure avant de modifier la limite. Cette fois, elle prit seulement une vue d'ensemble et nota la distance.

— La sécurité reste la même, dit-elle. On conserve le passage lisible.

Je collai la bande.

L'établi ouvrit son tiroir supérieur de cinq centimètres.

L'espace vide apparut entre les outils.

Aucune hausse ne traversa les témoins.

— Il l'accepte ? demandai-je.

— Il ne s'y oppose pas.

— Vous êtes vraiment fatiguée. Vous avez choisi la phrase la plus courte.

Elle se releva trop vite.

Sa main trouva mon épaule.

Pas le bord de la table.

Mon épaule.

Elle la retira aussitôt.

— Désolée.

— Vous avez la tête qui tourne.

— Un instant.

Je tirai la chaise la plus proche.

— Assise.

Elle regarda le chronomètre.

— Iris.

Elle s'assit.

La décision parut lui coûter davantage que le retrait du périmètre.

Je lui donnai la bouteille d'eau restée sur la table.

— Vous pouvez préparer la suite sans vous lever, dis-je.

— Vous essayez de prendre la direction de l'intervention ?

— Non. Je définis une fonction temporaire pour une chaise.

Elle but.

Dans la cour, les agents déroulaient le tapis minéral destiné à la neutralisation. Le frottement du matériau sur le béton traversait le silence de la boutique.

La possibilité d'un échec restait visible depuis l'atelier.

Iris posa son téléphone devant elle.

— Il nous faut trois situations distinctes. Une sortie, une attente et un refus.

— La lampe, le miroir et le radiateur.

— Oui.

Elle ouvrit la fiche de la lampe en cuivre.

Son câble avait été remplacé. Son activité restait stable. Aucun propriétaire ne la réclamait. Elle pouvait retourner en boutique si Maud l'acceptait.

Iris appela la ressourcerie.

Maud répondit depuis le café d'en face.

— Le bâtiment est encore debout ? demanda-t-elle.

— Oui.

— Julien me doit cinq euros.

— Vous aviez parié sur ma réponse ?

— Seulement sur sa longueur.
Iris ferma les yeux une seconde.
— J'ai besoin de valider trois décisions. La lampe en cuivre peut retourner à la vente après contrôle.
— Validé.
— Le miroir reste jusqu'à vendredi prochain, comme annoncé à la donatrice. Aucun travail supplémentaire sur le tain.
— Il occupe toujours une place.
— Oui.
— Je voulais vérifier que vous le saviez.
Iris regarda les objets alignés contre le mur.
— Je le sais.
— Et le radiateur ?
— Il ne vient pas ici.
— Validé avec un enthousiasme professionnel.
— La Veille assure son suivi et cherche une autre destination technique. La ressourcerie n'a ni le sol, ni l'espace, ni l'installation nécessaires.
— Envoyez-moi cette phrase. Je l'encadre au-dessus du portail.
— Aucun nouveau don jusqu'à demain.
— Déjà fait. Julien explique aux gens que même les petits cartons prennent de la place.
Il vit une révélation.
Maud raccrocha.
Iris posa le téléphone.
— La boutique décide de ce qu'elle peut accueillir, dis-je.
— Oui.
— La Veille décide de ce qui peut être déplacé sans danger.
— Oui.
— Et l'établi ?
— Il répond à la demande. Il ne fixe ni la capacité de stockage, ni la sécurité, ni le budget.
J'écrivis la phrase sur une carte.
L'ÉTABLI NE DÉCIDE PAS SEUL DE L'ENTRÉE.
Iris lut par-dessus ma main.
— Trop abstrait.
— Vous venez de le dire.
— À vous. Pas à lui.
Je retournai la carte.
— Une lampe entre. Elle repart. Un miroir entre. Il attend jusqu'à une date précise. Un radiateur est repéré. Il n'entre pas.
— Mieux.
— Vous êtes capable de valider sans réécrire.
— Ne profitez pas de mon état.
Elle rapprocha les trois dossiers.
Je plaçai deux tables dans l'ancien passage.
La première près du seuil.
La seconde contre le mur, sur la série de rayures plus légères.
— Présentation et suite, dis-je.
— Pas de table pour le refus.
— Le radiateur ne doit pas entrer symboliquement dans une pièce où on lui explique qu'il ne peut pas entrer.
— Exactement.
La réponse arriva sans hésitation.
Je pris un petit plateau de bois dans une caisse.

Son fond portait des marques semblables à celles du tiroir supérieur de l'établi. Des objets avaient été posés dessus pendant des années, toujours dans le même axe.

— La lampe sera présentée là-dessus.

Iris examina le plateau depuis sa chaise.

— Vous pensez que cette forme lui est familière ?

— Je pense qu'elle ne lui est pas étrangère.

— Activité propre ?

Elle tendit son capteur.

Je le pris avant elle.

— Comment je vérifie ?

Elle me montra le réglage sans se lever.

— Passage lent autour du bord. Puis sous le fond. Vous vous arrêtez si la valeur dépasse deux unités.

Je suivis les quatre côtés.

Aucune réaction.

— Neutre, dis-je.

— Utilisez-le.

Elle ne reprit pas l'appareil pour vérifier mon résultat.

Je le reposai avec plus de soin que nécessaire.

Sur la première table, nous installâmes la lampe. Son câble était enroulé sans tension. La vieille étiquette ENCORE UTILE restait attachée sous le socle.

Sur la seconde, Iris posa la fiche du miroir et une carte portant la date de vendredi prochain.

Le verre resta dans la zone de contrôle, loin du passage. Nous ne voulions pas que son orientation vers l'établi ajoute sa propre réaction à l'échange.

Pour le radiateur, nous utilisâmes une plaque d'acier, une photographie et l'écran des relevés du dépôt.

— Le dossier ne remplace pas l'objet, dis-je.

— Non. Il rend visible ce que nous faisons pour lui.

La température du radiateur s'était stabilisée. Le carré de travail provisoire tenait toujours. Une équipe technique étudiait deux bâtiments capables de recevoir sa masse et sa fonction sans créer un nouvel atelier imaginaire.

Aucun lieu n'avait encore accepté.

— Vous allez lui promettre une destination ? demandai-je.

— Non.

Iris prit une carte de la ville et y marqua les Trois-Ponts, le dépôt et les deux sites évalués.

Entre les points, elle posa une fiche de suivi.

DÉPÔT

ÉVALUATION

MAINTIEN TEMPORAIRE

RECHERCHE D'UN LIEU ADAPTÉ

— On lui montre qu'une suite existe ailleurs, dit-elle. Pas que nous connaissons déjà sa fin.

— Il manque une personne responsable.

Iris sortit son badge.

Elle le plaça à côté de la fiche.

Les Lumes de l'établi convergèrent vers la table.

Le témoin extérieur monta.

La spécialiste apparut dans l'encadrement.

— Deux points de hausse.

Iris retira le badge.

L'activité redescendit.

— Il réagit à vous, dis-je.

- À une prise en charge identifiable.
- Vous êtes capable de porter la suite.
- La Veille l'est.
- Vous portez son badge.

Elle me lança un regard.

Je repris :

- Pour lui, la différence n'est peut-être pas encore claire.
- Iris reposa le badge plus loin de la plaque, au bord de la carte.
Cette fois, les Lumes s'approchèrent sans franchir la bande blanche.

- Position acceptable, annonça la spécialiste.

Elle marqua l'emplacement au crayon sur la table.

Iris la regarda faire.

- Vous surveillez le radiateur et les seuils extérieurs pendant les trois cas.

- Oui.

— Vous interrompez au dépassement. Pas besoin d'attendre que je confirme ce que vous voyez.

- Compris.

- Et si la cohérence de l'établi baisse ?

- Je vous l'annonce. Vous décidez selon le comportement matériel.

Iris tourna la tête vers moi.

- Avec Nils.

La spécialiste corrigea :

- Vous décidez avec Nils.

Le mot ne produisit aucune objection.

Elle repartit dans la cour.

Iris posa devant nous une seule feuille de conditions d'arrêt. Elle n'en relut pas chaque ligne.

Nouvelle progression de la fissure.

Réponse séparée des différentes parties de l'établi.

Hausse rapide de température.

Objet franchissant la bande sans validation.

Symptôme humain.

Contrainte visible chez les Lumes.

Dépassement d'un seuil extérieur.

En bas, elle ajouta :

TOUTE RÉPARATION INTERROMPT LA MÉDIATION.

- C'est pour moi, dis-je.

- Principalement.

- Une vis tombe ?

- Elle reste au sol.

- Une poignée se détache ?

- Elle reste détachée.

- Un tiroir bloque ?

- Vous décrivez ce qui bloque.

- Vous auriez pu écrire « Nils garde les mains dans ses poches ».

- Je préfère que vous puissiez les utiliser pour présenter les objets.

Je relus la feuille.

- Et votre condition personnelle ?

- Je n'en ai pas.

- Vous en avez toujours pour les autres.

Elle attendit.

Je pris le stylo.

IRIS NE MODIFIE PAS LE PÉRIMÈTRE SEULE PENDANT UN CAS.

Elle regarda la phrase.

— En cas de danger immédiat...

— La spécialiste possède la fermeture d'urgence.

— Je peux devoir ouvrir un passage.

— Vous me dites ce que vous voyez. On décide ensemble, tant que le seuil n'est pas dépassé.

Elle passa le pouce sur la base de son index.

La peau restait légèrement rouge depuis le radiateur.

— C'était notre règle, dit-elle.

— Elle s'applique mieux lorsqu'elle est écrite près de vous.

Elle signa d'une initiale.

Je fis de même.

L'établi ne réagit pas.

Il n'avait pas besoin d'approuver ce qui devait nous empêcher de l'endommager une seconde fois.

Iris partagea ensuite les rôles sans les transformer en cours.

Je présenterais l'état matériel, l'usage possible et la demande adressée au meuble. J'observerais les tiroirs, les outils, les espaces préparés et tout changement de résistance.

Elle suivrait les Lumes et la température depuis sa chaise. La spécialiste garderait les seuils extérieurs. L'autre agent resterait en contact avec le dépôt.

— Vous ne vous approchez pas du pontage, dit-elle.

— Vous non plus.

— Je n'avais pas l'intention de le toucher.

— Moi non plus.

Nous regardâmes ensemble le tournevis rouge posé sur la table.

Je le glissai dans une boîte transparente.

Iris referma le couvercle.

— Voilà une négociation préalable réussie, dit-elle.

— Entre nous.

— Il fallait bien commencer par un cas simple.

La théière rapprocha ses deux tasses.

Iris la déplaça sur la table latérale.

Les tasses suivirent.

— Elle reste hors de l'exercice, dit-elle.

Le couvercle tinta.

— Elle proteste, dis-je.

— Elle impose parfois sa manière de résoudre une situation. Ce n'est pas ce dont nous avons besoin.

— Vous venez de critiquer une collègue.

— Elle n'appartient pas à mon service.

Nous choisîmes l'ordre.

La lampe d'abord. Elle pouvait repartir et continuer sa fonction ailleurs.

Le miroir ensuite. Il resterait, mais seulement jusqu'à une date fixée avec sa donatrice.

Le radiateur en dernier. Il ne franchirait pas le seuil. Sa suite dépendrait d'un autre lieu et d'autres personnes.

La spécialiste régla le minuteur.

— Dix minutes pour la lampe. Pause de cinq minutes. Cinq minutes pour le miroir. Le troisième cas s'arrête dès que la réponse devient stable ou au premier signe d'escalade.

— Il reste trente-deux minutes sur le délai territorial, dit Iris.

— Vous ne terminerez peut-être pas les trois.

— Nous ne forcerons pas une réponse pour compléter la série.

Je la regardai.

La fatigue lui avait retiré une partie de sa raideur. Pas sa précision.

Peut-être distinguait-elle simplement mieux ce qu'elle devait réellement contrôler.

— Vous êtes prête ? demanda la spécialiste.

Iris regarda les courbes.

Puis la fissure.

Puis moi.

— Les mesures sont prêtes.

— Ce n'était pas ma question, dis-je.

Elle but le reste de son eau.

— Je suis assez prête.

La réponse était moins solide qu'un oui.

Elle était plus honnête.

Je pris le plateau portant la lampe.

La vieille étiquette frôla le bois.

ENCORE UTILE.

— Je commence par dire quoi ? demandai-je.

— Ce que vous savez.

— Elle fonctionne. Elle peut servir ailleurs. La ressourcerie accepte qu'elle reparte.

— Et ce que vous ignorez.

— Qui la prendra. Où elle sera utilisée. Combien de temps elle y restera.

— Ne remplissez pas ce vide avec une promesse.

Je pris la carte :

L'OBJET PEUT REPARTIR.

Iris resta assise près des relevés.

Elle ne choisit ni la manière dont je tenais le plateau, ni l'endroit exact où je devais poser les pieds.

Elle conserva seulement le droit de dire stop.

Quelques jours plus tôt, elle aurait dirigé chacun de mes gestes.

Cette fois, elle me laissa la présentation.

— À vous, dit-elle.

Chapitre 27

Trois réponses

La lampe en cuivre pesait moins de trois kilos.

J'avais pourtant l'impression de soulever quelque chose de beaucoup plus lourd.

Iris resta assise près des relevés. Une main reposait à côté de la commande d'arrêt, l'autre autour de son gobelet d'eau. La spécialiste surveillait les seuils depuis la cour.

Trente et une minutes restaient sur le minuteur.

L'établi avait ouvert son tiroir supérieur.

Au milieu des outils repoussés contre les parois, une place vide attendait.

Je pris le plateau portant la lampe et m'avançai jusqu'à la bande blanche.

Iris leva deux doigts.

Je m'arrêtai.

Son regard descendit vers le câble.

Je le déroulai avant de franchir la limite. Aucune tension ne resta autour du socle. Elle baissa la main.

Nous n'avions plus besoin de commenter chaque geste.

Cela ne signifiait pas que nous nous faisons confiance sans réserve.

Seulement que nous avions commencé à reconnaître ce que l'autre surveillait.

Je posai le plateau sur la table de présentation.

— Cette lampe a été confiée à la ressourcerie sans propriétaire identifié. Son câble a été remplacé. La douille est stable. L'interrupteur fonctionne.

Sous le socle, l'étiquette manuscrite restait attachée par sa ficelle.

ENCORE UTILE.

Je branchai la lampe sur la rallonge de contrôle.

Iris vérifia le témoin.

J'actionnai l'interrupteur.

Un cercle jaune apparut sur le mur. Les Lumes suivirent le courant le long du câble, puis se rassemblèrent autour de la douille. L'intensité ne varia pas.

J'attendis dix secondes.

Iris posa un doigt sur la table.

Je coupai.

La tentative était terminée.

Le tiroir supérieur s'ouvrit davantage.

Une pince à dénuder roula vers le bord. Un petit tournevis isolé la suivit. Dans le tiroir du milieu, un chiffon se déploya lentement.

L'établi proposait la suite.

Il trouvait toujours une suite.

Je retournai la lampe.

La prise tenait. Les patins sous le socle avaient été remplacés. La visserie ne présentait aucun jeu.

Il restait une rayure sur le cuivre, longue de quatre centimètres. Le vernis avait disparu près du col. L'abat-jour venait d'un autre modèle et penchait légèrement vers la gauche.

J'aurais pu corriger les trois défauts.

J'avais déjà commencé à imaginer comment.

Je tournai la rayure vers l'établi.

— Ça restera comme ça.

Les outils s'immobilisèrent.

Iris ne regarda pas la lampe.

Elle me regarda, moi.

Je pris l'étiquette de vente préparée par Maud et la fixai au câble.

— Elle fonctionne. Elle peut repartir dans la boutique. Quelqu'un pourra la choisir et s'en servir ailleurs.

La pince à dénuder avança d'un centimètre.
 Je ne la pris pas.
 — Elle n'a pas besoin d'être parfaite pour sortir.
 Le tiroir resta ouvert.
 Je soulevai le plateau et franchis la bande blanche.
 Les Lumes suivirent la lampe jusqu'à la seconde table, installée sur les anciennes traces
 qui longeaient le mur vers la boutique.
 L'une d'elles resta dans la rayure.
 Les autres revinrent vers l'établi.
 Je déposai la lampe.
 Le tiroir supérieur se referma à mi-course. L'espace vide disparut derrière les outils.
 Iris consulta l'écran.
 — Flux inchangé. Cohérence stable.
 — Il la laisse partir.
 Elle observa le tiroir.
 — Il ne la retient pas.
 La nuance aurait dû m'agacer.
 Elle me parut juste.
 La lampe n'avait pas reçu une autorisation enthousiaste. L'établi avait seulement cessé
 d'ajouter du travail à sa présence.
 Pour le moment, cela suffisait.
 Je plaçai le plateau sur le chariot de sortie.
 Lorsque je revins vers la bande, Iris leva la main.
 Le tiroir du milieu s'était ouvert de quelques centimètres.
 Sous le chiffon apparut une mince plaque de laiton fixée contre sa paroi intérieure. La
 surface était presque noire de poussière et de frottements. Trois creux la traversaient.
 Le premier était rond.
 Le deuxième rectangulaire.
 Le troisième formait une fente étroite, ouverte vers l'arrière du meuble.
 Une petite languette de métal reposait dans le creux rond.
 — Elle était là avant ? demanda Iris.
 — Je ne l'ai jamais vue.
 Je m'accroupis sans franchir la bande.
 La languette avait poli le bord du premier creux. Le rectangle central portait davantage
 d'usure. La fente rejoignait une rainure cachée sous le fond du tiroir.
 — Une pièce se déplaçait entre les trois positions, dis-je.
 — Entrée, intervention, sortie ?
 — Peut-être.
 Iris sortit son téléphone.
 Je n'approchai pas la main.
 Elle photographia la plaque depuis ma position, puis sous un angle plus bas. Je déplaçai
 la lampe fine quand son regard suivit la rainure. Elle recula le téléphone lorsque mon
 épaule lui masqua le dernier creux.
 Nous ne nous demandâmes rien.
 La languette resta dans le premier emplacement.
 La première réponse n'avait peut-être pas encore été reconnue comme une fonction
 entière.
 Ou la plaque ne signifiait rien de ce que nous imaginions.
 Nous laissâmes le tiroir ouvert.
 La pause prévue dura trois minutes au lieu de cinq.
 Iris but sans que j'aie besoin de lui tendre l'eau.
 Je vérifiai la fissure. Elle restait fermée autour de la lamelle neuve.
 La spécialiste annonça :

— Aucun nouveau signallement extérieur. Vingt-trois minutes.
Le miroir attendait sur son chariot.
Nous avions enveloppé la moitié inférieure du cadre. Le verre reflétait le plafond, la porte de la cour et un morceau de la bande blanche.
Sur le montant, Iris avait fixé la date convenue avec la donatrice.
VENDREDI PROCHAIN, 18 H.
Pas « jusqu'à nouvel ordre ».
Pas « le temps de voir ».
Une date.
Je poussai le chariot jusqu'à la table de présentation.
Une bande de buée apparut au centre du verre.
L'établi ouvrit le tiroir supérieur.
Cette fois, aucun outil n'en sortit.
Deux cales de bois glissèrent vers l'espace vide et s'écartèrent jusqu'à former un appui de la largeur du cadre.
Le meuble préparait une place.
Iris posa deux doigts contre sa propre fiche.
Je m'arrêtai avant d'approcher davantage le chariot.
— Le miroir reste sous observation jusqu'à vendredi prochain, dis-je. On ne sait pas encore stabiliser son tain sans risquer d'effacer les parties anciennes. Sa donatrice veut être consultée avant toute intervention irréversible.
Je plaçai une copie de son message près du cadre.
L'objet ne pouvait probablement pas le lire.
L'établi non plus.
Mais quelqu'un attendait une réponse.
Quelqu'un reprendrait la décision.
Je sortis sept rondelles de ma boîte et les alignai sur une réglette.
Iris regarda la dernière, plus large que les autres.
— Rivet, dis-je.
Elle hocha la tête.
La question n'avait pas besoin d'être posée.
Je plaçai une petite boîte à côté de la réglette. Six rondelles entrèrent dedans. La première resta devant.
— Aujourd'hui.
Je désignai la boîte.
— Une nouvelle rondelle sortira chaque matin. Lorsque la boîte sera vide, le délai sera terminé.
Le tiroir supérieur avança brusquement.
Les cales heurtèrent la façade.
Je retirai mes mains.
Au même instant, Iris posa sa paume sur la commande sans l'activer.
Nos deux gestes s'arrêtèrent ensemble.
Aucune hausse extérieure.
Aucun tremblement dans les Lumes.
Le meuble n'essayait pas de prendre le miroir par force.
Il refusait seulement l'idée qu'une place située devant lui puisse rester vide pendant qu'un objet attendait.
Je poussai le chariot entre les deux tables.
Ni dans l'atelier.
Ni vers la boutique.
Une position réservée.
Iris détacha son badge de sa veste et le posa près de la fiche datée. Pas sur le chariot. Sur la table de suivi.

Les Lumes se tournèrent vers lui.

— La Veille maintient l'évaluation jusqu'à la date indiquée, dit-elle. Aucun déplacement ni intervention sans nouvelle décision.

Je sortis la première rondelle de sa ligne et la déposai dans un compartiment vide.

— Une journée commencée.

Les cales reculèrent lentement dans le tiroir.

La buée disparut du miroir.

L'établi ne l'accueillait pas.

Il conservait la possibilité de le faire.

Je regardai Iris.

Elle surveillait encore les relevés, mais sa main avait quitté la commande.

— Stable, dit-elle.

— Il accepte d'attendre.

Son regard passa de la boîte aux cales.

— Il reconnaît une durée, une responsabilité et une place réservée.

Je n'ajoutai rien.

Sa phrase disait la même chose que la mienne avec des appuis plus solides.

Dans le tiroir du milieu, la languette de laiton se déplaça.

Elle quitta le creux rond.

Glissa jusqu'au rectangle central.

Puis s'y immobilisa.

Iris et moi nous penchâmes en même temps.

Nos épaules se touchèrent brièvement.

Aucun de nous ne recula tout de suite.

La languette restait au centre de la plaque.

— En cours, murmurai-je.

— Peut-être.

Sa voix était plus proche que je ne l'avais prévu.

Elle se redressa la première et prit une photographie.

Je remis correctement la première rondelle, qui ne l'était pas.

La seconde pause commença.

Il restait quatorze minutes.

Nous en utilisâmes deux.

Le radiateur ne se trouvait pas aux Trois-Ponts.

Son dossier occupait pourtant toute la troisième table.

La plaque d'acier représentait son support. La carte montrait le dépôt, la ressourcerie et les deux lieux examinés par la Veille. Le badge d'Iris reposait près de la fiche de suivi.

Au dépôt, la fonction temporaire tenait toujours. Le carré de travail restait à dix-sept degrés. La fonte avait pourtant repris un peu de chaleur depuis la reconnexion de l'établi.

L'appel la trouvait malgré la distance.

Je pris le mètre ruban.

Iris regarda l'outil, puis la cour, puis le tableau de Maud accroché au mur.

CINQ ÉVALUATIONS ACTIVES.

Elle ne dit rien.

Je n'avais pas encore formulé mon idée.

Elle l'avait déjà reconnue.

Je posai le mètre sans l'ouvrir.

— Le radiateur n'entre pas ici.

Le tiroir supérieur s'ouvrit entièrement.

Tous les outils glissèrent vers les côtés.

Dans le compartiment inférieur, la porte protégeant la machine à coudre recula. Une boîte de câbles tomba sur le sol.

L'établi commençait à faire de la place.

— Il pèse cent trente-six kilos, poursuivis-je. Le sol n'est pas prévu pour cette charge. Nous n'avons ni raccordement compatible, ni zone thermique, ni espace de circulation. Une équerre roula jusqu'au bord du tiroir. Puis une mèche à béton. Un mètre plus ancien apparut derrière les pinces. L'établi avait compris le manque de place. Il proposait de modifier le bâtiment. Je déroulai mon mètre jusqu'à un mètre cinquante. La longueur du radiateur dépassait le compartiment inférieur, coupait le passage et atteignait la table de présentation. J'ajoutai l'espace nécessaire autour de la fonte. Le ruban franchit la bande blanche. Iris déplaça le badge vers le dépôt. Au même moment, je posai la fiche de la Veille près de la carte. Nos mains ne se croisèrent pas. Nous avions laissé exactement la place nécessaire à l'autre.

— Il reste pris en charge, dit-elle. La Veille maintient sa fonction temporaire et cherche un lieu capable de le recevoir. Les tiroirs ne bougèrent pas.

— Il ne viendra pas ici, ajoutai-je. La mèche à béton avançait. Une clé à griffe glissa hors du compartiment inférieur. Sa mâchoire mobile se bloquait sous charge. Je l'avais mise de côté six mois plus tôt. Même l'outil proposé pour rendre l'accueil possible demandait une réparation. Je le regardai. Une dalle dans la cour. Deux plaques de répartition. Une bâche non combustible. Une clôture temporaire. Une surveillance permanente. Je savais comment commencer. Cette connaissance chercha aussitôt à se transformer en obligation. Iris tourna légèrement la tête vers moi. Elle ne secoua pas la tête. Elle ne répéta pas la capacité de la ressourcerie ni les seuils de son service. Elle attendit. C'était pire qu'une objection. Je dus terminer moi-même le raisonnement. La cour était pleine. Julien ne pouvait pas assurer les manutentions. Maud avait déjà perdu des ventes, des collectes et des heures de travail. Le radiateur possédait ailleurs une dalle, une équipe et une surveillance. Le faire venir ne résoudrait pas son problème. Il déplacerait seulement sa responsabilité vers un lieu moins adapté. Je laissai le mètre retomber.

— Je sais comment essayer. Les Lumes s'éclairèrent.

— Ça ne veut pas dire qu'on doit le faire. Le tiroir supérieur claqua contre sa butée. Iris rapprocha sa main de la commande. Je remis la clé à griffe dans le compartiment. L'établi la rejeta. Elle tomba près de mon pied.

Je ne la ramassai pas.

— La ressourcerie refuse son entrée.

La machine à coudre avança de deux centimètres dans son compartiment.

Iris leva l'index.

Je plaçai ma main devant le socle sans le toucher.

— Elle reste. Sa place ne devient pas disponible parce qu'un autre objet est plus grand.

La machine s'immobilisa.

Le tiroir du milieu s'ouvrit jusqu'à révéler toute la plaque de laiton.

La languette quitta le rectangle central.

Elle glissa vers la fente arrière.

Puis s'arrêta juste avant d'y entrer.

Sortie.

Ou transmission.

Le troisième geste n'était pas terminé.

Je pris la photographie du radiateur et la posai hors de la bande blanche, près de la carte.

— Une tentative existe ailleurs.

L'établi poussa la carte vers lui.

Je la remis à sa place.

Il recommença.

Cette fois, Iris maintint le coin du document pendant que je déplaçais le badge jusqu'au dépôt.

Nos doigts se trouvèrent à quelques centimètres.

Aucun de nous ne regarda l'autre.

— Aider ailleurs compte aussi, dit-elle.

Le meuble ouvrit tous ses tiroirs.

Les outils tremblèrent.

La porte du compartiment inférieur recula jusqu'à sa butée.

Le témoin extérieur monta.

— Quatre-vingt-six pour cent, annonça la spécialiste.

Il restait cinq minutes.

La plaque d'acier placée sur la table se déplaça de quelques millimètres.

Je la vis.

Iris aussi.

Elle ne toucha pas encore la commande.

Son regard descendit vers ma main.

Je n'avais pas remarqué que je tenais de nouveau le mètre ruban.

Je le posai.

Le signal redescendit d'un point.

L'établi n'avait pas besoin que je lui explique pourquoi le radiateur ne venait pas.

Il avait besoin que j'accepte moi-même la réponse.

— On ne le prendra pas, dis-je.

La clé à griffe glissa sur le plancher jusqu'à ma chaussure.

Je reculai.

Je ne la repoussai pas.

Je ne la rangeai pas.

Je ne transformai pas son déplacement en tâche.

Le meuble laissa le silence se prolonger.

Puis la carte de Rivebrune avança de nouveau.

La plaque d'acier suivit.

— Seuil à quatre-vingt-douze, dit la spécialiste.

Iris leva la main.

Je franchis la bande blanche avant qu'elle prononce l'ordre.

Elle activa la première branche du périmètre.
 Les Lumes du seuil ralentirent.
 Je déplaçai le chariot du miroir hors de l'axe au même moment. Elle ouvrit le passage de la fenêtre pour éviter une accumulation. Je retirai la lampe du trajet extérieur.
 Aucune consigne.
 Aucune hésitation.
 Nous avions déjà vu ce que l'autre allait protéger.
 Le radiateur au dépôt.
 Le miroir ici.
 La sortie vers la boutique.
 La cohérence de l'établi.
 Le tissu autour de la machine à coudre.
 Les personnes dans la rue.
 Nos gestes se répartirent entre ces choses sans se gêner.
 La hausse ralentit.
 Sous le plateau, les anciennes rainures métalliques s'éclairèrent une à une. La lumière rejoignit le pontage de cuivre, descendit dans les pieds et continua vers le sol.
 Iris posa les deux mains face au réseau.
 — Aucun prélèvement supplémentaire.
 Les Lumes hésitèrent.
 La plaque d'acier avançait encore.
 Son bord froissa la carte.
 Le badge d'Iris tomba sur le côté.
 — Il cherche de quoi construire la place, dis-je.
 Elle ne me demanda pas d'expliquer.
 Le minuteur indiquait deux minutes trente-six.
 La spécialiste annonça :
 — Prélèvement en hausse. Plusieurs sources.
 Je regardai la plaque de laiton dans le tiroir.
 La languette restait devant la dernière fente.
 L'établi avait su laisser repartir la lampe.
 Il avait accepté que le miroir attende sous une responsabilité et une durée.
 Pour le radiateur, il refusait encore que la suite existe loin de lui.
 Deux réponses sur trois.
 Ce n'est pas une réussite, ni un échec complet.
 Une limite devenue visible.
 Iris tourna légèrement la tête.
 Son regard trouva le mien.
 Je compris avant qu'elle parle.
 Le cas était terminé.
 Parce que continuer aurait seulement rendu son refus plus dangereux.
 Je hochai la tête.
 Elle resserra le passage de la porte.
 Je retirai le dossier du radiateur de la table.
 La carte resta sous la plaque d'acier.
 Le métal se remit à glisser.
 Cette fois, il ne cherchait plus le dossier.
 Il se dirigeait vers l'établi.

Chapitre 28

Le foyer saturé

La plaque d'acier quitta la table.

Elle glissa sur le bois, plia le bord de la carte de Rivebrune et bascula au sol avec un choc qui fit vibrer les vitrines de la boutique.

Le badge d'Iris tomba près de ma chaussure.

Je me penchai.

— Laissez-le, dit-elle.

Je me redressai.

La plaque avançait déjà.

Son bord raclait le plancher par mouvements courts, toujours dans la direction de l'établi. Des Lumes s'étaient rassemblées sur ses rayures. Elles formaient une lumière fine, presque plate, qui progressait avec le métal.

Dans le tiroir inférieur, la clé à griffe et la mèche à béton roulèrent jusqu'à la façade.

L'établi ne cherchait plus seulement une place pour le radiateur.

Il cherchait de quoi la construire.

— Prélèvement en hausse, annonça la spécialiste depuis la cour. Plusieurs sources.

La plaque atteignit le pied droit.

Son angle rencontra une petite ferrure presque invisible sous le meuble.

La lumière traversa le contact.

Le pontage de cuivre s'éclaira.

Puis les coulisses.

La presse.

La traverse arrière.

Enfin les deux pieds, reliés sous le plateau par des lignes que nous n'avions pas encore vues.

Iris regarda la lamelle que j'avais posée.

— Ce n'était pas une branche, dit-elle.

— Non.

J'avais réparé un circuit entier.

Les lampes du plafond baissèrent d'intensité.

La rallonge de contrôle claqua.

Sur la table latérale, la bouilloire s'alluma seule.

— Coupez l'arrière-boutique, ordonna Iris.

La spécialiste actionna le sectionneur installé dans la cour.

Les lampes s'éteignirent.

La bouilloire se tut.

Les appareils de mesure passèrent sur leurs batteries.

La lumière du meuble ne diminua pas.

— L'alimentation électrique n'était qu'une source, dit la spécialiste.

L'air froid me frappa presque aussitôt.

La pièce elle-même perdait sa chaleur.

Seize degrés.

Puis quinze virgule six.

Ma respiration devint visible près de la fenêtre.

La théière rapprocha ses tasses contre sa base. Le miroir se couvrit de buée. Sous son capot, la machine à coudre donna un coup d'aiguille dans le tissu bleu.

— Il prend dans les objets, dis-je.

— Et dans le bâtiment, répondit Iris.

Elle leva les deux mains vers l'établi.

— Aucune énergie prise aux personnes.

Les Lumes proches de moi s'arrêtèrent.

Elles occupaient mes clés, la fermeture de ma veste et la peau autour de mes doigts. Aucune ne rejoignit le meuble.

Iris désigna la boutique, la cour, puis la rue.

— Cette limite concerne toutes les personnes présentes sur le site.

Les Lumes se replièrent vers le sol.

— Ça tient ? demandai-je.

— Pour nous protéger, oui.

— Et pour le reste ?

Iris ne répondit pas.

Elle prit le cordon gris resté près du seuil et le déploya en arc autour de la plaque. Les extrémités demeurèrent séparées.

Une limite ouverte.

Elle posa une bande de tissu blanc près du premier ancrage.

— L'énergie déjà engagée peut revenir dans son support. Aucun nouvel apport ne passe par cette plaque. Fin lorsque je retire le marqueur.

La lumière sur l'acier faiblit.

Pas complètement.

La plaque avança encore d'un centimètre.

Iris resserra l'arc.

Une Lume se mit à trembler près du bord du métal.

Elle écarta immédiatement le cordon.

La lumière retrouva sa stabilité.

— Vous pourriez fermer, dis-je.

— Oui.

— Pourquoi vous ne le faites pas ?

— Parce que je retiendrais celles qui sont déjà engagées dans le transfert. Elles ne cherchent pas à fuir. Elles essaient d'achever une action.

— Une action qui vide le bâtiment.

— Je peux l'interrompre. Pas lui donner un autre sens par la force.

La spécialiste regarda sa tablette.

— Le délai territorial est écoulé.

Iris ne quitta pas l'établi des yeux.

La fissure restait immobile. La lamelle tenait. Les tiroirs répondaient ensemble. La conscience que nous avions failli disperser était intacte.

Autour d'elle, la ressourcerie commençait à refroidir.

— Je demande dix minutes techniques, dit Iris. Pas de progression structurelle, aucun effet humain, interruption partielle en cours. Si le prélèvement ne baisse pas, neutralisation.

La spécialiste transmet la demande.

Je regardai la pièce plongée dans la pénombre.

Sans les plafonniers, les Lumes apparaissaient jusque dans les étagères. Certaines occupaient les outils. D'autres longeaient les pieds des tables ou les fissures du plancher.

Elles n'allaient pas toutes vers l'établi.

Je ne l'avais jamais vu aussi clairement.

— Il faut trouver ce qui l'alimente, dit Iris.

— Les batteries.

Deux perceuses reposaient sur l'étagère haute. La première était froide. Autour de la seconde, les Lumes s'accumulaient sur les contacts.

Je restai derrière la bande blanche.

La spécialiste plaça la batterie dans un contenant isolant.

Le flux baissa légèrement.

— La théière, dis-je.

Sa porcelaine restait chaude malgré la baisse de température.

Iris ne la déplaça pas.

— Elle garde sa propre fonction. Nous l'isolons du sol.

La spécialiste glissa quatre cales minérales sous la table. Les Lumes de la théière restèrent près des tasses.

La baisse continua.

Le miroir conservait sa bande de buée.

Je suivis son cadre jusqu'au crochet arrière.

Le cuivre touchait le chariot métallique.

— Écartez-le du mur.

La spécialiste tira le chariot de quelques centimètres.

La buée se rompit au milieu.

Iris me regarda.

— Autre chose ?

Je m'accroupis derrière la limite.

Les Lumes circulaient dans les rayures anciennes du plancher. Elles contournaient les lames remplacées, revenaient près des pieds de l'établi et se divisaient vers la porte de la cour.

— Les clous.

— Ce ne sont pas des sources, dit la spécialiste.

— Non. Des passages.

Le plancher avait été repris plusieurs fois. Certaines lames portaient de petites pointes modernes. D'autres étaient fixées par de gros clous noirs, profondément enfoncés dans les lambourdes.

Les anciennes traces de chariots les reliaient.

Des années de meubles déplacés sur les mêmes axes.

Des caisses déposées devant les mêmes tables.

Des objets réparés, repris, vendus ou démontés.

Le bâtiment n'avait pas été construit comme un circuit.

Il en était devenu un à force d'usage.

La porte de la boutique s'ouvrit.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? demanda Iris.

Maud referma derrière elle. Julien la suivait avec deux lampes frontales, une caisse en plastique et une couverture sur les épaules.

— Le café a perdu son chauffage, répondit Maud. Ensuite, les vitrines ont commencé à produire de la buée du côté de la ressourcerie.

— Le site est fermé.

— Je le sais. C'est moi qui ai fermé.

Elle regarda les lampes éteintes.

— Vous avez coupé le courant ?

— Oui.

— Le congélateur de la salle de pause est sur le même circuit.

Iris resta silencieuse une seconde.

— Il contient quoi ?

— Trois pains de glace, le déjeuner de Julien et une tarte que personne n'assume avoir apportée.

— La tarte est à moi, dit Julien.

— Depuis quand ?

— Lundi.

Maud le regarda.

— Sortez le congélateur du circuit. Sans rallonge vers l'atelier.

Julien posa les lampes frontales et repartit aussitôt.

Aucune question sur les Lumes.

Aucune demande d'explication complète.

Une tâche concrète existait. Il la prenait.

Maud examina la plaque d'acier au sol.

— Elle allait où ?

— Sous l'établi, dis-je.

— Pour le radiateur ?

— Pour lui préparer une place.

— Il ne rentre toujours pas dans le bâtiment.

— Non.

— Bien.

Elle suivit du regard les lignes lumineuses dans le plancher.

— Le sol conduit aussi ?

— Oui.

— Ça vient peut-être de l'ancienne tranchée.

Iris tourna la tête.

— Quelle tranchée ?

— Sous la zone de tri. On l'a ouverte quand ils ont refait l'évacuation de l'évier.

— Quand ?

— Avant mon arrivée. Édith disait que les ouvriers avaient trouvé un ancien conduit métallique qui longeait le mur. Ils l'ont laissé parce qu'il ne gênait pas.

— Il allait jusqu'où ?

— Vers la cour, je crois.

Maud s'approcha du panneau électrique sans franchir la bande.

— Les dossiers de travaux sont dans l'armoire grise. Deuxième étagère. Pas les plans du bâtiment, ceux de l'assurance.

La spécialiste regarda Iris.

Iris hocha la tête.

Maud alla chercher le classeur.

Julien revint avec le câble du congélateur enroulé autour du bras.

— Il est isolé. Et la tarte n'est plus congelée depuis longtemps.

— Merci pour le rapport, dit Maud.

Il posa la couverture sur la table de tri.

— Pourquoi il fait quinze degrés ?

— L'établi prend de la chaleur dans la pièce, répondit Iris.

Julien regarda le meuble.

— Il ne peut pas prendre celle du radiateur ?

Personne ne répondit immédiatement.

— Le radiateur est à plusieurs kilomètres, dis-je.

— Oui, mais c'est lui qu'il veut aider.

— La chaleur ne circule pas ainsi.

— La magie non plus, apparemment.

Il prit l'une des lampes frontales.

— Je peux faire quoi ?

Iris ouvrit la bouche.

Puis elle regarda la pièce.

Les fiches s'envolaient légèrement chaque fois que la porte de la cour bougeait. Le chariot du miroir touchait encore une étagère métallique. Deux rallonges coupées restaient au sol. Les agents surveillaient les instruments au lieu de pouvoir dégager chaque contact.

— Tout ce qui relie un objet actif au sol ou aux étagères métalliques doit être séparé, dit-elle. Sans déplacer les objets eux-mêmes. Utilisez du bois sec, du liège ou les cales minérales. Vous demandez avant chaque geste.

— Compris.

Elle ne lui expliqua pas ce qu'était un support magique.

Julien savait déplacer une caisse sans en renverser le contenu et soulever un meuble sans passer ses doigts dessous. Pour l'instant, cela suffisait.

Maud revint avec un plan roulé.

— Voici la tranchée.

Elle posa le document au bord de la table, loin de la plaque.

Une ligne ancienne longeait le mur nord, traversait la zone de tri et rejoignait un regard dans la cour. Le conduit avait servi autrefois à des câbles d'alimentation. Il avait été condamné aux deux extrémités, mais pas retiré.

Son tracé passait sous le pied droit de l'établi.

— C'est lui, dis-je.

— C'est un passage, corrigea Iris. Pas la source.

Elle posa son doigt sur le plan, puis désigna le meuble et le bâtiment.

— L'établi est la conscience ancrée. Le foyer, c'est la concentration devenue diffuse dans la ressourcerie, produite par les objets, les gestes répétés et les circulations du lieu. Le meuble utilise maintenant ce foyer comme réserve.

Une seule distinction.

Elle suffisait.

Maud regarda les lignes lumineuses.

— Donc neutraliser l'établi ne fera pas forcément disparaître le reste.

— Non.

— Et laisser le reste actif l'alimentera de nouveau.

— Oui.

— Excellente construction du problème.

Elle s'accroupit près du plan.

— Les chariots chargés passent toujours ici. On pose les dons lourds contre ce mur. Les appareils électriques attendent sur l'étagère au-dessus. Et Nils travaille juste là.

— Je n'ai pas choisi l'emplacement, dis-je.

— Non. Tu as seulement renforcé son usage pendant trois ans.

Ce n'était pas une accusation.

Seulement une mesure exprimée avec des personnes au lieu de pourcentages.

Julien glissa deux cales sous le chariot du miroir.

— Ça baisse ? demanda-t-il.

La spécialiste consulta son écran.

— Deux points.

Il se tourna vers l'étagère.

— J'en ai encore une douzaine.

Pendant les minutes suivantes, nous travaillâmes sans que personne prétende maîtriser l'ensemble.

Maud ouvrit les anciens plans et indiqua les zones réparées du sol.

Julien sépara les chariots métalliques, isola les tables et retira une rallonge oubliée sous un meuble.

La spécialiste surveillait les seuils.

Son collègue maintenait la neutralisation prête dans la cour.

Je repérais les pièces qui formaient des contacts matériels.

Iris gardait les Lumes dans leurs supports et répétait seulement les limites nécessaires.

Aucune énergie prise aux personnes.

Aucun objet déplacé de sa zone.

Aucun nouveau transfert vers l'établi.

Le flux descendit progressivement.

D'abord de quatre pour cent.

Puis de sept.

La température cessa de baisser à quinze virgule sept.

La plaque d'acier resta contre le pied droit, mais sa lumière devint plus faible.

Le foyer ne disparaissait pas.
Il cessait de se vider dans un seul support.
— Prélèvement interrompu, annonça la spécialiste. Concentration locale encore élevée.
Iris garda les mains levées.
Une mèche collait de nouveau contre sa joue. Ses doigts tremblaient légèrement.
Je m'approchai de la bande.
— Vous pouvez baisser un bras ?
— Pas encore.
— Le flux est stable.
— La demande tient parce qu'elle reste lisible.
— Je peux répéter la partie matérielle.
Elle me regarda.
— Pas l'autorité magique.
— Non. L'endroit où l'énergie ne doit plus circuler.
Je désignai la plaque, le conduits sous le sol et les contacts que Julien venait d'isoler.
— Le bâtiment garde ce qui lui appartient. Les objets gardent leurs réserves. Rien ne passe vers l'établi par les supports que nous venons de séparer.
Les Lumes proches de ma main restèrent dans le plancher.
Iris baissa lentement son bras gauche.
Le flux ne remonta pas.
Elle posa cette main sur le bord de la table.
— Merci, dit-elle.
— De rien.
Maud le remarqua.
Elle eut la bonté de regarder ailleurs.
La responsable de permanence apparut sur la tablette.
— État ?
— Prélèvement interrompu sans contrainte complète, répondit Iris. Aucun effet humain.
Le foyer local est confirmé et temporairement séparé de l'ancrage principal.
— Durée estimée ?
— Tant que les supports restent isolés et que les Lumes reconnaissent la mesure comme protectrice.
— En minutes.
— Inconnue.
La responsable consulta les données transmises par la spécialiste.
— La neutralisation reste recommandée.
— Oui.
— Votre délai est terminé.
Iris regarda l'établi.
Les tiroirs restaient ouverts.
La fissure ne progressait pas.
La machine à coudre occupait toujours sa place.
Le meuble n'avait pas renoncé au radiateur. Il avait seulement perdu l'accès aux réserves qui lui auraient permis d'élargir encore son accueil.
— Douze minutes supplémentaires, dit Iris. Pas davantage sans nouvelle décision. Nils prépare une proposition fonctionnelle complète pendant que je maintiens le cadre.
Je tournai la tête vers elle.
— Je prépare quoi ?
— Une manière de travailler qui comporte un début volontaire, une capacité maximale et une sortie réelle.
— En douze minutes.
— Vous aviez déjà trouvé le geste manquant.
La responsable hésita.

— Delaunay, vous ne pouvez pas maintenir seule une suspension et conduire la médiation.

— Je ne conduirai pas les deux.

Iris regarda Maud.

— Vous connaissez la capacité réelle de la ressourcerie.

Puis Julien.

— Vous connaissez ses circulations ordinaires.

Enfin moi.

— Et vous connaissez la manière dont l'établi lit une réparation.

Maud referma le classeur.

— Vous voulez qu'on construise la règle ensemble.

— Oui.

La réponse arriva sans précaution.

La responsable l'entendit.

— Douze minutes, accorda-t-elle. Si la concentration extérieure augmente ou si l'autorité faiblit, neutralisation immédiate.

L'écran s'éteignit.

Un minuteur blanc fut réglé sur douze minutes.

Iris noua son cordon au marqueur posé près de l'arc ouvert. Les Lumes reconnurent la durée et se stabilisèrent.

Maud regarda la zone de tri.

— Il faut commencer par ce que nous pouvons réellement recevoir.

— Cinq évaluations actives, rappelai-je.

— Cinq au maximum. Pas cinq nouvelles chaque jour.

Julien montra la bande blanche.

— Et une seule qui passe là.

— Une seule demande à la fois, dit Iris.

Je pris une caisse vide.

Je la posai devant l'entrée de la zone, là où les anciennes rayures du sol se séparaient entre le trajet vers l'établi et celui vers la boutique.

Maud apporta le panneau des évaluations.

Julien plaça le chariot de sortie contre le mur, sans couper le passage.

Iris ne nous indiqua pas les distances.

Elle gardait le prélèvement interrompu.

Elle nous laissait construire le reste.

Le minuteur passa à onze minutes cinquante-neuf.

Pour la première fois depuis le début de l'intervention, l'établi ne regardait pas seulement Nils travailler.

Il regardait une ressourcerie entière lui montrer comment elle faisait.

Chapitre 29

Une tentative, pas une promesse

Le minuteur affichait onze minutes quarante-sept.

La caisse vide attendait près de l'entrée de la zone de tri.

Je la déplaçai de quinze centimètres vers la droite.

— Là.

Les anciennes rayures du plancher passaient dessous. Elles venaient du seuil, longeaient deux têtes de clous et se séparaient devant l'établi. Une branche poursuivait vers son pied droit. L'autre rejoignait la boutique.

Entrée et sortie.

Ou seulement des années de chariots poussés par des gens qui prenaient toujours le chemin le plus court.

Pour une fois, les deux possibilités nous convenaient.

Iris gardait une main levée face au réseau métallique. L'autre reposait sur le bord de la table. Les Lumes demeuraient réparties dans le plancher, les murs et les objets. Elles ne rejoignaient plus massivement l'établi, mais leur lumière suivait chaque tiroir qui bougeait.

Elle avait baissé le bras gauche quelques minutes plus tôt.

Ses doigts tremblaient encore.

— Qu'est-ce que la position signifie ? demanda-t-elle.

— Que le travail commence ici.

— Parce que l'objet franchit la porte ?

— Parce que quelqu'un le dépose dans la caisse.

Maud se tenait près du panneau des évaluations. Julien avait apporté le chariot de sortie et l'avait garé contre le mur sans bloquer l'extincteur.

La spécialiste surveillait les relevés depuis la cour.

Personne ne possédait l'ensemble de la réponse.

C'était devenu notre meilleure garantie.

Je pris une pince dans la caisse d'outils de la ressourcerie. Ses gaines rouges étaient fendues, mais le métal ne présentait aucun jeu.

Je la tendis à Iris.

— Vous me la confiez.

— Elle appartient déjà à l'association.

— L'établi ne lit probablement pas les statuts.

— C'est une lacune administrative préoccupante.

Elle prit la pince.

Je me plaçai derrière la caisse, les mains ouvertes.

— Vous choisissez de la remettre pour un examen précis.

Iris regarda l'objet.

Puis moi.

— Je confie cette pince à la zone d'évaluation des Trois-Ponts pour vérifier l'état de ses poignées.

Elle la déposa dans la caisse.

Pas sur l'établi. Pas directement dans mes mains.

Mais dans l'espace prévu.

Les Lumes proches du seuil se rapprochèrent.

Le tiroir supérieur s'ouvrit de quelques centimètres.

— Dépôt reconnu, dis-je.

— Action reconnue, corrigea Iris. Continuez.

Je glissai une fiche sous la pince.

DÉPOSÉ PAR : IRIS DELAUNAY

Puis :

DEMANDE : EXAMEN DES POIGNÉES

J'ajoutai l'heure.

Julien se pencha par-dessus mon épaule.

— Il faudra vraiment remplir ça pour chaque objet ?

— Oui, répondit Maud.

— Même les casseroles ?

— Surtout si elles se déplacent seules.

— Les casseroles ordinaires aussi ?

— Tu continueras d'écrire « cuisine, divers » et nous continuerons de te le reprocher.

Je pris la caisse et la portai jusqu'à la table d'évaluation.

Les Lumes suivirent le bois et mes mains. Elles s'arrêtèrent au bord de l'arc maintenu par Iris, puis se répartirent autour de la pince.

Je pliai les deux branches.

La fente de la gaine gauche s'ouvrit sur deux millimètres. Aucun métal n'apparaissait. La pince pouvait encore être utilisée pour de petites tâches, mais pas longtemps sans protection.

— Elle fonctionne. Les poignées devront être remplacées avant un usage prolongé.

Le tiroir supérieur avança.

Un décapeur thermique apparut derrière une boîte de forets. Un rouleau de gaine noire suivit.

L'établi proposait déjà la réparation.

Mon regard resta sur le décapeur.

La gaine prendrait trois minutes.

Peut-être cinq avec la préparation.

Nous avons encore dix minutes et trente-deux secondes.

Ma main bougea vers l'outil.

— Nils, dit Maud.

Je m'arrêtai.

Elle ne répéta aucune règle.

Elle regarda seulement le minuteur.

Je retirai ma main.

— Pas aujourd'hui.

Le décapeur resta au bord du tiroir.

— L'examen est terminé, poursuivis-je. La réparation est possible, mais elle ne fait pas partie de cette demande.

Je posai un morceau de gaine près de la fiche, sans le monter.

Cela me parut artificiel.

Presque malhonnête.

J'avais le matériau. L'outil attendait. Le défaut se trouvait devant moi. Reporter l'intervention exigeait davantage d'effort que la faire.

La pince, elle, ne semblait pas souffrir de cette attente.

Je la transportai jusqu'au chariot de sortie.

— La personne qui l'a déposée décide de la suite.

Iris ne pouvait pas baisser son bras sans modifier l'équilibre des Lumes.

— Elle retourne dans la caisse d'outils avec une étiquette de réparation différée.

J'écrivis la décision.

Puis je m'accroupis devant le tiroir du milieu.

La plaque de laiton révélée pendant les trois cas y était toujours fixée. Un creux rond occupait son bord avant. Un logement rectangulaire se trouvait au centre. Une rainure étroite rejoignait l'arrière du meuble.

La languette reposait dans le creux central.

Je la poussai vers la rainure.

Elle résista juste avant l'ouverture.

— La décision est prise, dis-je. L'objet repart.

La languette termina seule son trajet.
 Elle disparut dans la fente.
 Un cliquetis retentit sous le plateau.
 Le tiroir supérieur recula. Le décapeur rentra avec lui.
 — Fin reconnue, dit Iris.
 Je remis la pince dans sa caisse habituelle.
 Elle n'avait été ni réparée ni abandonnée.
 Seulement examinée, puis rendue à une suite qui existait déjà.
 Le minuteur indiquait neuf minutes quarante-six.
 — La capacité, rappela Maud.
 Je pris le plateau utilisé pour trier les petites pièces. Six compartiments rectangulaires occupaient sa surface.
 J'en masquai un avec une cale.
 Cinq places restèrent visibles.
 Je déposai une rondelle dans chacune et écrivis sur de petites étiquettes :
 MACHINE À COUDRE
 THÉIÈRE
 MIROIR
 RÉVEIL
 MOULIN
 — Cinq évaluations actives, dis-je.
 — Et une seule sur la table, ajouta Iris.
 Le tiroir supérieur s'ouvrit entièrement.
 Les outils glissèrent contre les côtés. Un nouvel espace apparut au centre.
 Puis une sixième rondelle roula vers nous.
 Elle tomba au sol, rebondit une fois et s'arrêta contre ma chaussure.
 Je la ramassai.
 — Non.
 Je la posai dans la boîte générale de quincaillerie.
 Le compartiment inférieur s'ouvrit.
 Une petite pièce de laiton en sortit. Presque le même diamètre que les rondelles.
 — Il peut toujours produire une place, dit la spécialiste.
 — Physiquement, oui.
 L'établi repoussa la cale.
 Le sixième compartiment réapparut.
 Je la remis.
 Elle glissa de nouveau.
 Je pouvais la fixer.
 Une vis courte aurait suffi. Ou deux points de colle. Je pouvais aussi fabriquer un plateau ne comportant que cinq cases.
 J'imaginai déjà la chute de bois adaptée.
 — Ne répare pas le plateau, dit Maud.
 — Je n'allais pas...
 Elle regarda ma main.
 Je tenais encore la cale comme si je cherchais où la percer.
 Je la reposai.
 — D'accord. J'allais peut-être le faire.
 Le minuteur passa sous neuf minutes.
 Je regardai les six compartiments.
 Une place vide apparaissait facilement.
 Il suffisait de déplacer les autres pièces.
 D'utiliser le dessus d'une boîte.
 De laisser un objet démonté sur la table pendant la nuit.

De rester une heure après la fermeture.

De repousser le plombier, le repas ou le sommeil.

La place existait tant qu'on ne regardait pas ce qu'elle coûtait.

— On pourrait garder six dossiers pendant quelques jours, dis-je. Le temps de faire sortir le réveil.

Maud croisa les bras.

— Non.

— Je peux le tester demain matin.

— Tu commences à neuf heures trente.

— Je peux venir à neuf heures.

— Non.

Le mot me heurta plus que je ne l'aurais admis.

— Trente minutes ne changeraient pas grand-chose.

— Alors elles ne résoudraient pas le problème non plus.

Je regardai le plateau.

Une partie de moi cherchait encore une autre proposition. Terminer le moulin pendant la pause. Confier le miroir à un autre atelier. Garder la machine à coudre sur une étagère provisoire pour libérer son compartiment.

Chaque solution faisait disparaître le coût du même endroit.

Elle ne le supprimait pas.

— Cinq, répétais-je.

Maud hocha la tête.

Je retirai la cale et retournai le plateau.

Le dos était plat. Aucun compartiment ne prétendait définir la capacité à notre place.

J'y alignai les cinq rondelles.

— Ce ne sont pas cinq trous disponibles. Ce sont cinq décisions prises par la ressourcerie.

La pièce de laiton avança sur le plancher.

Je ne la ramassai pas.

— Une sixième attend, repart ou va ailleurs.

Le tiroir claqua.

Je laissai passer le bruit.

— Je pourrais toujours trouver une autre surface, dis-je. Rester plus tard. Demander à Julien de déplacer un meuble. Faire tenir quelque chose une nuit de plus.

Julien regarda les chariots.

— Je préférerais ne pas être la solution magique.

— Voilà.

Je touchai les cinq rondelles.

— Aider ne crée pas le temps, la place ou les personnes nécessaires.

Les Lumes s'éclairèrent autour du plateau.

La phrase valait aussi pour moi.

Je ne me sentis pas transformé en la prononçant.

Je savais que, demain, je regarderais probablement encore le planning en cherchant où placer une tâche supplémentaire. Je proposerais peut-être de raccourcir ma pause. Maud devrait sans doute me dire non une nouvelle fois.

Comprendre le défaut ne le réparait pas.

Cela permettait seulement de le voir arriver.

Je pris cinq planchettes dans la caisse de calage.

Sur chacune, j'écrivis :

ENTRÉE

ÉVALUATION

SUITE

FIN

Je plaçai une rondelle sur chaque planchette.

— Une tentative garde sa place jusqu'à ce que les quatre lignes soient remplies.

Sur celle du miroir, j'écrivis le nom de la donatrice, le contrôle du tain, la date de vendredi et l'appel prévu avant toute intervention.

Sur celle de la machine à coudre, l'évaluation de la couture interrompue et l'interdiction de brancher le moteur.

Pour la théière, je notai que sa présence restait volontaire et qu'aucun usage ne serait imposé.

— Et si un objet refuse la fin ? demanda Julien.

Iris répondit :

— Nous examinons ce refus. Il ne devient pas automatiquement une autorisation de rester.

Je pris la planchette de la pince.

Sa tentative venait de se terminer.

— Quand l'objet sort, la place redevient disponible.

Dans le tiroir du milieu, la languette revint par la rainure arrière.

Elle se plaça dans le creux rond.

Puis glissa vers le logement central.

Entrée.

Évaluation.

Elle s'arrêta là.

— Il compare, dit Iris.

— Il manque encore la suite.

Le minuteur indiquait sept minutes douze.

Je posai le dossier du radiateur hors de la caisse d'entrée.

Sa photographie montrait la fonte sur ses plaques d'acier. La carte indiquait le dépôt et les deux sites techniques en cours d'examen. Le badge d'Iris désignait la prise en charge de la Veille.

— Celui-ci n'entre pas.

Tous les tiroirs s'ouvrirent.

Le signal extérieur monta.

La machine à coudre avança de deux centimètres.

Iris leva légèrement la main.

— Sous le seuil.

Je posai la paume sur la caisse vide.

— Personne ne l'a déposé ici. La ressourcerie ne peut pas le recevoir. Il reste suivi au dépôt.

Une mèche à béton roula hors du tiroir.

Je la laissai tomber.

— Une tentative existe ailleurs.

L'établi fit glisser la pièce de laiton vers le plateau retourné.

Elle s'arrêta près des cinq rondelles.

Une sixième place proposée.

Je sentis la réponse monter dans ma gorge.

Je peux essayer.

Même après le radiateur, la sangle brûlée et la plaque d'acier tirée à travers la pièce, une partie de moi savait encore imaginer une dalle dans la cour.

— Non, dis-je.

Ma voix sortit moins ferme que prévu.

Je repris :

— Non. Pas ici.

Le tiroir inférieur recula légèrement.

La machine à coudre resta dans son compartiment.

Je regardai les cinq planchettes, puis la sixième pièce.

— On peut chercher une aide ailleurs sans faire entrer l'objet. On peut transmettre ce qu'on a compris. On peut aussi ne pas être la bonne personne.

Le dernier mot me coûta davantage que les autres.

La pièce de laiton cessa d'avancer.

Maud ne me félicita pas.

J'en fus reconnaissant.

Le minuteur passa sous six minutes.

Il fallait maintenant présenter la règle entière.

Une suite de gestes assez claire pour que l'établi puisse y répondre.

Je désignai la caisse d'entrée.

— Quelqu'un dépose volontairement un objet ici.

Puis la table d'évaluation.

— Une demande précise est examinée. Une seule à la fois.

Les cinq planchettes.

— Nous n'acceptons que ce que nous avons réellement la capacité de suivre.

Enfin le chariot de sortie.

— Chaque tentative reçoit une suite et une fin. Réparée ou non.

Les Lumes du pontage convergèrent vers la plaque de laiton.

Je posai la planchette restée vide devant le meuble.

— Nous essaierons. Nous ne promettons ni de réussir, ni de tout garder.

Le tiroir supérieur bougea.

— Maud fixe la place disponible. Iris fixe la sécurité. J'évalue ce que je peux vraiment prendre en charge.

Je regardai Iris.

— Avec l'aide des autres.

Elle inclina légèrement la tête.

J'avais failli oublier cette partie.

— Rien ne commence ici sans accord. Rien ne reste seulement parce qu'une place peut être fabriquée.

La sixième rondelle roula jusqu'au bord du tiroir.

Elle tomba sur le plancher.

— Tu peux accepter cette manière de travailler. Ou la refuser.

Le mot tu me parut moins étrange que prévu.

Il ne transformait pas l'établi en humain.

Il reconnaissait seulement que nous n'étions pas seuls à décider dans la pièce.

— S'il refuse ? demanda la spécialiste.

— La Veille neutralise, répondit Iris.

Je regardai le meuble.

— Et ce sera une fin.

Les tiroirs s'ouvrirent tous ensemble.

Les cinq rondelles vibrèrent.

Le signal extérieur gagna trois points.

Iris releva sa main.

— Toujours sous le seuil.

Je ne bougeai pas.

La languette de laiton quitta le creux central.

Elle s'approcha de la rainure arrière.

Puis revint.

Le tiroir supérieur se referma.

Celui du bas suivit.

Seul le compartiment du milieu resta ouvert.

La plaque aux trois positions apparaissait entièrement.

Le petit jeton rond entra dans le premier creux.
La languette se plaça dans le deuxième.
Rien n'occupait la rainure de sortie.
— Il manque la fin, dis-je.
Je pris la rondelle du miroir et la fis passer de sa planchette au chariot de sortie.
Puis je la remis à sa place.
Un trajet complet, montré une fois.
L'établi ne réagit pas.
Le minuteur affichait deux minutes trente-quatre.
Iris baissa sa main de quelques centimètres.
Les Lumes du plancher rejoignirent les pieds du meuble. Le témoin extérieur monta, puis se stabilisa.
La lumière traversa le pontage de cuivre et atteignit la plaque de laiton.
Le jeton rond s'éclaira.
La languette aussi.
Un petit fragment noir apparut dans la rainure arrière.
Du bois poli, presque rectangulaire.
Il avança lentement.
Puis tomba dans la caisse de sortie.
Les rondelles cessèrent de vibrer.
La sixième resta au sol.
Le tiroir supérieur se referma sur l'espace supplémentaire qu'il avait préparé.
Le signal extérieur ne baissa pas.
L'appel existait toujours.
Mais l'établi venait de reconnaître qu'une chose pouvait le quitter.
Iris regarda le fragment noir dans la caisse.
— La proposition est comprise.
— Pas encore tenue.
— Non.
Elle releva ses deux mains.
— Ne touchez plus à rien.
Les Lumes se rassemblèrent autour de la caisse d'entrée, des cinq planchettes et du trajet vers le chariot de sortie.
La fonction avait une forme.
Elle ne possédait pas encore de limite capable de tenir sans qu'Iris garde les bras levés et sans que je résiste à chaque outil proposé.
La spécialiste regarda le minuteur.
Une minute neuf.
Iris tourna la tête vers la cour.
— Préparez la libération de la réserve excédentaire.
Puis elle me regarda.
Son visage était pâle. Sa voix ne trembla pas.
— Maintenant, on l'ancre.

Chapitre 30

Ancrer la limite

Le minuteur affichait cinquante-huit secondes.

Iris gardait les deux mains levées face à l'établi.

Les Lumes occupaient encore le plancher, les murs et les anciennes réparations du meuble. Elles ne prélevaient plus rien dans le bâtiment, mais cette retenue dépendait d'elle. De son intention, du cordon ouvert près du seuil et du morceau de tissu blanc noué à l'un des ancrages.

Dans moins d'une minute, la suspension arriverait à sa fin.

La règle que nous venions de construire devait prendre sa place.

Une fonction que l'établi pouvait comprendre, accepter et maintenir sans nous.

La spécialiste entra depuis la cour avec deux plaques minérales sous le bras.

— Quarante-cinq secondes.

Iris regarda les cinq rondelles alignées sur le plateau retourné.

Cinq objets.

Cinq évaluations actives.

La sixième rondelle restait au sol, près du pied de l'établi. Personne ne l'avait ramassée.

— On commence par ce qui doit rester, dit-elle.

Sa voix était stable.

Son bras droit tremblait.

Je me plaçai près de la bande blanche.

— Le meuble doit garder sa cohérence.

La lamelle de cuivre que j'avais ajoutée reliait toujours le plateau, les tiroirs et le pied gauche. Les Lumes la traversaient avec un mouvement régulier.

Sous le pied droit, les courants étaient différents. Ils venaient du sol, de l'ancienne gaine métallique et des supports que nous avions isolés. Ils alimentaient moins la conscience du meuble que sa capacité à chercher plus loin.

Je désignai les deux zones.

— Ce qui passe par le pontage le maintient ensemble. Ce qui remonte de ce côté nourrit surtout l'appel.

— Vous en êtes certain ? demanda la spécialiste.

— Non.

Iris tourna la tête vers moi.

Je poursuivis :

— Mais avant que la plaque d'acier touche le pied droit, les tiroirs répondaient déjà ensemble. Et quand le flux extérieur a augmenté, c'est ce côté qui s'est éclairé en premier.

— Donc nous ne coupons rien, dit Iris.

— Non.

— Nous séparons les usages.

Le minuteur sonna.

Une cloche sèche traversa la pièce.

Le tissu blanc se détendit autour du cordon.

Les Lumes du plancher se tournèrent vers l'établi.

Iris parla avant qu'elles reprennent leur mouvement.

— Rien de nouveau n'entre dans le meuble avant que cette opération soit terminée. Ce qui le maintient ensemble reste en place. Ce qui a été accumulé pour accueillir davantage attend une autre destination.

Les Lumes hésitèrent.

La suspension précédente était terminée. La nouvelle demande ne possédait encore ni support ni fin.

Iris baissa légèrement la main gauche.

Son coude céda presque.

Je fis un pas.

— Je tiens encore, dit-elle.

— Ce n'était pas ma question.

Elle me regarda.

Je n'avançai pas davantage.

Elle reprit son équilibre et désigna la caisse de sortie.

Le petit fragment de bois noir découvert quelques minutes plus tôt y reposait. L'établi l'avait lui-même fait tomber dans le trajet de départ.

— Il faut un marqueur de fin, dit-elle.

Je pris une chute de hêtre dans ma boîte de calage.

Elle provenait du tiroir inférieur de l'établi. Je l'avais conservée après une ancienne reprise, parce que sa teinte pouvait servir à compléter un éclat sans masquer la réparation.

Même bois.

Même cire.

Aucune pièce métallique.

Je la posai derrière la bande blanche.

Iris déplaça le fragment noir dessus.

— La règle cesse si ce jeton quitte son support, dit-elle. Elle cesse aussi si l'un des seuils de sécurité est atteint.

Les Lumes les plus proches se répartirent autour du morceau de hêtre.

La demande tint.

La spécialiste consulta ses courbes.

— Vous avez gagné quelques minutes. Pas davantage.

— Cela suffit.

Iris ne pouvait pas le savoir.

Elle choisissait tout de même de le croire assez longtemps pour agir.

La spécialiste posa les deux plaques minérales dans la cour, sur le tapis prévu pour la neutralisation.

— Si vous libérez l'excédent, il ira là. Pas dans le bâtiment.

— Ni dans un objet, ajouta Iris.

— Ni dans une personne, dis-je.

Elle me lança un regard bref.

La limite qu'elle avait posée plus tôt avait empêché les Lumes de prendre notre chaleur lorsque le foyer s'était saturé.

Ses doigts portaient encore une légère rougeur laissée par le radiateur.

Les miens aussi.

— Ni dans une personne, répéta-t-elle.

La spécialiste retourna près du tapis.

Iris regarda la caisse d'entrée.

Son couvercle coulissant se trouvait contre le mur. Nous l'avions retiré pour montrer qu'un dépôt volontaire pouvait commencer.

— La fonction ne peut pas utiliser toute l'énergie du lieu, dit-elle. Sinon, chaque objet perçu comme incomplet redeviendra une urgence.

— Elle utilise ce que l'établi possède déjà.

— Et ce qui est donné volontairement pour une tentative précise.

— Par l'objet, le lieu ou la personne qui intervient.

— Pas par défaut.

Je pris une fiche vierge et écrivis :

AUCUN PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE.

Je la posai sous le plateau des cinq rondelles.

L'établi ouvrit son tiroir supérieur.

Les outils glissèrent vers les côtés.

Une nouvelle place apparut.

La sixième.

— Non, dis-je.

Le tiroir continua de s'ouvrir.

Je regardai la rondelle au sol.

Il aurait suffi de me baisser.

De la poser sur le plateau.

De dire que six restait un nombre raisonnable pendant quelques jours.

Ma main ne bougea pas.

— La place que tu peux fabriquer n'est pas nécessairement une place que nous pouvons prendre en charge.

Le tiroir s'arrêta.

L'espace vide resta visible.

L'établi ne renonçait pas à sa capacité.

Il attendait de savoir si nous allions encore la transformer en obligation.

Iris désigna la caisse.

— Quelqu'un doit commencer la demande.

Je répétais les gestes définis avec Maud.

— Un objet est déposé volontairement ici. La personne dit ce qu'elle demande. La ressourcerie décide si elle possède une place réelle.

Je touchai les cinq rondelles.

— Pas une place qu'on peut inventer en repoussant le reste. Une place disponible dans notre travail.

Les Lumes du plateau suivirent mes doigts.

— Ensuite, dit Iris, une seule tentative franchit cette bande.

Elle désigna la table d'évaluation.

— Elle reçoit un but, une durée et une condition d'arrêt.

Je pris l'une des planchettes.

ENTRÉE

ÉVALUATION

SUITE

FIN

— Réparer n'est qu'une suite possible, ajoutai-je. L'objet peut attendre, repartir, être confié ailleurs ou quitter l'évaluation sans avoir été réparé.

Le tiroir du milieu s'ouvrit.

La plaque de laiton aux trois positions apparut.

Le petit jeton rond occupait le premier creux.

La languette reposait dans le deuxième.

La rainure arrière attendait toujours le marqueur de sortie.

Iris suivit le mouvement.

— Il reconnaît le dépôt et l'intervention.

— Pas encore la fin.

— Montrez-la de nouveau.

Je pris la fiche de la pince examinée quelques minutes plus tôt.

Elle était retournée dans la caisse d'outils avec une étiquette de réparation différée. Son défaut avait été compris. Aucun travail supplémentaire n'avait été ajouté à la demande.

Je déposai la fiche dans la caisse d'entrée.

Puis sur la table d'évaluation.

Enfin sur le chariot de sortie.

— La tentative s'est terminée sans réparation, dis-je. Elle n'est ni abandonnée, ni retenue.

La languette quitta le creux central.

Elle glissa vers la rainure arrière.

Cette fois, elle y entra entièrement.

Un cliquetis résonna sous le plateau.

Les Lumes du tiroir s'éclairèrent.

— Fin reconnue, dit Iris.

Son bras baissa de quelques centimètres.

La spécialiste apparut à la porte.

— La suspension perd de la force.

— Je sais.

— Combien de temps ?

— Jusqu'à ce que le meuble réponde ou que vous fermiez le circuit.

Elle ne promit pas davantage.

Iris prit le couvercle de la caisse d'entrée.

— Il faut aussi pouvoir suspendre les admissions.

— Si vous la fermez, il va penser qu'on refuse tout ce qui se trouve dehors, dis-je.

— La fermeture doit quand même exister.

— Avec une suite visible.

Je pris une fiche de réorientation et écrivis :

DÉPÔTS SUSPENDUS

OBJETS ORIENTÉS AVANT TRANSPORT

J'ajoutai une flèche contournant la caisse.

Vers le bord de la carte de Rivebrune, là où figuraient le dépôt du radiateur et les autres structures de réemploi.

Iris posa son badge près de la fiche.

La Veille prenait la responsabilité de ce qui ne pouvait pas entrer pour des raisons de sécurité.

Maud prendrait celle de la capacité.

Je prendrais seulement les évaluations réellement acceptées.

Aucun de nous ne déciderait seul.

Iris fit glisser le couvercle à mi-course.

Tous les tiroirs claquèrent.

Le témoin extérieur monta.

La spécialiste leva la commande.

— Sous le seuil, annonça-t-elle.

Iris s'arrêta.

— Une fermeture n'efface pas ce qui attend, dit-elle à l'établi. Elle signifie que la demande commence ailleurs.

Je posai la fiche sous le couvercle.

— Rien n'est attiré jusqu'ici pour recevoir un refus à la porte.

Iris termina le mouvement.

La caisse se ferma.

Le tiroir supérieur recula de trois centimètres.

Le signal cessa de monter.

Il resta élevé.

— Acceptation partielle, dit la spécialiste.

— C'est suffisant pour continuer, répondit Iris.

Le meuble n'aimait pas la fermeture.

Il reconnaissait pourtant qu'elle n'équivalait pas à l'abandon.

Iris retira la main du couvercle.

Ses doigts tremblaient franchement maintenant.

Je tirai une chaise derrière elle.

— Asseyez-vous.

— Pas encore.

— Vous pouvez garder l'intention assise.

— Je dois voir le sol.

— La spécialiste le voit.
— Elle surveille les seuils extérieurs.
— Maud connaît le bâtiment. Julien connaît les passages. Je connais les réparations.
Je posai la main sur le dossier de la chaise.
— Vous n'avez plus besoin d'être la seule personne debout.
Elle regarda la spécialiste.
Celle-ci consulta sa tablette.
— Je peux maintenir les limites déjà définies pendant que vous formulez la fin.
Iris hésita.
Puis elle s'assit.
Son soulagement fut assez bref pour qu'elle tente de le cacher.
Je plaçai la chaise de façon qu'elle voie l'établi, le seuil et le tapis de la cour.
— Merci, dit-elle.
— De rien.
Je restai debout près d'elle.
Mais pas devant.
Sur le côté où elle n'avait pas besoin de tourner la tête pour me trouver.
— Il manque la durée de la règle entière, dis-je.
Chaque tentative possédait une fin.
La limitation, non.
Sans échéance, elle deviendrait une nouvelle fonction permanente. Une contrainte que nous cesserions un jour de réévaluer parce qu'elle aurait pris l'apparence de la normalité.
Iris prit une planchette plus large.
Elle écrivit lentement.
PÉRIODE D'ESSAI : SEPT JOURS
Puis :
FIN MARDI, 18 H
En dessous :
**OU PLUS TÔT EN CAS DE DANGER, DE PRÉLÈVEMENT NON AUTORISÉ
OU DE PERTE DE COHÉRENCE**
— Sept jours ? demanda la spécialiste.
— Assez pour observer plusieurs entrées et plusieurs sorties, répondit Iris. Pas assez pour que la mesure disparaisse dans les habitudes.
— Et après ? demandai-je.
— Nouvelle décision.
— Pas de prolongation automatique.
— Non.
Elle posa la planchette près du fragment noir.
— Cette manière de travailler s'arrête mardi à dix-huit heures. Elle peut s'arrêter plus tôt si elle blesse quelqu'un, prend ce qui ne lui est pas donné ou commence à te diviser.
Le tutoiement passa sans que personne le relève.
Les Lumes du pontage ralentirent.
Iris poursuivit :
— Avant la fin, nous reviendrons. La ressourcerie, la Veille et toi. Rien ne continuera seulement parce que nous avons oublié de décider.
Le fragment noir quitta la cale de hêtre.
Il glissa sur le plancher.
La spécialiste leva la commande.
Nous le regardâmes approcher de la bande blanche.
Il la franchit.
Aucun seuil ne monta.
Le fragment rejoignit le tiroir du milieu.
Puis disparut dans la rainure de sortie.

Un cliquetis parcourut tout le meuble.
 Le tiroir supérieur resta ouvert sur six places.
 Une cloison de bois coulisssa depuis le fond.
 Elle avança lentement.
 Couvrit la sixième place.
 Cinq espaces demeurèrent visibles.
 Personne ne parla pendant plusieurs secondes.
 L'établi avait déplacé lui-même la séparation.
 Il ne subissait pas seulement notre limite.
 Il participait à sa forme.
 — Réponse cohérente, dit la spécialiste.
 Sa voix s'était adoucie.
 Iris baissa enfin les mains.
 Les Lumes continuèrent leur mouvement.
 Sans son autorité.
 Sans pression contre le cordon.
 Sans nouvelle accumulation dans le meuble.
 Elle posa ses paumes sur ses cuisses et ferma les yeux une seconde.
 Je vérifiai les tiroirs.
 Puis ses mains.
 — Ça tient ? demandai-je.
 Je ne savais pas très bien de quoi je parlais.
 — Oui, répondit-elle.
 Elle regarda l'établi.
 — Les deux.

Le meuble avait accepté cinq places, un début volontaire, une sortie réelle et une échéance.

Il restait à libérer ce qu'il avait accumulé pour tous les objets qu'il croyait devoir accueillir.

La plaque d'acier touchait toujours son pied droit. Une lumière dense circulait entre le métal et l'ancienne gaine du sol.

Iris se releva.

Je lui tendis la main.

Elle la regarda.

Puis la prit.

Ses doigts étaient froids.

Je l'aidai à se remettre debout sans tirer. Elle conserva ma main une seconde de plus que l'équilibre ne l'exigeait.

Ou peut-être étais-je simplement devenu mauvais pour mesurer ce genre de durée.

Elle me lâcha et se tourna vers la spécialiste.

— Préparez la libération.

Le tapis minéral couvrait six mètres carrés de cour. Les deux plaques placées à ses extrémités permettraient de répartir la chaleur sans brûler le béton ni toucher les objets stockés.

Nous n'avions pas besoin de connaître la quantité exacte.

Seulement sa destination, sa limite et sa fin.

— L'excédent va vers le tapis, dit Iris. Pas vers le réseau central de l'établi. Pas vers les objets accueillis. Pas vers le bâtiment.

— Température maximale ? demanda la spécialiste.

— Trente degrés.

— Vingt-neuf, proposai-je.

Iris me regarda.

— Pourquoi ?

— Le bord du tapis touche une ancienne reprise du goudron. À trente, elle peut ramollir si la chaleur reste longtemps.

— Vingt-neuf.

La spécialiste régla ses seuils.

Iris désigna le pied droit.

— Confirmez le trajet matériel.

Je suivis les Lumes.

Le courant extérieur entrait par la ferrure, remontait le montant et rejoignait le réseau central près du tiroir inférieur. Le pontage neuf se trouvait plus haut, sur une branche qui maintenait surtout la coordination du meuble.

— La réserve mobile passe par le pied droit. Le plateau, le tiroir central et le pied gauche restent ensemble. On ne dérive rien depuis la lamelle.

— Vous engagez votre lecture ?

La question signifiait davantage qu'une estimation technique.

La dernière fois que j'avais affirmé comprendre un circuit, j'avais rétabli l'appel entier.

Je regardai encore.

Le métal.

Les réparations.

Les Lumes.

La manière dont elles se séparaient avant de rejoindre le sol.

— Oui.

Iris ne demanda pas si j'étais certain.

Elle savait que je ne pouvais pas l'être.

— Alors nous le faisons ensemble.

Elle posa une main face au pied droit.

Je m'accroupis de l'autre côté de la bande et désignai le trajet sans toucher le meuble.

— Ce qui ne sert plus aux cinq tentatives peut partir.

— La cohérence reste dans l'établi, dit Iris. L'énergie accumulée pour les admissions non acceptées rejoint le support de la cour.

— Progressivement.

— Fin lorsque le niveau revient à celui d'avant l'extension de l'appel.

Les Lumes se rassemblèrent près de la plaque d'acier.

Pendant un instant, rien ne bougea.

Puis un courant pâle descendit dans le métal.

Il traversa le seuil.

Dans la cour, le tapis passa de treize à quinze degrés.

La spécialiste annonça chaque changement.

— Dix-sept.

Le bois de l'établi craqua.

Je regardai la fissure.

— Stable.

— Dix-neuf.

Le courant s'épaissit.

La plaque d'acier refroidit sous le pied droit tandis que le tapis gagnait en chaleur.

Les tiroirs restèrent à leur place.

La machine à coudre ne bougea pas.

La théière éloigna légèrement ses tasses de son corps, comme si elle cessait de se protéger.

— Vingt-deux.

Iris avait les yeux fixés sur la lamelle.

Je suivais la fissure.

Nos anciennes erreurs restaient visibles entre nous.

Son périmètre avait déplacé le problème.

Ma réparation avait rendu à l'appel toute sa portée.
 Nous n'avions effacé ni l'une ni l'autre.
 Nous construisions la suite avec leurs conséquences.
 — Vingt-cinq.
 Le témoin extérieur quitta le rouge.
 Puis l'orange.
 La spécialiste posa la commande de neutralisation sur la table, sans la lâcher.
 — Vingt-sept.
 Le courant devint plus fin.
 Quelques Lumes quittèrent le pied droit et retournèrent dans le plancher. D'autres rejoignirent les étagères, les outils et les fiches jaunes.
 Elles n'étaient pas expulsées.
 Elles retrouvaient des supports familiers.
 La ressourcerie cessait d'être une réserve unique destinée au meuble.
 Elle redevenait un lieu composé de plusieurs usages.
 — Vingt-huit virgule quatre.
 La lumière sur la plaque d'acier diminuait.
 Un seul point restait actif sur la carte extérieure.
 Au nord.
 Faible.
 Régulier.
 — L'appel n'a pas disparu, dit la spécialiste.
 — Non, répondit Iris.
 Elle ne parut ni surprise ni déçue.
 Une fonction limitée n'était pas une fonction morte.
 — Vingt-huit virgule neuf. Stabilisation.
 Le courant s'interrompt.
 Le tapis resta sous le seuil prévu.
 La fissure demeurait fermée.
 Les cinq places du tiroir supérieur restèrent visibles.
 La sixième était cachée derrière la cloison choisie par l'établi.
 Iris baissa la main.
 Cette fois, les Lumes continuèrent sans elle.
 La spécialiste observa les courbes pendant trente secondes.
 Puis une minute entière.
 — La fonction tient.
 Iris s'appuya contre le bord de la table.
 Je me plaçai près d'elle sans la toucher.
 — Assise ? demandai-je.
 — Dans une minute.
 — Vous avez déjà dit ça.
 — Et j'ai fini par m'asseoir.
 — Après avoir utilisé mon épaule comme mobilier.
 Elle eut un rire bref.
 Fatigué.
 Réel.
 — Votre épaule était disponible.
 — Ce n'est pas ainsi qu'on fixe une capacité.
 — Vous l'avez proposée sans condition préalable.
 — Je ferai remplir une fiche la prochaine fois.
 La spécialiste leva les yeux de sa tablette.
 Elle n'avait probablement pas l'habitude qu'une intervention de neutralisation s'achève sur une discussion de formulaire.

Elle retourna dans la cour pour relever les températures.

Iris resta près de moi.

Les lumières du bâtiment étaient toujours coupées. Les Lumes éclairaient faiblement les contours de son visage et la mèche échappée de sa pince.

— On l'a fait, dis-je.

— Pour sept jours.

— Vous pourriez laisser une phrase agréable exister plus de deux secondes.

Elle regarda les cinq rondelles.

— On ne l'a pas forcé.

— Non.

— Et on n'a pas prétendu que sa bonne intention suffisait.

— Non plus.

Elle passa le pouce sur la marque rouge de son index.

— Nous avons failli le perdre.

— Oui.

— Puis nous avons failli laisser son appel choisir à la place de toute la ville.

— Oui.

Elle tourna la tête vers moi.

— Vous pouvez arrêter de confirmer aussi rapidement.

— Vous préférez que je cherche une formulation administrative ?

— Pas maintenant.

Nous restâmes silencieux.

Dans ce silence, aucun outil ne vint jusqu'à ma main.

Aucun tiroir ne proposa une nouvelle tâche.

L'établi ne nous demandait rien.

C'était peut-être la première réponse qu'il nous donnait sans préparer la suivante.

Le tiroir du milieu avança.

Seulement lui.

La plaque de laiton s'enfonça dans son fond avec un petit déclic. Derrière elle apparut une cavité étroite que le mécanisme avait jusque-là dissimulée.

Une pièce de métal sombre y reposait.

Ovale.

Plus petite que ma paume.

Un trou avait été percé près de son bord, comme si elle avait autrefois été suspendue ou fixée sur une surface.

— Ne touchez pas, dit Iris.

— Je ne bouge pas.

La spécialiste revint et photographia la cavité depuis le seuil.

Aucune activité défensive n'apparut.

Les Lumes contournaient la pièce sans la traverser.

Je me penchai autant que la bande blanche le permettait.

Un symbole était gravé sur le métal.

Deux lignes verticales entouraient une forme ouverte.

Trois traits courts les reliaient sans la fermer complètement.

Ce n'était pas le petit carré barré des anciennes fiches.

La construction lui ressemblait pourtant.

Une limite incomplète.

Des passages.

Quelque chose qui tenait sans devenir une enceinte.

— Vous le connaissez ? demandai-je.

Iris secoua la tête.

— Aucun marquage actuel de la Veille.

— Une plaque d'identification ?

— Peut-être.

— Celle qui manquait derrière le renfort ?

Elle compara les dimensions avec la photographie du rectangle découvert sous la plaque métallique.

La pièce ovale était plus petite.

Les trous de fixation ne correspondaient pas.

— Pas celle-là.

L'établi poussa légèrement le tiroir.

La cavité avança vers nous.

— Il veut qu'on la voie, dis-je.

— Il nous autorise peut-être seulement à l'observer.

— Votre prudence est revenue.

— J'ai dormi assise pendant trente secondes.

— Cela explique tout.

Iris prit une seconde photographie.

Nous ne retirâmes pas la plaque.

Le symbole resta dans l'ombre, entre le mécanisme ancien et le réseau de cuivre réparé.

Après quelques secondes, le tiroir recula.

Il ne se referma pas complètement.

Une fente de la largeur d'un doigt resta visible.

Sur le plateau retourné, les cinq rondelles occupaient toujours leurs cinq places.

La sixième attendait près de mon pied.

Je la contournai.

Iris le vit.

Elle ne dit rien.

Le symbole venait d'apparaître au moment où l'établi acceptait une limite qu'il avait contribué à choisir.

Je ne savais pas encore ce qu'il désignait.

Un métier.

Un lieu.

Une ancienne fonction.

Ou simplement la manière dont quelqu'un, bien avant nous, avait appris à laisser une porte ouverte sans accueillir le monde entier.

Chapitre 31

Sous conditions

À huit heures douze, les Trois-Ponts portaient neuf étiquettes orange.

Une sur la caisse d'entrée.

Cinq sur les places d'évaluation.

Deux près des branches du périmètre.

La dernière était collée sur la porte de l'arrière-boutique.

ACCÈS RÉGLEMENTÉ

NE RIEN DÉPOSER SANS ENREGISTREMENT

Maud appuya sur le coin supérieur droit.

L'étiquette se décolla aussitôt.

— Ils fabriquent des dispositifs capables de mesurer une réserve magique vieille de plusieurs décennies, dit-elle, mais pas un adhésif qui tient sur une porte.

— La porte est grasse, répondit Julien.

— Elle a été nettoyée hier.

— Alors la graisse tient mieux.

Maud prit le rouleau et renforça les quatre coins.

Derrière elle, l'établi n'avait pas bougé depuis la veille.

Le tiroir supérieur conservait cinq places accessibles. La cloison de bois cachait la sixième, dont on distinguait encore le bord dans l'ombre.

La fissure restait fermée.

Mon pontage de cuivre brillait entre les réparations anciennes. Les vis de laiton avaient déjà terni près du bois, comme si elles avaient commencé à appartenir au meuble.

Je n'aimais pas cette impression.

Je ne la détestais pas non plus.

Sur le plateau retourné, cinq rondelles matérialisaient les évaluations en cours.

La sixième attendait toujours au sol, près du pied gauche.

Personne ne l'avait ramassée.

Le témoin nord pulsa.

Iris consulta son chronomètre.

— Quarante et une secondes, dit-elle.

— C'était quarante-deux la fois précédente.

— Oui.

— L'appel persiste.

— Sous le seuil fixé.

— Vous avez l'air satisfaite.

Elle nota la mesure.

— J'ai l'air éveillée. C'est différent.

Elle avait dormi trois heures dans le bureau de Maud, sur une chaise dont le dossier s'arrêta trop tôt pour soutenir correctement sa nuque. Sa veste était suspendue au portemanteau. Elle avait gardé ses chaussures et, d'après les plis sur sa manche, probablement une partie de ses dossiers.

À sept heures, elle avait demandé du café.

À sept heures trois, la théière avait préparé du thé.

Les deux tasses attendaient maintenant sur la table latérale, vides et alignées. La théière n'avait servi personne. Elle avait seulement indiqué qu'elle disposait d'une opinion.

Je posai un gobelet près d'Iris.

— Il est chaud.

— Je vous crois.

Elle le prit sans vérifier la température.

Le geste me parut plus important qu'il n'aurait dû.

Maud arriva avec un classeur gris.

— Avant toute réouverture, je veux savoir qui paie.

Elle posa le dossier devant Iris.

Les frais de fermeture occupaient une feuille. Les ventes perdues, une autre. Les heures supplémentaires de Julien tenaient sur trois lignes, dont l'une comportait un point d'interrogation.

— Pourquoi quarante-cinq minutes mardi soir ? demanda Iris.

— Il avait bâché la cour.

— J'ai aussi cherché la bâche sans trou, précisa Julien.

— Cela fait partie des quarante-cinq minutes, dit Maud.

— La recherche a pris vingt minutes.

— Nous ne facturerons pas séparément ton incapacité à ranger.

Iris parcourut les justificatifs.

— Le service territorial prend en charge les dispositifs, les interventions et les dommages directement liés aux mesures de la Veille. Pour le reste, le dossier sera examiné.

Maud s'appuya sur la table.

— « Examiné » ne paie pas une livraison annulée.

— Joignez la facture.

— La fermeture d'hier ?

— Aussi.

— Le temps que je passe à produire les justificatifs ?

Iris leva les yeux.

— Notez-le.

Maud tira une feuille vierge.

— Enfin une procédure qui comprend comment elle fonctionne.

La discussion administrative dura moins longtemps que je ne l'avais craint.

Pas parce que les règles étaient simples.

Parce que Maud refusait de laisser les phrases survivre lorsqu'elles ne correspondaient pas à la boutique.

L'arrière-boutique resterait fermée au public.

Les dons seraient reçus dans la zone de tri, jamais directement devant l'établi.

Cinq évaluations actives au maximum.

Une entrée seulement après une sortie.

Les dépôts nocturnes ne vaudraient pas acceptation.

Les capteurs seraient lus à l'ouverture et à la fermeture.

Tout objet qui chauffait, bougeait ou changeait de destination sans raison claire déclencherait un appel à la permanence.

— Et si quelqu'un abandonne une armoire devant le portail à vingt-deux heures ? demanda Maud.

— Vous ne l'intégrez pas au circuit, répondit Iris.

— Elle bloque le trottoir.

— Vous prévenez le service municipal.

— Il viendra le lendemain matin.

— Alors il faut une zone extérieure qui ne soit reliée ni à la caisse d'entrée ni au trajet vers l'atelier.

Julien regarda la cour.

— À droite du portail.

— Pas devant la vitrine, dit Maud.

— Il y a les bacs de bois.

— Ils vont à gauche.

— À gauche, il y a les vélos.

— Ils repartent demain.

Julien réfléchit.

— On pourrait déplacer les vélos aujourd'hui.

— Voilà une sortie, dit Iris.

Il la regarda avec suspicion.

— Vous commencez à parler comme nous.

— C'est temporaire.

Maud ajouta la zone au plan.

Le dossier provisoire passa de neuf pages à quatre, dont une grande partie comportait désormais l'écriture de Maud dans les marges.

À huit heures cinquante, Julien entra avec la lampe en cuivre sur un chariot.

Son étiquette avait changé.

CONTRÔLÉE

FONCTIONNELLE

RAYURE CONSERVÉE

— Je la remets où ? demanda-t-il.

— À sa place, répondit Maud.

— Il y a un grille-pain.

— Déplace-le.

— Il est vendu.

— Encore mieux. Il quitte la boutique.

Julien repartit avec la lampe.

Je regardai l'établi.

Aucun tiroir ne s'ouvrit.

La rondelle associée à la lampe avait été retirée du plateau. Elle se trouvait dans une boîte fermée, près de la caisse d'entrée.

La place libérée restait vide.

Elle n'était pas devenue une invitation.

Le téléphone d'Iris vibra.

Elle consulta le message, puis tourna l'écran vers nous.

— Le radiateur vient de quitter le dépôt.

La photographie montrait un camion plateau. La fonte reposait dans un berceau métallique, maintenue par des sangles thermorésistantes qui évitaient les éléments centraux.

— Température ? demandai-je.

— Trente et un virgule huit au départ.

— Destination ?

Elle fit défiler les images.

Un atelier municipal apparaissait au bord du canal. Sol en béton, murs de briques, grande porte coulissante et poste de maintenance délimité près de l'entrée. Des établis métalliques occupaient le mur opposé. Les combustibles étaient rangés dans une pièce séparée.

Le lieu ressemblait suffisamment à l'ancien atelier pour que le radiateur y reconnaisse quelque chose.

Pas assez pour qu'on lui demande de rejouer exactement la même histoire.

— Ils entretiennent le matériel des parcs et des serres, expliqua Iris. Pompes, chariots, systèmes d'arrosage et outils thermiques.

— Il sera raccordé ?

— Non. Pas encore. Sa fonction temporaire consiste à maintenir uniquement le poste près de la porte entre seize et dix-huit degrés pendant les heures de travail.

— Et la nuit ?

— Arrêt à dix-huit heures trente. Aucune conservation thermique nocturne pendant les trente jours de surveillance.

Maud regarda la photographie.

— Il appartient à qui maintenant ?

— La ville a accepté la cession. Le service territorial garde la responsabilité magique pendant la période d'essai.

— Et si ça ne tient pas ?

— Stockage technique de la Veille.

— Pas ici.

— Pas ici.

Iris le dit sans regarder l'établi.

Moi, si.

Le témoin nord pulsa.

Quarante secondes.

La cloison cachant la sixième place resta immobile.

Le radiateur avait une destination.

Elle n'était pas nous.

L'établi continuait de le percevoir, mais il ne préparait plus le bâtiment pour son arrivée.

— Il le laisse partir ailleurs, dis-je.

— Pour l'instant.

Je ne lui reprochai pas la réserve.

Elle rendait le résultat plus réel.

Maud reprit le classeur.

— La théière.

Le couvercle tinta.

Iris ouvrit une feuille beaucoup plus courte.

— Camille Béraud confirme le don de la théière et des deux tasses associées. L'ensemble reste aux Trois-Ponts sous garde de la ressourcerie et suivi de la Veille.

— « Associées » ? demandai-je.

— Elles se comportent comme un ensemble.

La tasse blanche marquée CHÉRIE glissa d'un centimètre vers la bleue.

— Elle confirme, dit Maud.

— Aucun transport sans notification, poursuivit Iris. Aucun test destiné à provoquer une contrainte. Vous signalez uniquement les manifestations importantes.

— Définissez importantes.

— Chaleur sans source, porte bloquée, mobilier déplacé, personne empêchée de partir ou situation imposée.

La théière fit claquer son couvercle.

Maud regarda la liste.

— Elle va se sentir visée.

— Elle l'est.

— Et la caisse de transport ?

— Conservée sur place, hors de sa vue.

Maud désigna l'armoire des produits ménagers.

La théière déplaça sa tasse bleue dans la direction opposée.

— Elle déteste ce placard, dit-elle.

— Il est sec, accessible et fermé.

— Ce sont rarement des qualités affectives.

Maud signa.

La théière restait.

Pas saisie. Pas entièrement libre de réorganiser la boutique pour faire asseoir deux personnes.

Sous responsabilité.

Avec ses tasses.

Iris sortit ensuite une dernière feuille.

Elle ne la posa pas devant Maud.

Elle me la tendit.

Mon nom figurait en haut.
En dessous :
CLASSEMENT PROVISOIRE : RANG D
DÉBUTANT ENCADRÉ
Je relus deux fois.
— Rang D.
— Oui.
— C'est le plus bas ?
— Il existe aussi l'absence d'autorisation.
— Votre système sait encourager.
— Vous êtes autorisé à débiter.
La phrase me fit oublier la plaisanterie que j'allais produire.
Je lus les conditions.
Pratique limitée aux Trois-Ponts ou aux sites expressément autorisés.
Aucune intervention sur une personne.
Aucune gestion autonome d'une réserve importante.
Signalement des manifestations nouvelles.
Interdiction de délier seul une conscience ancrée.
Formation de sécurité obligatoire.
Présence d'un référent pour toute modification magique volontaire.
— « Modification magique volontaire » est trop large, dis-je.
Iris tira une chaise et s'assit en face de moi.
Elle n'avait plus besoin de faire semblant de pouvoir rester debout toute la matinée.
— Expliquez.
— Si l'établi ouvre un tiroir et me donne une pièce pendant une réparation ordinaire, je peux l'utiliser ?
— Si elle ne présente aucun signe inhabituel et que vous ne modifiez pas le réseau, sa réserve ou sa fonction.
— Et si je ne sais pas ?
— Vous ne l'utilisez pas.
Je regardai le pontage de cuivre.
La rondelle exacte.
Le chasse-goupille sorti avant que je le demande.
La plaque qui avait reconnecté l'appel.
Une pièce pouvait être adaptée et malgré tout appartenir à un problème plus vaste que la réparation devant moi.
— D'accord pour le doute, dis-je. Mais je ne vais pas appeler quelqu'un chaque fois qu'un tiroir s'ouvre.
— Relevé quotidien. Signalement seulement si le comportement change ou si vous ne pouvez pas distinguer l'aide habituelle d'une manifestation nouvelle.
— Écrivez-le.
Elle corrigea la formulation.
Pour que la règle décrive ce que je devais réellement faire.
Je repris la feuille.
À la dernière ligne figurait :
RÉFÉRENTE DE TERRAIN : IRIS DELAUNAY
Je levai les yeux.
— Vous avez accepté ?
— Oui.
— On vous l'a imposé ?
— Non.
— Vous pouviez transmettre le dossier ce matin.
— Oui.

Elle posa le stylo.

— J'y ai pensé.

La réponse me serra la poitrine d'une manière précise et peu pratique.

— Et ?

— Une personne nouvelle devrait reprendre l'historique, les réactions du site, le fonctionnement de l'établi et votre tendance à commencer par agir lorsque vous avez peur de ne plus pouvoir aider.

— C'est une description très complète de mes qualités.

— Cela produirait davantage de travail.

— Voilà une raison moins flatteuse.

— Elle n'est pas la seule.

Je restai immobile.

Iris regarda les cinq rondelles plutôt que moi.

— Vous avez contribué à stabiliser la théière, le radiateur et l'établi. Vous avez aussi aggravé deux situations en intervenant trop vite.

— Équilibré.

— Exact.

Elle fit glisser la feuille vers moi.

— Je préfère continuer avec quelqu'un dont je connais les erreurs.

— Parce que les nouvelles pourraient être pires ?

— Parce que vous avez reconnu les vôtres.

Cette fois, elle me regarda.

— Et parce que vous avez laissé la sixième rondelle au sol.

Je suivis son regard.

Elle était toujours près du pied du meuble.

Une place que j'aurais pu créer.

Un objet que je n'avais pas ramassé.

Ce n'était pas une guérison.

Seulement un choix répété depuis la veille.

— Vous pensez que je peux apprendre ? demandai-je.

— Oui.

Elle répondit immédiatement.

Je signalai.

Maud prit le double avant que l'encre soit sèche.

— Je le conserve avec les documents de l'association.

— C'est mon classement.

— C'est mon assurance.

— Votre sensibilité reste intacte après la crise.

— Elle maintient cette boutique ouverte depuis neuf ans.

À dix heures moins cinq, Julien remit les chariots à leur place.

La zone de tri possédait enfin un passage jusqu'à la caisse. Le miroir restait sous sa housse avec sa date. Le moulin attendait la fin de son collage. La machine à coudre occupait son compartiment, la couture bleue toujours interrompue.

Je remis la chaise d'Iris sous la table.

Elle avait posé sa veste sur le dossier.

— Vous repartez après l'ouverture ? demandai-je.

— Je dois transmettre les documents, vérifier l'arrivée du radiateur et dormir.

— Dans cet ordre ?

— Probablement.

— Vous pourriez modifier l'ordre.

— Le radiateur arrive dans neuf minutes.

— Il sera encore arrivé après votre sieste.

— Une sieste n'est pas une unité administrative assez stable.

— Vous avez dormi trois heures sur une chaise.

— Je reconnais le défaut de méthode.

Je pris son manteau.

Un bouton tenait par un fil légèrement plus clair que les autres, renforcé par une petite pièce sombre à l'intérieur. La réparation aperçue le jour de son arrivée n'avait pas bougé.

Je lui tendis la veste sans commenter.

Elle la passa.

— Samedi tient toujours ? demandai-je.

— Pour ma sœur ?

— Oui.

— Dix heures.

— Vous n'avez pas annulé.

— Non.

— Malgré le dossier.

Elle referma le bouton réparé.

— Le dossier possède une période d'essai de sept jours. Il peut supporter une étagère.

Je souris.

— Bonne limite.

— Vous l'avez déjà dit.

— Je vérifie qu'elle tient.

La clochette de l'entrée sonna.

Julien venait de déverrouiller la porte avec trente secondes d'avance.

Deux personnes attendaient devant la vitrine.

La première venait récupérer le grille-pain vendu la veille. La seconde portait un sac rempli de tasses dépareillées.

Julien lui indiqua la nouvelle table de dépôt.

— Je dois remplir quelque chose ? demanda la femme.

— Votre nom, la provenance et ce que vous apportez.

— Ce sont des tasses.

Julien prit le formulaire.

— Je vais écrire « vaisselle », mais on va me le reprocher.

Maud leva la tête depuis la caisse.

— Oui.

La boutique reprit son bruit.

Un tiroir claqua dans le rayon des meubles. Une cliente demanda si une table pliante entraînait dans un coffre sans connaître la taille du coffre. Le grille-pain partit avec son acheteur. La lampe en cuivre retrouva une place entre un abat-jour vert et un réveil sans aiguilles.

Un homme la prit pour examiner sa rayure.

Je ne le suivis pas.

Dans l'arrière-boutique, l'établi maintenait cinq places.

Le radiateur roulait vers un autre atelier.

La théière appartenait officiellement à la ressourcerie et désapprouvait toujours un placard.

Rien n'était réglé sans condition.

Mais la caisse d'entrée restait vide jusqu'à ce que quelqu'un choisisse de l'utiliser.

Sur la feuille rangée dans mon casier, le nom d'Iris figurait encore sous le mien.

Elle aurait pu confier le suivi à quelqu'un d'autre.

Elle ne l'avait pas fait.

À dix heures douze, elle sortit par la porte principale avec sa mallette.

Avant de franchir le seuil, elle se retourna.

Vers moi.

— Relevé à dix-huit heures, dit-elle.

— Vous serez là ?

— Oui.

Puis elle partit.

La clochette sonna derrière elle.

Je regardai l'heure.

Huit heures seulement nous séparaient de son retour.

Ce n'était pas très long.

Je trouvai tout de même la journée différente.

Chapitre 32

S'asseoir volontairement

À dix-huit heures quarante-sept, je réparais un tiroir.

Ce n'était pas une conscience ancrée, ni un objet éveillé.

Un tiroir en hêtre dont le fond quittait sa rainure dès qu'on y posait plus de trois torchons.

Je l'avais démonté sur la table centrale après la fermeture. La boutique était vide. Les stores descendus à moitié laissaient entrer une lumière orange entre leurs lames.

Maud était partie douze minutes plus tôt.

Julien avait tenu jusqu'à dix-huit heures quarante, principalement parce qu'il cherchait la caisse où il avait lui-même rangé les nouvelles fiches de dépôt.

Iris se trouvait toujours dans l'arrière-boutique.

Elle était arrivée avant dix-huit heures pour le relevé promis. Elle avait vérifié les cinq places, la fissure, la lamelle de cuivre et les deux branches de surveillance. Le signal nord était apparu pendant quarante secondes, puis s'était éteint.

Aucun tiroir ne s'était ouvert.

Aucun objet n'avait changé de trajet.

L'établi maintenait sa cloison devant la sixième place.

La rondelle supplémentaire restait sur le plancher.

Iris avait terminé son rapport à dix-huit heures vingt-six.

À dix-huit heures trente et une, elle avait rangé son appareil.

À dix-huit heures trente-huit, elle avait affirmé qu'elle partait.

Elle portait encore son manteau sur le dossier d'une chaise.

Je grattai le surplus de colle dans l'angle du tiroir avec un ciseau de douze millimètres. Le bois près de la rainure avait déjà été aminci par deux réparations anciennes. Une troisième intervention trop profonde supprimerait davantage de matière qu'elle n'en sauverait.

Je m'arrêtai avant le fond sain.

Sur le plateau de l'établi, une cale glissa entre deux tournevis.

Elle s'avança de quelques centimètres.

Son épaisseur correspondait exactement au manque sous le fond du tiroir.

— Non.

La cale continua jusqu'au bord.

— J'ai vu.

Elle s'arrêta.

Iris leva les yeux de la chemise grise qu'elle consultait.

— Vous pouvez l'utiliser.

— Je sais.

— Aucun signe nouveau. Pas de concentration de Lumes, pas de chaleur et aucune modification de l'ancrage.

— Je sais aussi.

Je pris une chute de hêtre sous ma table.

— Alors pourquoi la refuser ?

— Parce que j'en ai une.

Je découpai ma propre cale, repris un côté au rabot et la testai dans la rainure.

Elle entra sans forcer.

La cale proposée par l'établi recula, mais complètement.

Elle resta visible entre les outils.

Il avait offert son aide.

Je l'avais refusée.

Aucun de nous n'avait considéré l'événement comme une rupture de confiance.

Je déposai un peu de colle dans la rainure, remis le fond en place et installai trois serre-joints légers.

— Vingt-huit minutes de prise initiale, dis-je.

— Vous avez réglé un minuteur ?

Je lui montrai celui posé près de ma caisse.

— Je progresse.

— Vous travaillez toujours après l'heure de fermeture.

— Maud a validé cette réparation. Une seule. Avec départ à dix-neuf heures quinze.

— Il est déjà dix-huit heures cinquante-deux.

— J'ai compté.

Iris regarda le minuteur, puis les trois serre-joints.

Elle ne trouva aucun défaut immédiat à la méthode.

Cela sembla la contrarier légèrement.

— Pourquoi êtes-vous encore là ? demandai-je.

— Je vous l'ai dit. Première soirée d'application.

— Vous avez terminé le relevé il y a vingt-six minutes.

— J'ai aussi un document.

— Vous l'avez posé sur cette table il y a vingt minutes.

Elle referma la chemise.

— Il y a autre chose.

— Le symbole.

Son regard se fixa sur moi.

— Comment le savez-vous ?

— La chemise grise. Le classement était dans la bleue.

Elle baissa les yeux vers le carton.

— C'est agaçant.

— Je le prends comme une validation de compétence.

Elle sortit deux photographies.

La première montrait le compartiment découvert derrière la plaque de laiton de l'établi. La pièce ovale apparaissait dans l'ombre, avec ses deux lignes verticales, sa forme ouverte et les trois traits courts qui les reliaient.

La seconde photographie ne venait pas des Trois-Ponts.

Une pierre sombre occupait presque toute l'image. Une couche de peinture écaillée suivait son bord. Au centre, une gravure apparaissait sous les traces de rouille.

Deux montants.

Une forme laissée ouverte.

Trois marques entre les deux.

Ce n'était pas le même tracé.

La main avait appuyé plus fort. Les proportions différaient. L'ouverture se trouvait en bas plutôt que sur le côté.

La construction, elle, se ressemblait.

— Où ? demandai-je.

— Dix-sept quai des Ormes.

Je regardai de nouveau la photographie.

— Le terrain vide.

— Le pilier gauche de l'ancien portail existe encore. La plaque municipale qui le recouvrait a été retirée lors de la démolition. La marque se trouvait dessous.

— Vous êtes retournée là-bas aujourd'hui ?

— L'atelier qui a reçu le radiateur est de l'autre côté du canal.

— Ce n'était pas exactement sur votre trajet.

— Six minutes de détour.

— Vous comptez les détours maintenant ?

— Seulement ceux qui produisent des résultats exploitables.

Elle posa les deux images côte à côte.

Près de la gravure du quai des Ormes, trois entailles plus petites suivaient une ligne oblique. Elles rappelaient le signe aperçu dans les anciens registres, le carré incomplet traversé d'un trait.

Ce n'est pas assez pour constituer une répétition exacte.

Mais trop pour disparaître dans les défauts de la pierre.

— Le service connaît ce marquage ? demandai-je.

— Non.

— La ville ?

— Il ne figure sur aucun plan de l'ancien dépôt.

— Lucien ?

— Il se souvient de chiffres peints sur les portes et de marques utilisées par les équipes de maintenance. Pas de celle-ci.

Je regardai la photographie de l'établi.

— Même métier ?

— Peut-être.

— Même personne ?

— Les gravures ne semblent pas contemporaines.

— Même fonction ?

— Nous n'avons pas assez d'informations.

— Vous êtes revenue pour confirmer que vous ne savez pas.

— Je suis restée pour produire une comparaison exploitable de deux choses que nous ne savons pas.

— Le progrès est mesurable.

— C'est l'idée.

Elle prit son appareil photographique.

— Il me faut un meilleur angle sur la pièce de l'établi.

— Maintenant ?

— Le tiroir est déjà entrouvert. Je ne demande aucun démontage.

Je consultai le minuteur.

Vingt-trois minutes.

— Une observation simple.

— Sans contact.

— Avec arrêt au premier mouvement de fermeture.

— Exact.

Nous nous approchâmes de l'établi.

Le tiroir central restait ouvert sur la largeur d'un doigt. Derrière sa façade, la plaque de laiton aux trois positions disparaissait en partie dans l'ombre.

Iris posa les photographies sur la table d'évaluation.

— Nous souhaitons seulement observer le marquage, dit-elle.

L'établi ne réagit pas.

Je pris ma lampe fine.

— Je peux éclairer ?

— Oui.

Je dirigeai le faisceau dans la fente sans toucher le bois.

Le tiroir avança de trois centimètres.

La pièce ovale apparut.

Les Lumes la contournaient toujours. Elles passaient dans le réseau de cuivre, les coulisses et les réparations du meuble, mais évitaient le métal sombre.

— Il ne l'utilise pas comme support, dis-je.

— Pas actuellement.

— Elle appartient pourtant à son mécanisme.

— Ou elle y a été déposée.

— Cachée ?

— Conservée.
 La différence comptait.
 Iris s'accroupit.
 — Lumière à trente degrés.
 Je modifiai l'angle.
 — Un peu plus haut.
 Je levai la main.
 — Stop.
 — Je n'ai pas bougé.
 — Votre poignet allait le faire.
 Elle avait raison.
 Je stabilisai la lampe.
 Elle régla l'appareil.
 Son épaule se trouva près de mon bras. Pour cadrer la pièce, elle se déplaça légèrement vers moi, s'éloigna, puis revint presque à la première position.
 Je gardai les yeux sur le symbole.
 C'était plus simple.
 — Ne bougez plus, dit-elle.
 — C'est vous qui vous êtes replacée.
 — Et vous qui éclairez.
 Elle prit deux photographies.
 Le tiroir recula immédiatement après le second déclenchement.
 Légèrement.
 Il retrouva sa fente initiale.
 — Autorisation limitée, dis-je.
 — Comportement cohérent.
 Iris vérifia l'image.
 La gravure apparaissait sans reflet. On distinguait près du trou de fixation supérieur une série de trois petites entailles obliques.
 Elle agrandit la photographie du quai des Ormes.
 Les entailles y figuraient aussi.
 Décalées.
 Plus effacées.
 Mais présentes.
 — Ce n'est pas seulement la forme principale, dis-je.
 — Non.
 — Quelqu'un utilisait les deux ensemble.
 — Ou deux personnes suivaient une convention semblable.
 — À des endroits reliés par quoi ?
 Elle regarda l'établi.
 Puis la photographie du pilier.
 — C'est précisément ce que nous ne savons pas.
 — Vous avez demandé les archives de la rue de l'Abreuvoir ?
 — Cet après-midi.
 — Et ?
 — Réponse lundi au plus tôt.
 — Vous allez passer votre week-end à attendre.
 — Je peux attendre.
 Je la regardai.
 — Vraiment ?
 Elle remit les photographies dans la chemise.
 — Je suis en formation.
 — Qui vous encadre ?

— Vous n'avez pas le rang nécessaire pour le savoir.
 Le couvercle de la théière tinta.
 Nous nous tournâmes en même temps.
 Elle se trouvait sur la table latérale, à l'intérieur de sa zone de garde. Les deux tasses reposaient devant elle.
 La bleue pour moi.
 La blanche marquée CHÉRIE pour Iris.
 La théière remplit la première.
 Puis la seconde.
 Deux lignes de vapeur montèrent dans l'air.
 La porte de l'arrière-boutique resta ouverte.
 Aucune chaise ne bougea.
 Le cordon gris ne vibra pas.
 Le témoin nord demeura éteint.
 — Elle n'a rien fermé, dis-je.
 — Je vois.
 — Elle n'a déplacé personne.
 — Je vois aussi.
 La théière attendit.
 Iris consulta sa montre.
 — Nous pouvons partir.
 — Oui.
 — Ou laisser refroidir.
 — Elle réchauffera.
 — C'est probable.
 Je regardai le tiroir maintenu par les serre-joints.
 Dix-neuf minutes avant la fin de la prise initiale.
 Je pouvais rentrer et retirer les pinces le lendemain. Le fond ne se déplacerait pas pendant la nuit.
 Je pouvais aussi rester jusqu'au minuteur.
 La différence ne concernait pas vraiment le tiroir.
 Je pris une chaise près de la table.
 Pas celle que la théière avait autrefois déplacée pour nous enfermer.
 Une autre, avec un barreau remplacé et une assise légèrement plus basse.
 Je la posai à gauche.
 — Je vais m'asseoir.
 Iris regarda la seconde chaise.
 — C'est une déclaration officielle ?
 — Une décision réversible.
 Elle prit la chaise elle-même.
 Elle la plaça en face de moi, puis la décala sur le côté pour garder l'établi dans son champ de vision.
 Elle s'assit.
 Volontairement.
 Je fis de même.
 La théière ne bougea plus.
 Iris prit la tasse la plus proche. Je pris l'autre.
 La porcelaine chauffait les doigts sans brûler. Je n'avais pas besoin d'un thermomètre pour connaître la température.
 — Cinquante-sept degrés, dis-je.
 — Vous allez devoir apprendre à mesurer avant d'affirmer.
 — Je pensais que nous avions terminé le travail.
 — Votre classement commence aujourd'hui.

— Je n'ai pas reçu mon matériel.

— Vous possédez un thermomètre, un carnet et une tendance inquiétante à expérimenter.

— C'est presque un équipement complet.

Elle but une gorgée.

Ses épaules descendirent légèrement lorsqu'elle reposa la tasse.

La chemise grise restait près de son coude.

Elle ne la rouvrit pas.

— Les cours commencent quand ? demandai-je.

— La semaine prochaine pour la sécurité générale. La première session de terrain dépendra des relevés de l'établi.

— Avec vous ?

— Je suis votre référente.

— Cela ne répond pas exactement.

— Oui, avec moi.

Je bus à mon tour.

— Vous commencerez par quoi ?

— La différence entre observer une source et la toucher.

— Ciblé.

— Puis les conditions de fin.

— Encore ciblé.

— Ensuite, apprendre à interrompre une opération avant qu'elle devienne intéressante.

— Je ne suis pas sûr d'avoir les prérequis.

Elle regarda la lamelle de cuivre.

— Vous les avez acquis rapidement.

La réparation était toujours visible.

La fissure aussi.

Rien n'avait été effacé par la résolution.

— Vous me laisserez toucher des Lumes exprès ? demandai-je.

— Sous supervision. Sur une quantité faible et un support préparé.

— Pas un meuble conscient.

— Pas un meuble conscient.

— Pas une théière.

— Certainement pas cette théière.

Le couvercle tinta.

Iris posa deux doigts sur sa tasse.

— Vous avez entendu.

La théière ne répondit pas.

— Elle contestera votre programme.

— Elle peut déposer une demande.

Le silence qui suivit ne ressemblait plus à celui d'un relevé.

Dans la boutique, les étagères craquaient avec la baisse de température du soir. Une voiture passa dans la rue. Ses phares glissèrent entre les stores, éclairèrent un instant le bord du manteau d'Iris, puis disparurent.

Aucune clochette.

Aucun camion.

Aucun objet ne cherchait à atteindre le portail.

— Votre robinet ? demanda Iris.

Je tournai la tasse entre mes mains.

— Réparé.

— Le plombier est venu ?

— Lundi matin.

— Vous étiez chez vous ?

- De huit heures à neuf heures dix-sept.
- Sans être appelé par un objet en détresse ?
- J'avais laissé mon téléphone dans la cuisine.
- Méthode radicale.
- Le robinet ne goutte plus.
- Et les caisses dans la douche ?
- Deux sont sorties.
- Combien en reste-t-il ?
- Une.
- Pourquoi ?
- Je ne sais pas où la mettre.

Iris but une autre gorgée.

- Elle peut rester sans recevoir immédiatement une meilleure destination.
 - Vous parlez d'expérience ?
- Elle regarda la chemise grise.
- De formation.
 - Encore.
 - Elle progresse.

Je désignai son manteau.

- Samedi tient toujours ?
- Dix heures chez ma sœur.
- Avec un niveau ?
- Oui.
- Des chevilles ?

Elle hésita.

- Dans mon sac.
- Elle les a demandées ?
- Non.
- Vous allez les utiliser ?
- Seulement si les fixations existantes sont inadaptées.
- Vous avez préparé une intervention non demandée.
- J'ai préparé la possibilité de constater qu'elle ne sera pas nécessaire.
- Formulation inquiétante.
- Je laisserai les chevilles dans mon sac.
- Et après l'étagère ?
- Déjeuner.
- Avec votre sœur ?
- Oui.
- Vous ne repartirez pas vérifier un dossier ?

Elle regarda l'heure.

— Non.

La réponse ne fut pas défensive.

Elle ressemblait à une décision déjà prise.

— Vous faites quoi le dimanche ? demanda-t-elle.

La question me surprit assez pour que je vérifie son visage.

Elle ne regardait ni les capteurs ni le minuteur.

— Cela dépend.

— De quoi ?

— De ce qui est cassé.

Elle attendit.

Je compris qu'elle ne me laisserait pas cette réponse.

— Je vais parfois au marché près du canal, dis-je. Il y a un vendeur de disques et une femme qui vend des outils qu'elle classe par couleur au lieu de les classer par fonction.

- Cela doit être difficile pour vous.
- J'essaie de ne pas réorganiser son stand.
- Vous essayez ?
- Elle possède une cloche.
- Pour les clients ?
- Pour moi.

Iris sourit contre le bord de sa tasse.

- Vous achetez des disques ?
- Parfois.
- Vous avez une platine ?
- Elle fonctionne une fois sur deux.
- Vous ne l'avez pas réparée ?
- Elle appartient à mon voisin.
- Vous gardez chez vous la platine cassée de votre voisin.
- Il manque de place.

Elle posa la tasse.

— Nils.

— Je sais.

— Vous venez de déplacer une caisse hors de votre douche pour accueillir un appareil qui ne vous appartient pas.

- Présenté ainsi, c'est moins raisonnable.
- Il existe une autre manière ?
- Le disque était bon.

Elle rit, un peu.

Assez pour que la théière rapproche légèrement son couvercle de son corps, comme si elle considérait sa propre fonction accomplie.

Je regardai le minuteur.

Douze minutes.

- Et vous ? demandai-je.
- Moi quoi ?
- Le dimanche.

Elle prit le temps de réfléchir.

- Je cours parfois.
- Avec un objectif de distance ?
- Non.
- De durée ?
- Non plus.
- Vous courez sans mesurer ?
- Je possède une montre.
- Voilà.

— Je ne regarde pas toujours les données.

— Vous les enregistrez quand même.

— Elles peuvent être utiles après.

— Vous êtes incapable de faire quelque chose sans produire une archive.

— J'ai lu un roman le mois dernier.

— Vous avez pris des notes ?

— Seulement sur un reçu.

— Cela compte.

Elle regarda sa tasse.

— J'ai aussi laissé une plante mourir.

— Volontairement ?

— Non.

— Donc ce n'était pas un loisir.

- Elle a reçu trop d'eau.
- Vous l'avez trop protégée.
- Apparemment.
- Vous en avez repris une autre ?
- Ma sœur m'a donné une plante grasse.
- Elle limite les dégâts.
- Elle a écrit « une fois par mois » sur le pot.
- Et vous respectez la consigne ?
- Nous sommes le quatre.
- Ce n'est pas une réponse.
- Je n'ai pas encore dépassé le délai.

La conversation n'avait plus de valeur probatoire.
Aucune décision ne dépendait de ce que nous disions.

Le tiroir collé pouvait attendre.
Le symbole resterait dans la chemise jusqu'à lundi.

La formation ne commencerait pas ce soir.

Pourtant, Iris continua de poser des questions.

Je lui racontai comment Julien avait vendu la lampe en cuivre quinze minutes avant la fermeture. Une femme voulait l'installer dans son bureau. Elle avait demandé si la rayure pouvait être polie.

Julien lui avait répondu que oui.

Elle avait choisi de la garder.

— Une sortie complète, dit Iris.

— Vous venez de donner une valeur probatoire à cette histoire.

— Elle était utile.

— Vous aviez promis seulement les conversations utiles.

— Je n'ai rien promis.

La théière remplit de nouveau nos tasses sans les faire déborder.

La porte resta ouverte.

Le minuteur sonna à dix-neuf heures quinze.

Je ne me levai pas immédiatement.

Iris regarda l'appareil.

— Votre horaire de départ.

— La colle a pris.

— Vous devez retirer un serre-joint.

— Le premier seulement.

— Puis rentrer.

— C'est la règle.

Je me levai.

Elle resta assise, sa tasse entre les mains.

Je desserrai lentement le premier serre-joint. La pression quitta le bois. Le fond du tiroir ne bougea pas.

Je retirai le deuxième.

Même résultat.

Pour le troisième, une petite patte de renfort devait être posée avant le retrait complet. J'ouvris la boîte de quincaillerie et cherchai la vis préparée plus tôt.

L'emplacement était vide.

Je regardai sous le chiffon.

Rien.

Aucune vis n'apparut dans le tiroir de l'établi.

— Vous avez déplacé une quatre par vingt-cinq ? demandai-je.

— Non.

— Laiton, tête fraisée.

— Non.

Un frottement courut sous l'étagère basse.

Je me penchai.

Deux yeux noirs brillèrent dans l'ombre.

Rivet tenait la vis entre ses dents.

— Non.

Il recula.

— Rivet.

Le lézard tourna la tête vers Iris.

Elle posa sa tasse.

— Est-ce un ordre reconnu ?

— Théoriquement.

Rivet se glissa sous l'établi. La pointe de la vis raya le plancher.

Je tendis la main.

Il recula encore.

— C'était la dernière de cette taille.

Iris regarda la boîte ouverte, puis le minuteur éteint.

— Votre première leçon sera l'inventaire.

Sous l'établi, Rivet croqua le métal.

Je regardai le troisième serre-joint.

La réparation pouvait rester sous pression jusqu'au lendemain.

La vis aussi pouvait attendre.

Je refermai la boîte.

— Demain, dis-je.

Rivet disparut avec son butin.

Iris reprit sa tasse.

Je retournai m'asseoir.

La chemise contenant les deux symboles resta fermée près de son coude.

La porte de l'arrière-boutique resta ouverte.

Nous finîmes notre thé.

Puis nous restâmes encore un peu.